v v v — Victoire !

ÉDITION FINALE

LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

Le plus grand hebdomadaire français d'Amérique

Vol. XVII-No 10
MEMBRE DE L'A. B. C.

MONTREAL
DIMANCHE
3 janvier 1943

BEAU et FROID

5c

VICTOIRES RUSSES SUR 7 FRONTS

(Voir page 3)

CE QU'EST LA GUERRE DANS LE DESERT

Voici une photo dramatique prise à Sirte, pendant la poursuite des armées de Rommel, dans le désert nord-africain. On voit ici des soldats de la Huitième Armée passant par-dessus des dunes pour déloger un nid de mitrailleuses. Au premier plan, un blessé reçoit les premiers soins, dans le sable. (Radiophoto reçue à New-York et transmise exclusivement au "Petit Journal").

SOUHAITS DU JOUR DE L'AN . . .

On sait qu'Adolf Hitler a osé prédire la victoire à son peuple à l'occasion du nouvel an (voir nouvelle, en page 2). Cette photo nous le montre au moment où il adressait la parole aux nazis, dans la fameuse brasserie de Munich, le 8 novembre dernier. On a une idée de l'apparence actuelle du dictateur allemand. A regarder ses mains nerveuses, sa figure joufflue, sa chevelure en désordre, on a peine à se souvenir du "glorieux" fuehrer d'avant-guerre ! (Radiophoto reçue à New-York et transmise exclusivement au "Petit Journal").

On révèle pourquoi de Gaulle hésite à se rallier à Giraud

LONDRES, 2, (Spécial au "Petit Journal"). — Un porte-parole du général de Gaulle a révélé la principale condition posée par ce dernier au général Giraud pour l'union de tous les Français anti-allemands. Le porte-parole a déclaré: "Le général Giraud est entouré de gens nommés par le régime de Vichy et qui occupent encore des postes importants. Ces Français ont persécuté les Français Combattants pendant deux ans. De plus, ils ont aidé les Allemands et les Italiens. Ils sont donc inacceptables aux Français Combattants, et pour que l'union de tous les Français antinazis soit possible, le général Giraud devra les relever de leurs fonctions et les remplacer par des Français qui ont toujours exprimé leur dégout du régime de Vichy et des Allemands"

ALGER, 2. — Le général Giraud a remis en liberté plusieurs prisonniers politiques arrêtés avant l'occupation de l'Afrique du Nord par les Alliés. On croit qu'il s'agit pour la plupart de Français Combattants. Il s'agirait d'un geste de Giraud pour montrer sa bienveillance envers le général de Gaulle.

Les Alliés coulent quatre navires, en Méditerranée, et ravagent Candie, Crète

LONDRES, 2. — En Méditerranée, trois autres cargos ennemis et peut-être un destroyer ont été coulés. Un communiqué du quartier général britannique du Caire annonce que les avions torpilleurs de la flotte ont atteint un navire marchand ennemi, au large de la Sicile et l'a incendié; l'Amirauté annonce de son côté que les sous-marins britanniques ont coulé deux autres gros vaisseaux de l'Axe, au large du golfe de Tunis et de Bizerte. Au large de Bizerte, un destroyer ennemi a été torpillé et on ne l'a pas revu.

Durant cette vaste offensive aérienne des Alliés, en Méditerranée et en Afrique-Nord, l'un des raids les plus violents a été exécuté sur la grande base aérienne des Allemands, à Candie, dans l'île grecque de la Crète. Nos avions y ont allumé 20 gros incendies.

En Libye

En Libye, la situation n'a pas beaucoup changé. Dans le sud, des troupes françaises ont mis en fuite une colonne motorisée de l'Axe. On n'a pas obtenu d'autres renseignements au sujet du reste de l'armée de Rommel; tous les indices portent à croire que cette armée se trouve quelque part à l'ouest de l'oued Bei-el-Chebir, soit à 180 milles de Tripoli. On dit que les raids aériens ont diminué en Libye.

Le quartier général allié annonce que Casablanca a été bombardé le Jour de l'An par les avions de l'Axe, le premier raid contre les Alliés d'Afrique, depuis le début des opérations le 8 novembre. Si les avions sont partis de la France, de la Tunisie ou de la Sardaigne, cela veut dire un voyage d'au moins 2,000 milles.

Ce sont probablement des gros bombardiers volant sans escorte, probablement des Heinkel 177, capables de faire une telle envolée. Le haut commandement allemand disait hier que des avions allemands de long rayon d'action avaient attaqué le port allié de l'Atlantique. On ne croit pas que ce soit des avions lancés d'un porte-avions, vu le grand nombre de navires alliés, dans cette région.

Morts et blessés

Le communiqué allié de l'Afrique-Nord dit que les dommages matériels ont été insignifiants mais qu'il y a eu quelques morts et blessés chez les civils, surtout.

Victoire aérienne en Libye

LE CAIRE, 2. — L'état-major de l'armée anglaise d'Afrique annonce que 8 "Messerchmitts" ont été descendus au-dessus de la Tripolitaine. James Edwards, de la Saskatchewan, ancien joueur de hockey, a descendu un avion nazi, c'est sa huitième victoire. Aucun avion allié ne fut perdu.

Bombardements de la R. A. F.

LONDRES, 2. — Le ministère de l'Air a annoncé aujourd'hui que la R.A.F. a commencé la nouvelle année en bombardant l'ouest de l'Allemagne au cours de la nuit.

Les aviateurs de la R.A.F. ont aussi attaqué des lignes de chemin de fer dans le nord de la France et des mines furent posées dans les eaux ennemies, a dit un communiqué. Deux bombardiers ont été perdus au cours des opérations de nuit, a-t-on annoncé.

Accusé de matricide

LONDRES, 2. — Derek Thayer Lees-Smith, étudiant de 20 ans, vient d'être arrêté par les agents de "Scotland Yard", à la suite de meurtre de sa mère, Mme Marion Scott Key Lees-Smith, trouvée morte dans sa chambre. Elle avait été égorgée.

La cause sera entendue dans deux semaines. 20 détectives ont été assignés à la recherche du meurtrier. Mme Lees-Smith se disait la petite-fille de Francis Scott Key, l'auteur de "The Star-Spangled Banner".

Les Alliés descendent 723 avions

QUARTIERS GENERAUX ALLIES EN AUSTRALIE, 2. — On apprend des quartiers alliés en Australie que 1,286 avions japonais ont été détruits par les Alliés depuis le début des hostilités dans le sud du Pacifique. Ces derniers temps, 723 avions ennemis ont été descendus, 200 endommagés et une cinquantaine d'autres probablement perdus.

AUJOURD'HUI

3 JANVIER

3ième jour de l'année
1317ième jour de guerre

SOLENNITE DU SAINT NOM DE JESUS

FETES DU JOUR

SAINT ANTERE

Pape, sous l'empereur Maximin, martyrisé vers 235 ou 236. Il occupa le siège pontifical pendant quarante-deux jours seulement. Son corps fut inhumé dans la catacombe de saint Callixte, où l'on retrouva un fragment important de son tombeau.

SAINTE GENEVIEVE

Bergère, vierge et patronne de la ville de Paris, qu'elle sauva de la fureur d'Attila. Née à Nanterre, vers 415, elle résolut de se mettre au service de Dieu, et fut consacrée par saint Germain l'Auxerrois. Elle mourut le 3 janvier 512, honorée par ses vertus et ses miracles.

TEMPERATURE

BEAU ET FROID

SOLEIL ET LUNE

Soleil: lever, 7 h. 41 m.; coucher, 4 h. 27 m. Lune: lever, 3 h. 59 m. coucher, 2 h. 15 m.

1943 — JANVIER — 1943

Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24/31	25	26	27	28	29	30

Toujours utile, toujours entêtée

Malgré toutes les inventions modernes, la mule est encore le meilleur moyen de transport pour les pièces d'artillerie dans les régions montagneuses, dans les sentiers étroits et dans la jungle. Cet animal utile n'a guère changé non plus et il est aussi entêté que jamais ainsi que le constatent ces deux soldats.

Message du roi à Roosevelt et à Kalinine

LONDRES, 2. — A l'occasion du nouvel an, le roi a envoyé des messages au président Roosevelt et Kalinine, président de l'Union soviétique. Dans son message au président américain, il a dit que les récentes victoires des Alliés signifiaient une offensive formidable dans un avenir prochain.

Il a dit textuellement au président: "A l'occasion d'une nouvelle année si pleine de promesses pour les Nations unies, moi et mes sujets tenons à vous dire que nous apprécions hautement la collaboration des Etats-Unis, dans la présente guerre que nous faisons pour la même cause. Nous sommes certains que les récentes victoires des Nations unies sont le présage de coups terribles portés aux ennemies de la civilisation".

A Kalinine, le roi a dit notamment qu'il admirait le courage et l'invincibilité de la Russie soviétique, courage qui lui a permis de lancer une contre-offensive victorieuse, après de longs mois de souffrance.

LONDRES, 2. — Les forteresses volantes américaines ont détruit 200 avions allemands dans les 26 raids qu'ils ont effectués sur le continent européen depuis leur participation effective à la guerre continentale. 33 avions ont été perdus pendant ces attaques.

Tout en concédant une dure année 1943, Hitler prédit la victoire à son peuple

NEW-YORK, 2. — Dans son message du Jour de l'An à son peuple, Hitler a promis hier que le Reich va combattre jusqu'à la victoire finale, malgré toutes les difficultés qu'il prévoit pour 1943; mais il n'a pas fait de mention spéciale des revers allemands, en Russie et en Afrique.

"L'hiver sera peut-être difficile", dit-il. "Ses coups, cependant, ne peuvent nous frapper plus durement que l'an dernier. Il sera suivi d'une période où nous irons encore de l'avant en combattant de toutes nos forces pour aider la cause de la liberté et ainsi sauvegarder la vie future de notre nation".

Hitler a lancé son message par Radio-Breslau, et son texte a été capté et donné par le service d'information de guerre. Hitler a répété que les auteurs de la guerre sont l'Angleterre, la France, les Etats-Unis et la "juiverie internationale qui contrôle l'Union soviétique", dit-il. L'Allemagne lutte pour sa propre existence mais elle a de bonnes perspectives de succès vu ses ressources nationales, au début de sa 4e année de guerre.

Effort plus grand

Grâce surtout au travail des paysans allemands et des femmes, nous avons pu sauvegarder nos provisions alimentaires, dit-il. Les millions de travailleurs de notre industrie ont non seulement fourni aux armées l'équipement nécessaire, mais ont aussi créé les articles nécessaires au lancement d'un nouvel effort de guerre industriel, plus étendu que les précédents.

Quant à l'effort de guerre des Etats-Unis, Hitler dit que ce n'est qu'un effort de bavardage, lancé par "le chef des fauteurs de guerre de l'Amérique" (apparemment le président Roosevelt). "Ce que l'Amérique a réellement fait ne nous est pas inconnu; mais ce que l'Allemagne et l'Europe vont faire, finalement, ne restera pas inconnu, pas même à nos ennemis, durant la nouvelle année."

L'erreur de 1918

Ce furent, dit-il, les phrases mensongères et hypocrites du président Wilson, que les Allemands eurent le tort de croire, qui aboutirent à la défaite de 1918. Si le peuple allemand avait refusé de les écouter, c'est "l'univers ennemi qui nous entoure qui aurait été défait, alors."

Ce qui s'est produit une fois dans l'histoire de l'Allemagne ne se répétera plus. L'Allemagne nationale-socialiste ne fera plus de bêtise semblable; elle ne sera pas défaite et elle ne songera même pas à capituler; elle est déterminée à finir ce conflit par une victoire décisive, seulement. Hitler a fustigé les "criminels de la guerre internationale qui se sont rangés contre lui parce qu'ils rejetèrent toutes les offres de paix faites durant la guerre. Il a félicité ses propres troupes et celles des braves nations qui se sont rangées avec nous, en Europe et en Asie."

Les plus brillantes victoires soviétiques

Au lendemain de Velikie-Luki et Elista, les Russes font de nouveaux gains sur sept fronts

MOSCOU, 2. — L'armée rouge a fait de nouveaux gains sur sept fronts distincts, au cours de la nuit, à la suite de l'un de ses plus glorieux jours de la guerre. A partir du front central, à l'ouest de Moscou, où ils ont capturé la ville-forteresse de Velikie-Luki après avoir tué toute la garnison, sauf quelques prisonniers et les blessés, jusqu'aux montagnes de la Caucasie, à 1,100 milles plus au sud, les Russes poursuivent leur plus grande offensive de la guerre.

Le Jour de l'An, ils ont capturé Elista, la plus grande base allemande du front sud, soit à 170 milles au sud de Stalingrad, et à 200 milles au sud, dans la région de Nalchik, en Caucasie, ils ont enlevé Chkola et trois autres villes-clés.

Sur le front central, au cours de la nuit, les Russes ont continué leur offensive dans le secteur de Velikie-Lukie, repoussé quelques contre-attaques et commencé à assembler l'énorme butin de matériel de guerre de toute sorte, capturé en même temps que la ville, ancre des positions allemandes dans la région de la frontière lettone et point de jonction de deux chemins de fer dont la perte mettrait en danger toutes les positions allemandes de ce front.

Au sud et au sud-ouest de Stalingrad, les Russes ont capturé plusieurs villes, villages et centres agricoles. Dans Stalingrad en ruines, beaucoup d'Allemands vivent comme les hommes de l'âge des cavernes. Terrés dans les caves, les principales conduites d'égout et d'aqueduc, ils grignotent leurs maigres rations de 3 onces de pain par jour et quelques onces de viande de cheval.

Les journaux russes proclament aujourd'hui comme le héros suprême des armées soviétiques le général Grigori-K. Zhukov, ci-haut, le sauveur de Moscou, qui est maintenant commandant des armées du sud-ouest. Le général Zhukov est le chef de l'état-major, venant immédiatement après Staline qui est le commandant suprême. Zhukov remplace le maréchal Timoshenko, actuellement chargé de mission secrète de la plus haute importance.

Victoires dans le centre et le sud

Velikie-Luki, ville fortement défendue sur le front central, à seulement 90 milles de la frontière de la Lettonie, et Elista, capitale de la République désolée de Kalmuck, au sud de Stalingrad, ont été capturés par les Russes au cours de deux brillantes victoires nouvelles au nord-ouest et au sud, annonce un communiqué spécial de Russie.

La garnison tout entière de Velikie Luki, à 260 milles au nord-ouest de Moscou, a été anéantie, parce qu'elle refusa de déposer les armes, disent les Russes. C'était l'une des plus puissantes positions allemandes du large front central, formant avec Rzhev et Vyazma un grand triangle de défense. Depuis longtemps, les Russes étaient à l'ouest de Rzhev et du centre du triangle, à Bely, point situé à seulement 60 milles au nord de Smolensk.

En Caucasie

Elista est à 170 milles au sud de Stalingrad, mais les Russes l'ont dépassé et sont rendus à 90 milles du grand centre ferroviaire, de Salsk, en Caucasie. De Salsk, le rail mène à Rostov, 100 milles au nord-ouest. Rostov est menacé par d'autres troupes russes descendant vers le sud, depuis les environs de Millerovo. On annonce également la prise de plusieurs autres centres comme Tarmosin, au sud-ouest de Stalingrad et de Chikola, dans le nord de la Caucasie.

Velikie-Luki est sur le chemin de fer qui part de Riga, Lettonie, traverse Novosololniki et atteint Rzhev et Moscou. C'est l'une des principales routes de ravitaillement des Allemands, par Riga. La prise de Velikie-Luki constitue la plus forte avance russe à l'ouest et met les troupes russes en bonne position pour continuer leur offensive vers Riga. Comme Novosokolniki n'est qu'à 20 milles de Velikie, la perte de cette autre artère de communications mettrait en danger tout le système de défense des Allemands sur le front central, avec Smolensk comme pivot.

Le général Zhukov

Par ailleurs, la prise d'Elista et l'offensive russe dans cette région mettent en plus grand danger les troupes allemandes qui se sont enfoncées en Caucasie. Les journaux russes jubilent en annonçant ces nouvelles victoires et proclament le général Grigori Zhukov comme un héros suprême. Ce fut Zhukov qui sauva Moscou l'hiver dernier, et maintenant le peuple russe est étonné d'apprendre qu'il a succédé au maréchal Timoshenko comme commandant de la région critique du sud-ouest.

Million d'Allemands hors de combat en six semaines

MOSCOU, 2. — Un communiqué spécial du haut commandement russe, à l'occasion du Nouvel An, révèle que depuis le commencement de la grande offensive russe, il y a six semaines, les forces soviétiques ont repris plus de 2,000 village et villes. Les Allemands ont subi des pertes considérables en hommes et en matériel.

Les pertes "connues" des Allemands s'élèvent à 312,000 hommes. Ce nombre se répartit comme suit: 175,000 tués et 137,000 prisonioers. Mais comme ces chiffres ne comprennent pas les blessés, il n'est pas exagéré de dire que les Allemands ont perdu environ un million de soldats depuis six semaines.

Message de Roosevelt à Giraud

WASHINGTON, 2. — Le président Roosevelt a envoyé au général Giraud un télégramme qui se lit comme suit: "Le gouvernement américain est très heureux de savoir que vous collaborez avec les Nations unies. Les Etats-Unis vous aideront par tous les moyens à leur disposition".

"Nous recevrons", continue le message de M. Roosevelt, "une récompense commune qui sera de voir la France reprendre sa place parmi les grandes nations du monde".

Nouveau parachute

WASHINGTON, 2. — On vient de construire un nouveau parachute à déploiement retardé. Un aviateur sautant de la stratosphorère peut n'ouvrir ce parachute qu'à 300 pieds du sol.

Le général C. de Gaulle serait à Ottawa mardi et parlerait aux Canadiens

OTTAWA, 2, (Du correspondant du "Petit Journal"). — A l'occasion de sa visite au Canada, le chef de la France combattante, le général Charles de Gaulle, prononcera plusieurs discours à la radio. Il lancera un appel tout spécial à la population de la province de Québec.

Bien que les autorités de Radio-Canada entourent la chose du plus grand secret, nous avons appris de bonnes sources que le jour même de son arrivée à Ottawa, le général de Gaulle s'adressera sans retard à tous les Canadiens. Bien que préliminaires, les plans pour la visite du chef de la France combattante sont déjà assez détaillés.

Ainsi, à Ottawa, le général de Gaulle sera reçu officiellement par le premier ministre, l'hon. Mackenzie King, à Montréal, par le maire Adhémar Raynault; à Québec, par le premier ministre, l'hon. Adélard Godbout. Pendant son séjour à Ottawa, le distingué visiteur logera à Rideau-Hall, où il sera l'hôte du gouverneur-général du Canada, le comte d'Athlone; à Québec, il aura ses quartiers à Spencer-Wood et sera l'hôte du lieutenant-gouverneur, sir Eugène Fiset.

De sources bien informées, nous avons appris que le général Charles de Gaulle serait à Ottawa dès mardi prochain, le 5 janvier.

Peu d'activité en Tunisie, sauf plusieurs raids alliés

LONDRES, 2. — On ne signale pas grand nouveau dans la bataille de la Tunisie, les deux camps se livrant surtout à des tactiques prudentes.

Les communiqués allemands et italiens ne donnent pas beaucoup de détails, non plus. Le haut commandement italien dit simplement que des patrouilles axistes ont eu du succès en attaquant les Alliés, et qu'elles ont fait des prisonniers et se sont emparées de matériel militaire. Les Allemands annoncent de leur côté que les troupes de choc ont été actives des deux côtés, en Tunisie et en Libye.

La R. A. F. et les avions américains ont terminé l'année 1942 par des attaques concertées contre les communications et les approvisionnements de l'Axe, à partir de l'extrémité nord de la Tunisie jusqu'à la Tripolitaine. 4 avions américains et un avion de la R. A. F. ont été perdus.

Des bombardiers légers Douglas A-20 ont exécuté deux raids contre le port de Sousse. La D. C. A. ennemie a abattu 3 bombardiers alliés, mais elle n'a pu empêcher une destruction considérable. Dans l'intervalle, les bombardiers B-26 Martin, accompagnés de P-40, ont atteint l'aérodrome et les casernes voisines de Gabès, y allumant plusieurs incendies. Un bombardier a été perdu.

Un autre groupe de bombardiers B-26 a bombardé la navigation entre Tunis et Bizerte; on ignore leur résultat. Tous ces avions sont revenus à leur base.

Premiers-nés de 1943 dans la métropole

1943 n'a pas fait exception aux autres années, et la course aux premiers-nés a enregistré trois naissances sur les coups de minuit. A l'hôpital Notre-Dame, sur les premiers coups de minuit, est né à M. et Mme Roger Robillard, une fille qui pesait 8 livres. Les douze coups n'avaient pas fini de sonner que Mme Marcel Rodier mettait au monde un garçon de 7 livres. Elle était hospitalisée à Ste-Justine. Pendant que l'écho répétait encore le tintement de minuit, Mme Joseph Patenaude était mère d'un gros garçon de 7 livres. Elle avait été transportée à l'hôpital Beaulac.

Pour lui, la guerre est finie!

C'est la fin de la guerre pour ce soldat allemand du désert. Le feu des soldats de Montgomery l'ont atteint au moment où il fuyait avec le reste des armées de Rommel. Remarquez la porte du camion trouée de balles. Cette photo fut envoyée à New-York par radio, puis transmise en exclusivité au "Petit Journal".

CETTE EDITION EST FINALE

La présente édition est finale. Les résultats sportifs, du samedi soir, sont exclus, cette semaine, afin de permettre à notre personnel de célébrer dignement la fête du Jour de l'An.

L'hon. M. Bastien annonce une véritable révolution dans le plan de la colonisation

D'après les déclarations faites par le nouveau ministre de la Colonisation, l'hon. Cléophas Bastien, le gouvernement de Québec se préparerait à l'après-guerre, suivant un plan qui donnerait une importance particulière à la colonisation dans le programme de reconstruction.

Ce n'est évidemment pas une politique nouvelle et l'on peut dire qu'elle date du début de la Confédération et surtout d utemps où Honoré Mercier entreprit la construction de lignes de chemin de fer dans l'intention d'ouvrir de nouvelles régions à la colonisation. De même, lorsque Laurier préconisa, en 1908, la construction de la ligne transcontinentale, de Winnipeg au Nouveau-Brunswick, ligne passant par le pont de Québec, ce projet ouvrit la région de l'Abitibi à la colonisation. Mais c'est surtout depuis 1912 que le plus gros travail fut réalisé en ce domaine.

M. Bastient rappela que, depuis la Confédération $60,000,000 avaient été consacrés à la colonisation et que depuis 20 ans 200 nouvelles paroisses avaient été ouvertes attirant 50,000 personnes dans des régions non cultivées jusqu'alors.

Le budget

Jusqu'en 1915 les dépenses du gouvernement pour la colonisation se confondaient avec celles des mines et des pêcheries. Mais en 1915 le budget de la colonisation devient indépendant. En 1915 il est de $234,000.

En 1916 il passe à $209,000 mais en 1918 il est de $459,000 puis, en 1920, de $709,000. Mais en 1920, 1923, un emprunt de $7,000,000 est fait et la dépense annuelle du gouvernement s'établit vers un million de dollars par an, pour arriver à $1,549,000 en 1929 et à $1,881,747 en 1930.

Avec la période de dépression, les dépenses pour la colonisation augmentent considérablement et il faut y ajouter les sommes attribuées à l'établissement de colons sous le titre du "secours direct" dans le but de faire disparaître des listes du secours un grand nombre de sans-travail des villes. C'est ainsi qu'en 1933 $3,450,000 furent affectés, à ce titre, à la colonisation.

Les projets du nouveau ministre de la colonisation semblent être inspirés d'une idée plus scientifique. Il envisage de faire préparer des terres par des hommes au service de la province, avant d'y établir les colons. Six acres seraient défrichés sur un lot de 100 acres. Une maison serait construite ainsi qu'une étable et des routes. Enfin une partie du terrain serait labouré. Le colon serait alors invité à s'établir sur le lot mais non gratuitement. Une hypothèque serait établie sur la ferme mais avec des conditions de paiement faciles. Tel est, sans doute le projet qu'exposera devant les Chambres le ministre de la Colonisation.

Père de trois enfants accusé du meurtre d'une jeune fille

NEW-YORK, 2. — Dominick Taddio, 38 ans, père de trois enfants, est détenu par la police à la suite de l'assassinat d'une jeune fille de dix-neuf ans, Marie Rycoitch, dont le cadavre a été trouvé mardi dernier dans un buisson, près du dépotoir de la ville, à Bloomfield, Iles Statten, New-York.

Une amie de Marie, Jean Larsen, 18 ans, a identifié Taddio comme étant l'automobiliste qui conduisait souvent la jeune fille dans sa voiture, de Bloomfield au traversier qui va à Elizabethport, New-Jersey. Mlle Rycoitch travaillait dans une usine de guerre à ce dernier endroit.

Taddio a été arrêté hier soir et on l'a immédiatement accusé de meurtre. Il a vainement tenté de se trouver un alibi. Sa version ne concorde pas avec celle de ses trois enfants.

On l'a conduit à l'endroit où le cadavre de la jeune fille a été trouvé pour constater que l'empreinte de ses pieds correspondait parfaitement avec celles de la personne qui a commis le meurtre.

Taches de sang

La police a de plus découvert des taches de sang sur les vêtements de Taddio. Celui-ci a dit qu'il ne s'agissait nullement de taches de sang, mais de taches de graisse qu'il avait essayé de faire disparaître avec de la benzine.

L'inculpé travaillait à la même usine que Mlle Rycoitch. Or après enquête, on a révélé qu'il ne s'était pas rendu à son travail depuis plusieurs jours.

Le médecin légiste a constaté que la jeune fille avait été violée. De plus, elle porte de nombreuses marques de violence. Elle a le crâne défoncé et le cou tailladé à plusieurs endroits. L'assassin a tenté de lui trancher la gorge.

Taddio ne vit pas avec sa femme depuis juillet dernier. Celle-ci est partie et l'on ne sait pas où elle demeure actuellement. Les trois enfants de Taddio sont âgés de quinze, douze et six ans.

Vague de chaleur ... en Argentine

BUENOS-AIRES, 2. — Le nouvel an a apporté une vague de chaleur à l'Argentine. Le thermomètre marquait 96 degrés, à midi, le 1er janvier, dans la capitale.

C'était le jour le plus chaud de l'été, qui vient de commencer il y a quelques semaines, dans ce pays de l'hémisphère sud.

Des foules avaient quitté la capitale pour chercher refuge contre la chaleur excessive, soit dans les centres de villégiature sis au bas des Andes, soit dans les stations balnéaires.

Cinq personnes périssent dans un feu, à Thurso

BUCKINGHAM, Qué., 2. — Cinq personnes, dont trois enfants, ont perdu la vie, dans un incendie qui a détruit dans la nuit une maison de ferme, près de Thurso, Québec, à environ 10 milles d'ici. Les victimes sont Francis Coolingan, 59 ans, cultivateur; Mlle Theresa Coolingan, 50 ans, sa soeur; et les trois enfants de M. Coolingan, Georgette, 10 ans, Philip, 9 ans, et Bernard, 7 ans. Leur mère, Mme Coolingan, s'est sauvée en sautant du haut d'une fenêtre du 2ième étage, alors que la maison était déjà un brasier, vers 2 heures du matin.

La cause de l'incendie est inconnue. Mme Coolingan, réveillée par la fumée et le feu, n'eut que le temps de sauter dans la neige; elle se rendit ensuite nu-pieds jusqu'à la grange, où elle se roula dans un amas de paille, avec son chien à ses côtés pour lui aider à se réchauffer. Edmund Burke, cultivateur demeurant à 1¼ mille de la maison des Coolingan, aperçut les flammes et traversa les champs, un fanal à la main. Il ne restait presque plus rien de la maison, à son arrivée. Il entendit un cri venant de la grange, et il y découvrit Mme Coolingan. Il lui prêta une partie de ses habits, attela un cheval et la conduisit chez lui, et plus tard chez son père, le maître de poste de Thurso.

Terrier fidèle jusqu'à la mort

Billy, jeune terrier au poil raide, a monté fidèlement la garde près de la bicyclette détruite de son maître, John James Graham, 65 ans, professeur de diction, heurté et tué par une auto à Old Westbury, N.-Y. Lancé dans les arbustes par le choc, le chien, le regard étonné, est resté longtemps à l'endroit tragique, après l'enlèvement du cadavre de son maître.

Un incendie ravage l'hôtel "Alberta"; les pompiers ont à secourir plusieurs personnes

La promptitude et le beau travail des pompiers du centre de la ville ont empêché une tragédie dans le premier gros incendie de l'année à Montréal, vers sept heures du matin, le jour de l'An. Le feu éclata dans l'hôtel "Alberta", un immeuble de quatre étages, 1057, rue Windsor. On sonna deux alarmes et les pompiers durent combattre les flammes pendant près de deux heures.

On découvrit le feu dans la cave de l'hôtel. Une première alarme, à 7 h. 05, amena sur les lieux les pompiers du centre, dirigés par le chef de district C. Heaney. D'abord, ceux-ci s'occupèrent surtout à protéger les vies humaines. La plupart des pensionnaires purent descendre par les échelles. Plusieurs reçurent des blessures légères, mais un seul, Duncan McKinnon, 29 ans, d'Alexandria, Ontario, dut être hospitalisé. On le transporta, souffrant d'asphyxie, à l'hôpital Saint-Luc.

Comme l'incendie qui faisait rage dans la cave prenait des proportions inquiétantes, le chef Heaney sonna la deuxième alarme à 7 h. 19, la première "deuxième" de l'année. Une dizaine de postes accoururent. L'on put alors voir sur les lieux le directeur Raymond Paré, l'assistant-directeur J. Roche, le chef-mécanicien Forget, le chef-inspecteur Brisebois, le Dr Lorenzo Berthiaume, médecin du département des Incendies, et plusieurs chefs de district.

Fumée épaisse

Une épaisse fumée et les émanations de gaz ammoniac compliquèrent beaucoup le travail des pompiers, qui empêchèrent fort habilement la propagation aux étages supérieurs. Pour ouvrir une issue à la fumée et aux gas, l'escouade d'urgence dut percer le mur séparant la cave de l'hôtel de celle d'un magasin de tabacs. A 9 h. 15, on avait maîtrisé le feu et on sonnait la retraite. Toutefois, des pompiers restèrent au guet presque toute la journée.

Au plus fort de l'action, il y eut certes des curieux, mais pas en nombre suffisant pour nuire. Les inspecteurs de la Police P. Lawton et R. Desrosiers et un groupe de leurs hommes virent au maintien de l'ordre.

Fausse alarme

Rompant avec une pénible tradition de plusieurs années, aucune "fausse alarme" après le coup de minuit. La première alarme de l'année ne sonna qu'à 1 h. 13, à l'angle des rues Lafontaine et Plessis. Le chef de district Louis Delorme répondit à l'appel: fausse alarme. C'est le même chef Delorme qui a répondu au dernier appel de 1942 et au premier de 1943. Le reste de la nuit fut tranquille: à peine trois ou quatre appels de peu d'importance, l'hôtel "Alberta" offrant le premier incendie sérieux de l'an neuf.

La presse de l'Inde en grève ?

NOUVELLE-DELHI, Indes, 2. — Pour protester contre certaines exigences de la censure, les journaux de l'Inde veulent déclarer une grève. Ce différend date du mois d'août. La campagne de résistance passive de Gandhi était alors en pleine force. Une conférence pour en venir à une entente vient d'être ouverte. On croit généralement que les autorités auront raison du différend.

Les Japonais ont renforcé leurs positions à Kiska

WASHINGTON, 2. — Le département de la Marine annonce que les Japonais ont fortifié récemment les positions qu'ils occupent à Kiska, dans les Aléoutiennes. Au cours d'un engagement aérien, ces jours derniers, les Américains ont perdu deux avions de combat et un bombardier léger. Les avions de combat ont été descendus par des Zéros japonais, tandis que le bombardier a été atteint par les projectiles des canons antiaériens. Un Zéro a été descendu au cours de l'engagement.

En annonçant cette nouvelle, le département de la Marine a dit que les Japonais avaient envoyé des renforts aériens à leurs troupes à Kiska. En effet, c'est la première fois que les pertes américaines sont plus élevées que les pertes japonaises, au cours d'un duel aérien. C'est en effectuant un raid sur les navires japonais à l'ancre à Kiska que ce duel a commencé.

L'attaque infructueuse des Américains n'a cependant pas découragé ces derniers. Quelques heures plus tard, ils sont retournés bombarder les navires japonais pour réussir deux coups directs sur un cargo et trois sur un autre.

L'Argentine boude la Grande-Bretagne

BUENOS-AYRES, 2. — Le ministre des Affaires étrangères de l'Argentine a exprimé son étonnement de voir l'Angleterre critiquer l'Argentine parce qu'elle continuait de garder des relations diplomatiques avec les puissances de l'Axe.

La déclaration britannique de jeudi dernier disait que les journaux de Buenos-Ayres ainsi qu'une publication officielle du gouvernement argentin avaient fait paraître des articles laissant entendre que la Grande-Bretagne appuyait la politique de neutralité de l'Argentine.

Condamnation venue à point

GOSHEN, New-York, 2. — Quand le cuisinier quitta récemment la prison du comté d'Orange, tous les internes furent contristés. Quelques jours plus tard, le juge Howard Harford ne perdit pas de temps pour condamner un accusé, cuisinier de métier, à six jours de prison. Au moins, les habitués de la prison d'Orange pourront manger pendant six jours.

DÉCÈS

LARUE. — A Montréal, le 31 décembre 1942, est décédée Mlle Caroline, fille de feu Octave Larue et Angela-Louisa Corcoran. Les funérailles auront lieu lundi le 4 courant. Le convoi funèbre partira à 8 h. 15 du salon Geo. Vandelac, 120 Rachel est, pour le rallîment à 3645 St-Hubert, pour se rendre à l'église St-Louis de France où le service sera célébré à 8 h. 30 et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Trois escrocs de taille

La police fédérale américaine vient d'arrêter, à Philadelphie, ces trois bandits en disant qu'ils étaient "les plus habiles voleurs de banques de tout le pays". Ce sont, de gauche à droite, Charles Brooks, alias Darcy, 40 ans, de Chicago; Anthony Bonnelli, 39 ans, de Chicago; et Peter Green, 50 ans, de New-York. Ces escrocs s'enrichissaient avec le vieux truc des faux chèques. Ils ont filouté récemment, dans plusieurs banques, la somme de $250,000.

"La guerre doit préparer la paix", dit Roosevelt

WASHINGTON, 2. — A l'occasion du nouvel an, le président Roosevelt a envoyé un message aux Nations Unies, message dans lequel il a souligné l'importance de la coopération, d'une coopération efficace qui rendrait à l'avenir toute guerre impossible.

"Les Alliés, maintenant unis sur la ligne de feu, devront rester unis quand viendra la paix, a-t-il dit. Dans cette guerre plus que dans toute autre, a ajouté le président, les gens pensent aux questions et aux problèmes de l'après-guerre. Ils font la guerre pour une paix durable, une paix définitive fondée sur des assises solides".

M. Roosevelt, en parlant des problèmes à résoudre pour l'établissement de la paix, une fois la guerre finie, n'a pas donné les détails de son plan. On croit qu'il fera des déclarations plus explicites à ce sujet, à l'occasion de son discours annuel au Congrès, jeudi prochain.

Un anniversaire

On croit qu'il approuvera, du moins en partie, les plans tracés par le vice-président Henry Wallace sur le "conseil mondial" qui règlera les questions d'intérêt international, quitte à laisser aux nations l'initiative de régler seules les questions d'intérêt régional.

On est d'avis cependant que toute déclaration formelle du président, dans le temps présent, soulèverait un grand nombre d'objections. Les abstentionnistes et les isolationnistes d'autrefois se feraient en l'occurrence les adversaires de M. Roosevelt.

Les déclarations du président marquent un anniversaire. C'est en effet les 1er et deux janvier de l'année 1942 que vingt-neuf nations ont adhéré au pacte des Nations Unies, pacte dont le corollaire a été le Charte de l'Atlantique. Ces vingt-neuf nations se sont engagées à se battre jusqu'à la fin pour l'établissement d'une paix durable et elles ont promis de mettre leurs ressources en commun et de ne jamais signer de paix séparée.

Offensive partout

Après avoir parlé de la gravité de la situation, il y a un an, le président a été des plus optimiste en disant que les Nations Unies n'étaient plus sous la défensive, mais que sur tous les fronts elles avaient pris l'offensive.

Il a dit que la tâche à accomplir devait se résumer à trois points. Premièrement, le monde libre doit écraser les peuples ennemis de la paix et de la civilisation. Deuxièmement, on devra établir des relations entre les forces libres pour opposer une barrière infranchissable à la barbarie. Troisièmement, on devra coopérer de façon à ce que l'humanité en arrive à jouir d'une paix définitive, avec l'aide de la Providence.

Voeux de Bonheur et de Victoire de l'Honorable Ernest Bertrand

L'honorable M. Ernest Bertrand, C.R., ministre des Pêcheries du Canada, adresse dans les termes ci-dessous ses voeux d'heureuse année à la population du Dominion et de la province de Québec:

"Aux citoyens du Canada et de ma province en particulier, je souhaite une bonne et heureuse année. Depuis le début de cette terrible guerre, souhaiter une bonne et heureuse année n'était pas chose facile. Il y avait dans ces souhaits le souvenir des échecs subis. Des gens bien intentionnés pouvaient douter du résultat final et les souhaits avaient quelque chose de triste; mais à l'aurore de 1943, nous pouvons nous donner une franche et sincère poignée de main et dire sans arrière-pensée: bonne et heureuse année.

Oui, elle s'annonce belle et glorieuse cette année de 1943. Sans doute, il y aura des sacrifices à faire, des restrictions à subir, mais qu'est-ce que tout cela quand nous avons la certitude de la victoire, quand nous, Canadiens français, savons que la France va revivre malgré ses terribles épreuves, quand nous savons que la Liberté ne mourra pas, quand nous savons que la civilisation pour laquelle nous nous battons, triomphera de la barbarie où une idéologie réactionnaire veut entraîner les nations civilisées pour mille ans à venir.

Nos défenseurs

"Ma première pensée va tout naturellement aux marins, soldats et aviateurs qui donnent leur vie à la cause sacrée, avec la beauté du preux chevalier. Nous faisons la part grande dans notre histoire aux Dollard Désorneaux, aux soldats de Montcalm et de Lévis, aux voltigeurs de DeSalaberry, aux héros de Vimy, de Courcelette et de tant d'autres champs de bataille; mais toute cette belle jeunesse instruite, enthousiaste, la fleur de notre génération, qui s'envole vers les ciels sombres d'Allemagne ou brûlants de l'Afrique. Ces soldats de Dieppe, ces marins de toutes les mers du monde depuis les côtes d'Islande jusqu'aux détroits des Solomon, n'ont-ils pas droit à notre admiration la plus profonde? Leur héroïsme n'atteint-il pas les plus hautes cimes de la valeur militaire que nous accordons à nos ancêtres?

"Il n'y a pas de famille qui n'ait son père, un fils, un frère, un neveu ou cousin à l'armée: que Dieu les protège, qu'il leur accorde la victoire et un retour prochain au foyer.

"Que Dieu bénisse ces familles, surtout celles qui pleurent un parent mort au champ d'honneur. S'il y a communion entre les morts et les vivants, ce dont je ne doute pas, la gloire d'un héros mort pour la Patrie réjaillit sur tous les membres de sa famille et leur assure dans l'avenir une auréole de gloire en même temps qu'elle leur apporte une source d'énergie inépuisable.

"Que Dieu protège encore nos ouvriers, nos cultivateurs, nos pêcheurs, sans qui, le maintien d'une armée efficace est impossible. Je demande à Dieu d'éloigner de notre pays les épreuves dont souffrent les populations civiles d'Europe. Que la victoire que nous voyons de plus près tous les jours, nous amène la paix, la prospérité et le bonheur, juste récompense des sacrifices de la Nation".

Les sous-marins alliés ont coulé 121 navires ennemis au cours de l'an dernier

LONDRES, 2. — Faisant une revue de l'année 1942, la marine royale a dit aujourd'hui qu'en dépit des efforts allemands de vastes convois se rendaient régulièrement en Russie et que les principaux navires de guerre nazis n'ont pu causer de dommages aux alliés au cours de l'année parce qu'ils avaient été contenus par des forces supérieures.

15 navires de guerre coulés

Au cours de l'année, les sous-marins alliés ont coulé ou probablement coulé 106 navires de ravitaillement, 15 navires de guerre, et ont endommagé 39 navires de ravitaillement et neuf navires de guerre, a dit la marine royale. De ceux-ci, 35 ont été coulés ou probablement coulés et 20 ont été endommagés dans la Méditerranée au cours des derniers trois mois.

La marine royale a fait remarquer que les plus gros navires de guerre nazis, entre autres le cuirassé Tirpitz, de 35,000 tonneaux, qui est dans les eaux norvégiennes depuis le mois de janvier dernier, et les cuirassés Scharnhorst et Gneisenau, qui se sont échappés de Brest et se sont réfugiés dans la mer Baltique, ont été contenus par des forces supérieures.

Offensives prédites

Dans une revue complémentaire, le quartier général naval des Etats-Unis à Londres a déclaré que la marine des Etats-Unis s'est relevée depuis l'attaque contre Pearl Harbor. Un porte-parole américain aussi noté que les Américains détiennent Guadalcanal et a déclaré que ce premier succès ainsi que les gains des Américains et des Australiens en Nouvelle-Guinée permettraient de livrer de nouveaux assauts pour regagner les territoires conquis par les Japonais et exécuter l'attaque finale contre le Japon lui-même.

Touhy et sa bande ont été ramenés au pénitencier

JOLIET, 2. — Roger Touhy et deux membres de sa bande ont été ramenés hier soir au pénitencier de Stateville. Ces trois bandits faisaient partie du groupe de sept forçats qui, le 9 octobre dernier, s'enfuirent les armes à la main, de l'important pénitencier de l'Illinois.

Les menottes aux mains et solidement gardés, les trois hommes furent amenés, chacun dans une auto séparée, à la prison, après avoir passé par le quartier-général du Bureau Fédéral d'Investigation à Chicago. Ils avaient, en effet, été arrêtés par les agents du F.B.I.

Basil Banghart ("The Owl"), le chef des bandits armés de mitraillettes travaillant pour le compte de Touhy, au temps de la contrebande de l'alcool, est demeuré au quartier-général du F.B.I., à Chicago et l'on croit qu'il sera emprisonné dans un pénitencier fédéral. Banghart purgeait une peine de 36 ans en plus de celle de 99 ans qu'il avait encourue par ailleurs.

Banghart et Touhy purgeaient une sentence de 99 ans pour l'enlèvement, en 1933, de John Factor ("Jake the Barber").

Edward Darlak, meurtrier d'un agent de police de Chicago, et qui a été capturé par les agents du F.B.I., mardi dernier, avec Touhy et Banghart, sans qu'un coup de feu ait été tiré, et William Stewart, arrêté en décembre, furent ramenés avec Touhy, le chef de bande, à la prison de Stateville.

Deux membres de la bande furent tués lundi après qu'ils eurent tiré sur un agent du F.B.I. Le septième des fugitifs est en prison à Minneapolis. C'est Mathew Nelson.

Avant de renvoyer à la prison les fugitifs enfin capturés, le sous-directeur du Bureau Fédéral d'Investigation, Earl-J. Connelly, annonça que c'était cette même bande qui avait exécuté un hold-up contre un camion blindé contenant $20,000, à la porte de l'usine Buick, dans la banlieue de Chicago, le 18 décembre.

Tambours de jungle

NEW-YORK, 2. — Dans la jungle africaine, les messages lancés par les indigènes battant un tambour de bois (un tronc creux) peuvent se capter, la nuit, à une quinzaine de milles.

Le croiseur allemand "Prinz Eugen" serait mis hors de service

LONDRES, 2. — On se demande encore si le puissant navire de guerre allemand "Tirpitz" a pu réellement conduire une forte escadre ennemie dans une tentative pour briser le blocus allié dans le nord de l'Atlantique. L'Amirauté garde, en effet, le silence au sujet de l'issue d'un combat naval qui s'est déroulé entre les forces navales allemandes et britanniques.

Le "Daily Mirror" a émis l'opinion que le "Prinz Eugen", de 10,000 tonnes, pouvait bien être le croiseur qui, selon l'Amirauté, a été endommagé et mis hors de service dans les eaux du nord, vendredi. On a rapporté qu'un destroyer ennemi avait aussi été coulé. On n'a pas révélé quels types de navires de guerre prenaient part à ce combat qui se poursuivaient encore, vendredi soir.

Le "Prinz Eugen" escortait le puissant navire de guerre allemand "Bismarck", lors de la fameuse incursion dans l'Atlantique de mai 1941. Le "Bismarck" fut alors bombardé, torpillé et coulé; il était de la même classe que le "Tirpitz". Le "Prinz Eugen" prit la fuite.

Le "Tirpitz" fut aperçu la dernière fois comme il quittait les fjors de la Norvège, au mois d'août dernier, pour poursuivre un convoi allié en route vers Mourmansk. Les Russes déclarèrent que leurs sous-marins l'avaient torpillé et forcé à regagner sa base pour subir des réparations.

Un marchand se montre patriote

OTTAWA, 2. (Du correspondant du "Petit Journal"). — Un marchand d'Alberta a écrit à la Corporation de la Stabilisation des Prix la priant de remettre au ministre des Finances une partie de la subvention sur le thé et le café qui lui était due en vertu de l'ordonnance sur les réductions de prix.

Comme tout marchand qui possédait du thé et du café en magasin lorsqu'on annonça les réductions de prix, il fit l'inventaire de ses stocks et en expédia le résultat à la Corporation. Dans une lettre qui accompagnait son inventaire, le marchand demandait à la Corporation de remettre $3.00, des $5.90 qui lui étaient dus, au ministre des Finances pour constituer un fonds patriotique canadien.

Invasion ou révolution?

L'Italie chancelante est à la croisée des chemins

LONDRES, 19. — L'histoire offre peu d'exemples de nations qui aient subi de plus humiliants revers que l'Italie. Il y a huit ans à peine, en 1934, lorsque Hitler et Mussolini se rencontrèrent pour la première fois, à Venise, le dictateur italien jouait en quelque sorte le rôle de "grand frère" vis-à-vis du futur maître de l'Europe. Les cartes ont bien changé. Aujourd'hui le tonitruant Duce n'est ni plus ni moins que le "prisonnier", l'esclave de son ancien élève. C'est Hitler qui a tout le gâteau et, comme le mauvais riche de l'Evangile, il fronce les sourcils, si Mussolini tente de ramasser les miettes.

Voici que la nouvelle situation en Méditerranée pose plusieurs points d'interrogation. L'Italie est-elle sur le point de se révolter? Les Nations unies envahiront-elles l'Italie? Ou encore attaqueront-elles l'Allemagne en passant par la péninsule fasciste? Autant de questions qui troublent le repos du Duce.

Rivalité

Le bombardement du nord de l'Italie par la "Royal Air Force" n'est pas uniquement motivé par le désir de détruire la source d'approvisionnement des forces italiennes. Les Alliés poursuivent en même temps une manoeuvre politique très habile. Ils cherchent à exploiter l'antagonisme qui divise le nord et le sud de l'Italie à l'endroit du régime fasciste.

La vérité, pour qui sait observer, c'est que les populations industrielles et commerciales de grandes villes comme Gênes, Milan et Turin ne sont pas sincères dans leur enthousiasme de façade pour le régime mussolinien. La machine gouvernementale fasciste a puisé largement dans les économies de la population laborieuse du nord pour combler le gouffre sans fond du budget de guerre. Et les taxes ont amené une quasi-misère.

Le prince Humbert, qui a refusé de prendre le commandement des troupes italiennes en Russie.

Il est vrai qu'à l'avènement du régime les banquiers et les industriels des villes du nord de l'Italie ont applaudi avec enthousiasme à la lutte du Duce contre le communisme. Mais cette sympathie pour la règle mussolinienne s'est muée en antagonisme, pour dire le moins, lorsque les chefs du parti fasciste ont commencé à enrégimenter et à exploiter les "farouches" et riches individualistes" du nord.

Faveurs du régime

La population du nord de l'Italie a été fort désappointée de voir que presque toutes les faveurs allaient aux gens arriérés et indolents du sud. Cette politique d'inonder les régions nord de hauts et bas fonctionnaires du sud, véritables parasites, a été surtout l'oeuvre d'Achille Starace, l'ancien secrétaire du parti.

La destruction de Gênes, Milan et Turin ne fera qu'accentuer ce ressentiment; si elle ne provoque pas une révolte ouverte, elle paralysera certainement l'effort de guerre de la nation, car tout royaume divisé périra.

De hauts personnages italiens sont bien connus pour leurs tendances antifascistes. Ainsi le prince héritier Humbert est reconnu comme un ennemi juré de Mussolini. On a demandé récemment au prince Humbert de prendre le commandement des troupes italiennes en Russie. Il refusa, ne voulant pas subir le sort du jeune Etienne Horthy, le régent de Hongrie, qui perdit la vie dans un "accident" d'aviation sur le front soviétique. Le bruit a couru que les nazis avaient déposé une bombe dans son avion.

Parmi les autres adversaires reconnus du Duce, mentionnons le maréchal Pietro Badoglio, le conquérant de l'Ethiopie, et le comte Dino Grandi, ancien ambassadeur à Londres.

Deux voies ferrées

Du point de vue militaire, il est douteux que les Nations unies cherchent à envahir toute l'Italie; mais, même sans la conquête totale du pays, des coups désastreux peuvent s'abattre sur le pays. Les communications italiennes dépendent de deux voies ferrées se déroulant au nord et au sud, le long des côtes de la Tyrrhénienne et de l'Adriatique. Ces voies ferrées courent si près de l'eau qu'elles pourraient facilement et fréquemment connaître la fructueuse audace des commandos. Mais, pour occuper ces voies de façon permanente, il faudrait des forces considérables; or l'on sait que Mussolini y a envoyé plusieurs divisions de patrouille côtière. Ces deux voies sont devenues de plus en plus importantes en raison des pertes subies par la marine marchande italienne. Avant la guerre, l'Italie possédait 2,000,000 de tonneaux de navires, mais les deux tiers ont été saisis ou détruits par les Alliés.

Les bombardements aériens et le sectionnement des voies de communications suffiraient à réduire l'Italie à l'impuissance et par suite à faciliter la révolte à l'intérieur du pays. En conséquence, une invasion totale ne serait pas nécessaire.

Acclamée à son arrivée

Cette garde-malade de l'armée américaine, arrivée avec beaucoup d'autres au Proche-Orient, répond par un sourire aux acclamations des soldats américains, avant d'aller prendre son poste en Afrique.

"Espérons que nos soldats reviennent victorieux en 1943", dit l'hon. M. Godbout

QUEBEC, 2. — Dans un message radiophonique adressé, vendredi soir, à la population de la province de Québec, à l'occasion du 1er de l'An, l'hon. Adélard Godbout a exprimé toute sa confiance en la victoire des Alliés. "Nous savons bien aujourd'hui, dit-il, que l'initiative n'appartient plus à Hitler et à ses marionnettes. Espérons de plus en plus et avec une ardeur croissante que nos soldats nous reviendront victorieux avec l'année 1943".

Parlant en français, puis en anglais, le premier ministre a ajouté: "Le 1er janvier de l'an dernier, l'heure était tellement grave et le danger tellement menaçant que dans les réunions traditionnelles de famille se rencontrèrent maintes personnes fort soucieuses, à travers tout le pays. Mais nous n'avons pas perdu courage; nous n'avons pas voulu céder. Sur terre, sur mer et dans les airs, nos fils font leur large part, jour et nuit, portant de rudes coups à l'ennemi, en union parfaite avec la Grande-Bretagne, les autres Dominions et les Alliés".

Joie et espoir

"Remercions Dieu et réjouissons-nous. Espérons de plus en plus que nos fils nous reviendront victorieux, cette année. Ces fils valeureux mettent en valeur la force de nos armes et notre attachement au véritable idéal de la liberté, à la civilisation, à l'humanité et à la grandeur du Canada".

"A tous les citoyens de la province et à chacun en particulier, ajouta l'hon. A. Godbout, j'offre mes voeux très sincères d'une bonne et prospère année. Notre province, notre peuple et notre cher Canada la méritent bien".

Boucher de Québec appréhendé pour avoir servi aux clients du cheval au lieu de boeuf

QUEBEC, 2. — (Du correspondant du "Petit Journal"). Quelques familles québécoises ont bouffé de la viande de cheval pendant la dernière fin de semaine tout en croyant qu'elles s'offraient un rosbif taillé dans l'une des plus belles parties d'un boeuf de l'ouest, ainsi que l'on se plaît à désigner le boeuf de qualité.

C'est la découverte que vient de révéler un officier de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, en même temps qu'il déposait une plainte contre le boucher-charcutier qui s'est rendu coupable de cette mystification auprès de ses clients.

Un boucher de la partie basse de la ville a, en effet, offert pour du boeuf de la viande de cheval. Il est certain qu'il n'a pas identifié sa marchandise auprès de ses clients, qui l'auraient bel et bien refusée. Alors qu'on réclamait du boeuf, il servit du cheval sans mot dire, croyant que le substitut serait accepté également sans mot dire. Un de ses clients, sans doute plus avisé que les autres, n'a pas digéré la viande ainsi passée sous de fausses représentations et il a confié ce qui lui en restait à un expert de la Commission des prix, qui l'a à son tour portée à un autre expert. L'un et l'autre ont découvert qu'il s'agissait d'autre chose que du boeuf. L'enquête habituelle fut poursuivie et on tomba sur le boucher, qui dut faire visiter son "frigorifique". On y trouva toute la carcasse d'une rosse quelconque, dont seuls les "morceaux de choix" avaient été enlevés.

Quant aux familles qui ont fait l'expérience de la viande de cheval, elles se sont consolées en songeant que le "rôti de rosse" est à la mode, par le temps qui court. N'est-il pas vrai que les héros de la commune de Paris, en 1870, s'en régalaient et qu'ils n'en étaient pas moins vigoureux pour tout cela?

Des espions trahissent l'Australie à la radio

CANBERRA, 2. — Le correspondant du "Times" de Londres annonce que les autorités australiennes font présentement la chasse aux appareils émetteurs de radio et à leurs proprios qui ont récemment aidé à transmettre au Japon des renseignements sur la défense alliée.

Des bulletins atteignent l'ennemi si vite que la possibilité de communications physiques est exclue. On considère que ces renseignements sont transmis par T.S.F. ou par l'insertion d'annonces à code dans des programmes de radio commerciale.

Recherches difficiles

La recherche des appareils de transmission par sans-fil est difficile. Les hautes antennes ne sont pas nécessaires, et les signaux ainsi donnés ne sont souvent perçus clairement qu'à des milliers de milles de distance du site de l'émission. Les espions coupables de ce genre de délit sont passibles de la peine de mort.

Il n'y avait que quelques centaines de Japonais en Australie, jusqu'à l'an dernier, et on ne s'occupait pas d'eux, jusqu'au bombardement de Darwin, commençant le 20 février dernier. Ces Japonais étaient la plupart de petits marchands de bric-à-brac et de textiles.

Mais on vient de révéler que l'automne dernier un jeune Japonais ouvrait une boutique à Darwin. Après les premiers bombardements, la police visita incidemment son magasin. Le marchand était disparu mais on retrouva chez lui un colis contenant un appareil d'émission de radio à ondes courtes et, dans son poêle, des papiers à demi brûlés révélant qu'il était lieutenant dans la marine nippone. On croit que c'est lui qui donna à l'ennemi les renseignements qui permirent aux premiers raids d'être si dévastateurs.

Cornwall isolé du reste du monde

CORNWALL, 2. — Les citoyens de Cornwall ont passé le Jour de l'An isolés du reste du Canada, sauf par les trains... qui étaient d'ailleurs en retard de plusieurs heures. La "Howard Smith Paper Company" avait dû fermer son usine; il n'existait aucun éclairage pour les maisons privées; l'éclairage public faisait complètement défaut et quelques très rares tramways circulaient en ville.

Les lignes téléphoniques étaient brisées et toute communication était impossible avec Montréal ou tout autre point du pays.

La distribution de l'énergie électrique aux sous-stations de toute la région posa un problème terrible à la "Stormont Electric Light and Power Company", où l'on a déclaré que ce fut "la pire situation connue dans l'histoire de la ville."

La glace s'était déposée sur une épaisseur d'un pouce et demi sur tous les fils électriques. Les branches d'arbres se brisaient à tout moment, provoquant des milliers de ruptures dans les lignes de transport d'énergie électrique. Tout service était devenu impossible.

Le gérant de la compagnie, "Stormont Electric Light and Power", M. Charles Bacon, s'est rendu à Montréal pour y consulter M. J.-M. Robertson, ingénieur, en compagnie duquel il doit rentrer à Cornwall pour essayer de rétablir les services interrompus.

Le destroyer "Blean" coulé par l'ennemi

LONDRES, 2. — L'Amirauté annonce la perte du destroyer Blean. Aucun détail n'a été donné. C'était un navire de très récente construction.

Une pomme de terre cause tout un émoi

BOSTON, 2. — Un colis contenant une pomme de terre tranchée a causé de l'émoi dans un quartier de Boston, cette semaine. Noble-T. Jackson, restaurateur, était fort inquiet d'avoir reçu sans motif apparent une boîte soigneusement enveloppée de papier. Aussi la porta-t-il promptement à la police.

Des experts au rayon-X ont en vain tenté d'identifier ce que contenait le paquet. En tout cas, ça ressemblait à une minuscule bombe. Les policiers tirèrent donc plusieurs coups de feu sur la boîte pour la faire exploser, mais sans résultat. Quand on l'ouvrit enfin, elle ne contenait que des tranches de patate.

Un coup de théâtre...

WASHINGTON, 2. — Les artistes du "Metropolitan Opera" de New-York ont fait mentir le grand propagandiste nazi Paul Josef Goebbels, lorsqu'ils ont ouvert récemment leur saison d'opéra pour 1942-43. On a en effet révélé que le Dr Goebbels avait déclaré à la radio de Berlin: "Les Etats-Unis ne possèdent même pas de théâtre régulier ni de troupe d'opéra permanente. Il y a bien le "Metropolitan" de New-York, mais il ne s'agit là que d'une entreprise entièrement recrutée de chanteurs italiens et allemands, en temps de paix. Au début de cette guerre, le "Metropolitan" dut fermer ses portes à cause de son manque de fonds".

Franco dans une situation ambiguë

L'Espagne est trop faible pour jouer un atout en Afrique, mais elle peut embarrasser les Alliés

WASHINGTON, 2. (Service spécial au "Petit Journal", par André Géraud). — Les meilleurs observateurs d'Europe croient sincèrement que l'Espagne restera neutre jusqu'à la fin de la guerre. Il y a quelques jours, on disait que Franco avait ordonné la mobilisation de la petite flotte espagnole, et ces mêmes observateurs trouvaient la situation dangereuse. Tout cela semble un casse-tête, mais comment l'expliquer?

Tout d'abord, il appert qu'Hitler n'a pas de ressources matérielles qui lui permettent de lancer une campagne militaire régulière contre la partie ouest de l'Empire français, en Afrique. Ses troupes résisteront probablement jusqu'à s'emparer du Maroc espagnol sans aucune difficulté. L'Espagne le savait et voyait à se bien tenir.

Avant d'en revenir à la même situation, Franco, blessé dans sa fierté, pourrait bien chercher à obtenir certains avantages, notamment une modification au caractère politique de Tanger; chercher à ravoir les régions qui furent laissées à la garde des troupes françaises, à la fin de la campagne contre Abd-el-Krim, en 1926, pour raisons de nécessité militaire, et qui restèrent aux Français.

Franco, en faisant de telles réclamations, mettrait Hitler de son côté et embêterait le commandement anglo-américain, sans compter qu'il pourrait se vanter, auprès des Espagnols, d'avoir gagné quelque chose.

Et l'on a parlé encore tout récemment de la nécessité de la "solidarité ibérique" entre l'Espagne et le Portugal, qui pourrait entraîner à sa suite un assez bon groupe de neutres, avec la participation du Chili et de l'Argentine. Mais, depuis, le Chili montre les dents et il est à la veille d'entrer en guerre et l'Argentine penche davantage vers les Nations unies. Tout de même, l'Espagne compte sur l'appui diplomatique du Portugal pour son programme africain.

Voilà certains aspects de la politique espagnole qui expliquent son attitude ambiguë. D'un côté, les chefs de Madrid prennent bien garde de froisser l'Allemagne; ils n'ont pas dit un seul mot, quand trois sous-marins allemands se sont réfugiés dans des ports espagnols. Pourtant, ils violaient les clauses du droit international, qui demandent l'internement, en pareil cas. L'Espagne effectue des changements dans son commandement militaire et remplace des chefs modérés par des chefs plus agréables aux extrémistes.

Il ressort de tout cela que le régime nationaliste de Franco n'est pas assez fort pour jouer de gros atouts. Cependant, même avec des objectifs très restreints, il peut compliquer les affaires des Alliés, en Afrique. Et personne ne sait au juste, après tout, si Hitler causera ou non une surprise dans l'ouest de la Méditerranée.

On se demande toujours si Hitler ne décidera pas de passer outre aux objections de Franco et de se servir de l'Espagne pour attaquer, du côte de l'ouest, les armées alliées en Afrique-Nord. Sur cette photo, les deux dictateurs étaient souriants. Le sont-ils tant que ça, au fond? Franco sent que son pays est trop faible pour se lancer aveuglément dans un conflit et il n'oublie pas que la France, l'Angleterre et les Etats-Unis restèrent neutres durant la guerre civile de son pays. Mais, pour plaire à Hitler, il peut jouer quelques petites cartes pour embêter les Alliés en Afrique, tout en restant neutre jusqu'à la fin de la guerre.

L'Espagne mal armée

Rien ne pourrait mieux aider Hitler qu'un coup de main des Espagnols en Afrique, ce qui diviserait les forces anglo-américaines. Mais Franco ne tient pas à se jeter tête baissée dans une campagne africaine. Il peut bien avoir 17 divisions de soldats, dont 6 en face de Gibraltar, mais cette petite armée n'est pas munie d'armements modernes.

Et les nazis ne se priveront pas de leur matériel de guerre pour renforcer les troupes de Franco. Ils ont déjà retiré 400 avions de chasse de la Russie pour les poster en Tunisie et ils ne peuvent davantage affaiblir leurs forces en Russie, pour fournir des engins de guerre au généralissime Franco.

Mais il se peut que Franco joue de feintes, avec de petites cartes d'atout. Les Alliés devenant de plus en plus forts en Afrique française, les Français vont lever une nouvelle armée en Afrique, et l'Espagne se reverra dans la même position qu'elle était, lorsque la France était une grande puissance militaire. De 1920 à 1939, les soldats français de l'Afrique auraient pu l'extrême limite, en Tunisie, à peu près comme les Russes à Stalingrad. Et il se peut qu'Hitler exploite stratégiquement la Tunisie, la Corse et les îles Baléares, plutôt que de rompre formellement avec Franco, et cela afin de retarder indéfiniment un débarquement anglo-américain en Europe.

Ces Indiens blancs seraient-ils descendants des Conquistadores?

CARACAS, Venezuela, 2. — La légende qui voulait que des Indiens blancs habitent les jungles de l'Amazone est maintenant une vérité. De costauds et blancs Indiens, à la barbe et à la chevelure blondes et aux yeux bleus, viennent d'être découverts au coeur de l'immense région inconnue qui borde au nord le bassin de l'Amazone, entre le Venezuela et le Brésil.

De vieilles traditions locales voulaient que la fabuleuse mine d'or El-Dorado soit quelque part dans cette région, gardée par une tribu d'Indiens blancs descendants des Conquistadores. Le docteur Lucas Fernandez Pena, fameux explorateur du Venezuela, estimant que les légendes reposent généralement sur un fait véridique, a tenu à visiter à fond ce territoire. Le rapport qu'il fait de ce qu'il a vu paraîtra tout prochainement sous forme de livre sensationnel.

Cet explorateur scientifique a commencé son exploration dans le bassin de l'Amazone avec quatre Indiens de sa propre région. Munis de fusils, de hamacs et de vivres, ils voyagèrent en canot. En route vers la zone d'où partirent toutes les légendes relatives aux Indiens blancs et aux trésors, ils rencontrèrent à profusion de ces terribles créatures que les indigènes appellent "Têtes de Porcs". Elles sont si hideuses et féroces que c'est à peine si on peut les juger humaines. Elles vivent dans les arbres, mangent de la viande crue, et tuent pour le seul plaisir. Heureusement l'un des Indiens qui guidaient le Dr Pena vit de ces "Têtes de Porcs" et le groupe d'explorateurs se hâta d'éviter leur région d'habitat.

Après huit jours de descente en canot, Pena et ses compagnons pénétrèrent dans une rivière dont aucune carte officielle ne faisait mention. C'est un peu plus loin qu'ils trouvèrent les Indiens blancs, dans un village adroitement camouflé, à une centaine de verges de la rive. La présence des explorateurs avait été signalée aux Indiens deux jours plus tôt, parce que le Dr Pena avait tiré un coup de fusil sur un serpent marin mesurant au moins soixante pieds de longueur.

Conquistadores

Ces Indiens blancs étaient habillés à la façon du XVIe siècle, et on eût pu les prendre pour des conquistadores. D'après le Dr Pena, ces Indiens sont non seulement blancs, mais ils ont toutes les caractéristiques des humains de l'Amérique du Nord ou de l'Europe: yeux bleus, cheveux blonds, etc.

Dans la tribu Mayongon, où les explorateurs ont séjourné le plus longtemps, c'est une haute et jolie femme qui était chef, mais il fallait la voir manier un arc et des flèches énormes! D'après Pena, cette tribu pourrait fort bien être constituée par les descendants d'un corps de soldats allemands qui disparut dans la jungle, tôt au XVIe siècle, à la recherche de la célèbre mine d'or El-Dorado. Ces hommes avaient capturé un certain nombre de femmes blanches avant de pénétrer dans le pays sauvage, et on n'entendit jamais plus parler d'eux depuis. De sorte que les contemporains estimèrent que les chercheurs du trésor avaient été tués par les féroces Indiens qui alors habitaient le Venezuela.

Les membres de la tribu Mayongon et leurs voisins blancs, les Shirishanas, semblent quelque peu civilisés. Ils font cuire leurs aliments sur des feux, cultivent la banane et vivent dans des villages. Contrairement aux autres tribus de la région, ils n'attaquent jamais leurs voisins; mais, si on les combat, ils se défendent farouchement et avec ruse.

Les ennemis principaux de ces Indiens blancs sont les Guaicas, de race jaune, et les "Têtes de Porcs". Selon les renseignements obtenus sur place, ces Indiens blancs sont visités à tous les trois ou quatre ans par un groupe d'amazones indiennes, grandes, fortes et jolies, les unes blondes, les autres rouquines. Ces femmes blanches invitent les Indiens mâles à venir à leurs camps pour quelques semaines, leur appliquant un bandeau sur les yeux avant d'arriver à destination.

Une fois dans les camps des amazones, les bandeaux tombent et une fête monstre s'organise. Il semble que le raisonnement de ces jolies femmes est que les hommes sont nécessaires dans la vie, ne serait-ce que pour assurer la propagation du genre humain. Après quelques jours de fête, les Indiens blancs sont reconduits chez eux, mais avec le bandeau sur les yeux comme pour l'aller.

Le monde des savants attend avec impatience le livre du Dr Pena, à cause de la lumière qu'il projettera sur un mystère qui a passionné notre planète depuis deux générations. Il y a environ quinze ans, Hamilton Rice, millionnaire américain, s'amenait à Manaos, Brésil, avec un yacht et un avion, et commençait une expédition à la recherche de la tribu des Indiens blancs. Il ne les atteignit jamais, mais rencontra d'autres Indiens, jaunes ceux-là, qui admirent l'existence d'Indiens blancs. Cette histoire passionna le docteur Pena, avec les résultats que l'on sait maintenant et qui seront plus révélateurs encore, quand paraîtra son livre.

Vieux Nippon au repos...

NEW-YORK, 2. — La radio de Berlin annonçait ces jours derniers que le vieux cheval Shiroyuki, âgé de 21 ans, appartenant à l'empereur du Japon, Hirohito, venait d'être mis au repos et de prendre sa retraite.

Vieille coutume de l'Epiphanie en Nouvelle-Orléans

Une vieille coutume charmante de l'Epiphanie subsiste encore parmi quelques vieilles familles françaises de la Nouvelle-Orléans.

Le 6 janvier, on se réunit tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, pour manger la galette traditionnelle. Les morceaux en sont coupés par la plus jeune fille présente. Aussitôt après on éteint les lumières et on introduit un petit garçon appartenant à la famille la plus pauvre du voisinage. C'est lui qui, dans l'obscurité, doit donner un morceau de gâteau à chacun des convives qui mangent en silence. On ne rallume l'électricité que quand celui qui a la fève s'écrie: "C'est moi le Roi!"

Le Roi a une obligation qui est assez onéreuse. Il doit vêtir le petit garçon de neuf et donner dix dollars à sa mère. En outre, le 6 de chaque mois, durant toute l'année, il doit réunir à dîner tous ceux qui ont mangé la galette avec lui.

Le métier de roi n'est pas toujours rose, comme on le voit, même quand il ne comporte qu'une royauté éphémère.

☆ **IL EXISTE** entre la ville de Boston et l'université Harvard un contrat de 1,000 ans.

DENTIERS
Dr ELIE JOBIN
DR HENRI BEAUDOIN
Chirurgiens dentistes
Dr Gaspard Fauteux, dentiste consultant
"LE FRANCO-AMERICAIN"
1242 St-Denis HArbour 7159
9 A.M. à 9 P.M.

Tél.: PLateau 6010
Heures de bureau : 9 a.m. à 9 p.m.
Liguori Bergeron,
BA. O.D.
SPECIALISTE POUR LA VUE
OPTOMETRISTE
Bonne et Heureuse Année à tous mes clients et amis de Montréal et en particulier à ceux de Chicoutimi, Port Alfred, Dolbeau, St-Félicien, Baie Comeau, Sept-Isles et Clark City.
3474, rue ST-DENIS, MONTREAL
Bureaux à Chicoutimi, Port-Alfred, Dolbeau et St-Félicien.

Son pardon, comme cadeau

Le gouverneur-suppléant de l'Arkansas, M. Robert Bailey, a donné un cadeau de fêtes original à James-T. Owens, alias Philip Sullivan, photographié ici avec sa femme. Owens avait demandé un permis de pêcheur commercial, mais ses empreintes digitales révélèrent qu'il était un ex-forçait évadé du pénitencier. Owens, en effet, s'évada il y a 10 ans, "afin de subir de bons traitements médicaux" pour une maladie contractée au pénitencier, après avoir purgé un an de sa sentence de 2 ans et demi. M. Bailey lui accorda son pardon, comme cadeau de Fêtes, et les autorités de New-York s'empressèrent de le remettre en liberté.

Avant d'entrer dans un harem, les Américains doivent crier pour que les femmes se voilent

WASHINGTON, 2. — Les règles de l'étiquette se rapportant aux relations sociales en Afrique, particulièrement celles qui concernent la conduite des hommes envers les femmes, ont été condensées dans un livre de 42 pages dont une copie a été donnée à tous les soldats américains au Maroc et en Algérie. En voici un court résumé.

Le livre avertit les soldats qu'il est absolument nécessaire pour eux de montrer beaucoup de respect pour la religion de l'Islam. De plus, on demande aux soldats d'éviter de discuter de religion avec les indigènes.

Voici les conseils que l'on donne aux soldats au sujet des femmes: "Des blessures graves et même la mort aux mains des hommes mahométans peuvent résulter, si vous ne mettez pas en pratique les quelques "conseils" qui suivent au sujet de leurs femmes: Ne regardez jamais fixement une femme. Ne la poussez jamais dans une foule. Ne lui parlez pas dans un endroit public. N'essayez jamais de lui enlever son voile.

"Quand vous avez à entrer dans un harem, avertissez-en les femmes en criant "Taghattu!", ce qui veut dire, "voilez-vous!".

A table

"Quand vous mangez chez un mahométan, imitez ses manières à table, et, toujours avec la main droite, servez-vous dans le grand plat qui contient du grain appelé "kuskus", qui a très bon goût. Ayez soin d'en laisser pour les femmes et les enfants, qui seront servis après vous. Acceptez trois tasses de thé à la menthe, mais refusez-en toujours une quatrième. Ne ménagez pas vos cigarettes, car les mahométans les apprécient beaucoup."

Quand vous achetez quelque chose, n'ayez pas peur de marchander mais poliment. Essayez d'apprendre à parler aux Africains dans leur langue, l'arabe; ils vous en aimeront beaucoup, même si vous parlez très mal, car le seul fait que vous essayez de leur faire plaisir vous vaudra nombre d'invitations et beaucoup de respect.

"Donnez la main à un mahométan, mais ne la secouez pas. Ne le frappez jamais, car, n'aimant pas à se battre, il sait se servir d'un couteau. Ne donnez jamais de boissons alcooliques et de porc à un mahomàtan. Ne faites pas entrer un chien dans une maison. N'oubliez pas qu'un peuple dont les coutumes sont différentes des nôtres n doit pas être regardé comme étrange et bizarre."

☆ LE PLUS gros canon de l'histoire fut un mortier de trente pouces, non rayé, construit par Krupp en 1871 pour le siège de Paris. Mais, il ne servit pas.

Dehors, les politiciens!...

"Les soldats, qui gagnent la guerre, devront organiser la paix", dit le major Rockwell

QUELQUE PART EN AFRIQUE DU NORD, 2. — (Service spécial au "Petit Journal"). — L'esprit des volontaires "Lafayette" de 1914 vit toujours. On le retrouve dans les sables du désert de la Tunisie et de l'Algérie, où sont gravés les noms d'Alan Seeger, le poète de Greenwich, et de ses compagnons américains tués à la dernière Grande Guerre, alors qu'ils combattaient pour la France dans la Légion étrangère.

Aujourd'hui et portant haut le flambeau, se trouve un major qui faisait partie du peloton d'Alan Seeger en 1914, lorsqu'il écrivit son fameux poème guerrier: "J'ai un rendez-vous avec la Mort". Il s'agit du major Paul Rockwell, d'Ashville en Caroline du Nord, officier du Corps d'aviation américain en Afrique du Nord. Alan Seeger fut tué par le feu d'une mitrailleuse allemande, en 1916, à la bataille de la Somme. Mais le légionnaire Rockwell s'en tira indemne pour relater l'histoire des "Combattants américains de la Légion étrangère". Il fut élu président de l'association de ces vétérans, il fut décoré de la Légion d'honneur, de la Croix de guerre et de plusieurs autres médailles.

Véritable officier

A l'âge de 53 ans, le major Rockwell est retourné au service actif pour la libération de la France. Il a revêtu l'uniforme des aviateurs américains. Portant une moustache dont les pointes se redressent comme celles des vieux grenadiers français, le major Rockwell a la démarche d'un d'Artagnan du désert. Il aurait facilement rempli avec succès le grand rôle du film "Beau Geste". Mais au lieu de tomber à bras raccourcis sur ses officiers subalternes, à la façon des héros d'Hollywood, ce vaillant militaire est devenu le guide et l'ami de centaines d'Américains cantonnés en Afrique.

Rockwell les a instruits des coutumes et des moeurs de ces régions; il leur a révélé les habitudes des femmes voilées parcourant les rues africaines et celles du cheik du jardin d'Allah. Il connaît comme sa main tout ce pays et ses traditions. Il y prit part à l'expédition marocaine contre Abdoul Krim et obtint le grade de capitaine, après la guerre de 1914-16.

"Lorsque le conflit actuel éclata, dit-il, je vivais retiré sur ma ferme de la Caroline du Nord. Je partis pour Paris aussitôt que possible afin d'y prendre mon poste de capitaine de réserve dans la Légion étrangère et je fus attaché à ses quartiers généraux à Paris. Lors de la chute de la France, je me retirai avec les officiers d'état-major, en zone non occupée. Puis, après la démobilisation, je revins en Amérique".

Rôle des militaires

"Lorsque survint l'attaque japonaise contre Pearl-Harbor, poursuit Rockwell, je m'enrôlai dans la marine américaine et finalement je me suis trouvé dans l'aviation et en zone européenne. Quand commença l'occupation de l'Afrique du Nord par les Américains, je fus l'un des premiers officiers à y entrer en service".

Le major Rockwell est d'avis que la présente guerre doit, cette fois, se terminer de façon juste et complète. "Si les chefs militaires avaient été laissés libres d'agir en 1918, dit-il, nous aurions eu au moins 50 autres années de paix. Les politiciens ont gâté la paix qu'avaient conquise les soldats à la dernière Grande Guerre: on ne devrait pas les admettre à organiser la paix future et à gâcher une fois encore l'oeuvre de nos soldats dans ce conflit-ci. La dernière guerre aurait été facile à régler. Mais celle-ci sera plus difficile, à cause des inévitables troubles internationaux qu'elle déclenchera. Une chose reste certaine: les hommes qui gagnent la guerre devront organiser la paix!"

Autres légionnaires

"J'ignore, ajoute Rockwell, ce que sont devenus tous mes vieux camarades du groupe américain de la Légion étrangère, depuis l'occupation entière de la France par les nazis. Je crois qu'ils sont tous dans les camps de concentration. On me demande souvent pourquoi nous nous étions joints à cette Légion en 1914. C'est qu'il n'y avait pas d'autres régiments français dont nous pouvions alors faire partie. Tous les étrangers devaient s'enrôler dans la Légion étrangère pour combattre avec l'armée française. Nous pouvions ensuite obtenir des services spéciaux, mais nous restions toujours les sujets de la Légion".

L'air martial, ces soldats de la Légion étrangère française s'avancent dans les sables brûlants du désert. Lors de la précédente Grande Guerre, un groupe de volontaires américains en faisaient partie, dont le major Rockwell. Celui-ci est maintenant officier de l'aviation américaine en Afrique du Nord.

M. C.-D. Howe prend du mieux

BOSTON, 2. — L'honorable C.-D. Howe, ministre des Munitions et des Approvisionnements, présentement dans un hôpital de Boston, a subi au commencement de la semaine une intervention chirurgicale. Il souffrait de la gorge.

☆ QUATRE-VINGT pour cent du fer que contient le corps humain se trouvent dans le sang.

La fête de la Nativité se confondait, jusqu'au Ve siècle, avec l'Epiphanie

Mercredi 6 janvier, "Les Rois". On sait que ce ne fut qu'au Ve siècle que l'Eglise célébra, au 25 décembre, la Nativité; précédemment, cette date se confondait avec l'Epiphanie.

En Wallonie, les trois rois s'eppellent Mencheur, Djaspar et Baltazâr.

Elle reste toujours vivante, cette fête des Rois que nous allons vivre. Dans bien des pays, c'est le mystère de la fève, cachée dans la prestigieuse galette, qui en fait tout le charme. Cette fève s'est bien transformée au cours des âges. Bijou ciselé chez les grands du Grand Siècle, elle devint ensuite une fine poupée de porcelaine.

La tradition du gâteau est, en somme, celle qui s'est le mieux maintenue. Mais les boulangers — du moins la plupart d'entre eux — n'offrent plus cette friandise à leur clientèle.

L'élection du roi est encore en honneur en de nombreuses régions. C'est un haricot blanc, caché dans le gâteau, qui désigne la majesté d'un jour, dont les fonctions, en France et en Belgique, consistaient à payer à boire. En Québec, le privilège du roi est moins coûteux, mais plus agréable: il peut embrasser toutes les femmes de la fête.

Les célibataires wallons se souhaitent encore familièrement "On bon róy" (un bon roi, c'est-à-dire un bon époux) et "une bone royène" (une bonne reine ou bonne épouse).

LONDRES, 2. — Plus de trois mille cas de divorces sont devant les tribunaux anglais; autant de femmes que d'hommes ont soumis ces demandes, la plupart des requérants sont enrôlés dans les forces armées.

COMMENT FAIRE DURER MON CAFÉ PLUS LONGTEMPS?

COMMENCEZ d'abord par acheter du café qui, once pour once, vous assure plus de saveur—le Café Chase & Sanborn super-riche!

Gardez-le ensuite dans un récipient hermétique. Nettoyez bien la cafetière et, pour obtenir la force désirée, mesurez avec exactitude eau et café. Ne faites que la quantité requise et servez toujours sans retard.

Mais rappelez-vous de *commencer* par acheter le Café Chase & Sanborn super-riche! Un café de qualité dure plus longtemps.

CAFÉ CHASE & SANBORN

152 ans de prison...

Un Australien, le plus grand escroc moderne, est accusé de fraudes mondiales aux Etats-Unis

NEW-YORK, 2. — L'une des plus formidables causes criminelles vient de s'ouvrir aux Etats-Unis: l'un des plus grands escrocs des temps modernes, depuis Charles Ponzi, capturé en 1920, subit en ce moment son procès devant le Grand jury fédéral. Il s'agit d'un Australien, du nom de John W. Forbes, âgé de 36 ans, que sa carrière fictive a conduit aux Indes, en Angleterre, au Canada, au Mexique, puis aux Etats-Unis, où on l'a pincé. La fraude, l'escroquerie a partout jalonné ses pas.

Forbes et son complice Alfred-E. Dawson doivent ces jours-ci répondre à l'accusation d'avoir obtenu frauduleusement la somme de $250,000. Mais, pour Forbes, ce n'est là que "de la petite bière", car les autorités australiennes l'accusent de s'être enfui du pays avec la somme de $1,500,000 en argent et en valeurs, après avoir arraché à ses compatriotes un total de $10,000,000 et quelques milliers de dollars par l'organisation de firmes imaginaires et la vente de quantités fantastiques de stocks sans valeur.

Forbes est recherché par l'Australie, par les Indes, par le Canada et douze Etats américains. Par l'intermédiaire de l'ambassade britannique à Washington, les autorités australiennes ont demandé que cet escroc soit déporté à Sydney, mais l'Oncle Sam va d'abord régler son cas pour son propre compte, pendant qu'il le tient.

Fraudes mondiales

"Cet homme a été fameusement intelligent", a déclaré le procureur général adjoint des Etats-Unis. Il y a trois ans, il quitta sa femme et ses trois enfants, établis à Sydney dans une somptueuse résidence de $40,000. Sans dire bonjour aux autorités australiennes et les goussets bien garnis, il gagna les Indes.

Il eut maille à partir avec les autorités de ce pays: elles le condamnèrent à une amende de $50,000, qu'il paya rubis sur l'ongle. De là, Forbes se rendit en Angleterre où, sous de fausses représentations, il obtint un passeport pour les Etats-Unis. On ignore ce qu'il fit des $1,500,000 dérobés en Australie; mais, dès son arrivée en Amérique, il sembla avoir grand besoin d'argent.

Forbes fit vite la connaissance d'Alfred-E. Dawson, un courtier de Toronto, et tous deux s'engagèrent dans une série de ventes qui leur rapporta au moins $250,000 à New-York et dans le Connecticut. L'Australien se concilia les bonnes grâces de Mme Guy Percy Trulock, présidente de la Fédération des sociétés féminines de New-York et du comité de récupération du maire LaGuardia. Par son entremise, il put ainsi entrer en relations avec d'autres personnes importantes. Parmi ses victimes, on comptait Mlle Helen Smith, veuve de Homer Cummings, ancien procureur général des Etats-Unis, Mme Minnie Nolan, veuve de l'ancien vice-président de la compagnie "National Lead", Mme Mary Jane Frey, veuve de l'ancien vice-président de la compagnie "Standard Oil" du New-Jersey, et M. George Steele, directeur de la compagnie "Keelox Manufacturing" de Rochester.

Fuite au Mexique

Mais, lorsque ses affaires se corsèrent à New-York, Forbes s'enfuit au Mexique. La police de ce pays devait bientôt l'y appréhender pour avoir contrefait un chèque de $3,750. Elle le remit à la police américaine de Dallas, au Texas.

Ramené à New-York, Forbes dut comparaître devant la Cour fédérale, où le juge l'obligea à payer un cautionnement de $100,000, l'un des plus élevés jamais imposés dans la métropole. Les vétérans du tribunal rappelèrent qu'un tel cautionnement avait été fixé dans le seul cas de Johnny Torrio, un bandit notoire. Les avocats de Forbes protestèrent, déclarant cette somme excessive, puisque leur protégé n'avait pas d'argent. "Puisque Forbes ne recula pas devant le paiement d'une amende de $50,000 pour quitter Bombay, dit le juge, je ne puis lui fixer un cautionnement qui lui permettra de s'enfuir une autre fois."

Peu émotionné par les procédures judiciaires prises contre lui, Forbes vit son complice Dawson t mbler comme une bête aux abois. Il protesta de son innocence, mais il avoua avoir dirigé ses "entreprises financières" sous divers noms: "John Hamilton" et "George Watson", entre autres.

24 accusations

Pour soutirer de l'argent, Forbes ne craignait pas de se présenter souvent comme un agent britannique secret, comme un membre de la Commission britannique d'achats aux Etats-Unis et comme un ami de l'ancien vice-président Charles Dawes.

Cet escroc se faisait rapidement des amis, et en hauts lieux. Rapidement aussi, il s'en faisait des actionnaires généreux. Galant et très poli, il tirait profit de son petit accent australien. Il se posait souvent en gros propriétaire de "ranch" australien et en homme d'affaires averti. Il répétait souvent: "Oh! oui, je suis très bien connu en Australie". Sur ce point il n'exagérait pas: depuis qu'il est aux mains de la justice, les journaux australiens suivent son procès à la ligne et lui donnent volontiers la manchette.

Forbes est poursuivi sous 24 chefs d'accusation, dont 14 pour avoir violé par fraude le statut du courrier postal américain, 5 pour violations de l'Acte de sécurité de 1933, y compris la conspiration, et 5 pour avoir vendu des stocks sans s'être enregistré comme courtier.

Si toutes ces accusations sont prouvées, Forbes devra faire face à un total de 152 ans de prison et à une amende de $114,000.

Une acrobate habile

La jolie Mary Elliott est une acrobate fameuse. Le principal athlète du cirque dont elle fait elle-même partie, étant employé maintenant dans une usine de guerre, Mary, qui est une étoile du cinéma, dut prendre sa place comme acrobate aérienne. Elle apprit ce métier en quelques leçons "faciles" et elle apparaîtra bientôt dans un film de grande envergure.

Destituée pour son déshabillé progressif

Kathryn Gregory, photographiée ici à Chicago où elle se cherche un emploi, montre l'unique souvenir de son stage bref chez les WAACS, le fourreau nuance café de son uniforme. La police militaire du WAAC l'arrêta, après une exhibition de déshabillé progressif dans un théâtre de burlesque, à Des Moines, Iowa. Elle subit son procès en Cour martiale et fut destituée du service militaire.

La boue nuit à l'avance alliée, en Birmanie

EN BIRMANIE, avec les Britanniques, 2. (Service spécial au "Petit Journal", par Harry A. Standish). — Il ne semble pas que les soldats britanniques et hindous puissent avancer rapidement dans ce pays, à cause des difficultés énormes des communications et de la nécessité de construire des routes et d'organiser le transport fluvial.

Les pluies récentes ont rendu les routes et les sentiers de la jungle presque impassables, même pour les mulets au pied si sûr. La boue est collante et lourde à la marche. A Maungdaw, on a constaté que les Japonais avaient d'abord eu l'intention de défendre leurs positions, mais avaient décidé à la dernière minute de retraiter. Ils partirent si vite, qu'ils n'eurent pas le temps de démolir leurs travaux, ni même deux tunnels à travers le roc schisteux de la route de la jungle entre Maungdaw et Buthidaung. Ils abandonnèrent même le dactylographe sur lequel j'écris cette dépêche, dit M. Standish.

Les indigènes locaux, tous mahométans, se réjouissent de l'arrivée des soldats britanniques et ils les aident du mieux qu'ils peuvent. Ils leur remettent même les articles qu'ils avaient enlevés des immeubles publics, avant l'occupation japonaise, de même que toutes sortes d'armes ennemies. La R.A.F. ne cesse de bombarder les positions japonaises pour préparer l'avance des troupes.

Sous les bombes, à Calcutta, on mangea la dinde de Noël à la clarté des allumettes

CALCUTTA, Inde, 2. (Service spécial au "Petit Journal", par Harry A. Standish, correspondant de guerre — Nouvelle retardée.) — Calcutta a passé le Noël le plus étrange de son histoire. Les Japonais, après avoir cajolé l'Inde pendant douze mois et avoir promis de ne pas la bombarder, ont lancé sur cette ville, le soir de Noël, leur 4e raid en cinq nuits.

Un Hindou a résumé la situation comme suit: "Il est clair, maintenant, que les Japonais ont abandonné tout espoir d'envahir l'Inde ou de soulever les nationalistes hindous contre les Anglais. Autrement, ils n'auraient jamais lancé ces bombes. Maintenant, chaque Hindou, du haut en bas de l'échelle sociale, sait ce qu'il peut attendre du Japon."

Apparemment, les Japonais lancent ces raids simplement pour agacer les Alliés, car ils ont causé bien peu de dommages avec le petit nombre de leurs avions et leurs petites bombes. Calcutta ne s'est pas inquiété des deux premiers raids, mais ceux de Noël ont contraint plusieurs pauvres bougres à s'enfuir aux limites de la ville, où leurs femmes et leurs familles vivent et cultivent de petits terrains, pendant que les hommes travaillent dans la ville.

Dîner cocasse

La situation a été cocasse le soir de Noël. Vu qu'on n'avait fait aucun préparatif d'obscurcissement, les hôtels et restaurants éteignirent les lumières, au bruit des sirènes, au grand embarras des joyeux fêtards. Les convives employèrent des fanaux et toutes sortes d'éclairage de fortune, et les serviteurs hindous rièrent aux éclats en voyant les officiers et soldats débrouillards aller chercher les dindes dans les fourneaux de la cuisine afin de terminer leur repas commencé. Certains mangèrent à la lumière de simples allumettes. On s'entr'aidait comme on pouvait, quoi!

Dans un hôtel, on a vu un correspondant de guerre anglais faire de l'acrobatie, entre la cuisine et la salle à manger, en serrant prudemment dans ses bras un plat de quatorze livres de poudingue de Noël, afin de terminer le repas servi à sa table, pendant que d'autres convives dansaient dans l'obscurité aux accords d'une musique jouée par coeur par des sergents de l'aviation américaine.

Au lendemain de Noël, les curieux allaient inspecter les petits cratères des bombes. A peine quelques arbres déchiquetés, des éclats de vitres, et les cadavres de deux vaches sacrées: tel était le résultat visible du raid japonais de Noël. A mon hôtel, dit M. Standish, on servit à déjeuner le gâteau de Noël avec toutes ses garnitures.

La Société

L'honorable juge et Mme C.-D. White, de Sherbrooke, après avoir passé les fêtes de Noël à Sainte-Marguerite, sont arrivés à Montréal et ont pris un appartement au Berkeley.

Mme C.-R. Paquin, de Québec, passe la quinzaine des fêtes en ville, chez l'honorable sénateur et Mme Léon-Mercier Gouin.

Bal d'Esculape

Le bal d'Esculape aura lieu à l'hôtel Mont-Royal, le samedi 23 janvier prochain. Le comité d'organisation est composé des docteurs Edgar Lépine et Jean Martin, de MM. Henri Letellier, Pierre Turgeon, Roland Marcil, Jean Longtin, Jacques Leduc, Gilles Grignon et René Robillard. Mme A. Lépine, Mlles Laure Guillotte, Madeleine Hémond, Denyse Grenier prêtent aussi leur concours.

Le capitaine Madeleine Saint-Laurent passe le temps des fêtes à Québec avec ses parents, l'honorable et Mme Louis Saint-Laurent.

Vert-Blanc-Rouge

Les anciens du Mont Saint-Louis donneront leur bal annuel "Vert-Blanc-Rouge", le 13 février, à l'hôtel Windsor. Les profits seront versés au fonds de secours de l'Association. La tenue de ville sera de rigueur, en raison des restrictions imposées par la guerre.

Mme Gerald O'Donoughue, de Washington, accompagnée de son fils, Ronald, fait un séjour de plusieurs semaines à Montréal, chez ses parents, le docteur et Mme J.-E. Racicot.

On annonce les fiançailles de Mlle Isobel-Ainslie Mitchell, fille de M. et de Mme Homer-Acton Mitchell, de Knowlton, au docteur Richard Laing, fils de M. et de Mme Arthur Laing, de Westmount. Le mariage aura lieu prochainement.

Le capitaine et Mme Claude Prieur, de Québec, passent le temps des fêtes à Montréal, les invités de M. et de Mme Henri Prieur.

Le mariage de Mlle Denyse Lafontaine, fille de Me et de Mme Eugène Lafontaine, d'Outremant, et petite-fille de l'honorable juge et de Mme Philémon Cousineau, avec le lieutenant Roland Mathieu, fils du docteur et de Mme C.-T. Mathieu, d'Outremont, sera célébré le mardi 19 janvier, dans la plus tricte intimité.

M. et Mme A.-J. Pinard, d'Outremont, font part des fiançailles de leur fille, Margot, à M. Pierre Archambault, fils de M. et de Mme L.-H.-A. Archambault, d'Outremont.

Le chef d'escadrille et Mme Louis-P. Gélinas ainsi que M. et Mme Charles Taschereau et leur fils, Michel, passent les fêtes du Premier de l'An à Québec et seront les invités de l'honorable et de Mme L.-Alexandre Taschereau.

Mlle Julienne Charbonneau passe le temps des fêtes à Québec, l'invitée de Mlles Lemieux.

M. et Mme J.-E. Beauchamp, d'Outremont, annoncent les fiançailles de leur fille, Aline, à M. Jean Dussault, fils de M. et de Mme Thomas Dussault, d'Outremont.

Le lieutenant Jacqueline Vanier, de Moncton, N.-B., passe les fêtes chez sa mère, Mme E.-R. Vanier.

Le capitaine et Mme Conrad-L. Grégoire, de Long Branch, Ont., sont en ville pour les fêtes du Jour de l'An, les invités de Mme A. DesRosiers.

M. et Mme Gérard Tremblay passent une quinzaine à Sherbrooke, les invités de M. Ernest Bélanger.

On annonce les fiançailles de Mlle Jacqueline Villeneuve, fille de M. et de Mme Alexandre Villeneuve, avec M. Joseph Monté, fils de M. Zéphirin Monté et de Mme Monté, décédée.

Mme Gérard Gaudrault, de Concord, N.-H., et ses enfants, Hélène, Gérard et André, à Montréal pour la quinzaine des fêtes, sont les invités de M. et de Mme Arthur Boisvert.

M. Jean Richard est parti pour Vancouver où il fera un séjour prolongé.

On annonce les fiançailles de Mlle Micheline Normandin, fille de M. Paul Normandin, décédé, et de Mme Normandin, d'Outremont, à M. Jean Quesnel, fils de M. J.-A. Quesnel, décédé, et de Mme Quesnel, d'Outremont.

M. et Mme Arsène Babin, de Baie Comeau, passent le temps des fêtes à Montréal, au Mont-Royal.

Le bal annuel des disciples de Mercure et des membres du club Delta Oméga, aura lieu le 9 janvier prochain, dans la grande salle de bal de l'hôtel Mont-Royal. L'orchestre sera sous la direction de M. André Durieux. L'organisation de cette soirée a été confiée à Mlles Madeleine Mailhot, Suzanne Laverdure, Yolande Renaud, Pauline Bourdon, Eleanor Chartrand, Jacqueline Plourde, Marcelle Mercier, Margot Légaré, Berthe Massicotte et Rachelle Langelier et à MM. Marcel Renaud, Jacques Miron, André Chartier, Marcel Lefebvre, Raynald Gravel, Robert Baillargeon, Henri Audet, Marcel Cazavan, Louis Cusson, Roch-Henri Gingras, Bernard Sicotte et Jean-Louis Dugal.

Mme John-H. Price, de Québec, et ses enfants, passent la quinzaine des fêtes à Montréal, chez le major et Mme Hartland MacDougall.

Le commandant d'escadre et Mme Watson Yuile passent le temps des fêtes à Montréal, au Ritz-Carlton.

QUEBEC

L'honorable Hector Laferté, président du Conseil Législatif et Mme Laferté, sont de retour de Drummondville, où ils ont passé les fêtes de Noël.

M. Edgar Champoux, C.R., et Mme Champoux annoncent les fiançailles de leur fille, Thérèse, à M. Jean Savary, fils de M. Charles Savary, décédé, et de Mme Savary, de Québec.

Le Dr Alfred Morisset annonce les fiançailles de sa fille, Marthe, à M. Maurice Blackburn, d'Ottawa, fils de M. et de Mme J.-A. Blackburn, de Québec.

M. et Mme W.-R. Whitehead passent le temps des fêtes à Sherbrooke.

On annonce les fiançailles de Mlle Thérèse Amyot, fille de M. Willie Amyot, C.R., décédé, et de Mme Amyot, au docteur Jacques Turcot, fils du docteur et de Mme René Turcot.

L'honorable juge et Mme Robert Taschereau, d'Ottawa, et leurs enfants, sont à Québec pour le temps des fêtes, les invités de l'honorable et de Mme L.-Alexandre Taschereau et du lieutenant-colonel et de Mme J.-T. Donohue.

OTTAWA

Le vice-maréchal de l'Air et Mme R. Collard, ainsi que Mlle Patricia Collard, passent la quinzaine des fêtes chez M. et Mme George Gordon, de Port Dalhousie, Ont.

Le chef d'escadrille et Mme H.-O. Madden passent la fin de semaine au club Seigneurial.

Le lieutenant Hector Chaput est retourné à Winnipeg, après avoir passé quelque temps à Ottawa, chez ses parents, M. et Mme Omer Chaput.

M. et Mme Emile Beaudry annoncent les fiançailles de leur fille, Claire, à M. Raymond Bériault, fils de M. et de Mme Ivan Bériault. C'est le R. P. Louis Taché, supérieur du collège Saint-Alexandre de la Gatineau, qui a béni les fiançailles. Le mariage sera célébré au début du printemps.

Les danses carrées et quadrilles du bon vieux temps vont-ils enfin succéder au hideux "jitterbug"?

NEW-YORK, 2. — Les danses carrées de campagne, traditionnel passe-temps des fermiers américains depuis 150 ans, ne sont plus confinées maintenant aux granges mais ont bel et bien la faveur de centaines de milliers de jeunes gens des villes, en train de devenir experts en l'art de la pirouette.

Des étoiles du cinéma, des débutantes millionnaires et des princes étrangers en exil ont même mis ces danses à la mode au "Rainbow Room" de Radio-City. A Washington, boutiquiers, ménagères, médecins, simples pékins sont passés maitres en l'art de la "promenade" et du pas de deux. Dans les salles de récréation des forces armées, sous l'égide des jeunes demoiselles de l'U.S.O., les gars en kaki, en bleu horizon ou marine ont délaissé le sauvage "swing" pour revenir aux danses à la chaîne et à la gigue. En un mot, toute la République américaine revient aux danses qu'aimaient tant nos pères et grands-pères.

Cette vogue a pris une telle ampleur que les danses de Nouvelle-Angleterre, identiques à celles du vieux Québec, sont maintenant populaires à Los Angeles, et que les quadrilles et les lanciers de l'Ouest on fait leur apparition dans les salles de Boston et des environs. Dans tous les coins du pays, ces plaisirs populaires sont sensiblement les mêmes. Les pas sont simples et permettent une multitude de mouvements. Les partenaires changent si souvent qu'au moment où celui qui dirige la danse lance le fameux "Promenade!" le citoyen ordinaire des villes a déjà fait connaissance avec plus de gens dans la salle qu'il n'en connait autour de son propre logement.

Ceux qui se plaisent à étudier l'évolution du mouvement de la danse en Amérique rapportent qu'il y a présentement, dans les centres urbains des Etats-Unis, des milliers de groupes de danseurs organisés à l'ancienne façon. Au moins 378 villes organisent régulièrement des programmes de danses carrées, sous les auspices des autorités municipales. Dans les grandes villes, comme Chicago et New-York, des soirées de ces danses populaires attirent jusqu'à 6,000 danseurs des deux sexes.

Les danses carrées du bon vieux temps sont à détrôner les hideux "swing" ou "jitterbug", partout, aux Etats-Unis. Ici on voit l'ancien "little foot", dansé avec un peu de "swing".

Dans le civil

Les soirées organisées par des particuliers font aussi salle comble. On a récemment établi que 700 groupes comptant plus de 40,000 adhérents se spécialisent dans les danses carrées et les quadrilles, dans le seul Etat de l'Illinois. A Denver, 50 de ces groupes ont des soirées régulières, auxquelles participent généralement plus de 3,700 membres des forces armée. A Détroit, il en est sensiblement de même. M. Henry Ford a longtemps été un enthousiaste des danses du bon vieux temps, et il est souvent de ce temps-ci invité à présider de telles soirées de danses.

Il va sans dire que l'on attribue de nombreuses raisons à cette vogue de notre temps. Certains croient que cet intérêt porté aux danses carrées est venu tout naturellement avec les années, comme une sorte de réaction. D'autres prétendent que le crédit de ce mouvement va aux gérants des hôtelleries de skieurs et de "ranchers", qui ont mis à la mode les danses anciennes comme récréation pour leurs invités. Il est possible que la guerre ait aussi eu de l'influence en ce domaine, à cause des milliers de jeunes gens qui ont besoin de mouvement. On s'est souvenu que les danses carrées sont aussi traditionnellement américaines que l'inévitable tarte aux pommes. Par ailleurs, il est bon de noter que la guerre a eu le bon effet d'aviver le sentiment grégaire chez les Américains, en poussant les gens des villes à se mieux connaître et s'amuser ensemble.

Avec cette popularité des danses d'autrefois, il va sans dire que les partenaires exercés et les "callers" deviennent précieux. Plusieurs collèges ont ajouté la danse carrée et le quadrille à la liste des choses qu'ils enseignent. Mademoiselle Elizabeth Burchenal, présidente de l'American Folk Dance Society, vient de compléter une tournée à travers la République, enseignant à des groupes de jeunes l'art de diriger ces danses populaires, et elle se vante d'avoir lancé à date au moins 500 de ces experts.

De sorte que nombre de gens se réjouissent de savoir que les danses disgracieuses et folichonnes du genre "swing" et "jitterbug" sont à leur déclin et que la faveur populaire revient aux pas si naturels d'autrefois, qui ont fait les délices de nos parents.

Le comédien Joe Howard est accusé par sa 8e femme d'être un ivrogne invétéré

NEW-YORK, 2. — Le vieux jongleur de vaudeville, Joe Howard, qui est âgé de 78 ans et l'égal de Tommy Manville dans le domaine conjugal, est actuellement poursuivi en justice par sa 8e femme, qui veut divorcer. Elle l'accuse de s'enivrer toute la semaine et de ne devenir sobre que pendant deux ou trois jours afin de réaliser son programme du "bon vieux temps" à la radio.

Mme Mary Ramo Howard, 33 ans, a dénoncé l'auteur de la chanson populaire "I Wonder Who's Kissing Her Now" et des 500 autres ballades sentimentales, comme étant un ivrogne invétéré. Elle veut se séparer de lui et exige une allocation de $200 par semaine. Elle épousa Howard en 1930 et ils ont un fils de 12 ans. Mme Howard accuse son mari de l'avoir abandonnée au mois d'octobre dernier.

Joe Howard est la grande vedette d'un programme radiophonique du "bon vieux temps", irradié tous les lundis soirs à New-York. Au dire de sa femme, il se saoûle après chaque émission. "Il boit, dit-elle, jusqu'au vendredi inclusivement. Alors, il réalise qu'il doit être sobre pour son prochain programme et il cesse de boire jusqu'au lundi soir. Puis il recommence encore son même jeu".

Mme Howard signala au juge que, de 1930 à 1934, elle travaillait comme modèle et devait subvenir aux besoins de son mari avec son propre salaire. "Mon mari, ajoute-t-elle, croit qu'il me suffira de $100 par semaine pour vivre, mais il oublie les impôts et les taxes que je devrai payer".

La course aux mariages de Joe Howard commença à Denver, alors qu'il n'avait que 16 ans. Il épousa alors Ida Burt, qui était sa partenaire au vaudeville. Mais cette union ne dura que 24 heures. La mère de la jeune femme la fit annuler aussitôt.

Puis vinrent successivement les autres épouses: Ida Emerson, Mabel Barrigan, Mabel McCane, Irma Kilgallen, Ethelyn Clark, Anita Case et Mary Ramo, la 8e. Tous ces mariages précédents se terminèrent de diverses façons: mort naturelle, suicide ou procédures judiciaires.

LES COMEDONS
disparaissent facilement par une méthode simple qui en fait l'élimination. Obtenez chez votre pharmacien deux onces de poudre "peroxine" et appliquez doucement sur les comédons à l'aide d'un linge imbibé d'eau chaude. Vous serez émerveillé du résultat.

EXAMEN GRATUIT
VERRES CORRECTEURS
Lorenzo Favreau O.O.D.
SPECIALISTE OPTOMETRISTE OPTICIEN LICENCIE
FAVREAU Ltée
LORENZO FAVREAU, O.O.D., président et ses assistants.
Optométristes-opticiens licenciés—bacheliers en optométrie.
Bureau du centre: 865 est, rue Ste-Catherine ★ Bureau du nord: 6890, rue St-Hubert
Tél.: LA. 6708 Tél.: CA. 9344

Honneurs décernés par le roi à 27 militaires de Montréal, au Jour de l'An

Sur la liste d'honneur dressée par le roi, à l'occasion du 1er de l'An, 27 Montréalais ont été mentionnés. Parmi eux, six ont été créés officiers de l'Ordre de l'Empire britannique, quatre ont été faits membres du même Ordre. Un a reçu la Croix et deux autres la médaille de l'Aviation. Six ont mérité la médaille de l'Empire britannique et cinq des mentions spéciales dans les dépêches.

Le brigadier J.-B. White, D.S.O., E.D., du Corps des forestiers canadiens, dont l'épouse habite 630, avenue Carlton, Montréal, a été créé commandant de l'Ordre de l'Empire britannique. Ceux qui ont été faits officiers du même Ordre sont: le lieutenant-colonel D.-S. Forbes, M.C., figure bien connue à l'Université McGill, officier du centre d'entraînement des mitrailleurs A-17; le lieutenant-colonel G.-U. Francoeur, commandant du centre d'entraînement No 44; le lieutenant-colonel F.-F. Fulton, D.S.O., E.D., du Corps des signaleurs; le capitaine de groupe G.-R. McGregor, D.F.C., membre du "Western Air Command"; le commandant d'aviation A.-H.-S. Gillson, de l'Ecole de navigation aérienne No 1.

Le major Sabourin

Les officiers nommés membres de l'Ordre de l'Empire britannique sont: le chef d'escadrille J.-L.-P. Gélinas, officier recruteur du C.A.R.C. depuis deux ans à Montréal; le lieutenant-d'aviation C.-N. Lees, du "Ferry Command"; le major abbé Armand Sabourin, aumônier des Fusiliers Mont-Royal qui prit part à la bataille de Dieppe; le sergent-major R.-N. Cuthbert Diplock, de l'Infanterie canadienne.

Le pilote G.-W. Woods, du "Western Air Command", dont la mère habite 4151, avenue Hingston, N.D.G., a été décoré de la Croix de l'Aviation. Deux autres aviateurs de Montréal ont mérité la médaille de l'Aviation; ce sont: le sergent d'aviation R. Griffiths, du "Western Air Command", 5574 avenue Ballantyne, à Verdun; l'Officier d'aviation L.-J.-R. Chaussé, 4566 rue Cartier, du "Eastern Air Command".

La médaille de l'Empire britannique a été décernée au capitaine d'aviation L. Goldstein, 4270 avenue de l'Hôtel de Ville, du "Eastern Air Command"; au sergent d'aviation T. Stewart, 1165 avenue Clémenceau, à Verdun, de l'Ecole d'entraînement aérien No 13; au sergent A.-J. Doucette, 6349 rue St-André, de l'Infanterie canadienne; au soldat A. Arteau, 1826 rue Iberville, de l'Infanterie; au soldat F.-A. Dougherty du Corps des ingénieurs; au soldat R.-D. Wright, 227 rue Dubois, du Corps des tanks.

Trois membres de la Marine canadienne ainsi qu'un aviateur de Montréal ont reçu des mentions spéciales dans les dépêches. Trois membres du Ferry Command ont été cités à l'ordre du jour pour services rendus.

Rationnement plus sévère en Allemagne

LONDRES, 2. — Le peuple allemand aura encore plus de difficulté à s'habiller adéquatement par suite du moins grand nombre de points alloués par les cartes de rationnement sur le vêtement pour l'année 1943 et parce que ces cartes seront valides pendant une plus grande période.

Un porte-parole du ministère de la guerre économique a dit que la nouvelle carte de rationnement qui vient d'être donnée au peuple allemand devra durer au moins 18 mois et n'a qu'une valeur de 100 points alors que les anciennes étaient valides pendant une période de 16 mois et avaient une valeur de 120 points.

Nouvelles restrictions

Comme cadeau, les autorités allemandes n'exigent plus que des coupons soient remis en échange d'un pardessus mais ceux qui voudront en obtenir devront prouver aux officiels qu'ils en ont absolument besoin. Celui qui voudra acheter un complet devra également prouver aux autorités qu'il ne possède qu'un autre complet.

Le président du comité allemand pour le rationnement du vêtement a récemment dit que l'armée allemande aurait la préférence. Maintenant, les autorités accordent aussi la préférence aux ouvriers et aux victimes des bombardements. C'est la première fois que les Allemands accordent des droits spéciaux aux victimes des raids aériens.

Une comparaison entre le rationnement britannique et le rationnement allemand montre que l'Allemande, avec sa nouvelle carte, obtiendra environ 50% de moins que l'Anglaise au cours d'une période d'un an alors que l'Allemand aura un peu plus de la moitié de ce qui sera accordé à l'Anglais. Cependant, les vêtements allemands sont de moins bonne qualité que les britanniques et par conséquent s'useront plus vite.

Nouvelles restrictions de la commission des prix

OTTAWA, 2. (Du correspondant du "Petit Journal"). — La volée des cloches de minuit le 1er janvier, n'annonça pas seulement le début de la nouvelle année mais aussi l'entrée en vigueur d'un certain nombre de restrictions imposées par la commission des Prix et du Commerce, dont le gel des modes de certains vêtements féminins, la simplification de la coutellerie et la fabrication des tasses sans anse. Ces décrets de simplification ont pris effet avec le nouvel an, et la Commission est à en élaborer d'autres de même nature.

Les ordonnances de simplification et de normalisation émises l'an dernier affectaient les récipients en métal ou en verre, le vêtements, les appareils de plomberie, les appareils d'éclairage, les chaussures en cuir et les produits en papier. La nouvelle ordonnance sur la simplification des bijoux est exécutoire depuis le premier janvier. A partir du 2 janvier, nul n'a pu fabriquer des poteries décorées, et toute poterie devra se conformer aux stipulations de la commission.

Véhicules-moteurs

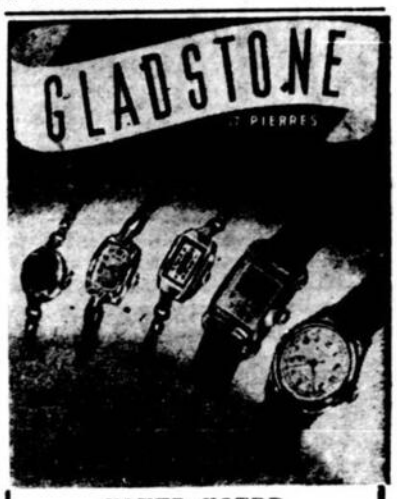
De même le nouveau système de priorité régissant la réparation des véhicules à moteurs entre en vigueur le 2 janvier.

L'entrée en vigueur de la restriction à 35 milles du trajet des véhicules commerciaux privés, après avoir été remise deux fois, est aussi en force. De même les restrictions sur l'usage des véhicules pour la livraison du pain ont déjà pris effet.

Une ordonnance fixant les prix maxima des liqueurs douces et en limitant la variété est en plus exécutoire.

On paie enfin la première subvention aux distributeurs de lait par l'entremise des banques à charte, et les consommateurs ne peuvent acheter de la crème d'une teneur en gras de plus de 18%. Par contre, cette crème ne se vend pas plus que 28 cents la chopine.

Il faut désormais un permis pour abattre les animaux destinés à la consommation domestique.



VOYEZ VOTRE
BIJOUTIER

Désorganisation complète des services ferroviaires due au mauvais temps

Jamais dans l'histoire, les chemins de fer n'ont eu à faire face à une aussi terrible tempête de glace et de verglas. Les gares étaient remplies de voyageurs qui attendaient le départ de trains... qui ne partaient pas; d'autres maugréaient parce que la mauvaise circulation les avait empêchés d'être à l'heure cédulée pour leur train de retour.

Le grand nombre de militaires en congé a encore, si possible, ajouté aux difficultés du trafic.

Les autorités des compagnies de chemin fer font savoir que la situation revient peu à peu à la normole. Les trains se hâtent lentement pour rattraper le temps perdu. Très bientôt, tout sera régulier. La suppression d'un grand nombre de trajets particuliers a contribué à l'imbroglio. Il était impossible de prévoir le passage des trains. Ainsi un train attendu en gare à 7 h. du matin n'arrivait qu'à 2 heures l'après-midi. Le public voyageur a fait preuve de bon sens en n'exigeant pas outre mesure de précisions, parfois impossibles à obtenir. Les préposés aux renseignements ne pouvaient suffire et certains s'en sont tirés avec une laryngite.

Plusieurs trains qui desservent les localités environnantes avaient été supprimés, rendant plus difficile le maintien de l'horaire habituel. "Les trains vont lentement, mais ils circulent quand même?" répondit la téléphoniste à ceux qui prenaient des renseignements avant de se rendre à la gare.

Les salles d'attente débordaient d'une foule quelque peu inquiète, mais gaie. Attendre de 15 à 20 heures était devenu ordinaire. Est-ce bonne humeur des fêtes? Le public s'est montré bon enfant devant l'embarras évidemment incontrôlable des maîtres ès communications.

Trop de loups dans la Gatineau

MANIWAKI, Qué., 2. (Spécial au "Petit Journal"). — Alarmé par le nombre grandissant d'ours et de loups dans la région de la Gatineau, le conseil de comté a demandé au gouvernement de Québec d'augmenter la prime pour les carcasses d'ours et pour remettre en vigueur la prime que la province payait pour les loups.

Plusieurs moutons ont été dévorés par ces bêtes sauvages, depuis le début de l'automne.

Depuis la haute neige et les froids, les ours sont en hivernage, mais les loups exercent toujours leurs ravages, et ils se montrent plus audacieux que jamais.

Important! On a grand besoin de verre pour la guerre. Conservez toutes les bouteilles vides et leurs bouchons Prenez-en soin. Ne les laissez pas endommager et protégez-les contre la poussière en les tenant bouchées. Ramassez-les et remettez-les à votre Comité local de Récupération.

DIRECT DE LA MANUFACTURE A VOUS

MANUFACTURES A MONTREAL

CARBONS ET RUBANS

Une ligne complète et recommandable de produits de qualité pour tous équipements de bureau

Budge Carbon Paper Mfg. Co., Ltd.

BUDGE EST LE MEILLEUR A L'EPREUVE 529, rue Cathédrale — MA. 1131

Le 1er de l'An marqué par de fructueux raids alliés dans le Pacifique

DES QUARTIERS-GENERAUX ALLIES EN AUSTRALIE, 2. — L'aviation alliée dans le sud-ouest du Pacifique a célébré le Jour de l'An par des raids violents menés contre les positions japonaises en Nouvelle-Bretagne. Un sous-marin et trois navires ennemis ont été endommagés, pendant que l'infanterie repoussait sauvagement les défenseurs nippons de Buna.

Rabaul, qui a [illegible] l'objet de fructeux raids alliés, a été de nouveau atteint par eux, le 1er de l'An. Trois vagues successives de forteresses volantes y ont jeté des bombes de 1,000 tonnes, à basse altitude. Un gros navire de 10,000 tonnes a été touché, au centre du port. Deux autres navires de 8,000 et de 6,000 tonnes ont aussi été endommagés. Ces trois vaisseaux ont été laissés en flammes.

A 90 milles au sud de Rabaul, à Wideway, un lourd bombardier allié a atteint un sous-marin et l'a endommagé. Les forteresses volantes ont lourdement bombardé l'aérodrome de Gasmata et un avion de chasse nippon a été détruit au sol. L'ennemi a également perdu deux des cinq avions de chasse qui ont tenté d'intercepter les appareils alliés à Rabaul. Une escadrille alliée a bombardé Buin, dans les îles Salomon, tandis que les Japonais envoyaient leurs bombardiers à Merauke, en Nouvelle-Guinée.

En Orient

A Buna, l'infanterie alliée, appuyée par des formations de tanks et de lourds barrages d'artillerie, a pénétré dans les positions nippones et a réussi à séparer l'ennemi en deux tronçons. L'artillerie a détruit au moins six redoutes japonaises et les nippons ont été mitraillés alors qu'ils en sortaient. Le communiqué ajoute que "le combat se poursuit sauvagement".

Les étoiles nippones

WASHINGTON, 2. — Les astronomes des différentes parties du monde ont annoncé la récente découverte d'une nouvelle étoile, mais Tokyo révéla aussitôt qu'il y avait déjà bien longtemps qu'elle était connue des savants japonais. Dans une émission, Radio-Tokyo a avoué: "Nous l'avons vue les premiers, et c'est l'un de nos savants, Shiaki Nakihava, qui l'a découverte. C'est réellement l'un des plus grands événements scientifiques".

Une jolie "souveraine"

La charmante Eileen Knapp, une beauté de la Floride, qui est ici photographiée alors qu'elle prenait un moment de repos au bord de la mer, a été récemment élue reine du fameux "Orange Bowl" de la Floride.

Montréalais prisonniers en Allemagne

Huit Montréalais portés disparus après le raid de Dieppe, au mois d'août, ont été officiellement mentionnés comme étant au nombre des prisonniers de guerre en Allemagne, selon une récente liste de pertes émise par l'armée active. Tous faisaient partis du Fusiliers Mont-Royal. Ces huit Montréalais sont:

Le soldat Marcel Blondin, fils de Mme Diana Blondin, 2055 rue Aylwin. Il s'était enrôlé en 1940 et était parti outre-mer neuf mois plus tard.

Le soldat Edgar Boucher, beau-fils de M. Azarie Lefrançois, 5947 Chabot, Né à Québec, il était camionneur à Montréal lorsqu'il s'était enrôlé avec les Fusiliers Mont-Royal au début de 1940. Il était parti pour l'Angleterre au mois de juillet de la même année. Un de ses frères, le sergent Alexandre Boucher, vient de revenir d'Angleterre.

Le soldat Marcel Catellier, 22 ans, fils de M. et Mme B. Catellier, 7345 rue St-André. Il s'est enrôlé avec les Fusiliers Mont-Royal au début de la guerre et est parti outre-mer avec la première division.

Le soldat Léo Houle, frère de Mme Blanche Lagrenade, 8512 rue Henri-Julien. Il s'était enrôlé avec les Fusiliers Mont-Royal en 1940. Un de ses frères, Zéphirin Houle, est en Angleterre avec le corps dentaire canadien.

Le soldat Henri Lapointe, 31 ans, dont l'épouse habite au no 1823 de la rue Papineau. Il s'était enrôlé avec les Fusiliers Mont-Royal au mois de septembre, 1938, et était parti pour l'Angleterre le 17 juin, 1940.

Le soldat René Laurin, 22 ans. Il s'était enrôlé au début de la guerre et était parti pour l'Angleterre en 1940.

Le soldat Lucien Messier, autrefois à l'emploi du Canadien National. Il s'est enrôlé avec les Fusiliers Mont-Royal deux ans avant la guerre et est parti outre-mer avec la première division.

Le soldat Armand Simard, 23 ans, fils de M. et Mme Henri Simard, 228 rue Jean-Talon. Il s'était enrôlé au début de la guerre et était parti pour l'Angleterre avec la première division.

Le Jour de l'An a été très calme

Les citoyens de Montréal et des environs se sont très bien conduits à l'occasion du Jour de l'An. Rien de grave, ni la veille, ni le jour même de la fête. A la Sûreté municipale, on nous déclarait samedi matin: "C'est le jour de l'An le plus tranquille que nous ayons connu depuis plusieurs années. Tout ce que nous avons, c'est quelques morts subites!"

A la Sûreté provinciale, on nous déclarait la même chose. Ordinairement, il y a quelques accidents graves autour de Montréal, mais la récente tempête de neige et de verglas, en fermant aux sages les diverses issues de la métropole, a du même coup refréné... les excès de vitesse.

Le premier appel important aux quartiers généraux de la police a été reçu à 2 h. 12, le matin du jour de l'An. Un homme fut trouvé mort sur la rue des Ecores. Il s'agit de M. Joseph Dupéré 67 ans, de Lachute, qui succomba apparemment à une syncope.

A minuit juste

Les hôpitaux et les postes de police ont donné abris à plusieurs personnes qui avaient célébré un peu trop fort l'arrivée de la nouvelle année. Le premier appel lancé par Radio-Police, à minuit exactement, signalait un cas semblable. On véhicula le fêtard vers un hospitalier poste de police, à l'abri de bien des choses, y compris l'insomnie.

Les agents de police ont rapporté que les "fêteux" se sont, en général, très bien comportés; sans contrainte pourtant, la noce finissait là. Les rares biberons qui ont tenté de tapager ont fini par entendre la diplomatie pince-sans-rire d'agents rompus au métier.

Il y a 25,000 façons de gagner sa vie

Suivant un "guide" qui vient de paraître en Angleterre, il existe 25,000 manières de gagner sa vie.

Bien entendu, ce livre révèle à la femme et à l'homme des professions invraisemblables et néanmoins "régulières". La plus curieuse, sans doute, est celle de "marcheur sur matelas", c'est-à-dire le métier qu'exercent les hommes qui gagnent leur vie en marchant, à longueur de journée, sur des matelas neufs afin de comprimer les plumes ou le crin...

Les commandants de la R.A.F. s'initient aux Spitfires

LONDRES, 2. — Le maréchal sir Sholte Douglas, chef de l'aviation de chasse britannique, maintenant âgé de 48 ans, a piloté un Spitfire pour la première fois, ces jours derniers. Il avait appris à voler au cours de la première Grande Guerre, alors qu'il commandait une escadrille dont les avions étaient presque aussi rapides que les Spitfires d'aujourd'hui.

Le maréchal Douglas, qui est maintenant le commandant de l'aviation de chasse, était désireux de mieux connaître le travail de ses jeunes pilotes. C'est pour cela qu'il décida d'apprendre la nouvelle technique de l'acrobatie aérienne. Il mit quelque temps à maîtriser les nouveaux instruments du tableau de contrôle; mais, après sa première leçon, il manoeuvrait déjà son avion avec l'habileté d'un expert.

Tous les chefs de l'aviation britannique se sont initiés aux derniers perfectionnements de l'aviation, afin de mieux mettre au point leurs tactiques d'attaques au-dessus de l'Allemagne.

D'autres chefs de l'Air

Parmi les autres chefs de l'aviation qui sont retournés au "manche à balai", on trouve aussi le vice-maréchal John Baldwin, qui a pris part au premier raid de 1,000 bombardiers sur l'Allemagne. Il est maintenant commandant de la R.A.F. en Egypte. Au cours des bombardements de Londres, il montait dans un avion au-dessus de la ville pour survoler les opérations de combat.

Un autre vieux chef qui a fait des exercices est le capitaine de groupe F.-V. Beamish, pilote de bombardier âgé de 40 ans, qui fit plus de 60 envolées au début de la guerre. Il manque à l'appel depuis le mois de mai dernier. Plusieurs officiers d'aviation depuis 1914 n'avaient pas eu l'occasion de piloter au cours de la première guerre. Maintenant ils volent régulièrement et participent aux raids massifs effectués par la Grande-Bretagne.

☆ POUR AIDER à empêcher des explosions, des usines de munitions emploient un couvre-plancher en caoutchouc noir, conducteur d'électricité statique.

Il faut, chaque jour, à la 8e armée, plus de 500,000 gallons d'huile et gazoline

LE CAIRE, Egypte, 2. — (Service spécial au "Petit Journal", par Peter Duffield, correspondant de guerre australien). — Le problème le plus difficile pour la 8e armée britannique qui poursuit le reste de l'armée de Rommel, c'est le problème du ravitaillement en essence. Plus de la moitié du poids total du ravitaillement représente de la gazoline.

Au quartier général du Proche-Orient, c'est le service du transport du ravitaillement qui a la plus lourde tâche, celle de fournir chaque gallon de gazoline nécessaire aux milliers de véhicules et chaque baril de pétrole nécessaire aux tanks de Libye.

Quantité formidable

Un colonel anglais que j'ai rencontré n'a pas voulu révéler de chiffres précis, mais il a dit: "Je puis vous avouer que nous envoyons plus d'un demi-million de gallons de pétrole de cette base à l'armée du désert, et cela chaque jour de la semaine. C'est facile à multiplier. La 8e armée, à El-Apheila, doit recevoir quatre fois plus de pétrole qu'à Alamein. C'est sans comparaison avec les rations. Le soldat, au besoin, peut passer une journée sans ration; au besoin, il peut manger comme les indigènes, et vous savez toujours la quantité exacte de rations qu'il faut pour le nourrir."

"Mais un véhicule ne peut marcher sans pétrole! Et ses besoins varient constamment suivant le trajet qu'il doit parcourir et le genre de terrain qu'il lui faut traverser. Rien qu'une solution: en fournir plus que moins. La nature et les grandes compagnies d'huile du Proche-Orient fournissent amplement la gazoline et l'huile; le gros problème, c'est leur distribution jusqu'aux lignes du front, soit un trajet de plus de mille milles."

Plus que l'eau

Un des plus grands succès du service de ravitaillement ce fut de transporter un million de gallons d'huile et de gazoline à Benghazi, moins de 48 heures après sa capture. Et pour soutenir une armée, même dans le désert, il faut une plus forte quantité de gazoline que d'eau douce.

Aussi, la Royal Air Force attaque-t-elle sans répit les dépôts de munitions et les dépôt d'essence de l'armée de Rommel; par conséquent, les colonnes de ravitaillement de la 8e armée britannique subissent bien peu de pertes causées par l'ennemi.

Aéroport stratégique

VALERIA, Venezuela, 2. — Le gouvernement vient de terminer un vaste aéroport qui desservira une grande partie des Andes. La piste principale a 2-3 de mille de long. C'est un aéroport d'une grande valeur stratégique et militaire.

CITE de MONTREAL

Vente d'immeubles pour taxes

LUNDI LE 18 JANVIER, 1943

Conformément à une ordonnance rendue par la Commission des affaires municipales de Québec, selon la section VII, article 54 (S.R.Q. 1941, chapitre 207), j'ai reçu instructions de vendre certains immeubles situés dans la Cité de Montréal pour satisfaire au paiement des arrérages de taxes avec intérêts, plus tous les frais encourus.

La liste complète de ces immeubles a paru dans le numéro 47 de la Gazette Officielle de Québec, volume 74, de l'année 1942, aux pages 2937 à 3256 inclusivement.

Les personnes intéressées pourront obtenir cette liste moyennant le paiement d'une somme de 25 cents en s'adressant à l'Hôtel de Ville, division des permis et privilèges, 530, rue Gosford, Montréal.

ENDROIT ET HEURE DE LA VENTE

Cette vente aura lieu le 18 janvier 1943 à dix (10) heures de l'avant-midi, heure avancée, au premier étage de l'Hôtel de Ville de la Cité de Montréal.

CONDITIONS DE VENTE ET DE PAIEMENT

Ces immeubles seront adjugés au dernier et plus haut enchérisseur. L'adjudicataire devra payer suivant la loi.

Cette vente est sujette à toutes les servitudes actives et passives, apparentes et occultes, attachées auxdits immeubles.

IMMEUBLES NON SUJETS AU DROIT DE RETRAIT

Suivant les dispositions de l'article 74 de la loi de la Commission municipale de Québec, l'adjudication est définitive et le retrait ne peut être exercé pour les terrains vagues qui sont des lots à bâtir d'une évaluation municipale ne dépassant pas mille dollars.

Tous autres renseignements relativement à la vente pourront être obtenus au bureau de la division des taxes du service des finances.

Cabinet du Directeur des finances,
Hôtel de Ville,
Montréal, P.Q.

LACTANCE ROBERGE.
Directeur des Finances.

Que fera-t-on de l'Allemagne, pays de proie?

DEVRA-T-ON PUNIR TOUT LE PEUPLE OU RIEN QUE LES NAZIS? QUEL PROBLEME EPINEUX!

NEW-YORK, 2. — A présent que les chefs politiques de grande envergure commencent à parler sérieusement des problèmes de l'après-guerre, en prévision de la victoire des Alliés qui se précise de plus en plus, la principale question que se posent les chefs d'Etats du monde entier est celle-ci: "Quel sort réservera-t-on à l'Allemagne?"

On note déjà deux grands courants d'opinion. L'un soutient qu'il faudra punir sévèrement le peuple allemand tout entier, parce que tout ce peuple est collectivement responsable de la guerre présente. L'autre groupe ne tient qu'à punir le gang nazi et à laisser la nation allemande bénéficier de la charte de l'Atlantique.

L'Allemand a toujours été un oiseau de proie

Le chef du premier groupe est sir Robert Vansittart, auparavant le puissant secrétaire permanent du Foreign Office à Londres. En 1941, il écrivit un petit livre intitulé "The Black Record", où il mentionnait toutes les attaques faites contre l'Europe par les Allemands ou Germains, à partir des Vandales jusqu'aux nazis actuels. D'après Vansittart, Hitler n'est pas un produit accidentel, mais un produit naturel, sous une forme nouvelle, du caractère allemand qui, depuis des milliers d'années, est toujours resté rapace, belliqueux et traître.

Vansittart compare la nation allemande à l'oiseau de proie qui ne peut vivre en paix avec ses voisins et ne songe toujours qu'à dévorer ses victimes. Il met l'univers en garde contre l'erreur du président Wilson qui, en 1919, jetait le blâme uniquement sur le kaiser Guillaume et exonérait le peuple allemand. Vansittart prédit que les nazis, dans la défaite, feront encore un geste de repentir, de sorte qu'il ne faudra pas les laisser se remettre d'aplomb sur leurs pieds.

Peuple responsable

Vansittart admet qu'il existe quelques bons Allemands, qui désirent la paix, mais ils sont, dit-il, trop peu nombreux pour convertir ou contenir les autres, hommes de proie. Et il fait observer, à raison, qu'aux élections générales de 1923 Hitler remporta une majorité de 13,732,413 votes, ce qui prouve que le peuple l'appuya comme un seul homme. (Les journalistes peuvent également rappeler que Hitler insistait, à chaque nouvelle élection, pour obtenir au moins 90 pourcent des votes de tout l'électorat allemand; il y réussit, malheureusement!)

Quant à avoir confiance dans un gouvernement allemand libéral, "dénazifié", Vansittart rappelle que ce fut le Dr Gustav Stresemann, le chancelier de l'Allemagne d'après-guerre, qui commença le réarmement secret du Reich. Et on se rappelle la modération qu'il affichait, en souriant, à la Société des Nations.

Sir Robert Vansittart, chef politique anglais qui fit partie de plusieurs cabinets de Londres et fut le puissant secrétaire permanent du Foreign Office, est le chef de l'un des deux courants de l'opinion anglaise. Il soutient qu'il faudra punir, après la guerre, le peuple allemand tout entier, et non seulement les chefs nazis, parce que tout ce peuple est collectivement responsable de la guerre, qu'il est toujours resté rapace, belliqueux et traître depuis des milliers d'années, et qu'il a donné son appui unanime à Hitler lors du réarmement du Reich.

Le courant contraire

Mais, Vansittart est à la fois appuyé et critiqué en Angleterre même. Ses adversaires craignent qu'un autre traité trop impitoyable, comme celui de Versailles, ne puisse aboutir à une 3e guerre mondiale. Si étrange que cela paraisse, ce sont les libéraux, les radicaux, les travaillistes et les membres du clergé anglais qui critiquent le plus Vansittart. Tous ces groupes prétendent avoir un excellent plan de paix permanente qui empêcherait toute guerre future, sans avoir à écraser tout le peuple allemand. D'après ce courant d'opinion, "le taureau allemand pourrait être transformé en une vache satisfaite", en lui donnant accès aux matières, à une fédération mondiale, ou en faisant disparaître le capitalisme extrémiste.

Les petits alliés

Ce dernier projet révolte les petits pays alliés qui soutiennent, et avec raison, que le centre de l'Europe est un bloc puissant de 86,000,000 d'Allemands, jouissant d'une formidable capacité industrielle pour produire des engins de guerre. A moins qu'on ne voie à l'affaiblir, cette menace reste très dangereuse, et cette puissance industrielle pourra reprendre, à la normale, dès qu'elle en aura la chance, tout comme la querelle entre les Alliés, au sujet de l'Espagne et de l'Ethiopie donna à Hitler la chance de réarmer. Et si l'Allemagne n'est pas affaiblie chez elle, son industrie de l'acier serait en mesure de desservir toute l'Europe écrasée, après la guerre.

En conséquence, les petites nations veulent qu'on divise le gros bloc allemand; qu'on prenne la Rhénanie, avec ses 8,000,000 d'Allemands, et qu'on en fasse une République séparée, ou une province de la France; qu'on rétablisse l'Autriche de 7,000,000 d'habitants comme nation indépendante; qu'on annexe à la Pologne la Prusse orientale et toute la Silésie, dont beaucoup des 4,000,000 d'habitants sont Polonais. La Tchécoslovaquie, elle, désire garder les 3,000,000 d'Allemands des Sudètes, afin de conserver son ancienne frontière naturelle de montagnes, devant l'Allemagne.

Le grand obstacle à une répartition de nouvelles frontières semblable, c'est qu'elle ne ferait pas diminuer le nombre d'Allemands, en Europe. Ils survivront pour embarrasser toujours les générations futures, tant que la vieille formule de la "balance de pouvoir" fonctionnera dans la politique internationale et tant que les Allemands pourront se ranger avec une faction ou l'autre.

Beaucoup d'Anglais craignent même que l'Allemagne n'échappe aux conséquences de la défaite par d'adroites manoeuvres politiques. Certains pensent même que l'Allemagne pourrait devenir une République communiste qui s'allierait à la gigantesque Russie, mais le peuple russe, après toutes ses épreuves, ne se prêterait pas facilement à une aussi monstrueuse coalition. Les Allemands déployèrent l'épouvantail du bolchévisme, en 1919, pour obtenir la clémence et des prêts considérables de leurs ennemis victorieux. Un écrivain anglais recommande déjà la clémence, pour attirer l'Allemagne du côté des Alliés de l'ouest.

Mais, heureusement que la situation a changé. Après la Grande Guerre, la Russie était un facteur inconnu, ayant une politique visionnaire de révolution mondiale, tendant vers une coalition avec l'Allemagne déchue. Aujourd'hui, la Russie est plus réaliste; Staline s'est occupé de relever son pays, sans manifester beaucoup d'intérêt à une révolution mondiale. De plus, au commencement de l'invasion nazie de la Russie, Washington, Londres et Moscou conclurent un accord pour écraser l'Allemagne, non seulement militairement, mais politiquement.

Quoi qu'il en soit, les solutions de paix présentent une foule de problèmes épineux, comme on peut le voir.

Costume de bain attrayant

Mme Maurice Robineau, de Cheyenne, que l'on voit ici, porte un costume de bain sans bretelle et en tricot de laine dentelée, selon la nouvelle mode actuellement en vogue à Los Angeles. Comme on peut en juger, ce costume est fort attrayant et fort utile pour les libres mouvements dans l'eau et les ferventes du bain de soleil.

Un vieux truc électoral déjoué par le gouvernement

QUEBEC, 2. (Du correspondant du "Petit Journal"). — C'est l'intention du gouvernement d'adopter une loi, lors de la prochaine session, dans le but de couper court à la tactique, trop fréquente en période d'élections municipales, qui consiste à se porter temporairement acquéreur d'une propriété quelconque afin de pouvoir se qualifier comme candidat.

Le gouvernement, à l'occasion d'un amendement que le conseil municipal de Québec veut faire apporter là-dessus à sa charte de la Cité, passerait une loi affectant toutes les villes et municipalités de la province.

Il est reconnu qu'en période d'élections municipales, surtout dans les grands centres, des citoyens qui ont des ambitions politiques et veulent se présenter comme échevins ne peuvent le faire parce qu'ils ne sont pas propriétaires. Pour arranger les choses, on achète alors une propriété par l'entremise d'amis et le tour est joué: on obtient les qualifications voulues pour la lutte à la mairie, surtout à l'échevinage.

Si l'élection est favorable au candidat devenu subitement propriétaire, il s'arrange encore pour garder la propriété pendant le temps qu'il "siège". S'il est battu, la chose est plus facile à régler; il s'agit tout simplement de revendre la propriété à l'ancien possesseur.

C'est là un vieux truc qui a été si souvent en vogue dans les élections municipales que les autorités provinciales auraient décidé d'y mettre fin et éliminer ainsi les aspirants qui ont recours à des moyens, peut-être pas foncièrement mauvais, mais d'une irrégularité évidente. En décrétant que les candidats devront à l'avenir être propriétaires depuis une période de tant de mois ou d'années, on éreinterait une manifestation de mauvaise foi.

Trois par trois?

HALIFAX, 2. — Le propriétaire d'un magasin local est convaincu que la malchance se présente par trois à la fois. En quelques heures, sa soeur a failli suffoquer dans un incendie; un autre incendie a failli brûler son magasin et une commise en arrivant au magasin, a appris que son propre logis était en feu.

FOURRURE DE QUALITE
MANTEAU DE FOURRURE
Manteaux faits sur ordre aux plus bas prix.
CREATIONS, REPARATIONS DE TOUS GENRES
20 ans d'expérience
LOUISE
Montambault
1558 St-Denis, (près Demontigny).
HArbour 4890

CESSEZ DE VOUS GRATTER Soulage Vite la Démangeaison
Pour soulager promptement la démangeaison causée par les boutons, eczéma, pied d'athlète, gales, et autres affections cutanées provenant de causes externes, appliquez la Prescription liquide, rafraîchissante, antiseptique D.D.D. Non graisseuse, non tachante. Calme l'irritation et fait cesser promptement la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c vous convaincra, ou argent remis. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien la PRESCRIPTION D.D.D.

Veillez à votre énergie!
MANGEZ PLUS DE PAIN

— cuisez-le avec la Levure Fleischmann fraiche — elle met des vitamines B dans le pain

LE COEUR DU PAIN

AUGMENTEZ VOS VITAMINES en mangeant chaque jour 2 gâteaux de Levure FLEISCHMANN fraiche. Cette levure fraiche est une excellente source naturelle des importantes vitamines du complexe B.

DE ce temps-ci, il nous faut une nourriture fortifiante et productrice d'énergie. Servez plus de PAIN à chaque repas—il produit de l'énergie rapidement et à bon marché.

Et si vous cuisez à la maison, employez la Levure Fleischmann *fraiche*—elle assure du pain vraiment *supérieur*, savoureux, léger et à mie fine et vous pouvez vous y fier. C'est pourquoi elle est la préférée au Canada depuis plus de 70 ans. Demandez chez votre épicier la Levure Fleischmann *fraiche*—sous l'étiquette jaune familière.

FABRICATION CANADIENNE

Dur métier que celui de musicien militaire!

On a tort de croire que les musiciens de l'armée mènent une vie bien facile. Chacun de ces musiciens de la fanfare de l'armée américaine, au fort Myer, Virginie, est aussi expert dans le maniement de la baïonnette que dans le jeu de son instrument. Tous doivent subir treize semaines d'entraînement militaire général, avant de pouvoir concourir pour admission dans une fanfare militaire. Ils sont les premiers à se lever pour sonner le réveil, les derniers à se coucher, puisque ce sont eux qui sonnent le couvre-feu. Quand ils accompagnent les diverses unités militaires, c'est comme soldats, avant tout, plutôt que comme musiciens. L'armée américaine possède une fanfare pour chaque division d'artillerie et d'infanterie. Le choix des chefs de fanfares est très difficile. Récemment, sur 600 candidats, on n'a choisi que 75 chefs. Inutile de dire que les musiciens militaires doivent savoir jouer tout le répertoire, de la simple chanson à la sonate.

LES MARINS MIS EN GARDE CONTRE LES ESPIONS NAZIS QUI RODENT A LISBONNE

LONDRES, 2. — A la suite de l'exécution d'un marin anglais, condamné pour trahison, tous les équipages des navires marchands britanniques ont reçu de sérieux avertissements concernant les méthodes qu'emploient les agents nazis dans les ports neutres afin d'obtenir des informations sur la marche des convois. Lisbonne est le centre principal de l'espionnage allemand et les équipages ont été mis en garde contre ces étrangers qui rôdent dans les cafés, près des quais.

Les espions nazis recourent à divers trucs pour arracher des informations aux marins. Ils vont même jusqu'à la menace, à la violence. Le chef de l'espionnage allemand qui sévit dans la capitale du Portugal, c'est le propre chef de la Gestapo, von Rheinbaben. Les mouvements des matelots et des navires sont soigneusement suivis et notés par ses hommes à Lisbonne.

Mais le genre d'espionnage de Mata Hari n'est plus ce qu'il était en 1914. Les espions sont aujourd'hui plus subtils. Les Allemands ont entraîné leurs agents secrets à agir comme des marins ou des hommes d'affaires intéressés aux entreprises commerciales.

Truc déjoué

Ces espions nazis possèdent des cafés, des salles de danse et des restaurants tout près des quais. Ils s'accoutrent en pêcheurs. Les espionnes allemandes se conduisent comme de charmantes hôtesses. Elles amusent les marins sous le prétexte de leur procurer du repos et une détente. Ces pièges peuvent parfois avoir quelque succès, mais il faut voir la belle râfle, lorsqu'un client ou un citoyen a le courage de les dénoncer à la police. Et c'est précisément ce qui est survenu récemment.

Le mécanicien-second d'un navire marchand britannique s'était rendu à l'une des plus populaires tavernes de Lisbonne pour y prendre une consommation. Il était seul et, rien de plus naturel, il fait rapidement connaissance avec son voisin de table. Ils causaient tout simplement lorsqu'un photographe s'approche subitement d'eux et les photographie.

Quelques instants plus tard, le photographe inconnu revient et montre au marin le portrait qu'il vient de prendre, puis lui montre sa carte d'identification d'espion nazi. Il menace alors le marin de montrer cette photo aux autorités britanniques, s'il refuse de lui révéler certains détails.

L'espion aurait réussi avec un homme plus faible, mais ce marin était un brave; il courut alerter la police. Tous les marins furent alors mis sur leurs gardes.

Secrets bien gardés

Même à Londres, au club de l'"Enseigne Rouge" et près des quais, des étrangers rôdent constamment. Ils se mêlent aux marins, leur payent plusieurs verres de boisson, puis leur posent mille et une questions. "Les marins gardent bien leurs secrets, affirme le secrétaire d'une association de marins britannique, et ils sont tellement discrets qu'ils ne disent absolument rien, même à leur bien-aimée".

La police a pris des mesures particulières contre les espions qui se tiennent dans les clubs de marins ou sur les quais. Elle les poursuit sans cesse et leur fait une chasse à mort.

Un chèque de 2 millions de marks trouvé dans un coffret de sûreté à N.-Y.

NEW-YORK, 2. — Un chèque de deux millions de marks, émis par une ancienne banque allemande, une douche nasale, un scénario et mille autres articles divers non réclamés ont été retrouvés dans les voûtes de la vieille compagnie "Harriman Safe Deposit", de New-York, qui a fait banqueroute. L'Etat a demandé à la Cour la permission de disposer de tous ces biens.

La compagnie "Harriman" fit banqueroute en 1933 et la Banque d'Etat veut obtenir la permission de liquider tous les objets conservés dans ses coffrets de sûreté afin de détruire tous les billets promissoires et les papiers personnels, de retourner aux registraires de districts les certificats de naissance, de mariage et de décès, et de vendre les bijoux et autres objets liquidables. Les profits serviraient à rembourser les frais de la location des coffrets de sûreté.

Mais, à l'exception des bijoux, il n'y a que peu de chose de valeur dans ces coffrets. La vente du contenu de 359 boîtes par la compagnie "Chelsea Exchange Safety Deposit" n'a rapporté que $200. Cette somme ne servira à payer qu'une fraction du prix de la location. Depuis 1931, dix compagnies de dépôts de sûreté ont été amalgamées par l'Etat. Les biens de sept d'entre elles ont déjà été liquidés et ceux de la compagnie "Harriman" le seront sous peu. Les compagnies de ce genre qu'il faut encore liquider sont le "New-York Produce Exchange Safe Deposit and Storage", qui a fait banqueroute en 1938, et le "Banco di Napoli", dont les biens furent saisis par l'Etat lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis contre l'Italie.

Vrai fouillis

Parmi les objets les plus intéressants et non réclamés qui se trouvent dans les coffrets de la compagnie "Harriman", on compte les polices d'assurance de Mme Roscoe Arbuckle, veuve du grand comédien du même nom; une pièce en trois actes: "Le Tigre", de M. A.-R. Beer; une Croix de guerre et 14 pièces de monnaie étrangère, appartenant à M. Paul Stuart Benton, de la Nouvelle-Orléans; des formules pour la fabrication d'une crème faciale, propriété de l'ancien salon de beauté "Frieda Hempel"; une statuette de cire à M. Dudley Field Malone; un état de compte de l'ancien éditeur de magazine Ray Long; les rapports de la taxe sur le revenu de la compagnie "Dempsey-Kearns", qui s'occupait de théâtre et de cinéma et dont Jack Dempsey, l'ancien champion poids-lourd à la boxe, était le gérant.

Dans le coffret de Mlle Lillian La Marinière, on trouve une collection de sous venant du Ceylan, de la Russie, de l'Autriche, du Mexique, des Magyars et de la Hollande. La douche nasale en verre appartenait à M. Herbert Mason, de Tulsa, Oklahoma.

Chèque allemand

Le vieux chèque de deux millions de marks avait été émis par l'ancienne banque allemande 'Deutsche' à Berlin, en 1917. Il fut retrouvé dans le coffret de sûreté de M. et Mme Charles Marshall, du Manhattan.

Dans les voûtes de la compagnie "Harriman", on découvrit aussi toute la littérature de la campagne infructueuse faite en 1917 par les fusionnistes anti Tammany. Elle comprenait des pamphlets de toutes sortes.

Immortalisé par un mot

HOLLYWOOD, 2. — La censure du cinéma a vivement critiqué certaines phrases lancées par les héros du film "In Which We Serve" et tout spécialement un mot de six lettres. Un agence de nouvelles a déclaré qu'il s'agissait d'un des plus gros jurons qu'un matelot peut lancer dans un moment critique. Dans ce film où l'on représente un combat naval de la flotte américaine, l'amiral Farragut s'écriait: "M... torpilles!" Ce mot fut aussi attribué au capitaine Corcoran, du navire britannique "H.M.S. Pinaforte".

A LIRE DANS

PHOTO JOURNAL

EDITION DU 5 JANVIER

Comment êtes-vous aimés des femmes?

par ALAIN MASSIS

Une belle étude sur la manière dont il faut s'y prendre pour se gagner tous les coeurs. — Un questionnaire surprenant qui vous donnera votre propre "standing" auprès des coeurs féminins en particulier et auprès de ceux qui vous entourent en général. — Faites-vous en sorte que les gens vous apprécient et vous aiment? Lisez cet article, intéressant pour tous.

La femme doit-elle délaisser son foyer pour l'effort de guerre?

par ALAIN MASSIS

La réponse de Susan Peters, Ida Lupino et Ronald Colman. Les deux devoirs sont importants pour le pays. Pour lequel des deux la femme doit-elle opter? Peut-elle s'intéresser aux deux simultanément. Une question délicate.

—Nouvelle complète:

"Le Coeur au ralenti"

par ALAIN MASSIS

Comment une femme compromise peut-elle retrouver le bonheur et la paix? — A qui se confiera-t-elle? A sa mère? A sa soeur? A son frère? Peut-elle espérer? L'avenir lui sourit-il encore?

Une cinquième colonne aux Etats-Unis

en 1814 et comment les Américains se défendirent contre son travail néfaste. Adaptée par Gabriel Pascal.

Mariages et divorces dans la capitale du cinéma au cours de 1942

par SALLUSTE DUVAL-LEMYRE

Les épouses d'Hollywood s'ennuient de leur mari

par LOUIS AUBERT

Le sabotage, une arme sans gloire mais redoutable

—Commentaires de guerre de P.-E. McLaren et A. de Mérancourt. — Nos pages du soldat, de théâtres et cinéma, de recettes pour la ménagère, de modes, orientation de l'enfant, de sports, conseils de beauté et nos chroniques régulières plus les comiques en couleurs.

LISEZ PHOTO-JOURNAL CHAQUE SEMAINE!

La fin de Semaine de DAME JUSTICE

Par LUCIEN MONTCLAIR

Marché à poires

La crédulité humaine n'a pas de bornes et les charlatans continuent à exploiter les gogos dans notre ville. Dommage que ce pauvre diable de 1942, qui vient de trépasser, n'ait pas eu un septième fils, une thaumaturge à la Murphy, ou encore un herboriste qui lui aurait donné une dose de la carotte à Moreau pour se rajeunir d'au moins deux jours.

La correctionnelle a eu plusieurs cas de charlatanisme au cours des dix derniers mois. Pour une fois cette année, Anatole Desfossé n'a pas écopé après avoir payé une forte amende en 1941. Ce cher Anatole, qui se dit le septième fils du septième fils, (Come Seven Come Eleven), peut bien avoir la palme. Son Excellence le cardinal Villeneuve mettait les catholiques en garde contre ceux qui se servent du manteau de la religion pour guérir et nommait même Desfossé dans une lettre pastorale, l'an dernier.

Tout dernièrement nous allions chez Desfossé même, rue Rachel, pour voir à notre ébahissement un grand portrait du cardinal avec la légende: "Le cardinal Villeneuve bénit les malades guéris par Desfossé". Peut-on pousser plus loin le cynisme?

La semaine dernière Edouard Paquette faisait sortir les rhumatismes par les orteils d'un "agent" du Collège des Médecins, après lui avoir fait des passes magnétiques en marmottant des prières. Le charlatan ordonna ensuite au "malade" de marcher puis il conseilla des compresses d'oignons cuits si les douleurs revenaient après des neuvaines aux Pater et aux Ave. Le juge Edouard Archambault, à la demande de Me Ariste Brossard, c.r., avocat de la poursuite, imposa une amende de $200 à Paquette en soulignant qu'il n'avait pas confiance aux Ave enveloppés dans un billet de banque. Paquette avait accepté un dollar de son visiteur.

Nous nous souvenons de ma'me Peter Murphy, avec sa chapelle ardente, qui lors de son procès en 1941 disait au juge Jules Desmarais qu'elle avait opéré 28 miracles. Le juge, toujours si spirituel, lui imposa une amende de $200 et lui conseillait de faire un autre miracle en changeant ses "tunes" en lampions. La pseudo-thaumaturge paya rubis sur l'ongle en "belle argint", comme dirait Séraphin Poudrier.

Sur trente rebouteux condamnés par nos juges en trois ans, l'enquêteur qui se présentait chez le "ramancheux' souffrait invariablement de côtes fracturées. Cétait à mourir de rire. L'inspecteur Léon Davignon, à l'emploi du Collège des Médecins, avait trouvé ces fractures qui ne manquaient jamais leur effet. Le visiteur criait, se lamentait, jusqu'à ce que le rebouteux lui eût enroulé autour du corps des verges et des verges de diachylon pour ensuite lui dire que ses pauvres côtes étaient replacées.

Les herboristes sont aussi retors. Ainsi la secrétaire du fameux Indien Te Kariokan, condamné lui aussi à une forte amende, déclarait au juge Desmarais, lors d'un des procès de son patron, que le sirop numéro 1, pour les hommes, se composait des mêmes herbes que le sirop numéro 2, pour les femmes. Vas-y voir, Bibi, si le malade n'était pas bouleversé, surtout lorsqu'un brave papa, après avoir absorbé la décoction numéro 2, commençait à éprouver les douleurs... classiques.

La santé d'un peuple est sa meilleure richesse et nous n'écrirons jamais trop pour mettre le public en garde contre les charlatans de tout acabit: thaumaturges, rebouteux ou herboristes.

L'amoureux qui se venge!

Ces jours derniers, la pétillante Doris-Lucile M... 26 ans, bien dans ses meubles dans une maison de rapport de la rue Dorchester, rencontrait Anatole L..., de la rue Ducharme. Anatole s'éprit de Doris, au point d'en faire une maladie. Nous avons vu la belle devant le juge D. Landry, en fin de semaine. Quelle femme, quelle femme! Svelte, élégante comme dix, avec sa robe violette, son manteau de renard argenté, son turban mi-rouge, mi-vert, faisant ressortir encore un visage à rendre jalouse la Joconde en personne.

Le cher Anatole l'accusait de vol. L'amoureux avait dépensé $25 avec Doris dans les boîtes de nuit, dans l'espérance que la belle fille l'inviterait enfin dans une boîte moins publique... Mais Doris refusa et ferma la porte au nez du persistant Anatole. Décidé à se venger, il logea une plainte de vol contre l'inaccessible femme. Doris, représentée par Me Lucien Gagnon, a protesté de son innocence (authentique cette fois). Le procès doit s'instruire le 5 janvier. Nous y serons, car les révélations de l'affaire devraient faire oublier bien des petits soucis de cette terrestre vie.

"Accotage" et "incantation"

Puisque, bien malgré nous, nous avons commencé à massacrer ce pauvre Larousse, continuons: à la guerre comme à la guerre!

Il n'y a pas bien longtemps ma'me Emilienne Laselle (sans calembour) était accusée devant le juge Amédée Monet d'être "l'accotée" du restaurateur du "coin", rue Beaudry, qui aurait à son tour menacé une autre voisine, ma'me Poulet, une solide poulette! Cette femme Poulet, appelée à témoigner, déclare au tribunal:

— "Je suis mariée, mais mon mari est soldat, le soldat Poulet. Son Honneur, qui se battra comme un cop! J'ai été menacée par le restaurateur à la barre. L'autre jour, il m'a crié: Sors donc de ton poulailler, ma cha... (censuré)! Moé, je vas t'arranger!"

J'y ai dit: "Essaye don, vouère!"

Ma'me Delorme, autre faubourienne délurée, dit ensuite au juge Monet:

— "Moé qui vous parle, j'ai vu de mes yeux le restaurateur accusé avec son "accotée"?

— "Sa quoi?" demande Me Paul Hurteau, avocat de la défense.

— "J'vous l'dis, son "accotée". Vous connaissez pas ça, vous qui avez étudié dans les livres de Thémis. Mon mari m'a toujours dit que c'te Thémis était une "accotée", dans l'ancien temps. Ce vendeur de cigares est un homme dangereux. C'est le batteur de femmes de la rue Beaudry. Il n'avait pas raison d'insulter une si brave femme comme ma'me Poulet qui est déjà mère de douze enfants. Son "incantation" (pas celle de papa Poulet, mais du restaurateur) a duré trente minutes".

— "Que voulez-vous dire par "incantation"? demande le juge Monet.

— "Je veux dire ses paroles "injuriantes".

— "Expliquez-vous, madame?"

— "Une "incantation", c'est quand un polisson insulte une femme en lui "garochant" des injures."

Me Raymond Noël, avocat du prévenu "accoteur", fait entendre son client, qui déclare:

— "C'est monseigneur Lepailleur qui m'a marié il y a huit ans. Ces femmes mentent. Je suis un honnête homme et voici mon bouton de mécanicine (certificat de vertu infaillible). J'ai posé les tuyaux de chauffage à l'université de Montréal (autre bon certificat).

Le restaurateur promet au juge que la paix va régner dans le voisinage, parce qu'il va déménager dans un autre quartier aussitôt que le procès sera terminé. Le tribunal accorde une remise de peine, non sans conseiller au prévenu de cesser ses "incantations" et de choisir désormais un poteau de téléphone pour "s'accoter"...

Bons souhaits

Lucien Montclair profite de l'occasion: il offre à tous les lecteurs du "Petit Journal" ses meilleurs voeux de bonne et heureuse année. A ses milliers de lectrices en particulier, il souhaite de ne pas passer par "l'accotage", encore moins par "l'incantation".

Les accidents les plus curieux de l'année 1942

NOUVELLE-ORLEANS. — Un chat eut le malheur d'égratigner Mme Julien Herbert. Irritée, celle-ci prit aussitôt son revolver et poursuivit le chat. Mais, en courant elle heurta son petit garçon; le revolver reçut un choc et fit feu, blessant l'enfant au genou. Terrifiée, Mme Herbert lança son arme à feu par la fenêtre. Le revolver, en tombant, fit feu de nouveau et blessa M. Herbert au pied. Le chat avait pris la fuite.

LOUISVILLE, Kentucky. — Wallace Smith pilotait son avion à basse altitude, lorsqu'il aperçût sur la route une jeune fille qu'il crut reconnaître. Il lui fit signe de la main; elle lui répondit. Distrait par sa grande joie, Smith heurta la tête d'un arbre, puis un fil électrique et enfin un autre arbre, où il resta perché. Il s'empressa de descendre de son avion et rejoignit la jeune fille sur la route afin de lui affirmer qu'il était sain et sauf. Malheureusement, ce n'était pas la personne qu'il croyait avoir reconnue; c'était une pure étrangère.

CORAOPOLIS, Panama. — En tentant de jeter une cigarette hors de son automobile en mouvement, Nick Palio se jeta au contraire hors du véhicule. Son coude heurta la poignée de la porte qui s'ouvrit et laissa choir le chauffeur sur le pavé.

WILLIAMS FIELD, Arizona. — Le soldat John Fein était, un jour, en train de se raser dans sa tente. Il ne portait qu'un simple maillot et voilà qu'un maringouin vint l'attaquer par en arrière. Furieux et sans réfléchir, John appliqua un violent coup de rasoir au moustique, posté sur sa partie postérieure. Il tua le maringouin et il put terminer sa barbe, après que les médecins lui eurent appliqué un bandage de 8 pouces sur la partie entaillée.

MILFORD CENTER, Ohio. — Après être resté emprisonné pendant quatre heures dans un entrepôt frigorifique, Carl Kaufman dut subir des traitements pour se guérir des frissons qui le secouaient. Mais, quelques heures plus tard, il dut revenir chez le médecins pour faire soigner les brûlures reçues dans l'incendie de son camion.

Un jeune marin sauve son chat favori dans quatre torpillages

Sortir indemne de quatre torpillages et de surplus sauver chaque fois son chat favori, tel est le record d'un jeune marin anglais de 19 ans, Joseph Domachie. Issu d'une famille de marins, ce jeune matelot en était à son dixième voyage de longue envergure. Il était récemment de passage à Montréal avec son chat "Tom", qu'il a sauvé; mais il est maintenant reparti avec un autre convoi.

Le jeune Domachie s'est juré que, tant qu'il sera lui-même vivant, son chat sera également en parfaite sécurité. Il a connu quatre torpillages et il s'en est tiré sain et sauf chaque fois. Rencontré par le représentant du "Petit Journal", Joseph Domachie lui a fait le récit intéressant de son dernier sauvetage.

"Nous étions partis d'un port de l'Est du Canada, dit-il, après une escale bienfaisante. Nous voguions en pleine mer depuis assez longtemps et cette nuit-là, un clair de lune merveilleux jetait des phosphorescences de jade et d'émeraude sur le calme infini de l'immense océan. Soudain, un éclair! Une terrible détonation! Notre navire se cabre! Puis, il s'immobilise! Nous venions d'être torpillés.

"L'attaque avait été sournoise et traîtresse, sans aucun avertissement. Une effroyable déchirure s'était ouverte au flanc de notre vaisseau et voilà que nous étions en train de sombrer et rapidement. Il fallait d'immédiates décisions".

Avec son chat

"Au moment du torpillage, ajoute Domachie, j'étais couché dans ma cabine et je dormais d'un sommeil inquiet, hanté des plus affreux cauchemars. Mon chat "Tom", vieux compagnon de mes pérégrinations en mer, prenait les choses avec beaucoup plus de philosophie.

"Etalé sur ma ceinture de sauvetage, le brave "minou" ronronnait en toute sécurité. Le bruit de l'explosion l'ayant éveillé en sursaut, "Tom" se précipita entre mes bras. J'enfilai ma ceinture de sauvetage et j'y plaçai mon chat favori. Je me précipitai vers la coupée, sous le pont, où le branle-bas de l'évacuation s'accomplissait avec sang-froid. Le navire donnait rapidement de la bande. J'eus tout juste le temps de saisir un radeau-bouée et de me suspendre à un filin, "Tom" et moi, nous étions sauvés!

"Sauvés?, oh! j'anticipe, car la longue attente et l'effroyable inquiétude du naufrage, perdus entre ciel et mer, ne faisaient que commencer. Heureusement, cette fois, elles devaient être plus courtes. Une corvette de la Marine royale canadienne alertée par notre sans-filiste fit bientôt son apparition et nous recueillit, "Tom" et moi. J'observai que la plupart des marins de l'équipage étaient des Canadiens français".

Hommage à nos marins

"Et quels marins, que ces Canadiens!, poursuit le jeune Domachie. Quels vaillants hommes de mer! Je ne sais comment m'exprimer pour faire leur juste éloge. Mais je suis heureux de saisir l'occasion de les féliciter et de les remercier.

"J'en suis à mon 5e voyage au Canada. J'ai déjà été torpillé à trois reprises, une fois dans l'Atlantique et deux fois dans les eaux du Pacifique. Par deux fois, j'ai été sauvé par des corvettes et des marins canadiens. J'ai été torpillé une 4e fois en me rendant aux Philippines, où nous avons été attaqués par des avions-plongeurs japonais. Notre navire fut coulé en mois de quinze minutes. Les Nippons mitraillaient nos chaloupes de sauvetage et touchèrent si souvent leurs cibles vivantes que, sur cinquante hommes d'équipage, il n'en survécut qu'une quinzaine.

"Tom" et moi, nous sommes depuis longtemps déjà des amis inséparables et des compagnons d'aventures. Nous avons connu ensemble tous ces naufrages et nous en sommes toujours sortis indemnes. A cause de mon jeune âge, on me refusa pour les services de l'armée et de l'aviation, au commencement de la guerre. Mais, comme je descends d'une famille de marins, je possédais à quinze ans assez d'expérience pour m'enrôler dans la marine marchande.

"Je quitte bientôt l'ancien hôtel Viger, où je viens de passer une semaine de repos et de détente. Je remercie les citoyens de Montréal qui m'ont si bien reçu et je tiens à ce qu'ils sachent que je garde un souvenir reconnaissant de mon passage en leur ville".

Voici le marin Joseph Domachie et son chat "Tom", qu'il a sauvé de quatre torpillages. Lors de son récent coulage, ce jeune matelot anglais vit périr sept de ses compagnons, mais il s'en tira sain et sauf avec son chat et 53 autres hommes.

Un tank "mort" détruit un canon!

AVEC LA 8ième ARMEE, EN EGYPTE, 2. — Un tank manié par cinq soldats allemands morts a écrasé un canon de 25 lbs et l'a détruit!

Comme le tank s'approchait et qu'il n'était plus qu'à 1,000 verges, les Britanniques l'attaquèrent avec leur canon. Un obus détruisit la tourelle qui cessa le feu. Mais à la grande surprise des Britanniques, le tank continua à foncer sur eux et se dirigea sur le canon qu'il écrasa. Puis le tank s'arrêta. Les canonniers britanniques montèrent dans le tank et découvrirent que tout l'équipage était mort. Le chauffeur était tombé sur les contrôles, ce qui avait fait continuer le tank.

MAL DE DOS? AIDEZ vos REINS!

Vous sentez-vous de plusieurs années plus vieux ou êtes-vous obligé de vous lever la nuit? Souffrez-vous du mal de dos, de la nervosité, du mal de jambes, du rhumatisme, de brûlements ou de démangeaisons de la vessie? Si oui, n'oubliez pas que vos reins sont d'une importance vitale à votre santé et que ces troubles sont dus aux reins et à la vessie. Dans ces cas, CYSTEX agit ordinairement d'une manière sûre et rapide en aidant vos reins dans l'exercice de leurs fonctions naturelles. Vous avez tout à gagner et rien à perdre en essayant CYSTEX. Si dissatisfait, une convention écrite entourant chaque paquet vous assure du remboursement sur réception de la boîte vide. Procurez-vous CYSTEX (Siss-tex) chez votre pharmacien aujourd'hui. Seulement 35¢. La garantie de votre argent remis est votre protection.

Cystex AIDE VOS REINS

La femme sait aussi se faire "menuisière" et bâtir une maison

SOREL, 2. — Si, aux côtés de nos soldats, les ouvriers forment l'armée de l'arrière, les Canadiennes savent aussi en faire partie, à côté des Corps auxiliaires féminins. Il n'y a pas que l'ouvrière des usines de munitions, il y a aussi la femme qui prend la place de l'homme, en service dans les camps d'entraînement et sur les divers fronts. Il y a la jeune Canadienne qui exerce avec habileté le métier d'un homme.

A Sorel, où tout le monde travaille et une foule énorme de travailleurs viennent de Montréal, de St-Hyacinthe, des Trois-Rivières, de Berthier et d'ailleurs pour produire des engins de guerre, la Soreloise sait aussi prendre les armes de l'armée de l'arrière, le marteau, les clous, l'égoïne, le pinceau, etc. Il n'est pas rare d'y rencontrer des jeunes filles qui se livrent à la menuiserie et d'autres qui peinturent. On les voit, le matin, portant la "chaudière à lunch" en bandoulière, et s'en allant gaiement au travail les unes à pied, les autres à bicyclette.

Le pantalon leur sied très bien. Elles ne craignent pas non plus de revêtir la salopette pour construire et peinturer des constructions nouvelles qui serviront à répondre aux besoins multiples d'une population toujours grandissante.

Le sourire

Le représentant du "Petit Journal" s'est rendu à Sorel pour voir à l'oeuvre ces nouvelles ouvrières. Il fut étonné de remarquer le sourire sur toutes les lèvres de ces "menuisières". Qu'elles utilisent le marteau, le tourne-vis, la scie ronde ou la foreuse électrique, elles ne cessent de sourire.

Rue Augusta, à Sorel, le reporter interroge une de ces ouvrières. "Vous deviez faire la curiosité des gens, dit-il, en travaillant ainsi à la construction des maisons? — Bien des gens viennent nous voir travailler, répond-elle. Nous chantions toujours et le patron nous disait que le chant nous faisait travailler mieux et plus vite. — Mais vos doigts, vos manicures? — Nous avons beaucoup de peine à conserver nos ongles longs. Quand on les brise, eh! bien, on les laisse repousser. — Portez-vous des gants? — Oh! non, c'est trop embarrassant! — Même pour peinturer? — Même pour peinturer. Quand on a fini, on se lave les mains avec de la térébenthine. Ça chauffe un peu, mais on endure".

Travaux divers

On trouve de ses "menuisières" qui font des portes en placage. Elles collent deux planches de ce matériel, du pin de Colombie, sur des cadres et les mettent sous presse afin d'assurer une bonne adhérence.

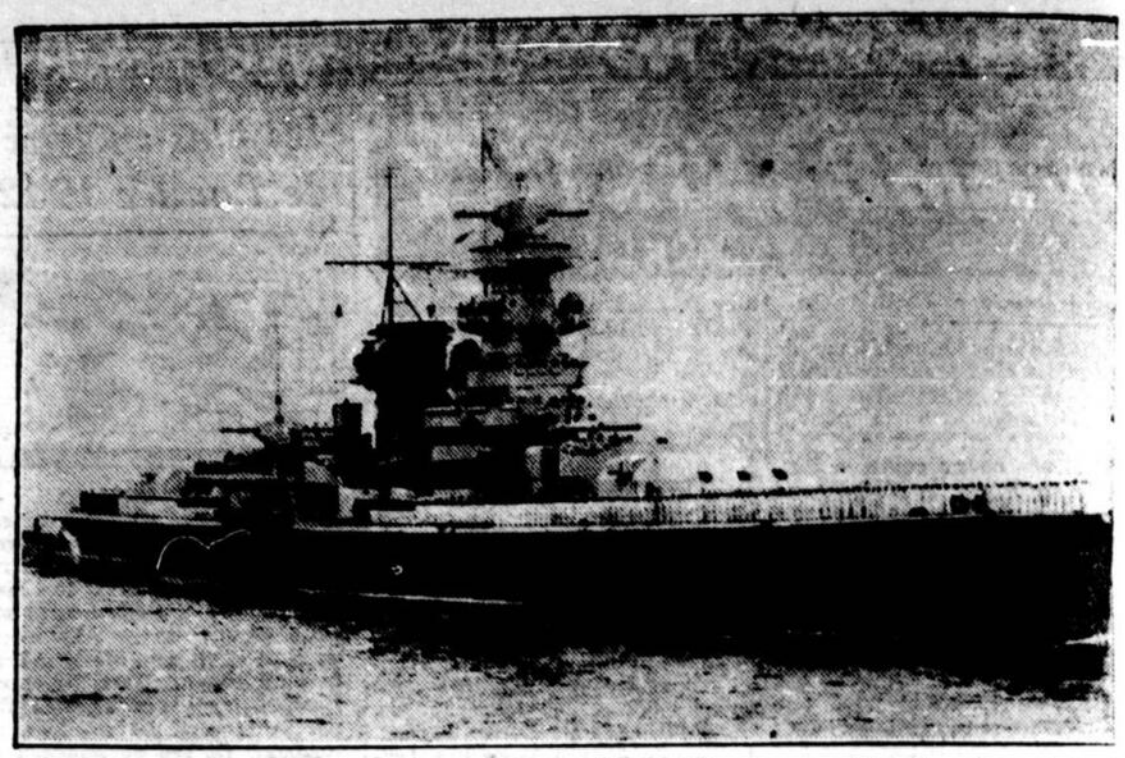
D'autres ouvrières fabriquent des boîtes pour expédier des canons et des parties de canon. Ces caisses mesurent 28 pieds cubes pour les accessoires et 12 pieds de longueur par 7 pieds de largeur et 3 pieds de hauteur pour les canons eux-mêmes.

"C'est dans la fabrication de ces boîtes, dit l'une de ces ouvrières, que nous devons employer la vrille électrique. A nous voir travailler ainsi, on se demande comment nous faisons pour tenir cet outil, sans cesse en vibration, dans nos mains qui paraissent trop délicates aux yeux des autres pour ce travail rude".

"La peinture ne vous tombe pas dans les cheveux?" dit le reporter à une autre. — Non, répond-elle, nous avons soin de nous cacher les cheveux sous un turban. Le matin, nous enfilons le pantalon et, le soir, nous l'enlevons pour redevenir vraiment femmes. Et je tiens ici à signaler le grand respect qu'ont pour nous tous les compagnons de travail. Pas une seule fois, il ne leur est arrivé d'avoir pour nous des mots déplacés. Ils nous aident généreusement et s'amusent parfois de notre maladresse. Au début, les occasions ne manquaient pas. Mais il nous fallut peu de temps pour devenir aussi habiles qu'eux tous et même parfois les dépasser en quantité et en qualité".

"Le soir, ajoute une autre "menuisière", nous ne sommes pas trop fatiguées, parce que nous avons toujours le sourire aux lèvres et aimons notre travail".

Après le lunch du midi, ce groupe de "menuisières", photographié dans les échafauds d'une maison en construction à Sorel, rue Augusta, prend un moment de détente. On remarque, de gauche à droite, Mlles Béatrice Cournoyer, Fleur-Ange Chapdelaine, Ernestine Cournoyer, Juanita Joly et Fleurette Joly. Elles sont toutes devenues des "peintres en bâtiments" pour aider nos hommes à fabriquer des armes et nous délivrer de ce trop fameux "peintre" qui tyrannise l'Europe.



Le cuirassé de poche allemand "Graf Spee", sabordé près de l'Uruguay, en décembre 1939, deviendra probablement une puissante unité de la flotte de l'Uruguay. Un examen approfondi a révélé que sa poupe a été arrachée du reste du navire par une torpille, mais que les moteurs et la machinerie sont intacts. On pourra renflouer l'épave et la réparer sans qu'il en coûte trop cher. Ce sera un navire de plus pour les Nations unies.

Le "Graf Spee" peut être renfloué pour faire partie de la flotte de l'Uruguay

MONTEVIDEO, Uruguay, 2. — Il se peut que le cuirassé de poche "Graf Spee", sabordé par son équipage allemand, le 17 décembre 1939, à l'endroit où le large fleuve Rio de la Plata déverse ses eaux brunâtres dans l'océan Atlantique, soit réparé pour reprendre la mer et servir comme une unité vitale de la petite flotte de l'Uruguay, si le projet de sauvetage se réalise.

On sait déjà que ce navire se réfugia dans le fleuve, à la suite d'un combat avec des croiseurs anglais, et, par ordre de Berlin, il se saborda et s'en alla par le fond, plutôt que de risquer un combat inégal avec les Anglais qui l'attendaient.

Le traité de paix interdisait à l'Allemagne de construire des navires de plus de 10,000 tonnes. Pour contourner légalement les clauses sévères de ce traité, les Allemands imaginèrent un type nouveau: le cuirassé de poche.

On le considérait comme un navire formidable, d'un modèle révolutionnaire, jusqu'à ce que les Anglais pussent le chasser sur la côte.

Projet modifié

Les autorités de l'Uruguay ne tenaient pas à laisser détériorer inutilement ces 10,000 tonnes de métal et de machinerie de grande valeur; le navire est déjà recouvert d'une croûte de bernacles. Sa structure supérieure dépasse la surface de l'eau et on l'aperçoit de la ville. Julio-B. Helguera, un riche Uruguayen, acheta l'épave, au montant de $60,000, et il confia les travaux de récupération à une compagnie locale. On considérait d'abord le navire comme une masse de bonne ferraille, et le gouvernement stipula que le métal devait rester dans le pays.

Beaucoup de tempêtes et la pénurie de dynamite menacèrent de faire échouer le projet. Mais, avant de tout abandonner, les entrepreneurs employèrent deux scaphandriers grecs de grande réputation pour examiner à fond le "Graf Spee". Ils constatèrent que l'une des quatre torpilles, employées par les nazis pour détruire le navire, avait complètement séparé la poupe du reste du bateau. La poupe, profondément calée dans la boue, devrait être abandonnée, mais le reste pourrait, disent-ils, se renflouer avec des pompes et des compresseurs d'air, sans dépenses trop coûteuses. Le navire pourrait même se soulever par sections, vu sa construction par compartiments étanches. Les moteurs et machines sont en bon état, n'ayant pas été touchés par les explosions.

Au service des Alliés

On ne considère donc plus le "Graf Spee" comme un simple paquet de ferraille. Les scaphandriers et les ingénieurs qui ont étudié le problème sous toutes ses faces disent que cette puissante masse d'acier pourrait bien redevenir un cuirassé, une excellente unité de la flotte de l'Uruguay. Dans ce cas, il deviendrait un rempart de la démocratie, au service d'une nation petite, mais entièrement dévouée à la cause panaméricaine.

Ce qu'un petit chien peut causer

DETROIT, 2. — Jaloux du chien de sa femme, Ernest-E. Holt lui tira une balle dans la tête puis s'en tira une, qui le blessa gravement.

Une jeune fille de 17 ans tue son père parce qu'il allait étouffer sa mère

EAST RUTHERFORD, New-Jersey, 2. — **Une jeune fille de 17 ans vient d'être arrêtée à East Rutherford, New-Jersey, sous l'accusation du meurtre de son père après que celui-ci eut tenté d'étouffer sa femme.**

Le meurtre marque la fin d'une longue dispute de la victime avec sa femme, sa belle-mère et sa fille Laura. Le père avait 38 ans. Frank Matriss revint au foyer ivre, samedi dernier. Il avait en sa possession une bouteille de boisson. La dispute commença un peu après minuit. La grand'mère, Mme Kroll, et Mme Matriss avaient pris parti contre Frank. Saisissant Mme Matriss, il essaya de l'étouffer en lui arrachant la langue. Mais l'épouse réussit à crier assez fort pour alerter sa fille Laura, qui se trouvait dans sa chambre. La fille trouva son père serrant de toutes ses forces la gorge de sa mère. "J'essayai de les séparer, mais mon père me repoussa. J'allai appeler la police." Après avoir appelé les gendarmes, la jeune fille retourna vers son père. Arrivé quelques minutes plus tard, les gendarmes trouvèrent Frank Matriss blessé à la poitrine et à l'abdomen avec un couteau à pain.

Quel ange gardien protège donc ces héros de la guerre qui "flirtent" avec la mort et lui échappent?

WASHINGTON, 2. — On se demande souvent quel ange gardien protège si efficacement ces héros qui "flirtent" constamment avec la mort, mais qui en reviennent toujours sains et saufs. On dit que c'est la "chance" ou le "sort". Ainsi, un soldat pourra croire qu'il est en sécurité jusqu'au jour où surviendra la balle qui "portera son nom inscrit sur sa douille".

Y aurait-il donc des vies plus favorisées que les autres? Faudrait-il mettre en ligne de compte des facteurs impondérables tels que l'extraordinaire volonté de vivre, une capacité musculaire supérieure, une habileté particulière de saisir un désavantage et de le transformer en avantage, une force subconsciente merveilleuse qui survient au moment critique pour permettre la survivance et éloigner la destruction?

Des psychologues s'acharnent à étudier la vie des héros comme le capitaine Eddie Rickenbacker, le général Jimmy Doolittle, le colonel Charles Sweeney, le commandant d'aviation Douglas Bader et de bien d'autres, afin d'y découvrir les raisons de leur survivance.

Le capitaine Eddie Rickenbacker, dont les exploits lui ont valu le titre d'"As des As".

Secret de Napoléon

Napoléon connaissait peut-être ce secret: Car, lorsqu'il s'agissait de choisir ses officiers supérieurs, il demandait toujours: "Celui-là est-il chanceux?"

C'est la même raison qu'invoque le colonel Sweeney, l'organisateur de l'escadrille américaine "Eagle" de la R.A.F. Pour lui, tout est dirigé par la "chance". Vétéran de cinq guerres et de nombreuses révolutions, il reçut maintes blessures et maintes décorations. Mais il répète toujours: "C'est la Chance!"

"J'étais tellement blessé, écrit-il après un combat, et tellement couvert de bandages, qu'il m'était impossible de bouger. J'avais reçu une balle en pleine poitrine. Elle avait traversé le poumon droit pour sortir sous l'omoplate. Je vis que mon heure de mourir n'était pas encore venue et que la chance m'avait encore favorisée". Mais laissons les psychologues étudier l'extraordinaire vitalité de ces héros et voyons un peu leurs aventures.

Rendez-vous de la mort

Si le capitaine Eddie Rickenbacker est assez fataliste pour faire la part de la "chance", il ne manque pas non plus d'ajouter: "Je n'ai jamais pris de chance dans ma vie. Il me faut toujours au moins 100 pour cent de sécurité".

Néanmoins, pendant ses 30 ans d'exploits légendaires, la Mort lui fixa plusieurs rendez-vous, mais il refusa toujours de s'y rendre. Comme champion aux courses d'automobiles, comme as de la dernière Grande Guerre, comme pionnier de l'aviation, le capitaine Rickenbacker, aujourd'hui âgé de 52 ans, a fait face à la mort plus souvent que tous ses contemporains. Par son expérience et sa préparation prudente et méthodique, il a réduit au minimum les chances de désastre. C'est ainsi que l'on peut expliquer sa survivance après 23 jours passés dans un simple radeau en caoutchouc, après la chute de son avion dans le Pacifique. Il a survécu à un accident où bien des pilotes plus jeunes que lui auraient perdu la vie sur le champ, bien qu'il eut subi quelque temps auparavant un grave accident d'aviation.

Cette fois, il voyageait dans un gros avion de transport américain qui s'écrasa dans les marais de la Georgie. Plusieurs voyageurs furent tués. Quant à Rickenbacker, bien qu'il eut le nez et une hanche fracturés, des blessures internes, et qu'il resta enfermé dans les débris de l'avion pendant six heures, il en sortit aussi agilement qu'avant.

En 1913, dans une course classique d'autos à Indianapolis, son véhicule capota et comme un boulet s'écrasa sur une clôture. On en vit sortir Rickenbacker blessé et souriant. Maintes fois, son automobile de course fit explosion et devint une véritable torche, mais "Rick" s'en tira toujours sain et sauf.

Sang-froid d'un as

Dame la Chance accompagna Rickenbacker dans ses combats aériens au-dessus de la France en 1918. Il y devint le grand as des Etats-Unis pour avoir abattu 26 avions allemands, alors qu'il pilotait ce qui semblerait aujourd'hui un véritable "panier". Il revint de la guerre sans aucune blessure.

Un jour, il lança délibérément son avion à bout d'essence et de munitions contre un navire de poursuite ennemi et s'échappa de l'explosion qui s'en suivit. En 1922, il échappa encore à la mort lorsque son avion s'écrasa au sol à 100 milles à l'heure. Il ne fut même pas blessé. Il dut faire trois atterrissages forcés en des circonstances terribles et il survécut toujours pour en faire le récit.

Il en fut de même du général Jimmy Doolittle, qui conduisit le fameux raid américain contre Tokyo. Il est un des as de l'aviation des Etats-Unis et il a souvent eu des démêlés avec la mort. Dans une course d'avions à Cleveland, en 1929, il grimpa jusqu'à 4,000 pieds d'altitude et plongea verticalement dans un appareil qu'il pilotait pour la première fois.

Au moment où il descendait à une vitesse de 3 milles à la minute, les ailes de son avion se rompirent brusquement. Jimmy sauta et arriva sur le sol portant son parachute sous le bras. "Je crois, dit-il aux officiers, que vous serez obligés de me donner un autre appareil. Celui-là est descendu sans moi".

Tragédies évitées

Un autre jour, aux Indes occidentales hollandaises, il exécuta un plongeon vertical en avion de 6,000 pieds d'altitude. Mais, lorsqu'il tenta de relever son appareil, il était trop tard. Ses deux roues heurtèrent le sol, mais il rebondit et se lança dans le ciel de nouveau.

Quelque temps après, Doolittle défia encore la mort à Santiago. Ses deux jambes fracturées et enveloppées de plâtre, il monta en avion avec ses béquilles et fit une envolée au-dessus de la dangereuse Cordillère des Andes jusqu'à Buenos-Aires. Lorsqu'il atterrit, il lui restait en réservoir juste assez d'essence pour trois autres minutes de vol. S'il avait été obligé de faire un atterrissage forcé dans la zone sauvage des Andes, infirme comme il était, la mort aurait été inévitable.

Le lieutenant-commandant John-D. Bulkeley, qui assista le général MacArthur à Corrégidor et coula un navire de 5,000 tonnes sous le feu des canons japonais, est un autre héros américain qui échappa à la mort. Un jour, où il venait de couler un croiseur japonais dans la baie Subic, il s'aperçut au retour qu'une de ses torpilles n'était pas sortie de son tube. Son hélice tournait et, quelques tours de plus, elle faisait explosion en tuaant tout l'équipage. Bulkeley la fit tomber à temps.

Un héros sans jambes

Un homme de grande vitalité qui se compte chanceux, c'est l'aviateur canadien Douglas Bader, commandant d'aviation. Bader perdit ses deux jambes dans un accident de l'air en 1931. Il obtint une paire de jambes artificielles en aluminium et il mit 9 mois à apprendre à marcher avec ce moyen ingénieux, puis il s'enrôla dans l'aviation britannique et devint commandant d'une escadrille canadienne.

Abattu par les Allemands, il fut capturé et interné. Il tenta de s'évader à maintes reprises et, un jour, il avait déjà fait 100 milles quand les nazis le reprirent. Seule une ferme détermination et une volonté puissante de vivre peut expliquer ces exploits.

Aussi favorisé du sort est le brigadier-général Bernard Freyberg, de l'Armée britannique, qui fut blessé 14 fois, fut boxeur à New-York, fit la campagne du Mexique avec Carranza et traversa la Manche à la nage en 1926.

Un jour, tout couvert de graisse, il plongea à la mer et poussa un radeau chargé d'explosifs vers la côte de la Turquie, pour faire croire aux Turcs que les Britanniques y étaient débarqués.

La clef du mystère

Dans la même catégorie de ces héros se trouve le brigadier-général Claire-L. Chennault, du Texas, qui quitta sa femme et ses neufs enfants à l'âge de 47 ans pour devenir un pilote d'aviation en Chine. Il est aujourd'hui le commandant de la fameuse escadrille des "Flying Tigers". Pourtant en 1937, on le mit à sa retraite pour cause de maladie. Aujourd'hui, il est un des grands

Voici le célèbre aviateur canadien Douglas Bader, le pilote sans jambes, qui a abattu 10 avions nazis avant d'être fait prisonnier par l'ennemi. Des compagnons lui ont jeté du haut des airs d'autres jambes artificielles.

as de l'aviation américaine et, comme Rickenbacker et Bader, il a fait face à la mort à maintes reprises.

Mais, est-ce bien le sort ou la chance qui favorise ainsi ces héros? Eddie Rickenbacker a pu donner la clef du mystère et la vraie réponse lorsqu'il disait à sa bonne mère avant de partir pour la guerre, il y a 24 ans:

"N'aies pas peur pour moi. Je serai aussi en sécurité au front qu'à la maison. Son vieux toit peut aussi bien s'écrouler et nous ensevelir. Chacun doit attendre l'appel du "Grand Maitre". Et, quand mon tour viendra, je partirai moi aussi".

On a aussi chaud sur la terre de glace qu'à Milan

On parle de l'Islande (Ice land, terre de glace) et vous faites "Brrr..."... Mais l'Islande n'est glacée que sur la carte. Et elle importe un grand nombre de réfrigérateurs électriques. On ne peut skier et patiner sur la Terre de Glace que pendant peu de jours, car l'hiver y est de courte durée, aussi étrange que cela puisse paraitre. L'été, la température de Reykjavik, la capitale, est la même que celle de Milan!

Le général Jimmy Doolittle, que l'on voit ici dans la carlingue de son avion, est un autre as américain qui a remporté maints championnats aériens. Comme d'autres héros, il a vu la mort de près et il lui a échappé avec succès.

Malgré toute la misère de l'Europe, hâter la victoire serait risquer de la perdre

NEW-YORK, 2. (Service spécial au "Petit Journal", par André Géraud). — Les rapports provenant du continent européen, parvenus aux gouvernements en exil à Londres, annoncent les mauvaises nouvelles de mesures sévères adoptées par l'administration militaire allemande, dans presque tous les pays occupés. En conséquence, ces gouvernements supplient les Etats-Unis, l'Angleterre et la Russie d'activer le cours de leurs opérations militaires.

Le général Sikorski, le chef des Polonais libres, semble être venu aux Etats-Unis surtout dans ce but. Il est évident que les Alliés sont avides de secourir tant de millions de gens sous le joug nazi, mais il est évident, aussi, qu'ils ne peuvent pas facilement modifier leurs plans stratégiques arrêtés en juillet à Londres par les chefs des divers états-majors. Pour remporter la victoire, il ne faut pas, d'ailleurs, prendre des moyens hâtifs de nature à mettre en danger la victoire ultime.

Problème difficile

Dès que tout le nord de l'Afrique sera débarrassé des axistes, il se présentera plusieurs possibilités auxquelles on ne pouvait songer, il y a cinq mois. D'un autre côté, le conquérant allemand s'est montré si cruel pour les pays vaincus, qu'il n'y a pas de doute que leur résistance morale et physique s'affaiblit continuellement.

C'est certainement la Pologne qui souffre le plus. Hitler a montré qu'il veut y exterminer tous les Juifs et décimer méthodiquement les Polonais. Même en France, où les persécutions n'ont pas été aussi atroces, les gens influents, dont le patriotisme n'a jamais flanché dans des camps éloignés, bien loin des frontières françaises. Il est indéniable que, si le conflit devait durer plusieurs années encore, il ne resterait pas beaucoup de forces de récupération, dans tout le continent européen.

Puissante forteresse

Il est à souhaiter que le deuxième front de l'Afrique favorise l'ouverture d'autres fronts. Mais, le front de Tunis-Bizerte n'est pas une mince affaire. Bizerte est une forteresse que les Français avaient rendue formidable, et l'ennemi n'a pas loin à faire pour y envoyer des renforts. Rommel n'ayant pas tenté d'opposer une résistance énergique à El-Agheïla, tout semble indiquer que l'ennemi vise à concentrer ses forces en Tunisie. Mais, tôt ou tard, les Alliés résoudront les problèmes inhérents à l'Empire français, et alors leurs ennemis affronteront des tâches ardues.

Comme les Allemands ne sont pas hommes à attendre le résultat de la campagne de l'Afrique-Nord pour préparer leurs défenses contre un siège allié de l'Europe, on peut croire qu'ils songent à se fortifier, du côté de la Turquie. Les experts militaires ne pensent pas que les Allemands oseront lancer une offensive à travers la Turquie, vu les secours qui pourraient survenir aux Turcs par les troupes britanniques, polonaises et françaises du Moyen-Orient, mais les Allemands pourraient bien juger nécessaire de s'emparer du détroit des Dardanelles pour bloquer une invasion alliée, de ce côté.

Qu'est-ce que la vie?

"UNE FLAMME",
a dit Bernard Shaw, le grand écrivain d'outre-Manche.
"UNE FORTERESSE",
a dit Napoléon.
"UN SONGE",
a dit Calderon, le poète espagnol.
"UNE FUMEE",
a dit W.-E. Henley, le critique anglais.
"UNE TRAGEDIE",
a dit Swift, le romancier irlandais.
"UNE ECHELLE",
a dit sir Richard Burton, l'explorateur qui découvrit le Tanganyika.
"UN CONTE DE FEES",
a dit Andersen, l'auteur danois qui a écrit "La petite Sirène".

Pour l'examen de votre VUE
SPECIALISTE
PAUL-E Talbot
Bachelier en optométrie
Optométriste-Opticien
★
B.A.O., Diplômé de l'université de Montréal
CORRECTION DES TROUBLES MUSCULAIRES DES YEUX
PRESCRIPTION DES VERRES
6761 SAINT-HUBERT
CA. 7616
330 RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

Imaginé il y a 60 ans par l'artiste Anatole

Un mouchoir à cordelette pourpre masquait

Il y a environ soixante ans, l'immortel Anatole France écrivait une nouvelle devenue classique, dont le thème, très simple, était expertement utilisé par une imagination de génie. Mais quatre décades plus tard, le détective-chef William Ahearn, à Providence, Rhode-Island, devenait en quelque sorte l'émule du grand écrivain français en transposant le même thème dans les annales judiciaires, avec non moins d'imagination et en partant du même petit fait simple...

A minuit 30, le 3 septembre 1920, un homme d'âge moyen éveillait le docteur George Allison, avenue Warren, pour lui dire, dans un souffle: "Juste devant votre maison, il y a un jeune couple grièvement blessé, dans une automobile". En un tournemain, le praticien était près de la voiture et y trouvait un jeune homme bien mis, d'environ 35 ans, et une jolie femme semblant quelque peu plus jeune que l'homme. Tous deux étaient inconscients, victimes de balles de revolver.

Avec précaution, le médecin et celui qui était venu l'alerter, transportèrent les deux blessés dans le bureau du Dr Allison. Et pendant que celui-ci se hâtait de leur venir en aide, l'homme d'âge moyen téléphonait à l'hôpital et à la police. Sitôt arrivés, les détectives William Ahearn et Arthur Rich apprirent du médecin que la femme était morte. Une balle de fort calibre lui avait transpercé la poitrine. Quant au jeune homme, également atteint à la poitrine, il était dans un état grave mais pouvait être sauvé. Le blessé donnait maintenant des signes d'agitation extrême, et semblait grandement souffrir à la mâchoire. Tout près de lui reposait le corps sans vie de sa compagne, une large tache de sang maculant sa robe.

Argent intact

Le détective Ahearn fouilla les vêtements du jeune blessé et trouva un portefeuille contenant soixante-cinq dollars en papier-monnaie, et une carte d'enregistrement d'automobiliste au nom de William Diegnan, 73 rue Elm, Providnece-Est. Peu après, l'ambulance arrivait sur les lieux et les policiers y portaient le blessé qui, une fois à l'hôpital, devait être gardé à vue par le détective Rich, chargé de l'interroger dès qu'il reprendrait connaissance.

Ces détails réglés, le détective-chef se tourna vers l'homme d'âge moyen qui avait donné la première alerte et lui demanda qui il était, et s'il avait eu connaissance de la tragédie.

—"Je m'appelle Hugh Stubbs, et je suis postillon", dit l'interpellé. "Hier soir, je suis allé dans la basse-ville au cinéma, et pour revenir chez moi, j'ai pris le dernier tram. Je demeure à Providence-Est. Il était environ minuit quand je suis parvenu à l'extrémité de la ligne. Ensuite je me suis mis à marcher le long de Great Barrington Parkway, tout près du terrain de golf. Soudain j'ai vu les phares d'une auto se dirigeant vers moi. Comme la voiture zigzaguait sur la route, je me suis garé, jusqu'au moment où elle s'immobilisa enfin près du trottoir...

"Pendant un bout de temps, j'ai attendu sur place, puis me suis décidé à aller voir cette auto mystérieuse. N'entendant rien, je regardai par les vitres et vis un homme penché sur le volant et ensanglanté; à ses côtés, une femme également inconsciente, avec une grande tache de sang sur sa robe. Je décidai alors de pousser l'homme et de prendre sa place au volant, pour venir jusqu'au bureau du docteur Allison..."

Mariage prochain

Reprenant la carte d'enregistrement trouvée sur le blessé, le chef Ahearn chercha le nom Diegnan dans l'annuaire téléphonique. Il signala un numéro, et un certain John Diegnan lui répondit, promettant de le rencontrer à l'hôpital une demi-heure plus tard. Une fois là, le nouveau venu identifia la victime comme son frère William. Puis, à la morgue, il identifia à son tour le cadavre de la femme, comme étant celui de Rose McKenna, fiancée de son frère. Les deux étaient en amour depuis leur enfance, et devaient s'épouser dans une quinzaine. L'annonce de ce mariage prochain avait même paru dans les journaux, la semaine précédente. Et John ne leur connaissait pas d'ennemis.

—"Il est possible que William ait tiré sur sa fiancée, puis ait ensuite dirigé son arme sur lui-même", dit Ahearn.

—"Jamais de la vie!" de protester Diegnan. "Tous deux étaient si heureux et je ne les ai jamais entendu se quereller!"

Première version

A ce moment de l'entretien, un médecin informa Ahearn que le blessé avait repris conscience et qu'il pouvait maintenant être interrogé. D'une voix entrecoupée, le jeune homme dit à l'officier: "Nous roulions le long du terrain de golf lorsqu'une autre automobile nous a longés. Sur le marche-pied, il y avait un homme grand mais mince. Il a tiré, je ne sais pas pourquoi. C'est la première fois de ma vie que je le voyais. Un homme grand mais mince..." A ce moment, une garde-malade fit signe aux visiteurs de se retirer...

Aux yeux de la police, aucun motif apparent à ce crime brutal. La théorie du vol ne valait rien puisque l'on avait retrouvé $65 dans les goussets de Diegnan. Le meurtre suivi du suicide ne s'expliquaient pas non plus. On n'avait relevé aucune trace de poudre sur les victimes, comme tel est le cas quand l'arme est tirée à bout portant. Ahearn décida donc d'explorer le lieu de la tragédie, en quête de pistes possibles. La lune éclairait le parc et le postillon indiqua aux agents le lieu exact où il avait rencontré l'automobile de Diegnan. Ce fut donc un jeu pour les limiers de suivre les traces de la voiture qui menaient à un sentier voisin, connu comme un endroit très fréquenté par les amoureux. Cependant, aucune autre trace n'était visible que celle de l'auto de Diegnan. A un certain endroit, les traces de pneus étaient particulièrement prononcées, et tout auprès on retrouva des débris de verre, sans doute ceux du pare-brise fracassé par les projectiles. Il était donc clair que la voiture était immobile quand les coups furent tirés. Autrement, les éclats de verre auraient été disséminés le long de la rue.

Mensonge

"Diegnan m'a déclaré que l'assaillant était sur le marche-pied d'une autre auto. Or, nous ne retrouvons pas les traces d'une autre voiture. En outre, ce sentier est à peine large pour laisser passer une seule voiture. Il y a donc ici un mystère. Quelqu'un m'a tout l'air d'avoir menti..."

Dès l'aube, le "sentier des amoureux" était rempli de détectives à l'affût de quelque piste intéressante. L'herbe des abords étant haute, Ahearn donna l'ordre de la brûler. Son secret désir était de mettre la main sur l'arme du crime. Mais même après toute une journée de recherches minutieuses, l'engin de mort demeura introuvable. Toutefois un limier découvrit, tout près du site où avait séjourné l'auto de Siegnan, un mouchoir de coton transformé en masque, c'est-à-dire percé de deux trous pour les yeux, et auquel on avait attaché, à chaque extrémité, deux cordelettes pourpres. Ce masque rudimentaire devenait une pièce d'intérêt pour les enquêteurs, car, en premier lieu, les cordelettes étaient d'une couleur peu or-

L'homme masqué s'approcha, revolver au poing. Instinctivement, Diegnan fit un mouvement pour protéger sa fiancée. Alors les balles plurent sur le couple infortuné...

Il se suicide après avoir eu des millions, 4 femmes et le succès au vaudeville

PALM BEACH, 2. — Le corps de Byron Chandler, ancienne vedette du Broadway de New-York, a été retrouvé flottant sur les eaux du lac Worth, ces jours derniers. Autrefois millionnaire et marié pour la 5e fois, l'artiste qui connut de grands succès, s'est suicidé en se tirant une balle de revolver en pleine poitrine, à l'âge de 62 ans.

La police a déclaré que Chandler était découragé à cause de sa mauvaise santé. L'an dernier, il fut condamné à payer $1,000 d'amende pour avoir envoyé une lettre licencieuse à une dame de New-York. Son suicide fut confirmé par des notes qu'il a laissées en mourant.

Sa 4e femme, Betty West Chandler, ancienne étoile de vaudeville, qui divorça en février dernier, reçut la nouvelle de la mort de son ex-époux, à Hollywood. Elle se préparait à partir pour Palm Beach, afin d'aller consoler un peu son ancien compagnon. Elle avait vécu avec Chandler pendant 13 ans et ce couple avait été considéré comme le plus populaire de la capitale du cinéma.

Artiste généreux

Fils d'une famille de banquiers du New-Hampshire, Chandler avait fait ses débuts sur le Broadway à l'âge de 23 ans. Il avait alors hérité d'un million de son père et d'un autre million de son grand'père. A l'apogée du succès, cet artiste se montrait très généreux et il sema l'argent à pleine main et pour un simple sourire. Ses aventures, ses mariages, ses divorces et ses procès pour manque de fidélité, lui firent une énorme publicité dans les journaux, pendant 20 ans. Mais il tomba dans l'oubli vers 1933.

A cette époque, il se trouvait en Europe et lorsqu'on lui parlait de ses anciens exploits, il répondait: "J'en ai assez du vaudeville. Je ne veux pas rester en Amérique plus longtemps. Je n'existe plus pour le Broadway où j'ai connu tant de popularité aux jours de grande joie. On pouvait alors faire plus avec $100 qu'aujourd'hui avec $1,000".

On fut toujours dans l'embarras pour déterminer si Chandler avait épousé quatre femmes ou cinq. Sa première femme fut Grace Estelle Stecher, une cantatrice. Ils se séparèrent à Londres, après 7 ans de ménage. La seconde fut Grace LaRue, une vedette des "Follies". L'actrice Luella Gear fut la 3e et divorça en 1924. En 1928, Chandler épousa Betty West.

Les détectives ont déclaré que Chandler s'était suicidé sur le quai de son domaine de Palm Beach et que son corps était tombé dans le lac. Il n'y eut pas d'enquête.

Etes-vous de cet avis?

Voici, d'après un referendum monstre qui vient d'être organisé aux Etats-Unis, dans quelles proportions les qualités doivent s'associer chez "la jeune fille idéale" et le "jeune homme idéal".

La jeune fille idéale (d'après les jeunes gens): pureté de sentiments, 31 ½ %; personnalité, 26 %; modestie, 12 %; apparence, 12 %; intelligence, 11 %; honnêteté, 4 %; sens de l'humour, 3 ½ %.

Le jeune homme idéal (d'après les jeunes filles): pureté des sentiments, 37 %; personnalité, 28 %; modestie, 14 %; honnêteté, 10½ %; intelligence, 5 %; humour, 3 ½ %; apparence, 2 %.

SIMON CREVIER
OPTICIEN-OPTOMETRISTE DIPLOME
SPECIALISTE DIPLOME POUR LA VUE
TRAITEMENTS MUSCULAIRES DES YEUX
REPARATIONS DE VERRES—MONTURES DE LUNETTES
SALON D'OPTIQUE CHEZ
O. ST-JEAN LIMITEE
BIJOUTIERS — DIAMANTAIRES
Un seul magasin
1215 STE-CATHERINE EST — TEL.: AM. 2121

l'insensé meurtrier des inoffensifs amoureux

dinaire; puis, les noeuds étaient faits à la façon des marins.

Tard, ce même jour, le détective-chef apprenait que William Diegnan avait suffisamment récupéré ses forces pour être reconnu comme hors de danger de mort. Ahearn se hâta donc à son chevet, pour apprendre que c'est à tort que le blessé lui avait d'abord déclaré, la veille que son auto était en mouvement quand son assaillant tira les coups fatals. L'auto des amoureux, effectivement, était immobile à ce moment. Il avait menti, avoua-t-il, pour qu'on ne soupçonnât rien de scandaleux sur ses relations avec sa fiancée. Sa nouvelle version fut donc celle-ci:

"Après une courte promenade, nous avions décidé d'arrêter et de contempler la pleine lune tout en discutant notre mariage prochain. Soudain, j'entendis un bruit sec non loin de nous, comme celui d'une branche rompue. Puis une voix sourde m'ordonna d'alumer mes phares. Alors un homme grand, mince et masqué parut au pare-brise, un revolver à la main. J'eus alors la seule idée de protéger Rose, et alors que je me portais en avant je sentis une vive douleur à la poitrine... Je ne me souviens guère de ce qui s'ensuivit... Quand je suis revenu à mes sens, j'était étendu sur ce lit, à l'hôpital... Je ne puis encore comprendre pourquoi quelqu'un a eu l'idée de faire une si horrible chose, puisque nous n'avions pas un ennemi à travers tout l'univers..."

La jolie Rose McKenna devait épouser, dans une quinzaine, son ami d'enfance William Diegnan. Mais les balles d'un affreux criminel ont mis fin à cette idylle, au clair de lune, dans un "sentier d'amoureux".

Couple modèle

Cette dernière déclaration, inutile d'insister, fut soigneusement mise en doute par la police. Mais une enquête démontra que Diegnan était un actif travailleur dans un comptoir d'importateur, sur les quais de Providence-Est. Il ne fumait pas, ne buvait pas et n'était pas joueur. Ses amis témoignèrent tous qu'il assistait régulièrement à la messe.

Quant à Rose McKenna, la fiancée, elle était âgée de 23 ans et était sténo depuis trois ans à l'American Express Company. Depuis qu'elle avait cessé de porter des "couettes" longues elle n'avait jamais eu d'autre ami que Bill Diegnan.

Ainsi, pour la première fois en sa longue carrière de policier, Ahearn étudiait un crime dénué de tout motif rationnel. Aucune tentative de vol, aucun assaut sur la fille. Seules deux balles de calibre .45 pour l'aider dans ses recherches, en outre de ce masque rudimentaire. Ce fut donc sur ces deux objets que porta tout le travail des limiers durant les heures qui suivirent.

Nouveau personnage

Le sergent Hall, en possession du mouchoir à cordelettes pourpres, alla à Boston visiter les marchands de cordes, et, par procédé d'élimination, établit la liste des magasins de Providence qui se servaient de ce type particulier de filin, notamment pour attacher

Bien que grièvement blessé, William Diegnan a pu survivre à ses blessures. Au procès, il a identifié son assaillant mais n'a pu trouver aucun motif à l'attaque criminelle.

leurs colis. C'est de la sorte qu'il en vint à porter son attention sur un établissement de merceries du nom de "Goldblatt". Interrogé sur sa clientèle du mois précédent, Abraham Goldblatt fournit une liste de 400 personnes auxquelles il avait fait tenir des colis attachés avec de la cordelette pourpre.

Entre temps, un autre détective travaillait, dans Providence à découvrir l'identité de tous les détenteurs de revolvers de calibre .45. En comparant les deux listes ainsi obtenues, un nom fut retracé dans toutes deux: "Rolf Adams, 111 Quarry, Providence-Est". La maison Goldblatt avait envoyé à cet individu un colis, il y avait dix jours. Et deux semaines plus tôt, cet Adams avait fait l'acquisition d'un revolver .45 dans un magasin de bric-à-brac. Une visite chez Adams s'imposait donc!

Sang-froid

Quand les policiers sonnèrent à l'appartement de 111 Quarry, un jeune homme les introduisit accueillit par ces mots: "Tiens, la police! Je vous attendais justement!"

—"Tant mieux", dit Ahearn. "Vous nous parlerez donc au plus vite de ce fameux meurtre du "chemin des amoureux"! Le ton était bref, mais il ne décontenança pas Adams.

—"Non, vraiment, je ne sais rien de cette affaire", dit le jeune homme. "Mais au sujet du revolver que j'ai récemment acheté, je dois dire qu'en travaillant sur les bateaux, j'ai fait la connaissance d'un type nommé Harmon. Il m'a emprunté mon arme, il y a quelques jours, et a prétendu ensuite l'avoir échappée quelque part dans les rochers qui bordent le port. Je savais donc que la police viendrait m'interroger, sitôt qu'elle mettrait la main sur mon arme".

Le détective-chef Ahearn examina longuement Adams. Oui, ce jeune homme était grand et mince, comme l'avait décrit Diegnan. Il l'arrêta donc immédiatement, l'accusant du meurtre de Rose McKenna. Il ne fallait pas laisser échapper un tel oiseau! A l'hôpital, où on le conduisit peu après, Adams fut tout de suite identifié par Diegnan comme l'assaillant criminel. Alors le jeune homme prit peur et se lança dans de fantastiques histoires. Au point qu'il se démentit sur le nom de celui à qui il avait prêté son arme. Il n'était plus question de son ami Harmon... Tant et si bien qu'à bout de nerfs, Adams avoua enfin son crime.

Aveux

"Depuis longtemps," confessa-t-il, "j'ai l'habitude de fréquenter le "sentier des amoureux" parce que j'ai beaucoup de plaisir à faire peur à ceux qui y viennent se caresser. On me prend d'habitude pour un policier. Avec le temps, j'ai perfectionné ma méthode, et me suis muni d'un revolver, pour ajouter à la mise en scène. Le soir du crime, je me suis vraiment dépassé en mettant un masque confectionné avec un mouchoir. Mais quand je me suis présenté au pare-brise de l'auto, et que j'ai présenté mon arme, le type à l'intérieur a fait un mouvement et j'ai pris peur. C'est pourquoi, presque inconsciemment, j'ai tiré. Je me suis même surpris à tirer plusieurs coups, je ne sais combien. Puis j'ai couru dans le champ de golf... "C'est d'autant plus fou que je ne connaissais pas ceux que j'ai tirés. Je ne les ai avais jamais vus auparavant!"

Ces aveux détaillés furent pourtant niés énergiquement par Adams, lors de son procès, en mars 1921. Mais Diegnan fut ferme dans son témoignage d'identification du prévenu. Et les preuves de circonstances établies par la police au sujet de l'arme et des cordelettes pourpres eurent beaucoup d'emprise sur le jury. De sorte que l'accusé fut reconnu coupable de meurtre au second degré, et condamné à la prison à perpétuité. Seule l'absence de motif et de préméditation sauva Adams de la chaise électrique.

Elle demande le divorce parce que son mari cruel entretient six amies

NEW-YORK, 2. — Le fameux écrivain de films éducationnels, Henry Rosendahl, est actuellement poursuivi en Cour par sa femme, qui demande le divorce. Le compositeur se permit récemment de solliciter sa jolie secrétaire, mais elle le repoussa et raconta le fait à Madame. Celle-ci a révélé devant le tribunal que son mari avait six autres amies.

Pour le prouver, Mme Mildred Rosendahl donna les noms et les numéros de téléphone des six. Elle les avait pris dans un petit carnet que son mari brandissait souvent à sa figure, dans ses crises de colere. Elle les énuméra comme suit: Pauline Reynard, Lela Royce, Elsie Harman, Cynthia Thurston, Blanche Gladstone et Mary Malone. Elle y ajouta Lillian Jaeger, la nouvelle secrétaire de son mari, qui remplaça Mme Jean Putman.

Un soir. Rosendahl déclara à sa femme qu'il "avait serré dans ses bras et embrassé sa secrétaire, Mme Jean Putman". Sur ce, Mme Rosendahl se mit en communication avec Mme Putman qui lui avoua avoir repoussé les avances de son mari et l'avoir menacé de quitter son emploi s'il ne changeait pas de conduite. "Je ne sais pas ce qui est survenu par la suite, dit Mme Rosendahl, mais Mme Putman n'est plus la secrétaire de mon mari. Mlle Jeager l'a remplacée. Mon mari m'a montré sa photo en me disant que c'était là son grand amour".

Epoux cruel

L'actrice Blanche Gladstone, qui fut la vedette de "Stage Door" et de "Oracula", fut fort surprise et injuriée lorsqu'elle apprit que son nom avait été mentionné parmi les amies de Rosendahl. "Je n'ai jamais vu cet homme, dit-elle. Un rendez-vous fut un jour fixé avec lui au sujet d'une oeuvre cinématographique, mais il fut cancellé et je ne l'ai jamais rencontré".

Mme Rosendahl n'a porté aucune accusation contre les amies de son mari, mais elle l'accuse de cruauté pour l'avoir souvent menacé avec le carnet qui contenait leurs noms et pour avoir fait souvent des comparaisons malicieuses entre elle et les autres femmes.

Elle l'accuse aussi d'être trop capricieux au sujet des aliments. Un jour qu'elle avait préparé un délicieux bifteck, Rosendahl en prit une bouchée et la lui lança à la figure. "Henry, dit-elle, a aussi un très mauvais caractère et il est très jaloux. Lors d'une réception offerte au capitaine Reedies, de l'armée américaine, il m'accusa de vouloir entretenir des relations avec lui. Il me frappa à la figure, il me brisa un pot de fleurs sur la tête et il déchira mes vêtements".

Vie insupportable

A cause de cette vie insupportable, Mme Rosendahl quitta son mari. Elle revint vivre avec lui au mois d'août, mais elle n'y resta que dix jours. En novembre, Rosendahl demanda un divorce. Sa femme nia toutes ses affirmations et lui intenta une poursuite judiciaire, exigeant la séparation définitive. Mme Rosendahl est une infirmière bénévole à l'hôpital Lenox Hill.

Une vieille de 87 ans et un vieillard de 85 ans se marient à Brooklyn

NEW-YORK, 26. — Malka Levinthal, âgé de 87 ans, et Samuel Feldman, qui en a 85, viennent de se marier. Un journal de New-York trouve que peut-être serait-ce, cette fois, que "la valeur a su attendre..."

Les deux vieillards commencèrent leur roman, il y a plusieurs semaines, à l'hospice-hôpital juif de Brooklyn pour les vieilles personnes. Samuel, tailleur de son métier, confectionna une partie de la toilette de soie de sa femme. Le plus drôle de toute l'affaire, c'est que les deux vieux quittèrent l'hospice secrètement, un après-midi. Quand ils revinrent, ils annoncèrent aux directeurs ahuris qu'ils venaient de se marier. On dit qu'ils n'avaient pas même leur jonc, mais que le rabbin trancha la difficulté.

On apprit que le couple n'avait pas même songé à demander un permis de mariage au greffier de la municipalité. Quoi qu'il en soit, ce mariage extraordinaire a fort égayé les pensionnaires de l'hospice, au nombre de 659. La présidente de l'établissement, Mme Philip Brenner, s'empressa d'organiser un joyeux festin de noces, où les mariés tinrent d'emblée une éclatante vedette. On leur a aménagé une chambre spéciale... pour la lune de miel.

Malka est une femme courte, grasse, à cheveux blancs et elle compte 14 petits-fils et petites-filles. Son mari a une fille.

Bonne circulation favorise cicatrisation naturelle

COMPRIMES

Elasto

Prompt Soulagement à Ceux qui Souffrent des Jambes

MAUX DE JAMBES et douleurs sont promptement soulagés en prenant "Elasto". La douleur lancinante et l'engourdissement des veines enflées, congestionnées (varices) et les maux de jambes qui en découlent, communément dénommés "jambes malades", cèdent vite. Dans tout le Canada les gens atteints de maux de jambes se félicitent du soulagement bienvenu que leur procure "Elasto".

LISEZ CETTE LETTRE

"Ma jambe est presque cicatrisée après avoir pris deux bouteilles d'Elasto'. J'avais un mauvais ulcère depuis trois ans et j'essayai plusieurs remèdes, mais je n'eus aucun soulagement jusqu'à ce que je pris vos tablettes 'Elasto'."

ET LISEZ CETTE AUTRE RECLAME EN FAVEUR D'"ELASTO".

J'ai souffert d'hémorroïdes saignantes durant les derniers dix ans et le seul temps où j'ai joui de la vie durant cette période fut pendant les quelques semaines depuis que j'ai commencé à prendre 'Elasto'. Je me sentis un homme nouveau après avoir pris une bouteille d'Elasto'; le saignement s'arrêta et les hémorroïdes diminuèrent considérablement."

Vous vous demandez naturellement: qu'est-ce qu'"Elasto"?

Vous trouverez une réponse complète à cette question dans une intéressante brochurette rédigée dans un langage simple qui explique l'action d'"Elasto" s'accomplissant par les voies naturelles. Vous en recevrez un exemplaire gratuit ainsi qu'un généreux échantillon d'"Elasto". Voyez l'offre ci-dessous. Qu'il suffise de dire ici qu'"Elasto" seconde les puissances reconstituantes de l'organisme. Tous ceux qui souffrent des jambes devraient se rendre compte par eux-mêmes de l'efficacité de ce remède qui a fait ses preuves. Rien comme "Elasto" n'a jamais été offert jusqu'ici au public en général. Préparé sous forme de petits comprimés qui se dissolvent instantanément sur la langue, "Elasto" est un remède agréable et efficace, à la portée de toutes les bourses.

Faites venir ECHANTILLON GRATUIT et TEMOIGNAGES.

Ecrivez pour ceux-ci sans retard. Renseignez-vous sur ce nouveau remède et constatez comme il est facile à prendre.

Adresse: "Elasto" (Dépt. 104-B-4) 455, rue Craig ouest, Montréal.

CONTRE MAUX DE JAMBES. ESSAYEZ ELASTO!

Un soldat français de l'Afrique du Nord reçoit les premiers soins de la part de deux ambulanciers américains. Si ce blessé avait la force de s'hypnotiser lui-même, il ne ressentirait aucune douleur et guérirait plus facilement. Cette photo a été prise lors du débarquement des Américains en Afrique.

LES SOLDATS POURRAIENT S'HYPNOTISER ET EVITER LES DOULEURS, LA PEUR, ETC.

NEW-YORK, 2. — D'après des théories récentes, on pourrait facilement se prémunir contre la douleur au moyen de l'autohypnotisme. Même éveillée, une personne pourrait se rendre tout à fait insensible aux blessures, au bruit, à la fatigue, et à tous les démons de la peur, de la crainte et de la panique. Selon le fameux psychologue de New-York, le Dr Andrew Salter, dont les récentes découvertes dans le domaine de l'hypnotisme ont attiré l'attention des Etats-Unis, un grand nombre de gens auraient facilement cette faculté de s'hypnotiser eux-mêmes.

Le Dr Salter prétend que cette théorie serait fort utile pour l'effort de guerre. Les soldats, entraînés à l'autohypnotisme, pourraient ainsi faire de longues marches pénibles sans ressentir de fatigue et dormir en n'importe quelle circonstance. De même aussi, les ouvriers de nuit dans les usines de guerre pourraient facilement se reposer durant le jour, malgré les cris des enfants et le tapage de la rue.

Les bons sujets

Les applications de ce système sont illimitées. La seule difficulté, c'est que toutes les personnes n'ont pas la puissance de s'hypnotiser elles-mêmes. Après avoir étudié 400 individus différents, le Dr Salter a déclaré qu'"une personne sur cinq normalement intelligentes peut apprendre à s'hypnotiser elle-même, après quatre ou cinq leçons d'un psychologue expert. Elles peuvent même, dit-il, sans acte positif d'hypnotisation, en arriver à éprouver les effets de l'autohypnotisme."

Pour déterminer si un sujet est facilement autohypnotisable, le Dr Salter indique deux procédés différents. Dans le premier, l'individu tient entre le pouce et le majeur une corde où pend un poids. On lui dit: "Pensez que cette corde se balance comme un pendule", ou: "Pensez que cette corde tourne". Si le sujet est susceptible d'autohypnotisme, sans aucun mouvement de sa volonté, sa main fera balancer ou tourner la corde. S'il ne l'est pas, la corde restera immobile. D'autre part, si la corde bouge, ce n'est pas une preuve indéniable que le sujet peut facilement s'hypnotiser lui-même. Mais, si elle ne bouge pas, on le considère inhypnotisable.

Le second moyen est de fermer les yeux au sujet, de se placer derrière lui et de lui dire: "Vous tombez sur le dos". S'il est hypnotisable, il fera un mouvement vers l'arrière; sinon, il ne bougera pas.

Un secours efficace

Depuis les pionniers de l'hypnotisme, dont Franz Anton Mesmer et le Dr Jean-Martin Charcot, cette science a soulevé bien des discussions. Mais, ces dernières années, elle s'est révélée auxiliaire efficace en médecine. Grâce à elle, des mères de famille ont évité les douleurs de l'enfantement, des victimes de l'amnésie ont recouvré la mémoire.

"La véritable technique de l'autohypnotisme, dit le Dr Salter, comporte les mêmes relations avec l'hypnotisme que la chimie avec l'alchimie. Chacun de nous a déjà éprouvé des moments d'intense concentration en soi-même ressemblant fort aux premiers symptômes de l'hypnotisme. Ainsi, dans une charge à la baïonnette, un soldat ne s'apercevra que bien après la bataille qu'il a une balle dans une jambe. Il ne la sent pas. Une mère pourra dormir paisiblement malgré un violent orage électrique, alors qu'un simple gémissement de son enfant l'éveillera. Un enfant sera tellement captivé par son jeu qu'il n'entendra pas la voix de sa mère qui l'appelle tout près".

"Dans l'autohypnotisme, ajoute le Dr Salter, ces états déjà mentionnés tombent sous notre contrôle parfait. Vous parvenez à faire ces actes instinctifs sans aucune commande de votre volonté".

Exemples frappants

"Si vous désirez vous hypnotiser vous-même, signale le Dr Salter, vous vous assoyez, vous prenez cinq bons respirs et vous laissez ce désir hanter votre esprit. Au 5e respir, vous serez hypnotisé. Vous ferez alors toutes sortes de suggestions et vous vous réveillerez quand vous voudrez. Vous vous sentirez heureux et à l'aise".

Dans des démonstrations, ce médecin new-yorkais prouva qu'un sujet peut devenir insensible par lui-même. Une jeune fille s'hypnotisa elle-même et il lui planta une épingle dans le bras sans qu'elle eût aucune réaction. Il passa une flamme sous la main d'un homme qui s'était hypnotisé, sans qu'il en ressentit de douleur. Une autre jeune fille refusa de subir une anesthésie locale chez le dentiste, subissant ensuite les traitements les plus douloureux sans broncher, grâce à l'autohypnotisme.

Mascotte débrouillarde

BUFFALO, 2. — Le petit chat Tommy, mascotte de l'avionnerie Curtiss, était disparu. On l'a retrouvé dans le Pacifique, en déballant un avion de chasse. Le chat s'était bien nourri en léchant la graisse qui empêchait les pièces de l'avion de rouiller.

Le rationnement atteint même les "lunes de miel", limitées à quelques heures

NEW-YORK, 2. — Aux Etats-Unis, les gens peuvent encore se marier. Mais les gais voyages aux chutes Niagara, les séjours prolongés dans les pièces en enfilade de tel luxueux hôtel, même les fins de semaine à Atlantic City, tout cela — et bien d'autres menus plaisirs — cède à la rigueur des temps. Le rationnement atteint même les lunes de miel et refrène l'esprit romantique moderne. Pour sauver du temps et favoriser l'effort de guerre total, les nouveaux mariés doivent remettre à l'après-guerre leur voyage de noces.

Dans les usines de guerre, fini le temps librement accordé pour les lunes de miel! Les ouvriers qui décident de se marier doivent souvent célébrer leur mariage et faire leur "voyage de noces" en l'intervalle d'une heure! Une jeune mécanicienne de l'usine Lockheed Aircraft, de Los Angeles, revêtit récemment, de très bonne heure le matin, ses magnifiques vêtements de mariés. A 7 heures, elle prononçait son "oui", à 8 heures, elle rentrait à l'usine. Son tout récent mari, un soldat, était déjà à son poste.

Dans une autre usine de Seattle, un couple d'ouvriers profita de l'heure du dîner pour se marier. "Nous ferons notre voyage de noces après la guerre, dit la mariée, quand le pays n'aura plus besoin de nos services".

Les infirmières

Cette nécessité de rationner les lunes de miel est à l'étude en plusieurs Etats. Cette question est d'autant plus sérieuse qu'on ne peut pas ignorer le besoin assez naturel d'un certain déploiement, d'une petite idylle romantique, autour des nouveaux mariés.

A une infirmière de l'armée qui va se marier on demandera de limiter son voyage de noces à quelques heures. Un militaire ou une institutrice pourra obtenir deux semaines de congé, mais sans salaire. D'autre part, les membres des Corps auxiliaires féminins n'ont pas la permission de se marier.

Les infirmières de l'armée ont été les premières à souffrir de cette mesure de rationnement et à subir les lunes de miel à la vapeur. "Le voyage de noces d'une infirmière, ont déclaré les autorités, doit passer bien après son travail essentiel. Elle peut tout de même se compter chanceuse, si elle peut obtenir quelques heures pour un petit congé romantique. Sa longueur dépend des possibilités".

Des commissaires ont été nommés pour faciliter les voyages de noces rapides et mener rondement les cérémonies du mariage. Cette nouvelle mesure se fait surtout sentir dans les grands hôtels. New-York est un centre d'attraction pour les nouveaux mariés, et les chambres qui leur sont réservées sont constamment occupées. On y maintient même de petits magasins où les futures épouses peuvent se procurer une toilette, un jonc, des fleurs. Des ministres et des pasteurs se tiennent toujours prêts à répondre au premier appel pour célébrer des mariages.

L'hôtel "Governor Clinton", de New-York, possède 25 chambres pour les nouveaux mariés. L'an dernier, dans 80 pour cent de ces cas, le nouvel époux était un militaire. La majorité de ces lunes de miel durent 36 heures. Toutes ces chambres sont peintes aux couleurs "pastel" et les lumières sont de teintes roses.

Aux écoles, il y avait tellement d'institutrices qui demandaient des congés pour se marier et faire un voyage de noces, que le système scolaire en souffrait. On a dû organiser un bureau spécial pour contrôler ces demandes et abréger autant que possible les lunes de miel. On a décidé que les instituteurs et les institutrices qui obtenaient un congé de deux semaines ne recevraient pas de salaire.

Une danse empoisonnée...

BERKELEY, Californie, 2. — **Douze étudiantes de l'université de Californie se demandent aujourd'hui si leur effort pour égayer les soldats sera vraiment apprécié.**

Récemment, elles invitaient à une grande soirée de danse vingt-quatre soldats américains. Leur salle avait été décorée de verdure. Mais il se trouva qu'il s'agissait d'une sorte de lierre vénéneux. On compta, le lendemain, un grand nombre de malades parmi les hôtesses et leurs invités. A l'armée, ce fut la conspiration... du silence.

Défaite de l'Axe

KANSAS CITY, 2. — Pour rassurer ses clients, la compagnie de téléphone local a corrigé son échange, qui portait le nom "AXis", en celui de "CYpress".

FAMEUX SIGNAUX DE LA MARINE ROYALE CANADIENNE — No 5A

"CHARLOTTETOWN TORPILLÉ
Survivants à bord"

Des livres, des revues, des jeux de cartes, des livres, des revues, des jeux de cartes! *Vous* pouvez faire tant, et si facilement, pour les hommes des Marines Militaire et Marchande, en leur envoyant continuellement de la lecture par l'intermédiaire de la Ligue Navale.

"Le Charlottetown, vous vous en rappelez sans doute", écrit un officier de Marine, "fut torpillé par un temps de brume. Il faisait la chasse aux sous-marins d'une façon plus ou moins normale, et fut simplement malchanceux."

... Il fut simplement malchanceux. Jusqu'à la fin de cette guerre, nos braves marins canadiens feront continuellement face à cette possibilité. Toutes les heures, ils risquent leur vie — pouvant être tués par un coup de canon, noyés, ou brûlés vifs par l'huile enflammée. Aidez à hâter la fin de tous ces risques! Achetez des Certificats d'Epargne de Guerre régulièrement. Achetez-en un *de plus* pour la Marine Royale Canadienne — chaque semaine!

Cette annonce fait partie d'une NOUVELLE série d'annonces publiées par JOHN Labatt LIMITED

LE PETIT JOURNAL
Au Service du Public
1242, RUE SAINT-DENIS — FONDE EN 1926
est publié et imprimé à son Siège Social, Téléphone MArquette 4251
Réseau particulier

ABONNEMENTS:	1 AN	6 MOIS
MONTREAL	$2.50	$1.50
CANADA	2.00	1.25
ETATS-UNIS	2.50	1.50

Membre de l'"Audit Bureau of Circulations".

Le plus grand journal hebdomadaire de langue française.

Services exclusifs télégraphiques, photographiques, téléphoniques et T. S. F.

Le détail assermenté de notre circulation est vérifié par l'"Audit Bureau of Circulations", officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux.

MONTREAL, 3 JANVIER 1943

La future Conférence de la Paix

La grande question, cette semaine, ainsi que l'indiquent les conversations un peu partout, est celle-ci: La guerre sera-t-elle terminée cette année? Qu'elle le soit ou non en 1943, on peut affirmer cette lapalissade, qu'elle le sera un jour ou l'autre, et que c'est à nous d'y penser dès à présent.

Pensons-y maintenant

Où sera tenu la Conférence de la paix qui s'ensuivra? On suggère qu'elle ait lieu à Ottawa, pour plusieurs excellentes raisons. La capitale du Canada, est si l'on peut dire, le centre géographique par lequel communiquent Washington et Londres, l'Europe et l'Asie. Il ne sera pas possible d'utiliser des villes européennes; les voies ferroviaires seront complètement détruites, et la famine y règnera dans toute son horreur. Washington et Londres seront, pour ainsi dire, des pôles d'ambitions rivales: ni l'une, ni l'autre des métropoles ne voudra paraître dominer la conférence.

Le Canada, de son côté, est le quatrième pays, par ordre d'importance, des Nations unies. Il a contribué à la guerre depuis le début; il n'a aucun gain territorial à réclamer; il est bilingue, ce qui fera que les diplomates de langue française s'y sentiront à l'aise, tout comme à Genève; la Russie, les Pays-Bas, la Belgique, la Norvège, le Luxembourg, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Grèce, la Yougoslavie, la Chine, entretiennent des légations à Ottawa; les Français combattants y ont des quartiers importants; quelques personnages royaux y ont établi leur résidence.

Pourquoi pas Ottawa, alors ? Le Canada mérite cet honneur.

Notre effort en 1943

Avec l'année qui commence, le programme industriel du Canada s'avère formidable: il sera de 3.7 milliards de dollars. Tels sont les derniers chiffres que l'on peut obtenir, après la revision complète, faite par Washington, des plans de production guerrière communs à la Grande-Bretagne, au Canada et aux Etats-Unis.

Un programme formidable

Il y aura, cependant, un gros changement dans l'administration des contrats, en ce qui concerne la production canadienne: au lieu de produire le plus qu'ils peuvent, un peu à tort et à travers, comme cela se pratiquait dans le passé, les manufacturiers se verront assigner certains contrats bien définis, qu'ils ne pourront dépasser. Cela sera fait dans le but évident de coordonner la production des trois alliées.

☆ ☆ ☆

On estime, dans les milieux bien informés, que le matériel roulant ne fera pas défaut, contrairement à ce que certains prétendent. Le système de transports sera perfectionné au point de ne pas retarder les envois de matériel de guerre outre-mer. Nos avionneries continueront à peu près leur programme, tel qu'établi au cours de l'année dernière. Une fois les modèles bien fixés, comme nous l'indiquions ici même la semaine dernière, la fabrication des appareils ne sera plus retardée.

La production de 1943

Les chantiers maritimes travailleront vingt-quatre heures par jour. Il paraît que tout en ne ralentissant pas la construction des cargos, on augmentera celle des navires d'escorte, car la campagne sous-marine de l'Allemagne s'intensifiera vraisemblablement, au cours de cette année. Disons simplement que certains convois se rendant à Mourmansk nécessitent parfois une escorte de quatre-vingts navires de guerre: cela donnera une idée du besoin que les Nations unies ont de nos corvettes.

Certains experts croient que notre production de tanks sera ralentie, au profit d'autre machines de guerre.

☆ ☆ ☆

Le Canada aura besoin de plus de cent mille ouvriers, mais il est possible qu'on puisse les obtenir parmi les hommes et les femmes déjà employés dans les usines de guerre. En d'autres termes, le fait d'avoir des programmes définis voudra dire simplement que les employés changeront de départements, mais que l'industrie ne sera pas à court de main-d'oeuvre.

La main-d'oeuvre suffisante ?

Enfin, le "slogan" de 1943 continuera d'être, comme par le passé: Ne dépensez pas inutilement; conservez les matériaux; surveillez votre santé; ne vous absentez pas de votre ouvrage; acceptez les sacrifices qu'on vous demande de faire.

C'est ainsi que nous remporterons la victoire.

NOS PETITES ENTREVUES

Les gens ont l'habitude de faire des pronostics au début d'une année nouvelle...

Qu'en pensez-vous ?

M. Paul-Emile Demers, 7665, rue Notre-Dame est.

Croyez-vous aux prophéties fantaisistes? Moi, je n'y crois pas. Mais en tout cas, en voici une curieuse, au sujet de la fin de la guerre. En 1789, commença la Révolution française, qui mena à la première République. En 1918, soit 129 années après la Révolution française, vint la Révolution allemande, qui mena à la République de Weimar... En 1804, Napoléon devint empereur des Français et 129 ans après, en 1933, Hitler s'empara du pouvoir et devint dictateur du Reich... En 1812, Napoléon attaqua la Russie et 129 ans après, en 1941, Hitler lança son invasion de la Russie... Et l'an 1814 vit la chute de l'Empereur et son exil dans l'île d'Elbe: or, 129 ans plus tard se trouve être cette année de 1943... Qu'arrivera-t-il à Hitler?

M. Raoul Corbeil, Pharmacien, membre du corps médical de l'armée canadienne, service actif.

Personne ne sait quand finira la guerre. Je ne crois pas qu'elle se terminera cette année: il y a trop d'éléments dans le conflit, et celui-ci est trop vaste pour se terminer en douze mois. Et après avoir vaincu l'Allemagne, il faudra battre le Japon. Ce sera long.

M. Jean-Paul Belleau, 560, rue Mercier.

D'après moi, la guerre s'achève. Nous avons de grosses chances pour qu'elle se termine cette année. Qui aurait pu dire, au début de 1918, que l'Allemagne craquerait neuf mois plus tard? La même chose pourrait bien arriver encore une fois.

M. Maurice Huard, 527 ouest, rue Ontario.

La guerre a des chances de finir cette année. Pour cela, il faudra que les Nations unies maintiennent un flot continu de soldats outre-mer, et ne ralentissent pas un instant leur production de navires et de matériel de guerre. Il faudra aussi que l'Amérique se garde contre l'inflation, qui lui ferait perdre la paix, même si elle gagne la guerre. Il faudra enfin qu'elle surveille de près ses problèmes ouvriers: car le rajustement, après le désiquilibre dû au conflit, sera très difficile.

M. Bernard Filiatrault, 4515, rue Saint-Denis.

Comment voulez-vous que nous fassions des prédictions sur la fin de la guerre, quand les grands chefs eux-mêmes se taisent là-dessus ? Cette guerre, nous la gagnerons à force de courage, de sacrifices et de volonté. Je crois que si la Russie continue à enfoncer les lignes allemandes encore tout l'hiver, et si de notre côté, nous maîtrisons définitivement l'Afrique, la fin du conflit sera proche au printemps prochain... n'en déplaise aux grands guerriers qui ne soufflent mot!

Que vois-tu, conquérant?

(D'après le "New-York Times").

1943 sera-t-elle pour Hitler l'année fatale?

L'avis de nos lecteurs

M. le directeur,
Monsieur,

Je vous écris en réponse à la lettre du "lecteur bien agacé, tant que Nôël n'est pas passé". Je le prie de se calmer, car le dictionnaire Larousse en sept volumes, nous dit ce qui suit, au sujet de la prononciation du "o" (6e volume, p. 440): "La lettre "o" représente une voyelle pure, intermédiaire entre "a" et "u" ("u" italien, "ou" français). Ce son est dit vélaire, parce que son point d'articulation est près du voile du palais, et labial, parce qu'il est émis en allongeant un peu les lèvres. Suivant que le lieu d'articulation est plus ou moins rapproché de l'ouverture de la bouche, "o" est dit ouvert (port) ou fermé (pot).

Bon! Ensuite, si cet aimable lecteur aime tant à prononcé de gros "ô" gras, nous lirions sa lettre ainsi: ... bônne... prônoncer, côrne, côrne, ôreille, ignôrants, etc. En plus, dit-on: Pôlôgne, mônarchie, natiônal, etc. "Pourquoi alors ces "pôète, Nôël..."?

Je suis de son avis quant à ceux qui prononcent Naël, mais non pour ceux qui disent Nâël, et pâète.

Ceux-ci n'ont pas l'air pédants comme semble vouloir l'insinuer ce "lecteur agacé".

Espérons tous que la question sera réglée par une personne compétente comme Jacques Clément, Georges Landreau, ou autres.

Je termine en félécitant le "lecteur bien agacé" pour l'intérêt qu'il dénote à la prononciation de notre très belle langue française, mais en le blâmant pour le fait qu'il induit probablement vos lecteurs en erreur.

J'aime à soulager mes concitoyens !...

SAVOIR-VIVRE OU SNOBISME?

M. le directeur,

Quand arrive le temps des Fêtes, je reçois toujours plusieurs douzaines de cartes de souhaits. Mes amis, de la ville et d'ailleurs, mes parents, de la campagne et de la métropole, m'envoient leurs voeux. Je les en remercie, mais je ne comprends pas pourquoi ceux de mes parents et de mes amis qui sont à Montréal m'envoient une carte de souhaits, quand je leur souhaite la bonne année de vive voix, le jour de l'An ou les jours qui suivront.

Pourquoi envoyer des cartes de souhaits à des gens que nous devons voir pendant le temps des Fêtes? Cette coutume est tout à fait idiote. J'ai déjà reçu plusieurs cartes de parents d'amis et de compagnons de travail à qui je serrerai la main ces jours-ci. Pourquoi cette dépense, si minime soit-elle? Si encore elle s'accordait avec la logique.

Pour ma part, je ne répondrai pas à ces cartes, dussé-je passer pour un homme sans éducation. Le savoir-vivre, qu'on le sache bien, est affaire de bon sens et non de snobisme. Qu'un homme d'affaires envoie des voeux à ses clients, c'est tout à fait normal, mais qu'un enfant poste une carte de souhaits à son père quand il recevra la bénédiction paternelle le jour de l'An même, c'est tout simplement idiot.

Votre obligé,
Paul Francoeur,
4836, rue Messier.

LA RONDE DES 50c USES

Monsieur le directeur,

Je demande l'hospitalité de vos colonnes pour parler d'un de ces petits faits insignifiants qui ont le don d'exaspérer les personnes les plus calmes et de faire tempêter les plus paisibles. Ainsi qu'il arrive à tous, sauf bien entendu aux conducteurs de tramways, j'ai récemment hérité, bien contre mon gré, d'un 50 cents passablement usé. Maugréant contre la pauvre pièce de monnaie dont le seul tort était d'avoir bien fait son devoir de pièce de monnaie, rouspétant contre la personne sans coeur qui me l'avait glissée et disputant contre moi-même qui avais été assez stupide pour me la "laisser passer", je suis entré dans une banque avec l'intention de la faire changer pour une pièce de monnaie plus présentable. Je croyais bien faire mais apparemment je m'étais trompé. Devant ma requête le caissier regarda d'un air soupçonneux et la pièce de monnaie et moi-même puis il me répondit qu'il n'y avait qu'au bureau chef de la Banque du Canada, sur la rue St-Jacques, que je pouvais la changer. Plus d'un avant moi et bien d'autres après moi ont sans doute été ou seront abasourdis par une telle réponse.

Il n'est pas possible que ces messieurs s'imaginent vraiment qu'une personne va perdre une demi-heure ou une heure de son temps et dépenser de l'essence ou deux billets de tramways pour se rendre au bureau-chef de la Banque du Canada pour changer un 50 cents ou un 25 cents usé. Alors quoi? Le pauvre diable n'aura de cesse que lorsqu'il aura "refilé" sa pièce de monnaie à un autre pauvre diable et la comédie continuera... et la pièce de monnaie s'amincira. Ne serait-il pas plus censé que les banques, qui peuvent faire affaires plus facilement avec la Banque du Canada que les pauvres civils, prennent les dispositions nécessaires pour pouvoir retirer de la circulation les pièces de monnaie trop usées?

Un pauvre diable qui craint les 50c.

La fin de la guerre

La défaite hitlérienne est possible cette année, mais nous aurons de gros obstacles à surmonter. — Le Japon résistera plus longtemps. — La fin des derniers neutres?

La 174e semaine de la guerre

Collaboration spéciale par **FERNAND DENIS**

Ceux qui parlent: Ceux qui se taisent

Le monde entier se demande, au seuil de l'année nouvelle: "La guerre finira-t-elle en 1943?" A cette question, M. Oliver Lyttelton, ministre britannique de la Production, vient de répondre: "C'est possible que la défaite de l'Axe arrive en 1943." De son côté, le field marshall Jan Christian Smuts, premier ministre de l'Afrique du Sud, déclare: "La guerre finira rapidement: ce qui est arrivé en Afrique du Nord indique assez avec quelle promptitude les événements se succéderont, quand surviendra la fin..." Paroles sibyllines, qui ne veulent pas dire grand'chose; d'abord, "ce qui est arrivé en Afrique du Nord" est loin de se terminer en vitesse; ensuite l'hon. Smuts ne disant pas quand la guerre finira, il n'est guère utile d'apprendre que la fin en sera rapide, si cela doit se passer dans cinq ou six ans.

M. Richard G. Casey, ministre d'Etat de Grande-Bretagne pour le Moyen-Orient, exprime l'opinion que nous casserons les reins de l'Italie "au début de 1943"; mais il ne souffle mot d'une fracture prochaine de l'épine dorsale nazie. M. Vladimir Hurban, ministre de la Tchécoslovaquie, vient d'affirmer, à la Maison blanche de Washington, que la guerre "ne peut pas durer deux ans encore".

Le silence des militaires

On remarquera que ce sont là des opinions de politiciens. Que disent les soldats? Ils ne disent rien, étant trop occupés à faire la guerre pour en parler. Les militaires se méfient de l'optimisme gratuit. Ils savent trop les difficultés de ce conflit sans précédent, et les réactions imprévisibles du monstre intelligent et sans peur qu'ils combattent, pour se risquer à prédire l'heure où la victoire les favorisera. Nos chefs guerriers combinent les mouvements des armées, ceux des escadres et des divisions aériennes, et se taisent.

Pouvons-nous interpréter, sans leur opinion, les probabilités pour l'année 1943? Voici la silhouette possible des événements:

Invasion de l'Europe?

L'effort principal des Alliés sera sûrement dirigé contre l'Allemagne et l'Italie. L'invasion de l'Afrique du Nord n'est que le prélude de cette grande offensive, laquelle se déclenchera à plusieurs endroits simultanément. Les Nations unies ont les machines de guerre nécessaires à l'immense tentative. Il leur faudra plus de soldats: ceux-ci seront prêts au début de l'été prochain. Le tonnage de la marine marchande s'accroît avec une rapidité qu'on n'osait pas espérer l'an dernier.

Il reste d'abord à débarrasser l'Afrique de la peste axiste. Cela se fera pendant que nos chefs militaires minuteront soigneusement l'invasion européenne.

Le tour du Japon

Les efforts conjugués des Alliés pour annihiler la puissance guerrière du Japon viendront probablement plus tard, et l'on n'attend pas une telle manoeuvre durant le cours de 1943.

Cela ne signifie pas que l'Asie somnolera cette année. L'on s'y battra, et durement. Mais tous les combats, dans la jungle et dans les cols montagneux, dans les eaux bleues et sur les formations pélagiques du Grand Océan, ne constitueront de notre part que des tactiques préparant la stratégie ultime. Les effectifs indo-britanniques, chinois, américains et australiens prépareront les tremplins d'où s'élanceront les hommes libres, pour aller écraser dans leur archipel ceux qui se croient de la race des dieux.

Même cette lutte préliminaire sera d'une brutalité inimaginable. Les Japonais prouvent chaque jour leur ténacité féroce. Ils ont l'ordre de mourir sur place. Leurs chefs leur ont bourré le crâne avec des histoires de résurrection et de déification aux côtés de la déesse du Soleil, s'ils périssent en combattant les malodorants barbares blancs. On leur a expliqué, de surcroît, que lesdits barbares torturent leurs prisonniers, et qu'ils mangent volontiers de la chair de Nippon boucanée.

On voit les résultats de cette propagande. Le correspondant de guerre William Dunn racontait, la semaine dernière, quelques détails sur les combats en Nouvelle-Guinée. Il a vu, dans une cavité végétale de la jungle, où 638 Japonais avaient été tués, les survivants continuer à se défendre, étendus pendant des semaines parmi la chair en putréfaction de leurs camarades, et portant des masques à gaz pour se protéger de leur odeur méphitique. Les blancs savent d'avance que les petits hommes bruns ne se rendent jamais, fussent-ils abandonnés dans des nids de mitrailleuses isolés, ou eussent-ils pour dernier refuge les brisants sur la plage, à la frange desquels ils sont acculés. Plutôt que de mettre bas les armes, ils se noient ou se suicident au moyen de leur dernière grenade.

Ils se sacrifient d'avance

Les pilotes nippons se laissent brûler dans la carlingue de leur Zéro; ils se sacrifient avant de décoller. L'on sait maintenant que seulement 105 appareils japonais prirent part, le 7 décembre 1941, au bombardement historique de Pearl-Harbor, pour la plus grande humiliation des Américains, qui payèrent cher leur manque de prévoyance. Or, sur ces 105 appareils (21 avions lance-torpilles, 48 plongeurs, 36 bombardiers horizontaux), les Américains en descendirent 48, soit près de la moitié. Aucun de ces avions, examinés plus tard, ne possédait dans ses réservoirs assez d'essence pour retourner à son porte-aéronefs. Conclusion: les 57 avions survivants du barrage antiaérien ont dû tomber en haute mer avec leurs équipages.

Mais revenons-en à William Dunn. Ce journaliste raconte qu'il a vu, après la bataille de Buna, le mois dernier, un blessé japonais se vautrer aux pieds de ses capteurs, les suppliant de le tuer immédiatement, plutôt que de le torturer. Lorsqu'il fut enfin convaincu que personne ne songeait à le martyriser, le malheureux se mit à danser malgré sa cuisse perforée, et voulut absolument serrer la main à tout le monde.

Une marge d'un an

En ce qui concerne l'Italie et l'Allemagne, l'opinion des experts, ou de ceux qui sont réputés tels, est que leur défaite deviendra définitive avant vingt-quatre mois. L'Italie lâcherait pied vers l'été prochain, tandis que l'Allemagne résisterait jusqu'à la fin de l'année, sinon plus longtemps, jusqu'aux approches de l'hiver de 1944-45. Ces observateurs en concluent que le Japon ne saurait être écrasé avant décembre 1944, et qu'il pourrait même organiser une défensive efficace jusqu'au milieu de 1946.

Eléments de la défaite nazie

En Grande-Bretagne, des milliers et des milliers d'avions sont tapis en des centaines d'aérodromes et d'aéroports, visibles ou soigneusement camouflés, attendant le grand signal. Les économistes disent qu'entre la résistance et la défaite joue une certaine fraction de la production de guerre, qu'un Etat belligérant ne peut réduire sans succomber. Ces spécialistes savent aussi que le point faible de l'Europe continentale, c'est son système de communications.

L'on peut s'attendre, dans le courant de cette année, à voir des escadrilles géantes, pilotées par des aviateurs d'une trentaine de races différentes, assaillir quotidiennement les voies ferrées du Reich et de l'Italie: l'on doit prévoir la pire dislocation des routes fluviales, métalliques ou carrossables qu'on ait jamais vue. Tout sautera, de ce qui pourrait être un pont, un viaduc, une écluse, un système d'aiguillage, une cour d'assemblage.

Il s'agira, en même temps, de démoraliser les populations en leur donnant, jour et nuit, une idée de l'enfer. Et après cette dévastation au rythme de mille avions par raid, le continent devra céder à l'invasion, venant à la fois des quatre points cardinaux. Sale besogne, d'une inhumanité nécessaire.

Combien de temps prendra-t-elle? Les chefs militaires, supputant leurs chances de succès, en plaçant sur l'échiquier du monde des escadres pesant des millions de tonnes; des divisions ailées capables de survoler la planète de l'Arctique à l'Antarctique; des soldats en nombre atteignant 15 millions qu'il faudra ravitailler, n'annoncent rien. Ils se rappellent les prédictions irréalisées d'Hitler. Ils établissent les horaires, mais ne les commentent point. Ils se souviennent que sous les bombardements massifs de 1941 la Grande-Bretagne n'a pas bronché. Combien de temps faudra-t-il pour que le Reich flanche?

La fin du commencement

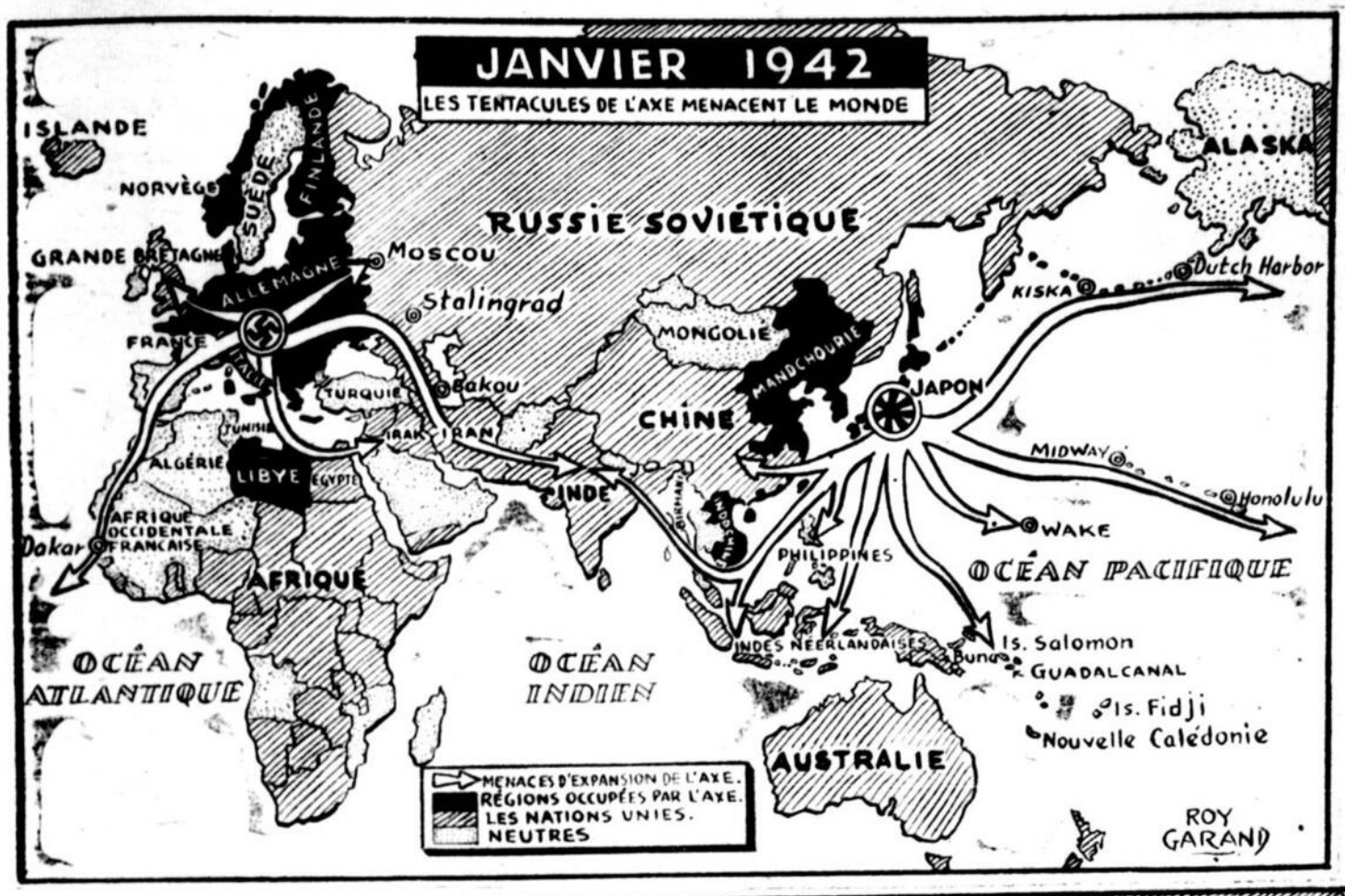
Les Etats-Unis établissent leurs chances de succès sur certains facteurs, très discernables au début de 1943. Nous en distinguons quatre importants:

1.—Les soldats américains s'enrégimentent, s'équipent et se déplacent avec une rapidité vraiment extraordinaire. Ils sont arrivés en Irlande du nord, puis en Afrique, huit mois avant les prévisions de l'Axe. Ils accéléreront leur activité guerrière en 1943; 2.—Leurs avions s'avèrent bien supérieurs, qualitativement et quantitativement, à ceux des nazis. De mois en mois, cette marge s'élargira; 3.—Le danger principal pour nous, sur les océans, est le sous-marin allemand. Mais la puissance navale américaine, surtout en ce qui concerne les contre-torpilleurs (qui sont la principale défense contre les submersibles) augmente chaque semaine. Les Etats-Unis transporteront partout leurs troupes, malgré les hordes de sous-marins embusqués sur leur passage; 4.—Le moral allemand baisse: celui des Italiens est complètement à plat. En juillet 1918, les autorités de Washington se préparaient à une guerre devant durer trois ans encore: trois mois plus tard, la puissance combative germanique était épuisée. Le caractère allemand

en 1943? Voici quelques pronostics

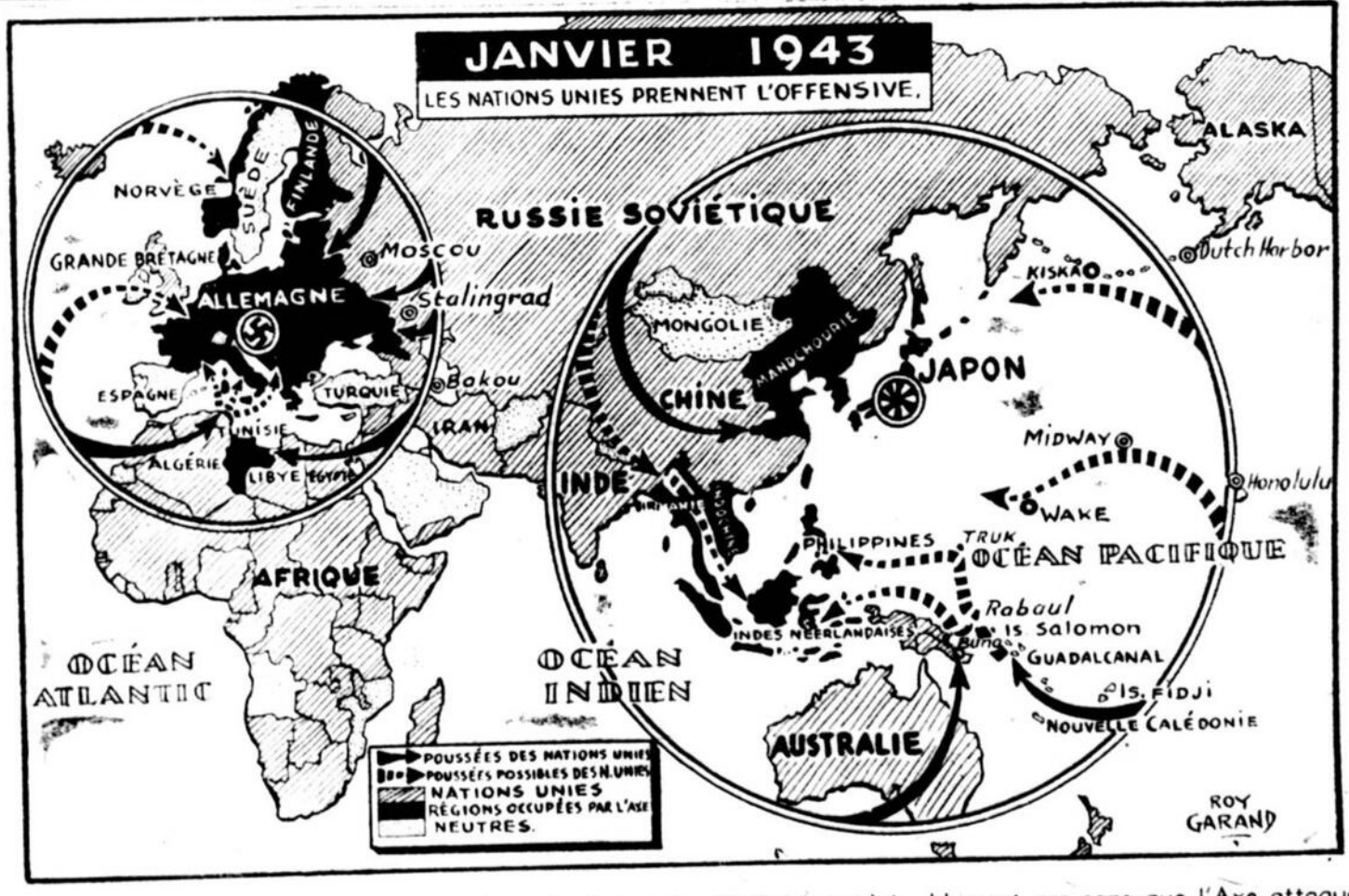
pourra-t-il soutenir sans faillir une série de défaites? Le passé dit non. Que dira l'avenir? Hitler a pris là-dessus des précautions inconnues, à l'époque de la dernière guerre. Ses gardes d'élite servent, dans le Reich et ailleurs dans toute l'Europe, à tenir ensemble toute l'armature de l'Ordre nouveau.

Pour écraser cela, nous aurons besoin de coups assénés avec une force inconnue jusqu'à date.



Le changement en 12 mois

Ces deux cartes indiquent les changements que l'année 1942 apporta dans la stratégie mondiale. En janvier de l'an dernier, (voir la carte ci-haut), les tentacules de l'Axe s'étendaient sur tout le globe. En Europe, les forces italo-allemandes menaçaient la Grande-Bretagne, l'Afrique occidentale, l'Egypte, le front de Moscou, le Proche-Orient par voie du Caucase et du passage de Suez. On craignait qu'elles se joignissent aux effectifs japonais par la légendaire route de l'Inde, traversant l'Iran et l'Afghanistan. En Asie, le Japon étendait ses conquêtes vers l'Amérique du Nord en direction de l'Alaska et des îles Hawaï; il descendait vers l'Australie par les îles Salomon et les Indes néerlandaises; il poussait vers le coeur de la Chine par voie de Hong-Kong et vers l'Inde par l'Indochine et la Birmanie. Mais douze mois plus tard, les Nations unies ont encerclé les deux sphères de conquêtes de la Triplice, (vignette du bas). L'Axe est partout sur la défensive. C'est nous qui avons l'initiative des opérations, comme l'indiquent les flèches noires et en pointillé, à l'intérieur des cercles.



Que se passera-t-il ailleurs?

Voilà donc pour la grande stratégie planétaire de 1943. Quels seront les mouvements, en quelque sorte secondaires, de la lutte mondiale? Les observateurs en entrevoient plusieurs. Notons d'abord que les derniers neutres ont de grandes chances de se voir entraînés malgré eux dans le conflit. Le 22 décembre dernier, le gouvernement suédois hâta brusquement l'appel de ses soldats, déclarant que "des changements soudains sont possibles". Tout dépend, évidemment, des événements sur le front russe. Si les nazis se voient menacés d'isolement en Norvège, par l'avance des armées soviétiques, ou par la capitulation de la Finlande, ils n'hésiteront pas à envahir la Suède, afin de s'assurer l'accès de la Baltique et du golfe de Bothnie.

La Finlande ferait la paix

On est d'avis que la Finlande est fatiguée de la guerre et qu'elle voudrait bien signer la paix. Mais d'énormes difficultés se dressent entre ses désirs et leur réalisation. L'économie finlandaise dépend profondément du Reich. La Finlande a si peu de nourriture, que douze mille prisonniers russes sont morts de faim dans ses camps, dude, mais c'est surtout le Reich qui lui donne à manger, et c'est un père nourricier terrible. A la moindre défection, elle sera occupée complètement par les forces allemandes. Elles sont fortes de huit à dix divisions en Finlande: avec leurs effectifs sur le front de Leningrad et en Norvège, les troupes nazies dans la région peuvent atteindre le chiffre de 250.000 hommes. De leur côté, les Finlandais, qui ont souffert de lourdes pertes au cours de deux guerres successives avec la Russie, sont incapables d'aligner plus de 200.000 hommes.

Nous pourrions difficilement prévenir une telle occupation germanique. La seule façon de l'enrayer, ce serait que les Finlandais invitent les Russes sur leur sol, avant l'arrivée massive des troupes hitlériennes. Mais les Finlandais sont certes encore plus antisoviétiques qu'ils ne sont antinazis! Jamais ils ne consentiraient à une telle mesure.

Comment pourrions-nous aller les aider? Il n'y a que la route de Mourmansk, infestée de bombardiers allemands. Notre aide ne saurait être que partielle. La seule possibilité serait, si l'on peut dire, notre appui psychologique. Certes, si la Finlande se rend compte que nous allons gagner la guerre, elle préférera se laisser occuper par les Allemands en cessant de nous combattre, sachant qu'elle pourra recevoir ensuite un traitement plus généreux, autour de la table de la paix.

Car, en demandant une paix séparée, la Finlande augmenterait considérablement les difficultés d'Hitler; elle drainerait vers son sol des troupes précieuses et porterait au moral allemand un coup presque mortel.

La Turquie et l'Espagne

Nous avons parlé des risques courus par ces deux Etats, éperons extrêmes de l'Europe, menant directement en Afrique. Nous avons commenté leur avenir trop souvent, au cours de l'an passé, pour y revenir cette semaine. Disons seulement, encore une fois, que l'année 1943 ne se passera vraisemblablement pas sans que l'Axe attaque l'un ou l'autre de ces pays, sinon les deux.

Si Hitler y voit sa seule chance de passer en Afrique, ou s'il estime nécessaire de reprendre sa tentative d'encerclement de Suez, ses légions attaqueront les Espagnols et les Turcs.

Voilà quelques possibilités pour l'année 1943. Elles n'annoncent la paix, qu'à condition que les Nations unies ne relâchent pas leurs efforts un seul instant. Il est possible que nous subissions de graves revers avant les victoires définitives. L'année 1943 éprouvera notre trempe.

Fernand Denis

5¢ BUREAUX: 1846 ST-DENIS *MA. 4851 MONTREAL

LE PETIT JOURNAL

Montréal, 8 janvier 1948
MEMBRE DE L'A. B. C.
Vol. XVII — No 10

5¢

LE SERGENT ROY DE LA POLICE MONTÉE

par ZANE GREY

LOUPS de MER

par RAEBURN VAN BUREN

42-54 Vic Martin présente

L'ONCLE PACIFIQUE

REGARDE DONC TOUT CE COURRIER DU JOUR DE L'AN!

ON NE NOUS A PAS OUBLIÉS.

VOILÀ UN MOT DE TI-TUR: SON ESCADRILLE EST EN ALASKA... IL Y A UNE DIVISION DE NOIRS DES ÉTATS-UNIS À CÔTÉ D'EUX: ILS S'ENTENDENT BIEN...

UNE LETTRE DE GEORGES: IL EST EN LIBYE...

SAIS-TU OÙ EST ZIDORE, DE HARTFORD? AVEC UN RÉGIMENT AMÉRICAIN EN AUSTRALIE.. IL AIME BEAUCOUP LES GENS DE LÀ-BAS...

ALBERT EST DANS LA MARINE: IL NOUS SALUE DE "QUELQUE PART SUR LE PACIFIQUE"!

FRED EST EN ANGLETERRE: IL A ÉTÉ CHANTER À UN CAMP DE POLONAIS.. IL A EU BIEN DU PLAISIR...

TI-BERT EST EN ÉCOSSE: IL S'ENTRAÎNE POUR LES COMMANDOS

JE PENSAIS JUSTEMENT QUE LORSQUE CES GARS-LÀ VONT REVENIR, ILS POURRONT BOUCHER LE BEC À TOUS LES MALCOMMODES QUI NE SONT JAMAIS SORTIS DE CHEZ EUX...

OUI, ILS EN AURONT BEAUCOUP À RACONTER

C'EST PARCE QUE LES NATIONS-UNIES ONT DU FRONT TOUT LE TOUR DE LA TERRE!

PACIFIQUE, MON FARCEUR!

SAIS-TU QUE SI LES PEUPLES LIBRES DE LA TERRE SONT SI UNIS, C'EST PARCE QU'HITLER A MANQUÉ SA VOCATION?

NE ME PARLE PAS DE CE MONSTRE

IL N'ÉTAIT SÛREMENT PAS UN BON PEINTRE PUISQU'IL A QUITTÉ LE MÉTIER.. MAIS IL RÉUSSIT DANS UN AUTRE QU'IL NE SOUPÇONNE MÊME PAS...

QUOI? HITLER RÉUSSIT?...

OUI, IL RÉUSSIT À NOUS UNIR... C'EST PARCE QU'EN RÉALITÉ IL A TOUJOURS ÉTÉ CIMENTEUR!

OUF

CASIMIR

VOUS AVEZ DÉPASSÉ VOTRE PERMISSION, CASIMIR

VOUI, MON COLONEL

VOUS SAVEZ QUE VOUS MÉRITEZ UNE PUNITION?

VOUI, MON COLONEL

AVEZ-VOUS UNE EXCUSE À ME PRÉSENTER AVANT QUE JE PRONONCE LA SENTENCE SÉVÈRE?

JE DEMANDE À ÊTRE DÉFENDU PAR LE MAJOR BIDOU

VOUS DEVEZ SAVOIR QU'IL VIENT DE PARTIR POUR L'AUSTRALIE?

EN EFFET...

...MAIS JE NE SUIS PAS PRESSÉ, J'ATTENDRAI SON RETOUR...

ET JE NE TARDERAIS PAS À LE REJOINDRE

MANDRAKE
ROI DE LA MAGIE

Registered U. S. Patent Office.

Copr. 1942, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

RICHARD le téméraire par LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office

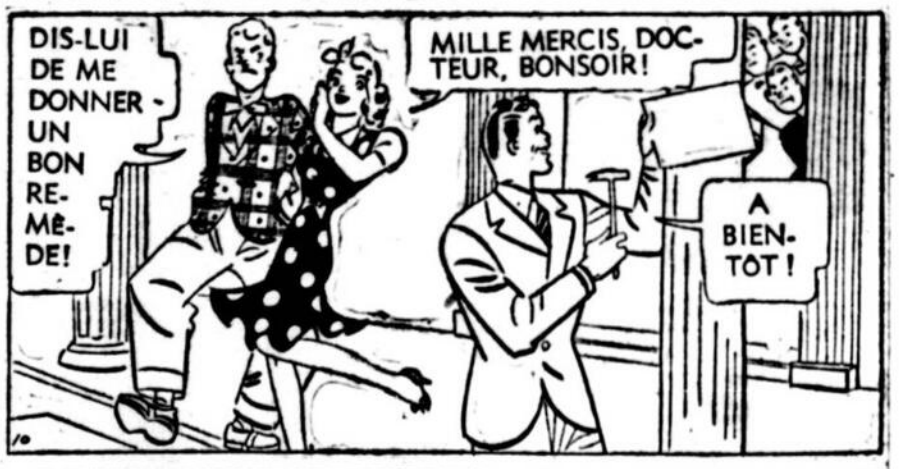
Copr. 1942, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

LILI RUBIS

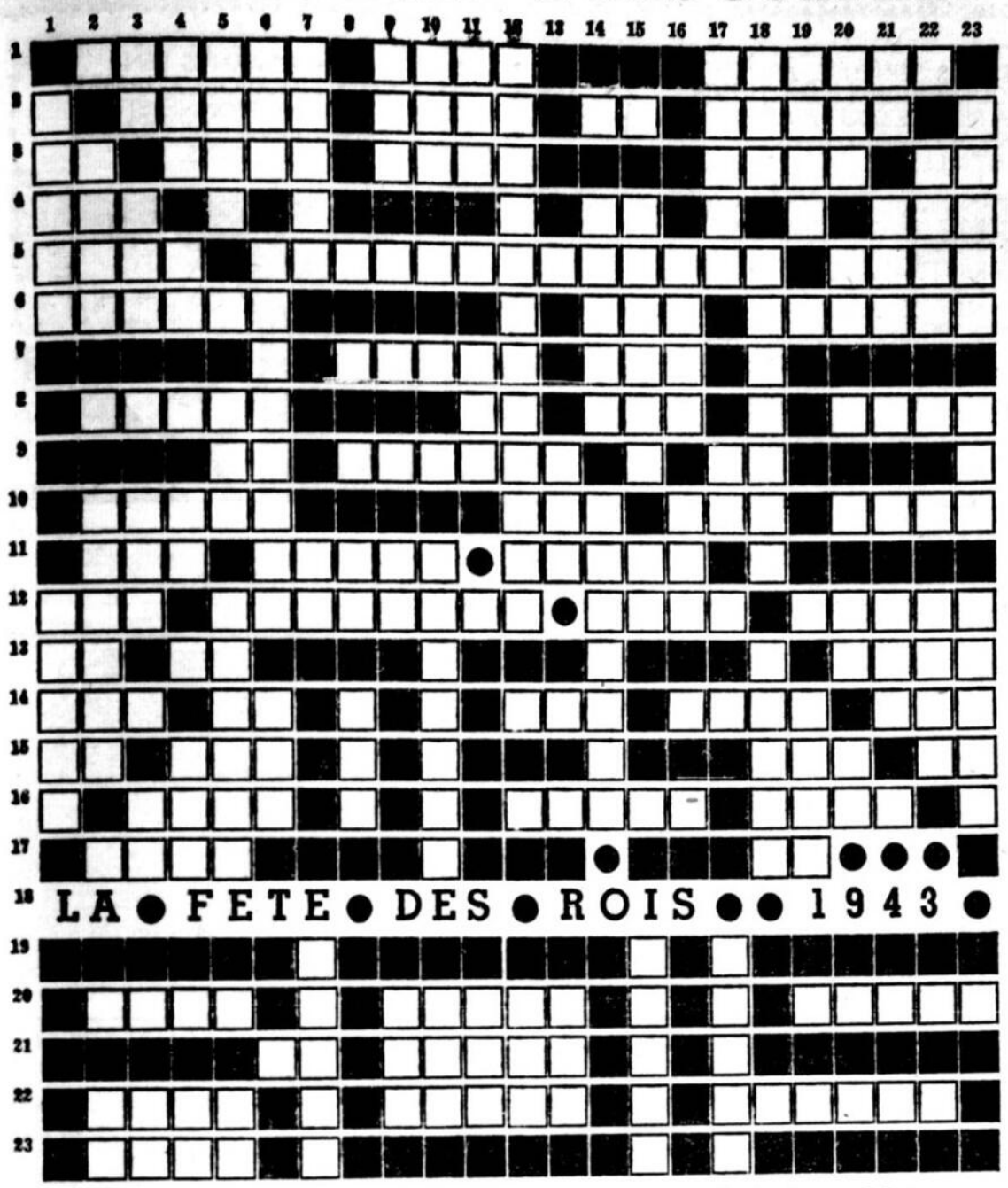
par

Paul Robinson

Reproduit U. S. Press Offic



Mots croisés du "Petit Journal"



HORIZONTALEMENT

1—Petite tranchée — Ville de premier ordre — Détruire.
2—Chez les Grecs et les Romains, astrologues magiciens — Mouvement subit avec effort — Petit cube — Traces de l'animal.
3—Année — Moyen adroit — Il y en a cinq — Abréviation de Compagnies — Absorbé.
4—Monnaie bulgare — Pronom démonstratif — Couleur du cheval.
5—Ancien nom de la choroïde — Enflure de l'abdomen chez les ruminants — Il vient au monde.
6—Synonyme de tiercée — Viande rôtie — Qui présente des ondulations.
7—Sorte de mortier — Premier mot de la capitale du Brésil.
8—Terminer — Pronom personnel — Choisi — Salubre.
9—Sert à appeler — Temps d'abstinence — Particule du dialecte provençal.
10—Procura — Saison — Sans ornements — Couverture d'un bâtiment.
11—Le première femme — Punaises aquatiques — Ramer.
12—Grain de chapelet — Tirent à eux — Plante ombellifère odorante — Petit aqueduc servant à l'écoulement.
13—Lac du Soudan — Carte à jouer — Petit brosse de l'orfèvre.
14—Argile rouge — Fleuve d'Italie — Singe américain — Association d'amis — Adjectif possessif.
15—Terminaison — Titre anglais — Coupé jusqu'à la peau — Abréviation de Saint.
16—Robuste — Monument monolithe Mammifère ruminant.
17—Mouvement vif et agréable, que l'âme ressent dans la possession d'un bien réel — Coup de baguette sur le tambour.
18—Adverbe de lieu — Vie de plaisir — Depuis — Souverains — La nouvelle année.
19—..
20—Logement de portier — Ensemencés — Gros.
21—Conjonction — Disposée.
22—Fin, adroit — Qui sont au bon air — Chose malpropre.
23—Membre circulaire de l'oeil.

VERTICALEMENT

1—Félicité éternelle — Oie sauvage.
2—Masse de neige durcie — Ce à quoi on est obligé — Déjà — Prend une expression de gaieté.
3—Autre forme de in — Animal mou — En forme d'oeuf — Nom du Bouddha, en Chine — Ville de Chaldée.
4—Dans l'Inde, escalier descendant au Gange — En les — Négation — Besoin de boire — Tellement.
5—Graminée — Petit-fils d'Hellen — Se dit d'une lettre qui porte une aspiration — En matière de.
6—Monnaie roumaine — Infidèle — Brut.
7—Appât des pêcheurs — Conjonction — Etre admis.
8—Lettre grecque — Tromperie.
9—Adjectif démonstratif — Terminaison — Ville de Belgique.
10—Espace de terre — Petite seine — Epoque.
11—Ecorce du chêne — Hardi — Vaste amas d'eau salée.
12—Instruction — Saison.
13—Lettre grecque — Adj. poss.
14—Partie supérieure d'un chapeau — Uniformité.
15—Personne qui brille au théâtre — Dans — Qui n'a pas été payé.
16—De même — Un des cantons suisses.
17—Première page d'un feuillet — Pron. indéf. — Jeune garçon.
18—Canton suisse — Diffamer — Exister longtemps.
19—Colères — Queue des oiseaux.
20—Créés — Abréviation de Notre-Dame — Le meilleur en son genre — Adjectif possessif.
21—En matière de — Chacune des poutres transversales qui soutiennent un pont de navire — Fatigué.
22—Contrat entre locateur et locataire — Oiseaux domestiques.
23—Continuation d'une oeuvre écrite — Propre — Fait son testament.

Comme au temps passé...

"Les goûts de jeunesse n'ont pas beaucoup changé depuis trente ans, hein, mon vieux?"

Non, ce n'est pas moi...

L'invité au garçon d'honneur: "Pardon, est-ce vous, le marié?"

Le garçon d'honneur: "Non, j'ai été éliminé dans les préliminaires".

Plus beau que jamais

Un soldat cantonné loin de chez lui envoie à sa blonde une photographie sur laquelle il porte son masque à gaz. Sa blonde lui a répondu: — "Tu es bien changé depuis ton départ. Mais tu es plus joli que jamais". Notre soldat est furieux.

Pierre précieuse

Elle — Oui ou non, veux-tu m'acheter cette bague?

Lui — C'est un ultimatum?

Elle — Mais non, voyons. C'est une émeraude...

Idiotie

— Quel est donc cet idiot à qui vous venez de parler?

— C'est mon frère!

— Oh! pardon, je n'avais pas remarqué comme vous vous ressemblez!

— ? ?

Simple erreur

— Monsieur, j'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle votre fille.

— Allons, ce sont les hommes qui font le manicure! Minute! je la préviens.

Que faire!

— Vous écrasez quelqu'un... Que devez-vous faire?

— Téléphoner à l'assurance.

Pas satisfaite

Une dame, plus riche que belle, venait de faire faire son portrait et le regardait sans beaucoup de complaisance.

— Eh bien! madame, êtes-vous satisfaite? lui demanda l'artiste.

— Oui et non. A vrai dire, je n'aime pas ce nez-là.

— Moi non plus, madame; mais c'est le vôtre.

Demande d'emploi

— Qu'est-ce que vous voulez faire?

— Pas grand'chose, pourvu que ça soit bien payé.

Réponse de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
1	■	■	■	R	A	U	■	D	U	R	■	B	■	■	■	B	■	S	■	B	■	■	■
2	■	P	■	A	I	N	E	■	R	E	■	O	■	G	■	E	■	A	■	O	■	U	■
3	■	A	■	C	L	E	R	C	■	M	■	N	■	R	■	A	■	N	■	N	O	N	■
4	■	R	■	C	■	■	■	R	I	P	■	H	■	E	■	T	■	T	■	N	I	A	■
5	■	E	■	O	■	B	■	A	S	A	■	E	■	■	■	I	■	E	■	E	L	U	■
6	F	I	E	R	■	A	■	T	O	I	T	U	R	E	■	T	■	■	■	•	■	■	■
7	■	L	A	D	■	I	E	L	■	L	■	R	A	S	■	U	R	E	■	E	N	S	■
8	S	■	U	E	■	■	R	■	L	■	•	■	■	■	D	A	L	■	T	U	A	■	■
9	E	R	■	R	I	S	E	E	■	E	■	E	N	L	I	E	R	A	■	•	E	L	■
10	N	E	F	■	L	A	C	S	■	R	■	T	A	I	N	■	E	N	■	H	E	U	■
11	S	A	U	L	■	I	O	■	■	■	•	■	C	■	C	■	S	U	E	■	T	■	■
12	E	L	I	E	S	■	T	U	R	N	E	P	■	I	■	H	E	■	T	U	■	■	■
13	S	E	R	V	I	R	■	R	A	I	N	A	■	T	■	A	R	T	■	R	U	S	E
14	■	■	■	■	M	■	■	C	O	I	■	E	■	R	■	■	E	R	O	S	■	■	■
15	■	A	N	■	U	■	F	O	■	O	■	X	V	■	U	R	■	C	R	U	■	U	S
16	■	M	E	■	L	■	R	U	■	T	E	■	U	R	N	E	■	■	F	S	C	H	E
17	■	I	O	■	T	■	O	B	■	I	R	E	■	A	I	T	■	M	A	E	■	A	N
18	■	■	■	■	A	■	U	L	■	N	E	■	R	■	E	T	■	■	■	•	■	I	T
19	■	F	A	■	N	■	S	I	■	E	■	N	E	T	■	E	L	E	V	A	■	T	E
20	■	I	N	■	E	■	S	A	■	■	E	I	D	E	R	■	■	E	R	I	N	S	S
21	■	N	O	■	I	■	A	B	■	A	M	P	U	T	E	S	■	■	E	O	N	■	■
22	■	I	D	■	T	■	R	L	■	I	M	P	I	E	T	E	S	■	L	E	S	E	R
23	■	R	E	■	E	■	D	E	■	L	A	E	T	■	S	P	I	C	■	E	U	R	E

Le Commandant Sans-Peur

par FRANK-V. MARTINEK

JE SUIS SÉRIEUSE, ALLEZ! VOUS POURRIEZ MAÎTRISER LA FLOTTE SOUS-MARINE DES ALLEMANDS, AUX ANTILLES!

HEIN? VOUS DITES?

LES ALLEMANDS PENSAIENT M'AVOIR À JAMAIS COMME ESPIONNE ET ILS M'ONT RÉVÉLÉ DE GRANDS SECRETS.

J'AI APPRIS QU'UN COLONNARD DE FLORIDE RENSEIGNE LES SOUS-MARINS SUR LA NAVIGATION.

ALORS, COMMENT?

PAR DES SIGNAUX DE LUMIÈRE, ENVOYÉS DE LA PLAGE SUD. C'EST HABILE! ECOUTEZ-MOI...

QUAND UN CARGO PREND UNE CARGAISON, DISONS À MIAMI, UN MENDIANT AVEUGLE EST TOUT PRÈS. UN DÉBARDEUR PASSE ET

...LUI REMET UN PAPIER!

PLUS LOIN, CE PAPIER EST REMIS À UNE FEMME MYSTÉRIEUSE, ET PLUS TARD...

...ELLE TÉLÉPHONE UN MESSAGE BIEN SIMPLE AU SABOTEUR, DANS SA BICOQUE DE LA PLAGE.

MERCI POUR TOUTES VOS NOUVELLES DE LA FAMILLE.

COMME ÇA, "L'ONCLE FRED" EST PARTI AUJOURD'HUI? HUM! ÇA VEUT DIRE UN CARGO SANS CONVOI.

J'ENVERRAI LA NOUVELLE CE SOIR.

COMME ÇA, COMMANDANT!

OUAIS? EH BIEN, ON VA Y VOIR. ET IL VA Y AVOIR UN MASSACRE QUELQUE PART!

À SUIVRE

FAIT A SOULIGNER

L'ENDURANCE DES AVIATEURS

Avant de commencer leur entraînement pour les envolées, les étudiants de l'aviation navale subissent les plus durs exercices d'endurance.

MUTT & JEFF — *L'agent avait certainement une bonne motocyclette* — par BUD FISHER

Fin dramatique, d'un avion

Cet avion de chasse de la marine américaine a fait l'une des envolées les plus courtes et les plus lentes, depuis que les frères Wright exécutèrent leur envolée, à Kittyhawk, en 1903.En haut, l'avion, lancé par catapulte, d'un navire de guerre. Durant le lancement, un câble se brisa et l'avion alla amérir à une vitesse d'environ 34 milles à l'heure. En bas, on voit le pilote qui a réussi à lancer son radeau de caoutchouc et à monter sur une aile pour sauter sur son radeau.

Malchance... mais pour l'Axe

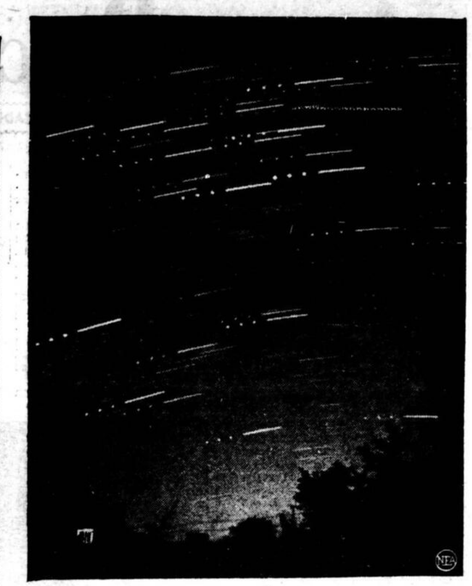
Ces demoiselles de Los Angeles sont réjouies d'afficher un gros 13, signe de malchance pour l'Axe. En un seul mois, en effet, la "California Shipbuilding Corporation" a livré 13 navires, en a lancé 13 et a posé les quilles de 13 autres.

Appel saisissant qui eut de l'effet

Sur un tas de ferraille, à Philadelphie, on a vu récemment jeter cet avion Fairchild, construit voici dix ans, et donné par Joseph Campbell, aviateur amateur, avant d'entrer dans la marine américaine. Sur la carlingue, on pouvait lire: "Qui sait si votre fils ne mourra pas à cause de votre négligence?" La population a répondu magnifiquement à ce saisissant appel en faveur de la récupération.

Deux des femmes d'acier

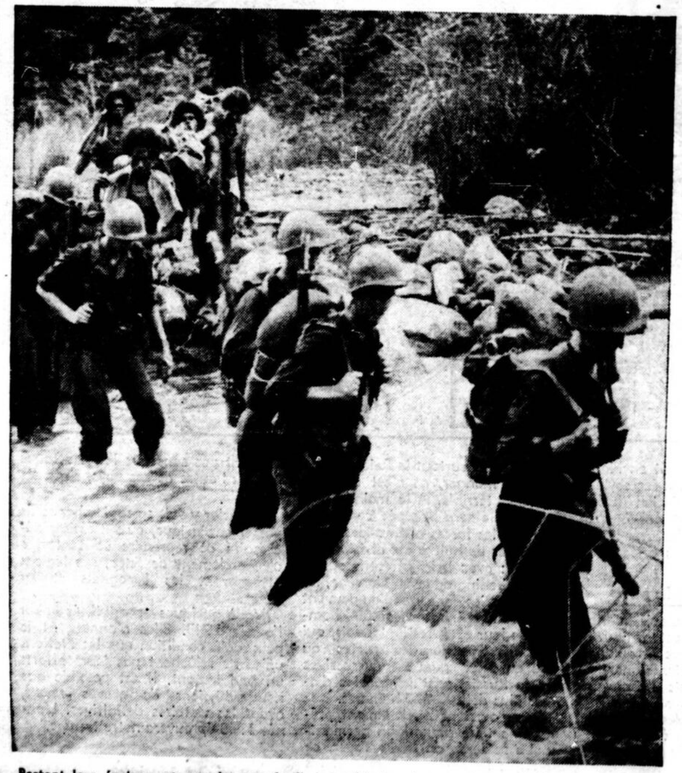
Les Anglaises participent de plus en plus activement à la production de guerre. Aujourd'hui, les femmes de Grande-Bretagne constituent plus de 13 pour cent de tous les travailleurs de l'industrie du fer et de l'acier. Ici, on voit deux soudeuses portant un accoutrement spécial.



Les cieux proclament le...

Mêmes les étoiles proclament à leur façon le symbole de la victoire, les trois points et le trait. Cette photo extraordinaire a été prise grâce à des expositions différentes, la rotation de la terre créant l'illusion que les étoiles filent vers la droite.

Nos Alliés, en Nouvelle-Guinée



Portant leur équipement complet, ces fusiliers américains traversent une rivière de la jungle, suivis d'indigènes qui aident au transport du matériel militaire. Les Américains, accompagnés d'Australiens, étaient à la poursuite des Japonais en retraite.

Climat glacial sur commande

C'est par une température glaciale, artificiellement créée par le laboratoire des recherches médicales du Fort Knox, Kentucky, que cette équipe éprouve un tank dans la chambre froide. Les médecins peuvent ainsi étudier les réactions du corps humain aux diverses températures.

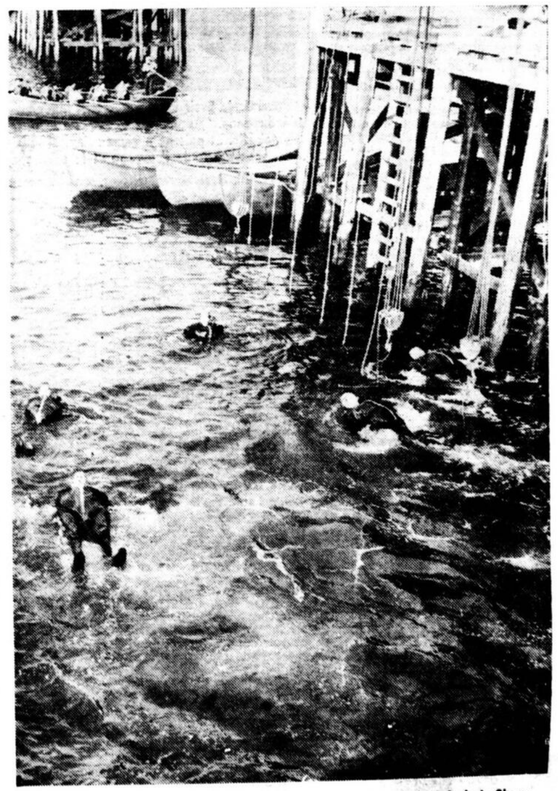
Un avantage du rationnement

Pour ces trois étudiantes du collège de Port-Arthur, Texas, le rationnement de l'essence possède certains avantages. Loreah Babin, Juanita Little et Edith Gartman ont mis en commun leurs économies et loué une monture.

Pêche à la bombe

Les bombes de profondeur, lancées contre les sous-marins, tuent ou étourdissent parfois beaucoup de poissons. Quand ils en ont le loisir, les matelots des convois ne manquent pas cette pêche nouveau genre. Ce matelot vient de cueillir une belle morue, inerte à la surface.

Matelots à l'exercice



A l'école de la marine marchande, ouverte tout recemment dans la baie Sheepshead, Brooklyn, New-York, — la plus grande au monde — les milliers de marins qui se préparent à faire du service à bord des cargos se livrent à toutes sortes d'exercices. Ici, ils s'entraînent au sauvetage, à la suite d'un torpillage simulé.

★L'ARGENT PROCURE PARFOIS LE BONHEUR

ROMAN SPECIALEMENT TRADUIT DE L'ANGLAIS ET ADAPTE POUR "LE PETIT JOURNAL".

RESUME DU CHAPITRE PREMIER — Suzanne Daubier, fille d'un ex-millionnaire de Montréal, revient de Paris (septembre 1941) pour apprendre qu'elle est la seule héritière des aciéries et de presque tout Valmont (ville d'environ 4,000 âmes), situé près St-Jean. Sachant que l'argent peut lui procurer le bonheur, dont elle n'a véritablement jamais joui, elle s'y rend pour connaître les gens... et refaire sa vie dans le travail. Son premier emploi est celui de servante de table dans un restaurant. Au cours d'une bagarre, elle y rencontre André Verbois, éditeur et journaliste-propriétaire du "Courrier" de Valmont, qu'elle avait connu à Paris, quinze ans plus tôt. Elle le reconnait, mais lui ne la reconnait pas.

◆ ◆ ◆

CHAPITRE 2

Suzanne fait la connaissance d'André Verbois

Plusieurs clients du Restaurant Peterson étaient attablés depuis quelques minutes et Suzanne, dite Berthe de Caustal, était à les servir, quand tout à coup un colosse de six pieds, Bill Watson, entra en furie, maugréant, les yeux mauvais... Refermant la porte avec force, il se dirigea vers trois des hommes, qui étaient dans le fond du restaurant, fit pirouetter les chaises et les tables et se mit ensuite à rouer de coups le trio qui cherchait à éviter le mauvais parti que Bill voulait leur faire. Mais ce dernier n'entendait pas jouer en enfant. Ce que voyant, André Verbois, un copain d'un autre groupe, plus chic celui-ci, qui était à causer avec Margot, se leva et s'avança vers Watson, lui demandant de ne pas se battre dans un restaurant. A cela Watson répond de se mêler de ses affaires, qu'il se battra où il voudra. Et les chapeaux roulent par terre, ceux qui portent la chemise de soie, comme André, en sont quittes pour se relever chemises et pantalons déchirés et sales...

Margot, plus habituée à ces chicanes, les regarde se "chamailler" avec satisfaction. Peterson crie: "C'est assez! Arrêtez la chicane ou je vous saute dessus avec mon couteau à pain!..." Rien à comprendre! Un oeil au beurre ici, une éraflure là, un coup de poing mal placé à un troisième. Finalement André, se dressant, leur crie: "Assez! les gars! C'est vrai! Vous n'êtes pas chez vous ici! Et d'abord, vous trois, on vous connait! Vous êtes des espions, vous maraudez ici et là pour entrainer les gars dans vos clubs et les rouler au jeu. 'Clique de Castro', on vous connait. Et hors d'ici! Toi, Watson, assieds-toi une minute!"

—Oui. Je vais m'asseoir, du moment que tu promets que tu vas finir la "job". Je suis capable, mais je vais te laisser faire, puisque tu connais cette petite "gang-là" comme moi...

—Et vous trois, hors d'ici, reprit André, et plus vite que ça!

Là-dessus, André les pousse si fortement hors du restaurant que tous les trois, juronnant, vont s'étendre sur le trottoir.

—Laisse faire, toi, Verbois, ton cas n'est pas réglé... tu fais ton frais, mais on t'aura bien, un jour... et tu auras la "volée" que tu mérites! avait crié l'un des trois, comme André refermait la porte sur eux.

—C'est-y à ton goût, ça, Bill Watson? demanda André, en se tournant vers l'autre, qui aspirait longuement la cigarette qu'il venait d'allumer.

—Tu l'as dit, André. Maudite bande de voleurs! Toujours le même jeu. Ça devient fatigant... et ça va finir... Quant mon frère a reçu sa dernière enveloppe de paie, ils étaient deux à la barrière. Ils ont emmené mon frère à une de leurs tavernes, l'ont fait boire au point qu'il s'est enivré. Deux heures après, sa femme le voyait arriver les goussets vides.

—Et j'ai eu la preuve de leur jeu, Watson, j'ai un de mes amis qui est tombé dans leur piège l'autre semaine... C'est pourquoi j'ai compris ta colère, quand tu les as vus ici... Tu m'avais d'ailleurs déjà parlé de la "clique" et ceux-ci, je les connaissais... oh! pas intimement, Dieu m'en garde! mais je les ai vus tant de fois rôder à la sournoise, ici et là...

— Tu le sais, André Verbois, c'est Castro et sa vilaine clique qui mènent tout dans Valmont.

—Je le sais. Et, prends ma parole, on va y voir! On va nettoyer Valmont de tous ces vilains oiseaux!

—Penses-tu que ça a du bon sens. Mon frère, qui a une bonne petite femme, un beau petit gars... Ils font bon ménage et ça fait deux fois qu'il arrive à la maison plus un sou en poches... Ça, c'est trop, par exemple!... Et je te dis, André, que si toi ou d'autres ne voient pas à débarrasser Valmont de cette maudite bande de voleurs, eh bien! c'est moi, Bill Watson, qui vais y voir... Tu me comprends?

—Oui, Bill. J'ai compris, et on va y voir!

"Pourrais-je avoir un verre de lait, Mademoiselle?" avait demandé Suzanne. "Assurément", avait répondu Margot. "Voici, Mademoiselle. Et puis ne craignez rien. Si vous voulez travaillez ici, vous aurez de l'ouvrage et le salaire est assez bon..."

Puis Bill, les lèvres serrées, poings fermés et le regard sévère, sortit avec précipitation.

André, une feuille de papier et son crayon en mains, prit quelques notes puis commanda deux tasses de café, en regardant Suzanne.

—Si vous avez commandé du café pour moi, Monsieur, je vous remercie. J'en ai assez bu depuis le matin...

—Une de plus ou de moins... pas vrai, Margot?

—C'est sûr. Ah oui! j'avais oublié. Excusez-moi, Berthe?

—Quoi donc?

—Bien oui! J'avais oublié de vous présenter à Monsieur. Mademoiselle Berthe De Caustal, il me fait plaisir de vous présenter André en même temps que journaliste Verbois, éditeur et propriétaire du "Courrier" de Valmont, le seul journal français de notre ville.

—Enchanté de faire votre connaissance, Mademoiselle Berthe, dit André, serrant la main de Suzanne. Celle-ci, qui, depuis le début des "hostillités" avait reconnu celui qu'elle avait connu à Paris, puis revu la veille, et qu'elle avait entendu parler en mal d'elle et de sa famille, se demandait maintenant si elle allait lui sourire ou bien lui dire toute sa réprobation pour les blessantes paroles qu'il avait proférées la veille. Faisant un effort, refoulant même un amer mécontentement, elle s'efforça de sourire.

—Je regrette qu'on vous ait fait peur, tantôt. J'espère que cela ne gâtera pas votre dîner?

—Je ne crois pas, répondit Suzanne. Avouez, cependant, que vous ne jouez pas comme des enfants! M'a-t-il reconnue? s'était-elle demandé comme il entrait, un quart d'heure plus tôt. Maintenant, Suzanne paraissait plus rassurée; il ne l'avait pas reconnue.

—Je vous félicite quand même d'être venu au secours de Bill, ajoutait-elle.

—Mademoiselle, comme je le disais tantôt à Bill, cela va cesser, et avant longtemps. C'est un vrai "racket". Castro gère quatre salles de jeux sans compter ses tavernes, ici à Valmont. Et, naturellement, Castro a une dizaine d'amis, dont le travail consiste à entrainer à la taverne les travailleurs de nos aciéries, surtout les soirs de "paie". On boit, on joue à la bagatelle, à d'autres jeux encore... A l'argent surtout! Et presque tous ces travailleurs sortent de là tard et "cassés" comme des clous...

— C'est facheux, vraiment! Mais pourquoi ces pauvres diables y retournent-ils quand ils se font voler une première fois?

—Mademoiselle, je ne connais pas votre passé, mais vous savez comme moi qu'on a tous pris de mauvais penchants, quand on était jeunes. Moi, du moins. Ces penchants, nos caprices, ne sont peut-être pas graves, mais tout de même... Et puis, qui n'a pas à se reprocher des fautes, des erreurs de jeunesse? Vous avez été jeune, vous, mademoiselle. Et vous n'êtes pas encore si âgée? Dites!... Oh! Vous avez de jolies fossettes, quand vous riez!

Suzanne baissa la vue, se rappelant trop bien ses propres écarts de jeunesse...

—Oh! je n'ai pas dit cela pour vous faire rougir... Nouvellement arrivée dans Valmont? Est-ce qu'il vous plairait de connaître la ville?

Suzanne avait pourtant décidé d'éviter toutes relations avec lui: s'il allait certes reconnaître celle qu'il avait rencontrée si souvent à Paris. Et ces paroles blessantes de la veille!

—Voyons, ne me refusez pas! Je viendrai vous chercher en automobile... Un bon petit tour dans Valmont vous fera du bien... A 4 heures, ça vous va?

—C'est bien, répondit enfin Suzanne, à 4 heures.

L'histoire d'André Verbois

De fait, l'aiguille de l'horloge du restaurant indiquait 4 heures, quand Suzanne vit arriver André. Elle était prête. En une minute, elle mit son chapeau, s'arrangea un peu les cheveux, puis elle prit place dans la voiture d'André, à côté de lui, comme s'ils étaient de vieilles connaissances. Elle "envoya la main" à Alec et à Margot, qui lui répondirent. La voiture d'André n'était pas très moderne. Elle roulait depuis dix ans, de sorte que le peinture manquait ici et là... Et les pneus n'étaient pas à toute épreuve...

—Peu importe! Nous allons voir un peu de pays... Tout d'abord, voulez-vous faire le tour de notre petite ville? Voir nos "gratte-ciel"? Les aciéries en opération, quelques magasins, nos banques, notre théâtre? Tenez! Voici, tout près, les longues galeries des aciéries, et ce pont élevé sous lequel une locomotive est en train de tirer une longue file de chaudrons immenses remplis d'acier en fusion...

'Et puis, regardez ce beau paysage qui se déroule là-bas. Le soleil qui se joue, se mire dans notre rivière comme en un miroir. Tenez, à deux milles d'ici, c'est le Valmont, petite montagne d'environ mille pieds d'altitude. Et les arbres, et les routes qui serpentent dans la plaine, n'est-ce pas enchanteur?...

—Magnifique tableau! s'exclama Suzanne. Vraiment, j'ai pas mal voyagé, mais j'ai rarement vu un aussi beau coin de terre. Une toile peinte sur commande! Quelle richesse de couleurs, quelle variété! Il est vrai que l'automne est arrivé...

—Vous l'avez dit. En automne, surtout, Valmont est un des joyaux de notre province!

Revenus en ville, André longea encore les aciéries, identifiant, détaillant les différentes bâtisses, expliquant ce qu'on y faisait, les procédés de fonte, de mise en barres, etc. Suzanne le regardait. Maintenant, elle le trouvait intéressant. Et elle-même se sentait déjà heureuse auprès de lui!

—Vous aimez Valmont, je pense? dit-elle.

—Mademoiselle, il faut connaître notre ville et ses gens, pour savoir les apprécier. Certains paraissent à prime abord un peu maussades et tapageurs, mais au fond ce sont de braves gens, qui méritent plus de confort et de bien-être qu'ils en ont eu, depuis nombre d'années. Savez-vous? Je me figure que vous n'avez pas longtemps vécu en ville et que vous êtes plutôt de la campagne, où tout le monde se connait et connait le va-et-vient des voisins, etc...

—Justement cela! fit-elle. Et Suzanne trouve étrange de se faire ainsi juger. Le nom de Suzanne Daubier, jusqu'à venir à '26, au pays, surtout à Montréal, était bien connu, on le mentionnait souvent dans les pages des grands journaux, de même en Europe, quand elle y était... Et le fait de ne pas se faire reconnaitre la met tout à son aise.

—Et vous, où demeuriez-vous, avant de venir à Valmont?

—A Le Pas, dans le Manitoba, mademoiselle. Aujourd'hui, Le Pas compte une population d'environ 3,500 âmes, un peu notre population et quelques usines ici et là fournissent le travail qui assure la vie à toute cette population. Mon père est avocat là-bas, depuis 45 ans. Mais il y a bien vingt ans que j'en suis parti.

—Vous y êtes retourné, sans doute, quelques fois?

—Deux fois seulement, mademoiselle. Aimeriez-vous cela, voir l'ouest? Je parie que oui!

Et sa voix, sa phrase, son regard, tout était engageant, invitant.

—Sans doute que j'aimerais cela. Un grand voyage! Mais j'aurais surtout alors le plaisir de connaitre vos parents...

Ils filaient maintenant à travers les principales rues de Valmont, passaient devant l'Auditorium... André ne leva même pas la vue. Suzanne trouva cela étrange. André tourna au premier coin, ils sortirent de la ville et filèrent vers Saint-Hyacinthe. Une heure, aller et retour. Puis Suzanne se fit conduire à sa chambre, qu'elle partageait avec Margot.

—Ah! Vous chambrez avec Margot. Vous êtes bien avec elle?

—Mais oui, c'est une compagne avec qui je m'entends très bien. Je vois que vous aimez beaucoup Valmont. Continuez de m'en parler!...

—Non. Je crains de vous ennuyer... Et vous, vous aimez Valmont?

—Tout comme si je possédais cette ville, si c'était mon bien...

Mais Suzanne se tut. Si André la faisait trop parler et allait la reconnaitre... Il insiste:

—Vous savez n'est-ce pas, que c'est à Suzanne Daubier que tout Valmont appartient? La connaissez-vous? En avez-vous entendu parler?

—Non, Monsieur, pas du tout! Mais vous la connaissez peut-être, vous? Dites-moi un mot de cette personne, voulez-vous?

—Oui. Je l'ai bien connue autrefois, à Paris, où j'étais correspondant attitré d'un grand quotidien de langue française de la métropole. Vous parler d'elle? C'est une égoïste — du moins elle l'était quand je l'ai connue — doublée d'une snob. Ah! si Valmont vous appartenait, à vous, au lieu d'être la propriété de cette pimbêche!

— La reconnaitriez-vous, si vous la voyiez maintenant?

—Il me semble bien. Elle ne doit pas avoir beaucoup changé. Ce type-là ne change pas si facilement. C'est vrai qu'elle était encore jeune... Toute de même...

Suzanne s'était bien reconnue: l'enfant "impossible", maussade, gâtée de ce temps-là. Mais elle avait changé, depuis. Et joliment, puisqu'il ne la reconnaissait plus.

— Et vous, comment se fait-il que vous êtes à Valmont?

—Ah! C'est tout une histoire. Le genre de vie qui se menait en France, à Paris surtout, dans ce temps-là, n'était pas de nature à orienter un Canadien français comme moi, encore assez jeune, vers le sérieux de la vie. Oh! j'aurais pu faire un succès de mon affaire. Tant de scandales, aubaine pour des journalistes qui savent raconter... Vrai ou faux, bien ou mal, le filon des racontars est large ouvert. Quant à moi, je ne pouvais pas me faire à ce genre de littérature, qui supposait un genre de vie, une duplicité ou une absence de conscience, une licence. Non, un Canadien français peut difficilement, il me semble, s'adapter à cela. Un bon jour, j'en eus assez. Je pris mon chapeau, mon petit bagage, et puis... ouste! chez nous. Au milieu de l'océan, je lançais à l'eau la clé qui m'avait fait découvrir la France. Toujours, dans la suite, mon ambition fut de me tailler un petit coin bien à moi, dans une petite ville comme Valmont, où j'aurais mon journal à moi, où j'écrirais ce que je voudrais, à ma manière. Et le seul journal que j'aie pu acheter, avec mes maigres économies, c'est le "Courrier" de Valmont.

—Et vous êtes fier d'être ici maintenant?

—Bien content, mademoiselle. Etes-vous fatiguée? Je puis vous conduire chez vous... Ou préférez-vous continuer la promenade? Je vous montrerais quelque chose que vous n'avez peut-être pas remarqué?

—Non, je ne suis pas fatiguée. Allez! Vous m'intéressez!

Et André, qui avait stoppé sa voiture, démarra lentement, pour gravir les hauteurs de la rue Principale, d'où il pourrait lui faire remarquer le contraste entre les différents quartiers de Valmont. Sur ces collines, il arrêta voiture et moteur. Puis tous deux descendirent.

—Voici, Berthe, ce que je voulais vous faire remarquer. Comparez cette rue Principale et les autres rues de la ville. Ici, c'est propre. Ailleurs, aucun ordre! Et c'est sale... Tiens! Voyez, à droite,

LES TABLETTES OU LES CAPSULES "SINGRIN" ANALGESIQUES 1022
vous soulageront promptement, si vous souffrez de mal de tête, rhumatisme, mal de dents, grippe, névralgie. En vente chez tous les bons marchands
DISTRIBUTEURS EN GROS
SEGUIN SMALLWARES Reg'd.,
MONTREAL, PLateau 7331.

ce pâté de maisons mal construites... Pas de soleil à l'intérieur, du moins très peu; et puis c'est bas, et il y a tant de verdure. Ça doit être très humide, trop peu aéré. Et les gens sont mal vêtus: petits salaires, pauvres, conséquemment, la vie au jour le jour. Voyez maintenant, en face, trois rues plus loin, l'Auditorium du Souvenir, construit par le grand-père Daubier. Il a coûté très cher! Avec cet argent, on aurait pu construire 25 à 30 maisons claires, ensoleillées, où il ferait bon de vivre.

"Ah! si j'avais l'argent, si Valmont m'appartenait! Que de choses je ferais, pour ce peuple! A côté de ce Temple-Monument, je ferais construire une grande avenue avec arbres et fleurs, une large sortie de Valmont. Ça et là, de chaque côté, des maisons coquettes et gaies, à proximité des aciéries, coeur et vie de Valmont. Une vraie ville-modèle, quoi! Quand je parle de ces choses au maire et aux conseillers, ils rient de moi. Mais un jour, Berthe De Caustal, on réalisera que j'avais une idée en tête!"

—C'est cela, André Verbois! Vous êtes quelqu'un et je vous admire! Je vous souhaite plein succès dans vos entreprises!

Elle regarda longtemps André, étudiant son profil, cette figure de plus en plus intéressante, avec cette façon si franche et si sincère de communiquer ses impressions, son idéal, son rêve.

—Vous êtes bien éduquée, gentille et bonne, Berthe De Caustal, ça saute aux yeux. Vous aviez de bons parents, je le vois. Il y a beaucoup de charme en vous. Laissez-moi vous dire que vous êtes la première personne à m'écouter avec tant d'indulgence, de bienveillance, peut-être sur mon Valmant, que je voudrais bien reconstruire un jour. Oh oui! tout Valmont! Et même si vous étiez la seule personne au monde à m'encourager, à m'aider à réaliser ce rêve, Berthe, je serais l'homme le plus heureux du monde!

—Je puis peut-être vous aider... Suzanne se tut, croyant en avoir déjà trop dit.

—Chère amie, si vous étiez l'âme-soeur qui me facilitera un jour cette tache... Mais il se fait tard. Montez en voiture! Je vais vous conduire à votre chambre.

—Merci, André. Vous avez été gentil. Vous le serez toujours désormais, car je viens de connaître votre grand coeur, votre charité pour les pauvres et les déshérités. Vous avez de nobles ambitions. Je les appuierai ardemment. Merci encore.

Chaque jour, maintenant, André sortait Suzanne dans sa pauvre voiture. On reprenait la conversation de la veille. Immanquablement, on parlait des mêmes projets. Et Suzanne s'intéressait de plus en plus aux Valmontois. Chaque fois qu'un client s'amenait au restaurant, homme sérieux et de bonne nature, elle questionnait, avec tout son tact. Que de choses elle apprenait! Un jour, Margot lui avait présenté son ami, employé aux moulins, bon jeune homme d'environ 26 ans, qui venait au restaurant un peu tous les jours. Ce jour-là, Suzanne s'était risquée:

—Dites-moi donc, Bob — Robert Dawson était son nom — est-ce vrai que ça ne va pas aux aciéries. On dit qu'il va y avoir du trouble?

—Oh! Mademoiselle, c'est tou-

Suzannne Daubier était à Paris quand la guerre a éclaté, en '39. Elle a bien changé depuis. Voyez-la maintenant en costume de servante, dans un restaurant, souriante, vivant très modestement. Au fait, ce n'est plus Suzanne Daubier, mais bien Berthe de Caustal. Et elle se fait à cette vie nouvelle... Elle l'aime, même.

jours la même chanson. Les gens travaillent fort, ne sont pas bien traités, les contremaîtres sont ambitieux et puis, petit salaire...

—Y a-t-il longtemps que vous y travaillez?

—Huit ans, à ma sortie de l'école Supérieure. Mon père y travaille depuis trente ans. Ah! si le père Daubief vivait encore! Mon père en parle souvent. Quel beau caractère! Il travaillait avec ses hommes, se mettait à leur rang, dinait souvent avec eux. Ses hommes l'aimant tellement qu'il aurait pu leur faire faire n'importe quoi, n'importe quand. Il comprenait son monde et savait se faire comprendre. Mais aujourd'hui, mademoiselle... le jour et la nuit...

Suzanne sentait monter le ressentiment des ouvriers contre leurs contremaîtres, contre le surintendant. Alors, il fallait à tout prix étouffer le mouvement de révolte avant qu'il soit trop tard!

—Au fond, c'est moi qui vais souffrir de cette réaction, en même temps que les employés — et leurs familles — vont connaître la faim, la misère, tant que le travail ne reprendra pas. C'est maintenant que j'ai besoin d'André, tout comme André a besoin de moi.

Le lendemain, il vint la chercher au restaurant. Elle était triste. Elle dut raconter à André ce que Dawson lui avait dit.

—Depuis longtemps je savais que ça ne va pas aux aciéries. C'est pourquoi j'ai hâte de changer la face des choses, des événements, d'améliorer la situation partout, dans tous les départements, surtout à l'hôtel de ville...

Un soir qu'ils avaient pris une marche en dehors de Valmont, par un beau clair de lune, voici qu'au détour d'une route, près d'un bosquet, André, qui causait intimement avec son amie, lui dit:

—J'aurais quelque chose à vous demander et cela me taquine...

—Mais, dites toujours. Un service? Vous savez que je suis à votre disposition, voyons!

—Voici: comment aimeriez-vous être mon capitaine d'équipe?

—Capitaine? Capitaine d'équipe?

—Bien oui. J'ai besoin de quelqu'un comme vous, au "Courrier". Un peu embarrassé pour vous le dire, mais c'est cela. Nous ferions une heureuse "combinaison", ne croyez-vous pas?

—Ça va! J'avertirai Alec, demain. Je quitterai Margot à regret, mais je serai avec vous dans une semaine.

—Alec et Margot regretteront certes de vous voir partir, mais moi, je serai heureux de vous avoir auprès de moi. J'ai besoin de vous. Et je vous remercie d'accepter.

La semaine suivante, Suzanne faisait son entrée au "Courrier". André lui présenta tous les employés. Quinze jours après, elle connaissait la routine à fond. Ateliers et bureaux étaient au-dessous de la Banque du Peuple. André avait fait placer sa table de travail en face de celle de Suzanne, de sorte qu'ils purent travailler en étroite coopération. L'appartement, auparavant sans soleil, était maintenant clair et gai. André y avait fait percer deux fenêtres.

—Avec quelle facilité vous avez pris la tâche, Berthe. Vous êtes un véritable journaliste. Je vous admire et vous félicite. Vous avez beaucoup de talent. Et le public aime vos communiqués, votre style si vivant. Berthe, je me demande bien comment j'ai pu si longtemps, me priver de vos services...

Un soir, tous les deux cheminaient à pas lents, sur la berge de la petite rivière Valmont, causant intimement.

—Berthe, vous êtes heureuse? dit-il à brûle-pourpoint.

Vraiment, je ne l'ai jamais été autant de toute ma vie. Et des larmes de joie roulèrent sur ses joues.

—Voyons! Vous me dites que vous êtes heureuse et vous pleurez? Puis-je moi-même me laisser aller au bonheur d'y être pour quelque chose?

—Oui, laissez-vous faire, André Verbois, que je vous remercie enfin de tant d'égards! Et lasse de refouler son affectueuse, sa très haute admiration, elle lui sauta au cou et dans un chaste baiser, c'est tout leur amour qui communia au même bonheur...

Grave accident

Le lendemain, tout était tranquille au bureau du journal. André et Suzanne étaient à dépouiller le courrier, quand tout à coup ils entendirent un pas de course sur la galerie. Un garçonnet ouvrit sans frapper et cria, haletant: "Monsieur Verbois! Un accident! Le pont! Venez vite!" Déjà, André, Suzanne et le gosse étaient en auto, roulant vers la scène de l'accident, avenue Centrale, quand ils croisèrent une ambulance qui filait en vitesse.

Les nouvelles vont vite, dans les petits centres. Plus de trois cents personnes étaient sur les lieux, quand André stoppa sa voiture. Tout de suite il comprit ce qui était arrivé. Un camion, lourdement chargé, venait de s'engager sur un des ponts, et celui-ci avait cédé. Véhicule, charge d'acier, chauffeur et aide, tout avait plongé dans les alluvions de la grève. Par bonheur, un corps d'arbre avait empêché les deux hommes de rouler dans le courant. André était déjà parmi les débris. A la tête d'une équipe improvisée, il travaillait à en retirer les victimes, grièvement blessées.

Suzanne suivait son ami du regard, surveillant le moindre de ses gestes. "Qu'il est bon, pensait-elle, qu'il est charitable! Merci, mon Dieu, de m'avoir ramenée à Valmont!" "Y est ben bon, Monsieur Verbois", remarqua le gosse, qu'André avait prié de rester avec elle tant qu'il ne reviendrait pas. "Oui, Mademoiselle, répétait-il, y est ben "smatt". C'est un bon garçon, ben dévoué!..."

On remonta les deux citimes dans des civières. Il y avait là deux ambulances, qui partirent en éclair, sirène à pleine force, vers l'hôpital de Valmont, à l'autre bout de la ville. Puis André revint.

—Le travail a duré cinq minutes tout au plus, dit-il. C'est comme cela quand on est organisé. Et puis, chérie, tu te souviens du type qui s'était battu chez Peterson?

—Oui, je me souviens. Bill Watson... Et puis?

—Et puis? Eh bien, c'est son frère qui était dans le camion, avec le chauffeur. Et il me faut maintenant avertir les parents de ces malheureux.

—Sont-ils morts ou simplement blessés?

—Très grièvement blessés! Et dire que si ce pont avait été rebâti en neuf, il y a deux ans, comme la chose avait été décidée! Le montant avait été voté et les plans préparés. Mais cette maudite "gang" de Castro, tas de politiciens véreux, a tout empoché l'argent voté. Et voilà ce qui nous arrive, maintenant!

André était tout vibrant, blanc comme cire.

—Dis donc, André Verbois, depuis que je suis ici que j'entends parler de voleurs, de petits politiciens retors, je me demande s'il n'y aurait pas quelqu'un, dans Valmont, qui mettrait fin à ce "racket", qui bouterait dehors ces indésirables, ces mécréants... La ville va-t-elle endurer encore bien longtemps des gens de cette espèce?

—Non, Berthe! J'ai été trop mou, j'ai déjà trop enduré! Désormais, c'est fini!

—Il y a autre chose, André. Ce pont passe au-dessus de la propriété de la Compagnie. Le surintendant ne sait-il pas que tolérer ce pont sur son terrain la rend responsable des dommages que le premier passant peut encourir, s'il lui arrive un accident sur ce pont? Ce pont appartient à la municipalité? Encore un scandale politique! Et qui va maintenant payer les frais, s'il y a procès? Qui va payer une indemnité aux veuves, aux parents en tous cas, si ces deux hommes meurent? Qui va défrayer les frais d'hospitalisation, de médecins, etc. Les directeurs et le surintendant ne savent-ils pas ce qui se passe à Valmont?

—Ils le savent, Berthe, mais tu sais, ces gros bonnets se sont toujours contentés de retirer leur gros salaire et de ne rien faire... que fermer les yeux...

—Eh bien! Ce régime de tolérance a assez duré! A partir d'aujourd'hui, ces parasites vont se souvenir de la leçon, André Verbois! Et c'est moi, une femme, qui vais les aider! Seulement, pour accomplir cette rude besogne, j'ai besoin de toi. A nous deux, veux-tu?

(à suivre)

Le rouge à lèvres

Si vous voulez que votre bouche soit réellement belle à voir, lorsque vous la maquillez de votre rouge préféré, faites bien attention à ce que le rouge soit appliqué régulièrement, jusque dans les coins, car il n'est pas très joli de voir, lorsqu'on parle ou qu'on rit, une portion des lèvres qui semble décolorée.

Pour les tailles fortes

Voici deux gracieux exemples de ce que présente la mode pour les tailles fortes. A gauche, c'est une robe de crêpe vert mousse brodée de perles de bronze et dont la jupe comporte une ampleur judicieusement répartie. L'autre modèle est un deux pièces de crêpe pourpre dont la jupe est droite et la jaquette découpée en dents de feston. Des boutons recouverts de même tissu en font la seule garniture.

Protégez la douillette du petit

Comme les couvre-pieds des enfants se salissent vite! On ne peut tout de même pas les envoyer nettoyer à tout bout de champ! — Recouvrez-les donc d'une enveloppe taillée dans du coton à fromage et garnie de pompons de laine de couleur. Les jolies nuances de la douillette perceront à travers le mince tissu et il sera facile de découdre cette espèce de housse pour la rincer dans une riche mousse de savon qui rend le linge ultra-blanc.

SAPINOL
SOULAGE RAPIDEMENT
TOUX
RHUMES
BRONCHITES
12 DOSES 25 · 24 DOSES 40 · 48 DOSES 75

LE COURRIER DE FRANÇOISE

Qui donne son argent doit-il aussi donner son temps?

D.—Une de mes amies qui s'occupe d'oeuvres sociales voudrait m'entraîner dans des sociétés dont elle fait partie afin de me donner, dit-elle, l'occasion de faire mon devoir envers les autres. Je ne comprends pas ce qu'elle entend par mon devoir car je souscris assez généreusement aux oeuvres, j'achète des billets pour les parties de cartes au bénéfice d'oeuvres de charité, je fournis des objets pour les ventes de charité, et ainsi de suite. Mon amie me dit que je devrais payer de ma personne, contribuer de ma présence, de mon travail, aux oeuvres que j'assiste. Je la trouve exigeante car je déteste me mêler à des personnes que je ne connais pas et pour lesquelles je suis certaine que je n'éprouverai aucune sympathie. Mon argent ne suffit-il pas à prouver que je fais mon devoir? Si toutes les personnes qui sont en mesure de le faire étaient aussi généreuses que je le suis, il y aurait moins de pauvres et les recettes de toutes les oeuvres seraient plus satisfaisantes. Il y en a qui aident de leur argent et d'autres, de leur travail; et j'ai l'impression que les gens de ma catégorie ne sont pas ceux qui ont le moins de mérite.

Ce que nous donnons, nous pourrions bien l'employer pour notre satisfaction. Que pensez-vous de ma générosité et ne trouvez-vous pas je fais ainsi amplement ma part de travail social? — POURQUOI PAS.

R.—Chacun est juge de la somme de collaboration qu'il peut apporter aux oeuvres sociales, pour le bénéfice de son prochain, et chacun est juge aussi de la forme que cette collaboration peut prendre. Après l'énumération que vous venez de me faire, j'aurais mauvaise grâce à vous dire que vous vous désintéressez des oeuvres sociales. Vous êtes probablement plus généreuse que nombre d'autres personnes qui disposent des mêmes moyens que vous et qui n'en font pas aussi bon usage.

Ce que j'ajouterai ici ne s'applique donc pas spécifiquement à votre cas ni à celui des personnes qui agissent comme vous. Mais il faut dire que le champ des oeuvres sociales est si vaste et qu'il reste tant de bien à faire, pour soulager les misères physiques et morales, surtout dans une grande agglomération humaine comme celle de Montréal, qu'une femme ou un homme charitables ne peuvent jamais estimer leur tâche terminée. Donner son argent est bien, car sans argent il est peu d'oeuvres charitables qui subsisteraient et qui pourraient rendre service, mais donner son temps, contribuer son initiative et son dévouement, n'est pas moins fructueux; et la plénitude de la charité c'est précisément de donner à la fois, quand on le peut, son temps et son argent.

Vous avez probablement atteint dans la vie ce stage où l'aisance pécuniaire et la disparition des soucis familiaux vous laissent à la fois des loisirs et le moyen de les employer. Les oeuvres sociales n'attendent pas de vous que vous vous dépouillez de tout, que vous ne quittiez votre foyer et que vous vous consacriez entièrement à la pratique du civisme. Mais je suis certaine que si vous donniez à quelqu'oeuvre de votre choix, que vous connaissez bien, une partie de vos heures de loisir, chaque semaine, vous en éprouveriez vous-même une vive satisfaction. C'est sans doute dans cet esprit que vous a parlé celle de vos amies qui sollicite votre collaboration. Elle l'a peut-être fait en termes trop sermonneurs, ce qui vous a rebuté. Passez l'éponge là-dessus et mettez-vous au travail, si vous vous en sentez le goût.

FRANÇOISE.

D.—J'ai dix-huit ans et depuis huit mois je fréquente une jeune fille de quinze ans, actuellement au couvent. Elle m'a dit qu'elle ne voulait pas que je cesse de la visiter. Puis-je continuer durant ses vacances de Noël? Un conseil. — WILLADS.

R.—Si ses parents vous autorisent à visiter cette jeune fille, faites-le avec discrétion, de temps à autre. Il ne faut pas croire possible une fréquentation sérieuse avec une fillette de quinze ans.

D.—Quel jour était le 1er de janvier 1893 et que signifie ce jour de naissance? — JOSETTE.

R.—Un dimanche: enfants chanceux, sages et gais.

D.—Que signifie le nom Joséphine?—MERCI.

R.—Ce nom signifie: prospère.

D.—Que signifie le nom: Albert? — JE L'AIME.

R.—Ce nom signifie: intelligent.

Bonne et heureuse année !

Bonne et heureuse année à mes lectrices et à mes lecteurs; à tous ceux à qui j'ai pu rendre service, inspirer une vie meilleure, plus de vaillance, plus d'ardeur au travail, plus de persévérance dans la poursuite de leur idéal. Les temps sont durs pour tous mais la pratique des humbles et austères vertus, dans la vie ordinaire de tous les jours, allègera les maux qui nous atteignent en entretenant notre espoir en des jours meilleurs. Répétons-nous qu'ici-bas rien ne se perd: les mérites que nous acquerrons par notre courage et notre abnégation se changeront en bénédictions et en bienfaits pour nous et nos enfants pour qui les années seront meilleures et plus heureuses.

☆ ☆ ☆

Je remercie sincèrement toutes les personnes qui m'ont adressé des souhaits.

FRANÇOISE.

D.—J'aime un jeune homme qui m'a quittée pour fréquenter ma meilleure amie. Il a dit cependant que c'est moi qu'il aime et uniquement moi. Il m'avait même parlé de mariage mais il n'a que dix-sept ans. Je n'ai fait aucun reproche à mon amie mais elle semble gênée en ma présence. Mon amie est une enjôleuse qui a plusieurs amis et mon ami le sait bien mais il semble attiré par elle. Je persiste à croire qu'il me préférera toujours à elle. — RITA

R.—Puisque vous avez la certitude que vous finirez par triompher de toutes vos rivales, il n'y a pas de raison de vous désoler. Je me figure que vous avez à peu près l'âge de votre ami et je trouve que vous êtes bien jeunes, l'un et l'autre, pour songer au mariage. Si vos parents vous permettent de recevoir ce jeune homme, voyez-le de temps à autre, mais je vous conseille de ne pas vous mettre en tête d'entreprendre une fréquentation sérieuse. Laissez ce jeune homme visiter celles qui lui plaisent. Il sait bien qu'il ne peut envisager rien de définitif à dix-sept ans.

D.—J'ai rompu avec mon ami parce qu'il fréquentait une autre jeune fille. Je lui avais donné ma photo et il ne me l'a pas rendue, bien qu'à plusieurs reprises je la lui ai demandée. Ma mère, qui voit mon chagrin d'être séparée de ce jeune homme, me dit de le recevoir de nouveau s'il en manifeste le désir. Mais je doute qu'il revienne. Me conseillez-vous d'attendre aux fêtes pour lui parler car peut-être m'enverra-t-il une carte de bons souhaits? Son amie actuelle et ses amies rient de moi. Je suis triste de tout cela. Que dois-je faire au sujet du jeune homme et aussi de ma photographie? — UNE AME EN PEINE.

R.—Pourquoi rirait-on de vous si vous n'avez nullement prêté au ridicule? Et vous n'aurez pas prêté au ridicule si vous vous êtes abstenue de parler de votre ami, de vous-même et de ce qui s'est passé entre vous deux. Vous avez eu tort de donner votre photographie à ce jeune homme car un fiancé seul y aurait eu droit. Ne faites rien pour le relancer. Votre indépendance est le seul appât que vous pouvez encore lui offrir et toutes vos chances seraient perdues si vous manifestiez ouvertement vos regrets et votre chagrin. Si, au temps des fêtes, comme vous le prévoyez, votre ami vous adresse des souhaits et va vous visiter, recevez-le aimablement mais sans empressement exagéré et surtout gardez-vous bien de lui parler de tout ce que vous avez sur le coeur à son sujet et au sujet de la jeune fille pour laquelle il vous a délaissée. Il vaut mieux ne plus sembler attacher d'importance à votre photographie puisque, sans résultat, vous avez plusieurs fois tenté de la ravoir. Que la leçon vous soit profitable pour l'avenir.

—Mlle REJEANNE BOURQUE, 65, rue Rielle, Montréal, demande la chanson: Dans mon coeur.

—Mlle AURORE PAQUETTE, Magog est, P. Q., demande la chanson: Guitare d'amour.

—Mlle LUCILE DESAULNIERS, 1174, rue Chapleau, Trois-Rivières, P. Q., demande la chanson: Mademoiselle.

—Mlle GERMAINE DUBE, Rimouski ouest, P. Q., demande la chanson: Comme tout le monde.

—Mlle LEONA PRUNAULT, Lac Park, P. Q., demande la chanson: Courageux canadiens.

Gratis
MONTRE pour DAMES ou MESSIEURS et plus de 100 primes à votre choix. Demandez notre nouveau catalogue. Pour la vente de quelques bouteilles de Parfum VIENNA de 5c à 20c. Nécessaire de vente fourni gratuitement. — Cadeau de promptitude.
LONDON PREMIUM CO.

Gratis
UNE VRAIE
Montre-Bracelet
Pour la vente de quelques bouteilles de Parfum de 5¢ à 30¢
EXACTEMENT CE QUE VOUS DESIREZ
RIEN A DEBOURSER
Catalogue et nécessaire de vente envoyés sur demande.
NATIONAL PREMIUM CO

La couronne de fleurs

Pour le soir surtout, on porte de plus en plus volontiers les fleurs dans les cheveux. Ici, cette jolie personne s'est composé toute une couronne de fleurs de lotus, allant du blanc pur au rose à peine deviné. C'est très gracieux.

LES BONNES MANIERES

Ne poussez pas

Quand vous descendez un escalier en groupe, ne poussez pas sur vos compagnons, pour la simple histoire de rigoler. Vous pourriez être la cause d'accidents regrettables.

Rép. à Mlle JOCELYNE MARTIN: J'ai transmis votre demande à un libraire qui vous écrira bientôt.

D.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 18 ans d'une taille de 5 pi. 6 po.? — Quel régime dois-je suivre pour maigrir? — INCONNUE.

R.—Environ 129 livres. — Une nourriture saine, les exercices au grand air sont excellents pour la santé et empêchent de prendre un embonpoint excessif. Dans votre régime alimentaire, diminuez les aliments qui vous portent à l'embonpoint: gâteaux, bonbons, boissons gazeuses, fromages riches, crème en grande quantité, etc. Une jeune fille de votre âge n'a pas terminé sa croissance et il ne faut pas vous imposer une diète qui vous affaiblirait.

D.—J'ai vingt-deux ans et ma bouche est marquée de rides dans les coins. Puis-je faire disparaître cela? — 22 PRINTEMPS.

R.—Ces rides prématurées, puisque vous n'avez que vingt-deux ans, devraient s'effacer par suite de traitements. Procurez-vous une bonne crème, qui se liquéfie rapidement dès que vous la posez sur votre figure et massez délicatement avec le bout des doigts les endroits marqués. Il faudra avoir soin de ne jamais faire séjourner dans ces rides la moindre parcelle de crème. Dès que vous aurez fini ces massages, enlevez avec une serviette de papier l'excédent de crème.

D.—Quel jour était le 3 janvier 1895 et que signifie ce jour de naissance?—ALBERT.

R.—Un jeudi: tempérament violent.

D.—Que comprend un trousseau de bébé? — UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R.—Voici une liste de l'essentiel d'une layette: 2 douzaines de couches, 4 robes de nuit en finette, 2 robes brodées, 4 autres petites robes, 6 bavoirs, 4 langes dont 2 de flanelle et 2 de finette, 4 camisoles, 4 paires de chaussettes en laine remontant par-dessus le genou, 1 châle en laine, 2 bonnets, 4 gilets de laine, 2 jupons, 1 enveloppe de bouteille en laine pour tenir le breuvage du bébé à bonne température, 4 bandes en flanelle douce, 1 pantalon de caoutchouc, 2 pantalons de laine; 4 draps de finette pour le lit du bébé et aussi 1 couvre-lit blanc, 4 taies d'oreiller, 2 couvertures de laine, 1 toile en caoutchouc, 1 petit oreiller de plumes. Pour le baptême: vous revêtirez le bébé de la plus jolie robe qu'il possède ou vous en destinerez une à cette cérémonie, en crêpe ou en fine mousseline; 1 manteau, 1 châle, 1 bonnet, 1 joli bavoir.

—M. ROGER FILION, Beauharnois, M.P., demande la chanson: Grand'maman.

—Mlle RITA TAOUST, 557, rue Chatham, Montréal, demande la chanson: Le fiacre.

—Mlle E. BEAUDOIN, 739, rue Lusignan, Montréal, demande la chanson: Près de Mexico.

—Mlle FLEURETTE DESPATIE, 1101, rue Sanguinet, Montréal, demande la chanson: Quand on déjeune à deux.

—Mlle GABRIELLE DION, 691, rue Charles, Fall River, Mass., Etats-Unis, demande la chanson des blés d'or.

—Mlle LARAINE ANTAYA, 4816, rue Dagenais, Montréal, demande la chanson: Je n'ai fait que passer.

—Mlle MARGUERITE LAVOIE, 301, rue Sainte-Anne, Chicoutimi, P. Q., demande la chanson: Mon petit papa.

—Mlle SUZANNE GEOFFRION, Varennes, Petite Prairie, P. Q., demande la chanson: Oui monsieur.

Rép. à M. LUDEN: Vous me posez là une demande qui nécessiterait une bien longue réponse, trop longue pour ce courrier. Demandez l'adresse de deux ou trois artistes de cinéma à la fois mais pas davantage et pas plus que deux ou trois adresses de compagnies de cinéma à la fois. Je dois limiter les demandes qui prendraient trop d'espace dans ce courier afin de répondre au plus grand nombre de correspondants à la fois.

D.—Je suis allée dîner chez une amie qui a servi un poulet froid, désossé et complètement reformé en gelée. Pouvez-vous me dire comment il faut s'y prendre pour réussir ce plat magnifique?—CUISINIERE.

R.—Vous faites rôtir ou bouillir votre poulet entier, comme vous le préparez habituellement. Vous le désossez pendant qu'il est chaud et vous reformez une seule moitié du poulet que vous posez dans la gélatine légèrement prise (préparée avec de la gélatine et du bouillon de poulet et lorsque cette moitié est bien solide vous préparez votre seconde moitié et comme vous avez fait pour la première et la posez sur la moitié déjà solidifiée. N'oubliez pas de bien assaisonner votre gélatine et, si vous le désirez, décorez avec des rondelles de légumes, de petites feuilles de persil, ou autres. Je ne vous cache que ce mets est long à préparer et demande beaucoup d'habileté.

D.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 16 ans d'une taille de 4 pi. 8 po.? — PETITE.

R.—Environ 102 livres.

D.—Comment doit-on abréger Monsieur et Madame, sur une lettre? — IGNORANTE.

R.—Voici ces abréviations: M. et Mme (sans point).

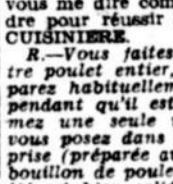
D.—De quoi, les Chinois se servent-ils pour donner du reluisant aux faux-cols en les repassant? — K-1000.

R.—C'est le borax qui fait reluire les faux-cols; il faut en ajouter à l'empois cru. Je crois bien que certains tissus en exigent plus que d'autres. L'expérience que vous aurez acquise après deux ou trois repassages vous fera déterminer les proportions que vous devrez établir.

—Mlle LUCIENNE GELINEAU, R.R. no 2, Hammond, Ontario; Mlle LOUISE DROUIN, Rivière-du-Loup (station), P. Q., désirent échanger des chansons.

—Mlle DENISE LABELLE, 5035, rue Saint-André, Montréal, demande la chanson: Johnny.

—Mlle DENISE COUTURE, 3455, rue Cartier, Montréal, demande la chanson: Mon petit papa.


Gratis
MONTRE - BRACELET
POUR DAMES ET MESSIEURS
Pour la vente de 24 bouteilles seulement de parfum VIENNA de 10c à 30c. Aussi : Skis, Patins, Sets de toilette, etc., etc.
Demandez notre NOUVEAU Catalogue de primes.
PARFUMERIE SOUVENIR

Réalisez vos Rêves
GRATIS
Une vraie
Pour la vente de quelques bouteilles de parfum de 5¢ à 30¢
RIEN A DEBOURSER
MONTRE GRATIS
ECRIVEZ A
UNIVERSAL PREMIUM CO.
1227 est, rue Dorchester - MONTREAL
COUPON NECESSAIRE DE VENTE FOURNI GRATIS
Nom.....
Adresse.....

Chronique de la Mode

PAR JANIE

L'AN NEUF

Dès que paraît le mois de janvier, l'effervescence du temps des fêtes étant définitivement calmée, nous ne songeons plus qu'à commencer comme il faut cette nouvelle année, qui s'étend, très longue, devant nous... Il faut, en effet, bien la prendre, pour la mener à bien.

Dans les magasins, les expositions de blanc battent leur plein. C'est donc pour nous le moyen de renouveler le linge de maison qui nous est indispensable. Mais, cette saison comme les précédentes, je ne peux vous donner de meilleur conseil que celui-ci: achetez en moins grande quantité, mais achetez de bonne qualité, vous y trouverez tout bénéfice.

QUALITE

On peut quelquefois se laisser entraîner par le brillant aspect d'un objet de qualité inférieure, mais tellement bien présenté qu'il trompe l'oeil. Aussi, avant de vous décider, regardez soigneusement, tâtez les tissus, vos doigts ne vous tromperont pas et vous diront si le coton prime sur la laine ou sur le lin.

Mieux vaut, pour vous n'avoir que deux nappes, mais qu'elles soient de bonne qualité, faciles à laver et à repasser, et toujours plus belles après chaque lavage qu'en avoir une demi-douzaine, fanées au bout du troisième lavage. Et il en est de tout ainsi. Dans votre cuisine, si vous trouverez que les torchons de vraie toile de lin sont tout de même trop cher achetez-en en bonne toile fil et coton, ils vous donneront aussi un très bon usage. Il faut les choisir résistants, ils sont lavés si souvent.

Pour vos draps, si vous préférez les faire, n'ayez pas peur de choisir du tissu large, vos lits n'en seront que plus confortables. Vous pourrez faire un peu de fantaisie pour vos taies d'oreillers, vos serviettes de toilette, vos nappes à thé et vos serviettes d'invités. Chaque jeune fille, en préparant son trousseau, se plaît d'ailleurs à acheter ou à confectionner elle-même ces jolies petites choses.

Règle générale, les hommes aiment avoir de grandes serviettes de bain. Il faudra vous en procurer au moins trois.

LA LINGERIE

C'est aussi le bon temps pour renouveler votre lingerie personnelle. Elle est plus féminine que jamais, celle qu'on nous présente en ce moment, seulement, si vous voulez bien me permettre un autre conseil, n'en achetez pas plus qu'il ne vous est nécessaire. Il y a à cela une raison. Lorsque la guerre sera terminée, petit à petit, nous reverrons le retour des tissus de soie, et si nous avons beaucoup de lingerie de rayonne, nous ne la trouverons plus assez jolie. Or, après la guerre comme en ce moment, il ne nous sera pas permis de gaspiller. En ayant juste trois parures, que nous renouvellerons au besoin, nous agirons comme des femmes sensées et qui comprennent le sens des choses.

Comme on nous a demandé, cette année, de faire tout notre possible pour économiser le combustible, il est bien entendu que nous avons préféré acheter des chemises de nuit et des pyjamas chauds, en flanellette ou en molleton. Dès que nous ne les porterons plus, il faudra les serrer avec soin, car ces tissus sont solides et peuvent durer deux saisons.

ET NOS TOILETTES?

Quand le mois de janvier est commencé, la mode reste passablement stationnaire. En effet, il est impossible de créer des nouveautés d'hiver, attendu qu'il marche sur sa fin, (dans ce domaine, évidemment) et il est encore trop à bonne heure pour penser aux vêtements du printemps. Nous allons donc faire comme la Mode et demeurer jusqu'à ce qu'elle s'éveille, avec nos robes actuelles, que nous nous efforcerons de faire durer le plus longtemps possible. C'est dans notre intérêt. Les robes de lainage, qui sont celles que nous portons le plus volontiers ne s'abîment d'ailleurs pas facilement, pour peu qu'on en prenne soin.

Il faut les brosser toutes les semaines, bien soigneusement, dans les plis, dans les bourrures des manches, dans les drapés, et les presser, sous un linge humide, à toutes les fois qu'on en aura besoin. Il est très rare qu'une femme ou une jeune fille n'ait qu'une robe à se mettre. Si vous en avez plusieurs, n'oubliez pas qu'il vaut mieux changer de robe chaque jour que remettre le lendemain celle qu'on a portée la veille. Cela produit un repos au linge qui s'use ainsi beaucoup moins vite. C'est exactement la même chose pour les souliers. Quant à ceux-ci, je vais vous donner un petit truc que font plusieurs jeunes personnes de ma connaissance. Comme elles travaillent les unes dans un bureau, les autres dans un magasin, elles portent dans leurs couvre-chaussures, une paire de souliers de l'année précédente, qu'elles laissent là en permanence. Arrivées à leur ouvrage, elles ôtent le tout et se chaussent de souliers frais, qu'elles laissent dans leur tiroir. Comme cela, (vous savez que les couvre-chaussures abîment les souliers, à la longue) elles sacrifient une paire de souliers pour garder propes les autres, ce qui est bien préférable aussi pour leur apparence.

En ce moment, il faut être ingénieuses, c'est la moitié du succès.

JANIE.

La lingerie devient de plus en plus féminine. Blanche ou de couleurs, elle s'agrémente de dentelle et de broderies. N'est-ce pas que les deux modèles que voici sont charmants?

Quel chic en cette belle robe drapée, d'une si merveilleuse simplicité de lignes. C'est une robe de dîner, mais elle peut aussi servir de robe du soir. Comme seule garniture, deux énormes camélias sont posés à la taille.

★ Chapeaux pointus !

Drôlement posés sur le dessus de la tête, ornés de passementeries ou de fourrure, ils coiffent gentiment les femmes très jeunes aux minois souriants. C'est un rappel de certaines coiffes bretonnes et souvent un ruban passé sous le cou, tel une jugulaire, les fixe.

Les gants les plus pratiques sont ceux qui s'enfilent facilement. Voici trois genres à la dernière mode, en suède, en chevreau et en cuir.

Quand l'enfant respire mal

Il ne suffit pas toujours d'emmener nos enfants à la campagne pour que l'oxygène de l'air les fasse prospérer: encore faut-il nous être assurée que Bébé respire bien, que rien ne gêne la libre et large pénétration de l'air vif dans ses poumons.

La respiration est tellement nécessaire à l'enfant pour se bien porter, qu'il ne peut endurer sans souffrance le moindre obstacle au long des voies respiratoires... Or, cet obstacle existe parfois sans que nous le sachions et il explique des malaises, un arrêt de développement que rien d'autre ne semble justifier chez notre enfant.

Cet obstacle, — purement matériel, totalement inerte —, consiste en cet amas de tissu fibreux, pareil à une petite éponge, que l'on nomme végétations adénoïdes et qui se forme assez souvent dans le pharynx des jeunes enfants.

Observez soigneusement votre petit bonhomme: ne reste-t-il pas volontiers la bouche ouverte? ne lui arrive-t-il pas de ronfler la nuit? ne s'enrhume-t-il pas à tout propos?... Ce sont là des indices assez nets en faveur de l'existence de végétations adénoïdes, et il importe de conduire bien vite l'enfant chez un bon spécialiste.

La croissance indésirable de ce tissu dit "lymphoïde", accompagne ou suit très fréquemment une maladie éruptive, comme la rougeole ou la scarlatine. Mais elle peut se produire spontanément chez les enfants qui y sont prédisposés.

C'est souvent chez ces mêmes enfants que l'on constatera plus tard des appendicites: le syndrome est voisin.

Parfois de très jeunes bébés, encore au sein, ont une première poussée de végétations adénoïdes qui les empêchent de têter: la difficulté où ils sont de respirer en tétant, les amène à ne plus prendre assez de lait et ils dépérissent.

En général, les végétations adénoïdes ne se développent guère avant l'âge de quatre ou cinq ans.

Il n'y a pas d'autre moyen de les guérir que par une opération: elle est d'ailleurs bénigne et sans aucune suite pénible.

L'enfant est endormi au chlorure d'éthyle, en deux ou trois secondes, et le spécialiste ne prend que quelques minutes pour enlever toute la masse des végétations (au moyen d'un instrument recourbé spécial). Après quoi, le petit opéré est maintenu au lit et à la diète durant deux jours — rarement plus. On lui donne un peu de glace pour atténuer la légère douleur de l'opération et aider la plaie à cicatriser.

Cette opération est absolument nécessaire: faute d'une intervention rapide, l'enfant s'étiolerait par manque respiratoire et serait exposé aux maladies les plus graves. Beaucoup de fragilités pulmonaires (et même de tuberculoses) sont la conséquence de végétations adénoïdes non reconnues et non opérées.

L'opération est d'autant plus facile que l'enfant est plus jeune et il en retire aussi d'autant plus de profit.

★ Morue au beurre fondu

Les morceaux de morue étant pochés, les mettre sur un plat et entourer de persil. Servir en même temps du beurre fondu. Faire dessaler la morue de 24 à 36 heures. Ne jamais la faire bouillir.

BELLE POITRINE

VOTRE POITRINE est-elle plate ou trop grosse? Etes-vous maigre de partout, sauf de la poitrine?

Répondez à ces questions et nous vous indiquerons GRATUITEMENT ce qu'il faut faire pour corriger ces défauts et avoir une poitrine aux courbes gracieuses.

LABORATOIRES COQUETTE

197-a St.-Catherine O., M'l. Ha. 4877

SI VOTRE NEZ "SE BOUCHE" LA NUIT

Vous empêche de respirer et de dormir

MÉDICAMENT À 3 FINS

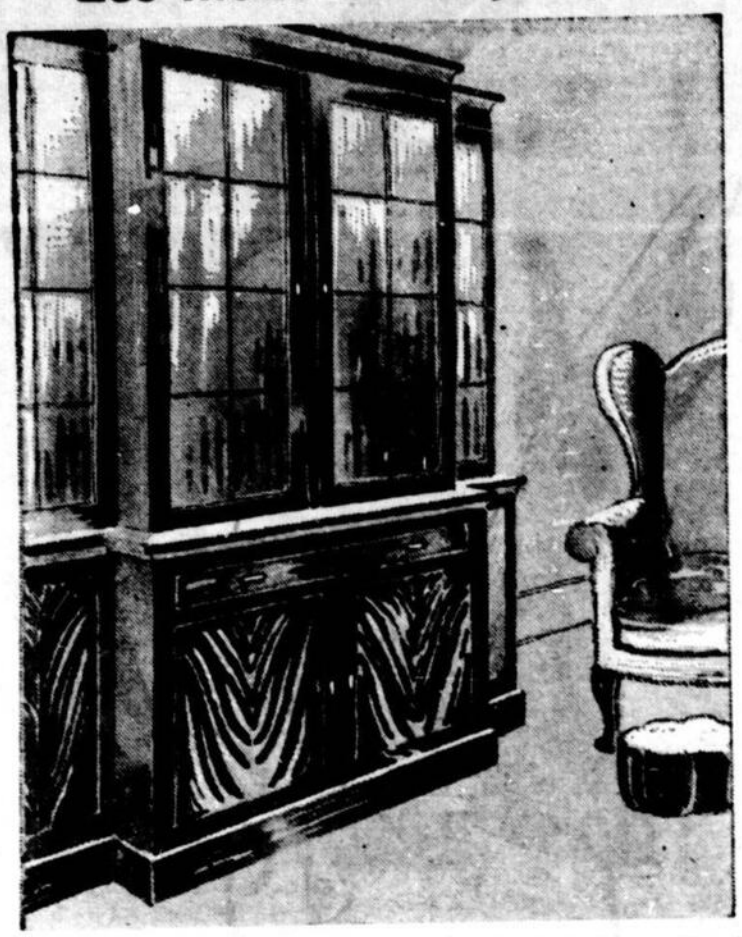
Voici une bonne nouvelle... Si votre nez "se bouche," la nuit, et rend la respiration difficile, mettez-vous du Va-tro-nol dans chaque narine.

Le Va-tro-nol fait 3 choses importantes: (1) il contracte les muqueuses gonflées, (2) calme l'irritation, (3) aide à débarrasser les voies nasales des mucosités qui les obstruent, et soulage la congestion passagère. Il vous apporte plus de bien-être, facilite la respiration, provoque le sommeil...

Rappelez-vous ceci: il aide à empêcher bien des rhumes de se déclarer, s'il est employé à temps.

VICKS VA-TRO-NOL

Les meubles de plaqué



Autrefois, on aimait les meubles de beau bois massif et lorsqu'on trouva le moyen de plaquer ce même bois, pour donner aux meubles l'apparence des autres, en bois solide, ce fut toute une révolution.

Le placage consiste essentiellement en l'application de minces lames de bois précieux, coupées dans la plus grande partie d'un morceau de beau grain, et en l'application de cette feuille sur une base de bois commun. L'effet en est saisissant, tellement, qu'il faut savoir évaluer la valeur d'un meuble pour reconnaître, au premier coup d'oeil, celui qui est massif et celui qui est plaqué.

Naturellement, le meuble de beau bois massif, chêne, acajou, ébène ou autre a une plus grande valeur que le meuble plaqué. Ce dernier demande aussi bien plus d'entretien. Le meuble plaqué ne doit pas être exposé à l'humidité, ni à la trop grande chaleur. Le froid le détériore également; aussi faut-il le tenir dans une température moyenne et l'entretenir au moyen de liquides qui se trouvent couramment dans le commerce et sont tous de qualité. Vous voyez ici une bibliothèque de noyer plaqué, qui montre toute la beauté du grain de bois.

L'équilibre

Evidemment, on ne peut demander au commun des mortels de prendre cette pose, qui est celle de la ballerine classique et qui demande des années d'études, pour être réussie avec une telle perfection. C'est Tamara Toumanova qui est représentée ici. L'équilibre est une des raisons de la santé; vous devez vous étudier, calmer vos nerfs et tout mettre en oeuvre pour l'acquérir.

Des corsets qui assurent le confort tout en ménageant le caoutchouc

NEW-YORK, 2. — Vous aurez une agréable surprise Mesdames, si vous avez craint que les restrictions du caoutchouc ne ramènent le corset-prison de grand' mère pour remplacer la gaine et la corselette "brassière - pantalon"! Vraiment, il faudrait un oeil exercé pour discerner la différence entre les nouvelles gaines et celles d'avant-guerre.

En effet, on rapporte que les réserve de caoutchouc des fabricants sont suffisantes, ce qui retarda de plusieurs mois la confection du corset en coutil sans bandes élastiques.

LA VOGUE DE LA COMBINAISON-JUPON S'ELOIGNE

Les marchands de détail prédisent la popularité toujours grandissante de la corselette "gaine-brassière". La vignette du haut, à gauche, et celle du bas, illustrent bien l'article à la mode qui marque la poitrine, accentue la taille et dessine la ligne élégante des hanches, bien qu'il soit confectionné d'après les règlements, comme vous verrez.

Le dos du corset n'est plus entièrement élastique; il est en trois morceaux; la partie du bas de la taille n'est pas élastique, mais l'empiècement du milieu arrière s'étire verticalement, tandis que celui du haut s'étire sur la longueur. La gaine n'a plus que deux paires de jarretières, et la fermeture-éclair est remplacée par des agrafes soigneusement cachées. Les panneaux de côté sont en tissu élastique mais beaucoup plus étroits que ceux d'avant-guerre.

La vignette du haut, à droite, nous montre la nouvelle brassière en tissu rigide; une partie seulement de la fermeture est en galon élastique et s'ajuste. La gaine qui l'accompagne répond tout-à-fait aux exigences du moment, car seules les bandes de côté sont élastiques. Elle ressemble, nous dit-on, à la gaine que portent les femmes de l'armée américaine, sauf que le dos de cette dernière est en véritable tissu élastique et s'étire verticalement.

TROIS TUYAUX

1° **De l'ajustement dépendent l'apparence, le confort et l'usure. Ceci s'applique tout particulièrement aux personnes minces qui avaient l'habitude de la gaine en caoutchouc. Si vous en êtes, vous y gagnerez en recourant à une bonne corsetière qui vous ajustera sur mesures.**

2° **Achetez plutôt une gaine qui est ample, et faites-la reprendre aux endroits nécessaires.**

3° **Maintenant plus que jamais, prenez soin de votre gaine: lavez-la aussi souvent que vos autres sous-vêtements.**

Malgré les restrictions de guerre qui réduisent l'utilisation du caoutchouc dans la confection de sous-vêtements, les corsets à baleines de nos grand'mères ne reviendront pas pour cela. Voici comment les fabricants sauvent les matériaux essentiels à la conduite de la guerre, sans pour cela nuire au confort de la femme. Dans la corselette que l'on voit à gauche, la fermeture-éclair se remplace par des agrafes bien dissimulées (1); l'étroite bande sur le côté est élastique (2); un tissu rigide a remplacé l'empiècement élastique de la brassière (3); et le devant de la gaine (4). Enfin, on utilise le tissu élastique pour les étroites bandes de côté (5).

Voici le dos de la corselette de gauche, en haut.

En parlant faience

Votre pot en terre cuite garde-t-il l'odeur des mets à odeur forte que vous y faites cuire, comme le poisson ou les oignons? Lavez-le dans une mousse de savon qui dissout la graisse et saupoudrez-le — couvercle y compris — de soda à pâte. Après quelques minutes, essuyez-le avec du papier poreux, avec une serviette de papier par exemple, lavez-le de nouveau et mettez-le à sécher.

Economies d'autrefois

Nous ne saurions conseiller à nos lectrices le genre de raccommodage qui nous est rapporté par Marie de Romieu, dans son Instruction pour les jeunes dames (1573).

Ecoutons parler cette arbitre des élégances d'alors: "Je vous dis que c'est une chose bien laide de porter trop longtemps une même robe; mais c'est encore bien pis quand on s'apperçoit que d'une robe, l'on fait une autre, la retournant, la faisant reteindre ou autrement...." (Jusqu'à présent, nous ne sommes pas du même avis que Mlle de Romieu et nous, nous nous déclarons indulgente à un retournage adroit, à une teinture réussie: mais voyons plus loin). "... Ainsi, une demoiselle qui ne s'estime pas de petite qualité, laquelle ayant fait faire à ses noces, une robe de damas blanc, pour l'avoir portée plusieurs années, et l'ayant déjà bien salie, la fit retourner et ainsi la porta très bien vingt bonnes années après, de dimanche en dimanche... (Ce qui prouve que l'envers valait mieux que l'endroit, puisqu'il tint bon 20 années!) "...Mais étant bien déchirée, elle la fit reteindre en jaune... pour ce qu'en cette couleur-là (les déchirures paraissent moins..." Voilà qui est curieux: le jaune offre d'étonnantes surprises... et quelles ressources!) "Puis ce damas commençant à s'user, à bon escient notre demoiselle se résolut de dépecer sa robe et en fit une frange autour d'un manteau violet... Nous verrons ce qu'il en adviendra ci-après..." Car l'histoire n'est pas finie, mais elle devient triste et nous apprenons sur la fin de cette "robe de noces" des choses qui tirent les larmes.

Sans aller jusqu'à cette étonnante extrémité de mettre en franges leurs damas, combien de femmes (dans d'excellentes intentions) procèdent à des raccommodages malheureux... et coûteux?

Rappelons nos souvenirs: n'avons-nous pas, quelquefois, dépensé en teinture, rassortiment d'étoffe, "façons" successives de petites couturières maladroites, au moins autant que le prix d'une simple robe neuve?

C'est bien de tirer parti d'une étoffe encore bonne, mais il faut se méfier de ne pas faire, comme dit un proverbe oriental, "d'un burnous, un gant...", c'est-à-dire gâcher vainement notre étoffe, notre temps et notre argent!

Poubelle peinturée

Avec un peu de peinture, votre poubelle fera la guerre. Lavez-la d'abord à l'eau très chaude et au savon de santé désodorisant et faites-la sécher au grand air. Vous servant ensuite de quelques restants de peinture, peinturez-la au dedans et au dehors. Une couche supplémentaire pour le couvercle et le fond ne nuirait pas, au contraire. Si vous avez soin de déposer la poubelle sur une petite plateforme en bois, le fond aura moins de chance de rouiller ou de se corroder.

Teindre — c'est amusant

Les vêtements aux couleurs fanées, ou simplement ceux dont les teintes ne vous plaisent plus, ne méritent pas pour cela d'être mis au rancart. Un bain de teinture... et d'un vêtement dédaigné vous obtenez du nouveau, sinon du neuf. Servez-vous de votre laveuse, qui par sa motion continuelle teint les tissus sans les barioler. Il faut d'abord laver le vêtement dans une "mousse qui n'abime rien que l'eau seule n'abime pas", le rincer à fond pour qu'il n'y reste aucune trace de savon. Certains boutons et boucles de fantaisie ne supportent pas la teinture — il faut donc les enlever. Il vaut mieux aussi défaire les vêtements épais et les teindre morceau par morceau. Essayez d'abord un échantillon pour vous assurer d'obtenir la teinte voulue. Bien dissoudre et mélanger la teinture et faire en sorte qu'il y en ait suffisamment, voilà qui importe. Plus le vêtement s'agite dans une solution chaude, plus la couleur nouvelle apparaît vite et prononcée. Les soies et rayonnes seront teintes le plus vite possible; quant aux lainages, une teinture inexpérimentée les fait rétrécir — nous conseillons donc de les confier à des experts.

☆ **COMME LES Russes découvraient les mines allemandes cachées dans la neige, à l'aide d'un électro-aimant, les nazis font leurs bombes en plastique.**

"EPUISEE" ET ALARMEE

Se traîner d'un jour à l'autre — incapable de faire son ouvrage et bourrue avec ses enfants — quelle vie! On blâme les "nerfs" quand c'est parfois le rein qui faillit. L'organisme se charge d'impuretés: maux de tête et de rein ont souvent beau jeu. Les Pilules Dodd aident à le nettoyer, donnant à la nature une chance de restaurer santé et énergie. Faciles à prendre. Sûres. 116-F

Pilules Dodd pour le Rein

Bonjour, nouvel an!...

Nous espérons si fort que 1943 sera l'année de la Victoire que malgré tout, nous l'accueillons avec le sourire. Si vous donnez un petit réveillon à l'occasion des fêtes, servez des viandes froides et des gâteaux faits à la maison. Vos invités seront aussi heureux que si vous aviez servi des plats recherchés et très chers.

De l'amiante anti-brûlures

La plupart des poignées achetées toutes faites ont l'inconvénient d'être soit trop minces soit trop volumineuses. Faites-vous-en vous-même qui soient "juste-milieu" c'est-à-dire qui, tout en vous empêchant de vous brûler les doigts sur les plats fumants, ne soient pas trop encombrantes. Fouillez dans votre grand sac à guénilles; vous y trouverez bien quelques retailles de cotonnade que vous laverez dans une riche mousse de savon qui détrempe la salete et garde l'éclat des couleurs. Procurez-vous à bon marché, à la quincaillerie du coin, une peu d'amiante en feuilles. Faites une espèce de sandwich en plaçant un carré d'amiante de 6 pouces de côté entre deux carrés de tissu un peu plus grands. Arrondissez les coins et bordez le tout de galon sur le biais, en ayant soin de faire une ganse pour suspendre cette poignée-perfection.

Que signifie la fièvre?

La fièvre survient-elle brusquement, en pleine santé apparente, chez un enfant? Il faut tout de suite penser à une angine et regarder la gorge. On y verra souvent les premiers signes de l'amygdalite aiguë. La désinfection locale de la gorge pourra, pratiquée à temps, sinon enrayer, du moins faire avorter l'angine.

Est-on en saison froide, l'enfant va-t-il à l'école? Il faut penser à un début de fièvre éruptive telle que la rougeole, la scarlatine ou la varicelle. Dans ce cas, l'éruption caractéristique ne tardera pas à signer le diagnostic. L'enfant sera maintenu au chaud et isolé.

Il peut s'agir aussi d'une poussée d'oreillons ou d'un début de grippe. Le malade a été exposé au froid dans les jours ou les heures qui ont précédé l'éclosion de la fièvre.

Chez les grandes personnes, c'est la grippe qui, cinquante fois sur cent, explique les poussées fébriles inattendues.

Ressuscitez votre vieux chandail

Qu'allez-vous faire de cet antique chandail bleu? Il est encore bon, même si les manches sont trop courtes et les épaules trop serrées. Ne vous en débarrassez pas. Enlevez les manches et bordez l'emmanchure. Si l'encolure est ronde ou de fantaisie, taillez-la en pointe et bordez-la d'un ruban assorti ou contrastant. Voilà un joli pourpoint bien chaud pour l'hiver, et bien seyant aussi, car une fois les manches enlevées, les épaules feront bien et vous vous y sentirez bien à votre aise. Pour le garder bien propre et bien ajusté, lavez-le fréquemment dans une mousse de savon à tissus délicats qui ne rétrécit pas les lainages. Et gardez-vous bien de jeter les manches. Passez un élastique au haut de chacune et enfilez-les sous votre manteau quand il fait froid, qu'il vous faut sortir et que vous voulez porter une robe à manches courtes.

★ Clips

Les clips sont toujours en vogue et j'en ai vu un bien amusant, très original et facile à porter sur une blouse sport.

C'est un cachet, un large cachet imitant la cire rose. Des initiales dorées sont fixées en son centre.

Les convulsions des enfants

C'est un accident assez fréquent, très terrifiant pour les parents et qui — selon la cause déterminante — peut être très bénin ou assez grave.

Dans la majorité des cas, les convulsions s'apaisent sans laisser de traces; mais il importe au plus haut point de remonter à l'origine des convulsions: seul, un médecin expérimenté peut le faire.

ASPECT DE L'ENFANT

Les convulsions débutent toujours brusquement et c'est par là qu'elles effraient le plus. Mais il est très rare cependant qu'elles surviennent en pleine santé, sans s'être annoncées par quelque état de fatigue, quelque fièvre ou un embarras gastrique. Chez l'enfant bien portant, une crise de convulsions peut se produire par suite d'un choc, d'une chute sur la tête, d'une brûlure assez profonde: une vive douleur, en congestionnant les centres nerveux, peut parfaitement occasionner des convulsions. L'enfant ne crie pas, ou bien il jette un seul cri bref et perd aussitôt conscience de ses mouvements: d'ordinaire, il pâlit violemment, ses yeux se révulsent, son visage se crispe et se contracte affreusement. Il arrive qu'il devient presque bleu et semble sur le point d'étouffer. Ses dents sont tellement serrées qu'on ne peut essayer de le faire respirer. Le corps est, à son tour, agité de secousses violentes et saccadées: puis la crise s'arrête, l'enfant se calme et reprend connaissance. Le tout a duré quelques secondes à peine, mais, pour la mère affolée, ce sont des siècles!

CE QU'IL FAUT FAIRE

Il est rare, vu la brusquerie de l'accès, que l'on puisse trouver le temps d'appeler un médecin: que faire?

1° Oter à l'enfant les vêtements qui le serrent et l'empêchent de respirer et de se débattre à son aise: maillot, corset de piqué, bonnet, bavoir, etc. Et le laisser étendu dans son lit; ne pas le saisir, ni le secouer, ni le frictionner.

2° Si la crise se prolonge, on doit faire prendre à l'enfant un bain tiède (à 36°) pendant un quart d'heure ou vingt minutes, en ayant soin de placer sur son front une compresse d'eau fraîche.

3° Si l'enfant paraît épuisé et respire avec peine (ou bien s'agite d'une façon exagérément violente), on pourra lui faire respirer, toutes les dix minutes, ou même plus souvent, quelques gouttes d'éther sur du coton hydrophile.

C'est seulement dans les cas exceptionnels qu'il peut y avoir réellement menace de syncope ou d'asphyxie.

Il faudra alors flageller la face avec une serviette mouillée d'eau froide et faire, au besoin, la respiration artificielle. Là, les conseils et l'action du médecin seront nécessaires. Mais il s'agit alors d'une crise grave, prolongée, tout à fait en dehors des crises courantes de convulsions qui atteignent tant de bébés.

AGE DES CONVULSIONS

En réalité, ce ne sont pas des bébés mais de petits enfants qui sont sujets aux convulsions: ces accidents sont rares pendant les premiers mois de la vie; ils deviennent fréquents vers quinze mois ou deux ans (époque où ils se manifestent le plus souvent); ils peuvent persister jusqu'à six ou sept ans, puis ils décroissent et disparaissent.

On voit donc que la dentition n'est pas l'âge le plus exposé aux convulsions, malgré l'opinion courante.

ORIGINE DES CONVULSIONS

Quand la crise de convulsion n'est pas purement accidentelle et traumatique (c'est-à-dire, déterminée par un choc, une blessure), elle est, le plus souvent, une conséquence des états fébriles violents qui accompagnent les maladies infectieuses de l'enfance: rougeole, broncho-pneumonie, scarlatine et même bronchite ou grippe...

La montée rapide de la température détermine l'accès de convulsions.

Dans les infections et les intoxications digestives, on peut également remarquer l'apparition de convulsions qui coïncident avec les poussées de fièvre: certains enfants, très délicats, de tempérament nerveux, entrent dans un état presque convulsif pour un simple embarras gastrique, une gastro-entérite ou des vers intestinaux.

Quand l'origine des convulsions est méningée ou nettement cérébrale, le cas devient alors très grave: la méningite, si redoutable, provoque assez souvent des convulsions avec vomissements et douleurs de tête. Mais il y a d'autres symptômes que le médecin décèle bien avant l'apparition des convulsions.

SOINS D'HYGIENE

Le petit enfant qui, à un moment donné de sa vie, s'est montré enclin aux convulsions, doit être l'objet de soins particuliers: il faudra réagir contre sa nervosité naturelle et sa tendance à l'intoxication.

Par conséquent, le tenir au grand air le plus possible, dans un climat doux; éviter tout surmenage intellectuel, toute agitation autour de lui, toutes veilles et plaisirs violents. Lui permettre de prendre souvent de grands bains chauds (ou tièdes), le laisser longtemps au lit.

Certains troubles nerveux des adultes proviennent de convulsions de l'enfance mal soignées ou négligées; c'est un tort de ne pas en tenir compte... mais, encore une fois, la plupart des convulsions n'ont pas une réelle gravité et ne laissent aucune trace.

De bons biscuits quand même

Mais oui! Ce sont de délicieux biscuits que toutes les ménagères peuvent réussir malgré les restrictions présentes. Des efforts sont faits chaque jour dans les cuisines d'expérimentation, à la Section du Consommateur, au ministère fédéral de l'Agriculture, et les recettes ainsi éprouvées sont parfaitement adaptées aux conditions présentes. Adressez-vous à la Division de l'extension et de la publicité au ministère fédéral de l'Agriculture, si vous désirez obtenir ces recettes. Observez bien toutes les directions et vous aurez de délicieuses pâtisseries.

★ ANNONCES CLASSÉES

• Agents demandés

DETECTIVES. Agents-secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à M. L. Julien. Boîte 25, Bureau T, Montréal.

• Clubs de correspondance

CERCLE LITTERAIRE UNIVERSEL. Pourquoi vous ennuyer, rester seul, inactif? Cherchez votre idéal par correspondance. Faites de nouvelles connaissances. Avons des centaines de demandes quotidiennes et des centaines d'abonnés satisfaits soit pour nouvelles connaissances, soit pour passe-temps ou pour intention matrimoniale. Succès assuré, correspondants partout. Demandez renseignements. — Cercle Littéraire Universel, casier postal 2784, Montréal (Place d'Armes). Inclure timbre pour réponse.

VOULEZ-VOUS vous marier, vous distraire, vous instruire? Détails complets sur demande. Le Club de Correspondance Enrg., 26 Salaberry, Dépt. P., Québec.

CHASSEZ L'ENNUI en correspondant. Nouvelles connaissances ou idéal. Inclure timbre pour réponse. Echange canadien, Marieville, Qué.

CORRESPONDANTS distingués pour célibataires, veufs, veuves seulement. Pour renseignements, écrivez: Mme Dolorès, 4266 Papineau, Montréal. Inclure timbre pour réponse.

• Divers

NE PERDEZ PAS espérance, je vous ferai avoir la personne que vous aimez, j'éloignerai les rivales, je vous enlèverai vos mauvais sorts, j'amélioregai votre avenir. Par correspondance, envoyez enveloppe affranchie. M. P. Ricardo, Casier postal 114, Station C., Montréal.

CATALOGUE NOUVEAU contenant listes plus 2.000 articles divers: attrapes, farces, trucs, tours cartes, magie, chansons, musique, monologues, livres français, romans, parfums charmeurs, horoscope. ENVOYEZ 10 sous. Comptoir Postal Luxor, LPJ., 15 Station N., Montréal.

POUR VOS TROUBLES, consultez-moi, Mme A. Ledoux, clairvoyante. 3920, rue St-Denis, Montréal.

P.-A. BORIS clairvoyant. Passé, présent, avenir vous seront dévoilés par sujet. Vous serez guidés en amour et en affaires. Confiez-vous à moi, je vous ferai avoir la personne que vous aimez et vous ferai avoir le bonheur dans votre foyer. J'éloignerai les rivales, bannirai ivrognerie sans remède, enlèverai les mauvais sorts. Strictement confidentiel. Consultation de 1 heure à 9 heures p. m. Par correspondance inclure enveloppe affranchie, date de naissance. Adressez comme ceci: P.-A. Boris, 3920 St-Denis, Montréal.

• Education

ENGRAISSEZ! Paraissez plus jeune. Méthode d'alimentation scientifique et léger entrainement qui renforcit et fait engraisser. Pour preuve et renseignements, envoyez un timbre. ALFRED QUENNEVILLE, 5517 Charlemagne, Rosemont, Montréal.

CULTURE PHYSIQUE, bain turc, massage, traitement essentiel. 3642 Henri-Julien, LAncaster 1565.

• Femmes demandées

OCCASION exceptionnelle maintenant offerte aux dames, de vendre durant leur temps libre, les produits alimentaires, épices, préparations de toilette Rawleigh dans votre district. Bons profits, amplement de publicité gratuite pour vous aider. Les ventes se répètent beaucoup avec facilité. Ecrivez aujourd'hui: Rawleigh, Dépt. ML-580-136-A, Montréal.

• Hypnotisme-Magnétisme

SUGGESTION AUTOSUGGESTION enseignées par un professeur de 55 années d'expérience. Venez me voir ou écrivez avant de vous décider d'aller ailleurs et vous pourrez juger par vous-même. Ma nouvelle méthode est infaillible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, obtenir une position, une augmentation de salaire, avoir le tour de faire acheter facilement ce que vous avez à vendre, arriver au succès, vous faire estimer, etc? Quelle que soit votre maladie, ivrognerie, cigarette, gêne, timidité, etc., guéris sans remèdes. PROF. FORTIER, 1925 Delorimier, Montréal. (près du Stadium).

• Hypnotisme - Magnétisme

GARE AUX IMITATEURS
DESIREZ-VOUS REUSSIR en affaires et conquérir l'affection des personnes qui vous sont chères? Apprenez la clairvoyance, télépathie, influence personnelle d'un professeur avantageusement connu, ayant une méthode enregistrée infaillible. Plus de 900 élèves satisfaits. Nos cours s'apprennent très facilement et ne demandent pas une instruction spéciale. Professeur J.-A. Lenoir, 263 Ste-Catherine est, Appt. 2, MA. 4351.

• Photographie

FILMS DEVELOPPES, 5c la bobine. Portraits 127 ou 120, 2c chacun, 116, 2 pour 5c. Ajoutez 4 sous pour frais de malle. Agrandissement gratis avec commande de 40c ou plus. Montréal Photo, 3428 Jeanne-Mance, Montréal.

GRATIS. Joli petit calendrier de poche avec chaque commande de portraits d'au moins .25. (Demandez-le). Nos prix: Finir un rouleau de films un portrait chaque pose .25, plus malle et taxe .01 chaque portrait supplémentaire .03 seulement. Nous envoyons avec chaque commande des coupons pour agrandissements gratis 8 x 10 comme prime en plus. Encouragez un populaire atelier de Photographie où vous obtenez de la qualité et du service. Le Studio Lavoie Enrg., HEBERTVILLE, QUE.

ENVOYEZ-NOUS VOS PHOTOS

Service irréprochable, prix des plus modérés

Finission de portraits: .25 le rouleau ou .03 chacun, plus malle. Aussi, CARTES DE NOEL avec portrait .05 et .08 chacune, avec enveloppes. Echantillon: .03. Avec nom imprimé, .40 de plus, n'importe quelle quantité. Agrandissement 8 x 10 en couleurs superbement fini à $1.45. Fiez-vous au

STUDIO LAVOIE, Enrg.
HEBERTVILLE, P.Q.

Le café de Roosevelt

WASHINGTON, 2. — **Mme Franklin Delano Roosevelt a révélé récemment quelques-unes des recettes secrètes pour le café du président des Etats-Unis. "Il fait son café du matin lui-même, dit-elle. Pour cela, il emploie un pot de verre et il adore ce petit travail". Elle a ajouté aussi que Roosevelt ne boit qu'une demi-tasse de son café, à quoi il ajoute une demi-tasse de lait chaud.**

Le patriotisme n'a pas d'âge

PASADENA, Californie, 2. — D'après M. E.-W. Murphy, de cette ville, on n'est jamais trop vieux pour aider à l'effort national de guerre. Il a récemment célébré son 80e anniversaire de naissance en consacrant sa 500e heure à enrouler du coton hydrophile pour la Croix Rouge.

Nos Russes orthodoxes vont célébrer leur Noël le sept janvier, dans leurs églises

Le 7 janvier n'offre chez nous d'autre particularité que d'être le lendemain du dernier jour de nos fêtes. Ce peut être un jour gris, où se mêlent lourdeurs d'estomac, charmants souvenirs et révélations de tempéraments.

Or il y a des gens pour qui n'existe rien de tel à cette époque, la période des fêtes ne faisant que commencer pour eux. Ainsi nos sympathiques amis, les Russes orthodoxes, dont la Noël coïncide précisément avec le 7 janvier.

Les inégalités entre deux calendriers

En effet suivant le calendrier de Julien observé par les Russes, ils ont donc quatorze jours de retard sur notre 25 décembre. Le révérend Georges Burdikoff, prêtre de l'église russe orthodoxe de Saint-Nicolas à Montréal, m'a raconté l'origine de cette inégalité de dates, qui remonte à des siècles. Le calendrier romain, dû à Romulus, subit la réforme de Jules César, qui voulait l'accorder à la marche du soleil, d'où son nom de calendrier julien. La réforme laissait encore, tous les neuf cents ans, un excédent de sept jours. Vers 1582, l'équinoxe du printemps ayant rétrogradé de dix jours, le pape Grégoire XIII, pour corriger l'erreur, ordonna que le 5 octobre de cette année s'appelât désormais le 15 octobre et qu'on supprimât les bissextiles séculaires déjà existantes, pour n'en garder qu'une sur quatre. Cette réforme, dite grégorienne, fut adoptée par tous les peuples de l'Europe, à l'exception des Russes et des Turcs.

"Nous gardons à dessein ce calendrier désuet", me dit le révérend Burdikoff, "parce qu'aucune date fériée n'y coïncide avec les fêtes des Israélites".

Pour les Russes habitant la terre étrangère, l'ère des fêtes apparaît assez remarquable: nos journées de liesse du 25 décembre au 6 janvier donc de Noël aux Rois, ne sont point sans rejaillir sur eux, et comme l'on accepte toujours quelque peu, même si ce n'est que superficiellement les coutumes d'un pays qui nous offre l'hospitalité, cela crée un avant-goût à leur propre période de fêtes, qui conservent, en dépit de l'éloignement de leur neigeuse patrie, leur prestige religieux et leur cachet national. Comme tous les mélancoliques dans leurs moments de détente, les Slaves s'abandonnent alors à une franche gaîté, qui doit s'extérioriser à souhait chez le Russe exilé, puisque le brave homme compte les jours fériés à la demi-douzaine! Espérons toutefois qu'il ne leur faut pas offrir des cadeaux à chacune de ces célébrations. Où irait alors l'économie de guerre?

Quelques détails sur les cérémonies orthodoxes

Dans la soirée de la veille du Noël russe, c'est-à-dire le 6 janvier, un service religieux se chante à huit heures dans chaque église. C'est l'équivalent de notre messe de minuit. Le lendemain, soit le jour de Noël, une heure avant la traditionnelle messe de 10 h. 30, on célèbre matines en entier au cours d'une cérémonie fort impressionnante. Après ces moments consacrés au culte la journée s'écoule un peu comme notre Noël catholique, en coutumes familiales et ancestrales, qui ravivent toujours chez grands et petits de prestigieux souvenirs.

Il faut d'ailleurs reconnaître que, outre les observances du temps de Noël, toutes les cérémonies orthodoxes se rapprochent des nôtres. Ainsi leur messe dominicale offre extérieurement plus d'un trait de ressemblance avec la nôtre. Il s'en dégage semblablement un caractère pieux, recueilli, parce que, en particulier, l'officiant revêt alors une extraordinaire dignité, due sans doute à ses hautes fonctions, mais rehaussée encore par ses vêtements sacerdotaux d'un riche ornementation.

Détail intéressant, les Russes font le signe de la croix à l'inverse du nôtre, soit de l'épaule droite à l'épaule gauche, mais uniquement avec trois doigts: le pouce, l'index et le majeur, représentant respectivement le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Le révérend Burdikoff

Avec grande bienveillance le révérend Burdikoff a donné quelques explications sur sa religion. "Notre église de Saint-Nicolas, dit-il, est s'impose obligatoirement pour nos évêques d'être célibataires, veufs ou moines.

L'Eglise orthodoxe dépend d'un synode composé de douze évêques. Or, depuis le début du présent conflit, nous avons un de ces conseils supérieurs, si l'on peut dire, aux Etats-Unis, à New-York. Depuis la revolution de notre pays, le saint-synode, assemblée suprême de l'Eglise russe, réside à Belgrade, en Yougoslavie. Un métropolite le préside. Dans la hiérarchie orthodoxe, le métropolite occupe un rang intermédiaire entre les évêques et le patriarche, grand chef reconnu de notre religion. J'ouvre ici une parenthèse, attirant l'attention sur ce point primordial de notre culte, expliquant la divergence entre catholiques romains et orthodoxes: nous ne reconnaissons point l'autorité du Vatican, ni automatiquement la suprématie du pape, de cette particularité est né un schisme qui engendra notre religion.

Comme autre différence qui incorporée au Canada depuis 1927. Nous comptons maintenant deux autres églises à Montréal, servant de paroisses à quelque trente mille fidèles. Deux cents de nos églises se répartissent à travers le pays. Nous y avons même un évêque, avec siège à Edmonton, en Alberta.

Nos offices se célèbrent toujours en langue slave. Nos diacres ont à leur crédit cinq années d'études théologiques. Avant l'ordination, nos prêtres ont le droit de se marier, pourvu que le sacrement leur ait été conféré avant qu'ils ne franchissent leur dernier degré sacerdotal. Si d'aventure ils deviennent veufs, ils ne peuvent plus se remarier; ils doivent donc demeurer chastes, c'est-à-dire moines. Il pourrait vous intéresser, je ne vois à signaler que ce détail: nous ne mangeons pas de viande, ni ne buvons de lait, les vendredis et samedis.

Nous sommes actuellement, tous les Russes habitant le Canada, fort heureux à la pensée que sous peu nous aurons en ce pays sympathique et accueillant notre propre séminaire de théologie, qui doit être fondé incessamment.

Par les heures troubles que nous traversons, toutes nos prières convergent vers un but unique, chez aux Nations-Unies: la paix future.

Comme les Russes ont remonté, à coups d'héroïques, coûteuses et massives victoires, la pente du désastre qu'eût été une invasion allemande, et que partout, dans le monde, les premières pierres de l'avalanche de la vengeance se sont mises en branle, on peut, sans témérité, affirmer que la Victoire est maintenant à portée du regard."

Odette-G. COUPAL

Mgr Iosaf, primat de l'Eglise russe orthodoxe, au Canada.

Les chiffres de la Banque Royale à de nouvelles cimes

L'actif total atteint le sommet sans précédent de $1,291,615,947. — Les dépôts du public dépassent le milliard de dollars. — Les prêts courants momentanément plus élevés. — Solide situation de trésorerie. — Légère diminution des profits.

L'allure extraordinaire des affaires au Canada a eu sa repercussion au bilan de la Banque Royale pour l'exercice terminé le 30 novembre.

L'actif total dépasse sensiblement le milliard pour s'établir à $1,291,615,947, soit un sommet jamais atteint dans toute l'histoire de la banque.

Les dépôts du public — qui dépassent aussi le milliard — constituent un nouveau sommet. La situation s'est encore améliorée vu que l'actif immédiatement disponible représente 75.44% du passif de la banque au public. Du point de vue de l'actif et de la liquidité, c'est le meilleur rapport jamais présenté par la banque.

Par suite des taxes fédérales plus élevées, les profits ont diminué quelque peu. L'augmentation des frais d'exploitation et le rendement moindre qu'on obtient sur les sommes considérables placées sur des obligations du gouvernement sont d'autres facteurs qui ont contribué à cette diminution.

L'actif total a augmenté de $216,000 sur les chiffres de l'année dernière. L'actif disponible a aussi augmenté sensiblement pour s'établir à $906,440,239 à rapprocher de $681,918,309 il y a un an. Dans cet actif disponible sont compris $519,801,345 de titres fédéraux et provinciaux contre $371,231,959 l'année précédente; $46,029,701 de titres américains et britanniques contre $6,912,050 en 1941; $261,884,475 d'espèces en mains et de dépôts à la Banque du Canada, soit une hausse de $27,805,766. Dans ce dernier item sont compris aussi les soldes bancaires.

Les prêts courants au Canada sont à $255,148,401, soit une augmentation de $13,365,000. Cette hausse est due plutôt aux avances faites récemment à ceux qui ont acheté des Obligations de la Victoire plutôt qu'aux prêts commerciaux ordinaires qui eux ont fléchi quelque peu. Ceci est due à la production de guerre, à ce que les fonds tournent plus facilement et que les comptes sont réglés plus promptement; notons aussi que les inventaires, de façon générale, sont moins élevés. Il s'en suit que nombre d'entreprises ont moins besoin d'emprunter de fonds.

Le total des dépôts a augmenté de $125,000,000 pour s'établir maintenant à $1,181,217,192. Les dépôts du gouvernement à $144,192,823 ont augmenté sensiblement et cela est dû au fait que le gouvernement a déposé dans les banques les fonds provenant du récent Emprunt de la Victoire. Il est intéressant de noter qu'en dépit des retraits considérables faits par le public pour l'achat des Obligations de la Victoire, les dépôts publics (à l'exclusion des dépôts du gouvernement) on aumgenté de $902,152,676 à $1,002,567,405.

Après avoir pourvu aux taxes fédérales se totalisant à $2,014,166 et aux appropriations pour dettes douteuses et mauvaises, les profits pour l'exercice ont été de $3,390,123, ce qui représente une légère diminution sur les chiffres de l'an dernier. A même ces profits, on a payé des dividendes de $2,625,000, $315,000 ont été versés au Fonds de Pension et $400,000 appropriés aux immeubles de la banque. La somme de $50,123 a été reportée au compte des profits et pertes qui s'établit maintenant à $3,259,198.

L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu au siège social de la banque à 11 heures du matin le 14 janvier 1943.

Voici les chiffres comparatifs du compte des profits et pertes:

	1942	1941
	$	$
Profits	*3,390,123	*3,535,928
Dividendes	2,625,000	2,800,000
	765,123	735,928
Fonds de pension	315,000	325,000
Imm. de la banque	400,000	400,000
	50,123	10,928
Solde précédent	3,209,075	3,198,146
	3,259,198	3,209,074

*Compte tenu des taxes et après avoir pourvu aux réserves contingentes à même lesquelles ont été prises les réserves pour dettes douteuses et mauvaises.

PASSIF

	1942	1941
	$	$
Capital-actions	25,000,000	25,000,000
Fonds de réserve	20,000,000	20,000,000
Solde créditeur	3,259,198	3,209,074
Dividendes	583,864	747,197
Dépôts	1,164,152,714	945,076,262
Dû aux banques	17,064,478	11,027,994
Billets en circ.	14,271,281	22,325,850
Lettres de crédit	31,156,432	35,906,480
Autre passif	2,127,979	1,626,924
	1,291,615,946	1,075,119,761

ACTIF

	1942	1941
	$	$
Billets et dépôts à la Banque du Canada	161,654,203	88,512,227
Autres espèces et soldes bancaires	161,291,348	161,285,122
Chèques sur d'autres banques	58,908,754	46,251,360
Titres fédéraux et provinciaux	519,801,345	371,231,959
Titres américains et britanniques	46,029,701	6,912,050
Titres municipaux et autres	48,908,656	47,586,522
Prêts courants	259,291,402	245,925,918
Prêts au Canada	255,148,401	241,782,901
Prêts aux provinces	1,770,548	1,936,892
Prêts aux cités, villes et écoles	15,961,150	17,616,091
Prêts à l'étranger	59,270,982	75,594,656
Immeubles et propriétés de la banque	15,751,047	15,606,956
Lettres de crédit	31,156,432	35,906,480
Autre actif	4,941,969	5,000,937
	1,291,615,946	1,075,119,761

Disette aiguë de charbon, en Suisse

BERNE, Suisse, 2. — La Suisse subit une disette aigue de charbon, parce qu'elle ne peut plus en importer et que l'Allemagne utilise sa production tout entiere. Les Suisses sont donc obligés d'exploiter leurs propres gisements d'anthracite, de charbon brun ou de charbon d'ardoise. Ce sont des mines qui produisent peu et où il est très difficile d'extraire le charbon. Pour comble de malheur, le charbon suisse, en general, ne dégage pas beaucoup de chaleur. Mais c'est la guerre et c'est mieux que rien; et les Suisses doivent trimer pour pouvoir se chauffer un peu. L'hiver sera dur à passer, en Suisse!

Le charbon attira le chemin de fer

OKLAHOMA CITY, 2. — Ce sont les gisements de charbon de l'est de l'Oklahoma qui ont contribué à la construction de certains chemins de fer à travers cette région, vers les 1870.

$20 pour un petit morceau de savon!

OTTAWA, 2. — Ruth Caswell, niece par adoption du Révérend et de Mme Caswell, de l'avenue Powell, vient d'écrire à ses nouveaux parents adoptifs. La jeune fille, infirmière dans la province de Hou-nan, en Chine centrale, leur apprend qu'un petit morceau de savon "carbolique" coûte vingt dollars. La jeune fille avait d'abord été adoptée par le frère du Rév. Caswell alors qu'elle n'avait que cinq ans; mais, son père et sa mère adoptifs étant morts à la chute de Hong-Kong, en 1941, le Rév. Caswell, le frère du précédent, et sa femme l'ont alors adoptée comme leur enfant. Elle avait réussi à s'enfuir de la ville assiégée le 13 juin dernier.

Non une parure, mais une nécessité

Cet homme masqué est tout simplement un garde-côte du service militaire, à bord d'une goélette. Il vient d'ouvrir le pan de son cache-bouche pour prendre une tasse de café chaud. En hiver, quand il fait un bon vent, au large des côtes du Canada et des Etats-Unis, il faut un masque semblable pour résister aux intempéries.

NOUVELLE FORMULE DE DESHYDRATATION DU BOEUF ET DU PORC

CHICAGO, 2. — Grâce à la formule decouverte et perfectionnée par des spécialistes de Chicago, les forces américaines outre-mer seront ravitaillées en boeuf et en porc déshydratés.

Outre ses nombreux avantages matériels, la nouvelle decouverte épargne un espace précieux à l'empaquetage et n'exige pas la réfrigération.

La formule de déshydratation peut aussi s'appliquer aux autres viandes, mais, la compagnie se réserve tous les droits: pour le moment, elle n'en révélera rien au public.

143 onces de viande déshydratée ont la valeur nutritive de 550 à 600 onces de viande ordinaire. La viande déshydratée retrouve son état normal par l'adidtion de deux parties d'eau. La préparation de ce nouveau produit commence en exposant de la viande ordinaire à une température de 165 degrés pendant 30 minutes ou plus. A cette température, la viande garde toutes ses propriétés nutritives. Après cette opération, la viande est maintenue dans un courant d'air. Quand ces manoeuvres sont terminées, le boeuf ou le porc déshydratés ne contiennent plus que 10 p.c. d'humidité.

Que valait le dollar en France, avant l'invasion de la zone inoccupée?

Savez-vous ce que vaut actuellement le dollar en Europe occupée par les nazis? Non? Eh bien, en voici une petite idée. En France, le dollar américain avait, avant la guerre, une valeur officielle de 33 francs. Après l'occupation de la France par les Allemands, cette valeur officielle monta à 41 francs, mais il était absolument interdit de spéculer, d'échanger, de vendre ou d'acheter quoi que ce fût, au moyen de dollars. Néanmoins, beaucoup de particuliers possédaient des sommes plus ou moins importantes en billets de banque américains qu'ils avaient, avec beaucoup de prévoyance, mis de côté avant l'invasion.

Il s'établit dès lors, surtout en France inoccupée, un marché noir de dollars, tout autant qu'il y avait déjà un marché noir de bijoux, de pierres précieuses et de denrées alimentaires. Au marché noir, la valeur du dollar varia entre 135 et 180 francs. Or le journalier français moyen avait un salaire variant entre 50 et 70 francs!

Ainsi, un ouvrier français qui aurait voulu acheter 7 dollars en billets de banque, soit le salaire journalier moyen de l'ouvrier américain, devrait donner, en argent français, le produit de trois semaines de travail.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Bilan général, 30 novembre 1942

PASSIF

Capital versé		$ 25,000,000.00
Fonds de réserve	$ 20,000,000.00	
Solde du compte des Profits et Pertes	3,259,198.23	
	$ 23,259,198.23	
Dividendes non réclamés	58,863.59	
Dividende No 221 (au taux de 6% l'an), payable le 1 décembre 1942	825,000.00	
		$ 24,843,061.82
Dépôts par et balances dues au gouvernement fédéral	$144,192,823.59	
Dépôts par et balances dues aux gouvernements provinciaux	17,392,485.40	
Dépôts par le public ne portant pas d'intérêt	576,594,382.44	
Dépôts par le public portant intérêt, y compris l'intérêt couru jusqu'à la date du bilan	425,973,022.85	
Dépôts par et balances dues à d'autres banques à charte au Canada	16,944.58	
Dépôts par et balances dues à des banques et des correspondants au Royaume-Uni et autres pays	17,047,534.01	
		$1,181,217,193.87
Billets de la banque en circulation		14,271,281.00
Acceptations et lettres de crédit en cours		31,156,431.00
Passif au public non compris dans les item précédents		2,327,979.20
		$1,291,615,946.87

ACTIF

Or détenu au Canada		$ 706.86
Monnaie divisionnaire détenue au Canada	1,655,444.93	
Or détenu ailleurs	31,771.73	
Monnaie divisionnaire détenue ailleurs	1,705,785.63	
Billets de la Banque du Canada	30,157,050.75	
Dépôts à la Banque du Canada	71,527,152.34	
Billets d'autres banques à charte	514,953.70	
Billets de gouvernements et de banques autres que ceux du Canada	31,661,337.17	
		$ 137,354,909.88
Chèques sur d'autres banques	$ 58,908,754.34	
Dépôts à et balances dues par d'autres banques à charte au Canada	3,123.87	
Sommes dues par les banques et correspondants bancaires ailleurs qu'au Canada	65,719,393.96	
		124,630,272.17
Titres fédéraux et provinciaux ou portant la garantie des gouvernements, échéant d'ici deux ans, n'excédant pas la valeur marchande		259,316,682.00
Autres titres fédéraux et provinciaux ou portant la garantie des gouvernements, n'excédant pas la valeur marchande		220,483,663.00
Titres municipaux canadiens, n'excédant pas la valeur marchande		5,096,699.00
Fonds publics autres que Canadiens, n'excédant pas la valeur marchande		22,872,280.67
Autres obligations, débentures et actions, n'excédant pas la valeur marchande		20,100,696.97
Prêts à vue et à court terme (n'excédant pas 30 jours) au Canada sur nantissement d'obligations, débentures, actions et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour couvrir les prêts		6,367,400.00
Prêts à vue et à court terme (n'excédant pas 30 jours) ailleurs qu'au Canada sur nantissement d'obligations, débentures, actions et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour couvrir les prêts		23,833,862.79
		$ 906,448,239.88
Prêts courants et escomptes au Canada, non inclus ailleurs, provision faite pour la perte estimée	$255,148,401.76	
Prêts aux gouvernements provinciaux	1,770,548.28	
Prêts aux cités, villes, municipalités et districts scolaires	15,961,150.06	
Prêts courants et escomptes ailleurs qu'au Canada, non inclus ailleurs, provision faite pour la perte estimative	80,276,983.31	
Prêts non courants, provision faite pour la perte estimative	1,187,236.83	
		356,344,320.28
Immeubles de la banque n'excédant pas le prix coûtant, déduction faite des amortissements		25,640,588.81
Immeubles autres que les bureaux de la banque		1,260,492.05
Hypothèques sur immeubles vendus par la banque		832,006.19
Engagements des clients relativement aux acceptations et lettres de crédit "à contre-partie"		31,156,431.00
Actions de compagnies contrôlées et prêts qui leur sont faits		5,169,842.90
Dépôt entre les mains du Ministre des Finances en garantie des billets en circulation		5,000,000.00
Autre actif non compris dans les item précédents (mais à l'inclusion de la partie remboursable des taxes du gouvernements)		958,035.70
		$1,291,615,946.88

M. W. WILSON,
Président et directeur gérant.

S. G. DOBSON,
Gérant Général.

RAPPORT DES VERIFICATEURS

AUX ACTIONNAIRES DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA:

Nous avons examiné le bilan ci-dessus du passif et de l'actif au 30 novembre 1942 de même que les livres et comptes de la Banque Royale du Canada au bureau-chef et les rapports certifiés des succursales. Nous avons vérifié les espèces et les valeurs représentant les placements de la Banque détenues au bureau-chef à la fin de l'exercice fiscal de la Banque et à différentes dates au cours de l'année, nous avons vérifié les espèces et les valeurs de placements à plusieurs des plus importantes succursales.

Nous avons obtenu toutes les informations et explications dont nous avons eu besoin et dans notre opinion, les opérations de la Banque dont nous avons pris connaissance, étaient dans les attributions de la Banque. Le Bilan ci-dessus, dans notre opinion, donne, tel qu'il est, un exposé exact de la condition de la Banque au 30 novembre 1942, tel qu'il apparaît aux livres de la Banque.

A. BALLANTYNE, C.A.,
de Peat, Marwick, Mitchell & Co.
M. OGDEN HASKELL, C.A.,
de Haskell, Elderkin & Co.
} comptables-vérificateurs.

Montréal, Canada, le 24 décembre 1942.

COMPTES DE PROFITS ET PERTES

Solde créditeur au compte de profits et pertes, au 29 novembre 1941		$ 3,209,074.84
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1942 après avoir pourvu aux taxes fédérales se totalisant à $2,014,166.80 (dont $34,751.73 sont remboursables d'après les clauses de la loi de l'excédent des profits) et après appropriations aux réserves contingentes à même lesquelles provision a été faite pour toutes les dettes mauvaises et douteuses	3,390,123.39	
		$ 6,599,198.23
REPARTIS COMME SUIT:		
Dividende No 218 au taux de 8% par année	$ 700,000.00	
Dividende No 219 au taux de 8% par année	700,000.00	
Dividende No 220 au taux de 8% par année	700,000.00	
Dividende No 221 au taux de 6% par année	525,000.00	
	$ 2,625,000.00	
Contribution à la Société du Fonds de Pension	315,000.00	
Provision pour les immeubles de la banque	400,000.00	
Solde créditeur au compte de profits et pertes	3,259,198.23	
		$ 6,599,198.23

M. W. WILSON,
Président et directeur gérant.

S. G. DOBSON,
Gérant Général.

Montréal, le 24 décembre 1942.

Lisez "Photo-Journal" — En vente tous les mardis

L'une des interprètes de "Altitude 3200"

QUELQUES MINUTES AVEC LA DELICIEUSE ARTISTE GISELE SCHMIDT

Gisèle Schmidt est une toute jeune femme: elle n'a que 21 ans. Mais son expérience de la scène et de la radio, ce que nous appelons le métier, en fait déjà une de nos meilleures artistes dramatiques.

Au début de cette entrevue, elle m'avoua, avec le naturel charmant qui la caractérise: "C'est la première fois que je donne une interview."

— Je sais pourtant que l'on t'en a demandé plusieurs fois, affirmai-je.

— Oui, mais je déteste parler de moi, déclara-t-elle.

J'ai insisté et voici tout ce que j'ai pu tirer de la modestie de Gisèle Schmidt.

Débuts à 3 ans

Elle débuta sur la scène à l'âge de trois ans, avec Arthur Lefebvre et Marcel Noël, du Conservatoire Lassalle, qui dirigeaient la Société Canadienne de Comédie, une section de la Société Canadienne d'Opérette.

Plus tard, on la mit au couvent, comme toutes les petites filles. Durant les vacances, elle jouait la comédie, ici et là, à Montréal et dans les environs. Elle remplaçait souvent Alberte Lecomte, ce petit prodige de la scène, morte à huit ans.

Gisèle sortit du couvent à seize ans. La même année, c'est-à-dire en 1937, elle débutait à la radio.

GISELE SCHMIDT

A la scène, elle fit ses premières armes, comme artiste professionnelle, au célèbre M.R.T. français.

Gratien Gélinas (Fridolin), frappé par le talent incontestable et par la belle tenue scénique de notre jeune compatriote, l'engagea une semaine plus tard, d'abord pour son programme radiophonique "Le Train de Plaisir", puis pour sa revue "Fridolinons" 1940 et celle de 1941.

En 1939, Henri Deyglun lui confia le rôle de Viviane dans "Vie de Famille", rôle qu'elle interprète encore d'ailleurs avec autant de délicatesse que de passion.

En tournée

Elle fit trois tournées avec la troupe d'Henri Deyglun. C'est sur la route qu'on apprend vraiment son métier. Lorsque Gisèle créa le rôle de Michelle, de l'émouvante pièce de madame Gouin' "Le plus bel Amour", elle l'avait travaillé à fond avec l'éminent artiste de l'Odéon de Paris, M. François Rozet, qui faisait partie de la distribution.

Outre Viviane, de "Vie de Famille", Alice, de "C'est la Vie", et Pierrette, du "Capitaine Bravo", Gisèle Schmidt est l'incarnation parfaite de la vibrante Jocelyne, la "Fiancée du Commando".

Son professeur

C'est à madame Audet, l'excellent professeur de diction, que revient le mérite et la joie d'avoir formé et lancé Gisèle Schmidt, de lui avoir donné aux bons moments le coup d'épaule intelligent, de lui avoir fait connaître les réalisateurs de programmes.

Gisèle Schmidt adore son métier. Elle a foi en une chose: le travail, encore le travail, toujours le travail. Et cela reste une foi de tous les jours.

Son plus grand titre de gloire? Membre de l'Equipe.

Membre de l'Equipe

L'Equipe, dont tout le monde parle, est une nouvelle troupe de jeunes comédiens, que Pierre Dagenais a lancée. Elle donnera son spectacle initial, au Monument National, le 14 janvier. Il s'agit de: "Altitude 3200", pièce pleine de jeunesse, d'enthousiasme et de vie, dont je reparlerai.

Gisèle me vante, avec ardeur, l'esprit de camaraderie qui règne à l'Equipe.

"Je veux, affirme-t-elle, son beau regard perdu au loin, je veux jouer pour jouer: me perfectionner toujours. Je veux jouer tout et n'importe quel rôle. Boniche, douairière, coquette, ingénue, enfin tout ce qu'on me donnera."

Se renouveler, voilà le secret d'une artiste accomplie.

Au physique, Gisèle Schmidt mesure environ cinq pieds trois pouces et pèse 115 livres. Elle a des cheveux bruns à reflets dorés, un sourire éclatant et des yeux animés où brille la flamme de l'idéalisme. Par sa beauté et par sa grâce naturelle, Gisèle Schmidt est, à mon avis, celle de nos comédiennes de la radio qui pourrait le plus prétendre à une carrière cinématographique.

Très féminine, elle aime les parfums et la fine lingerie. Le blanc, qui s'accorde si bien à son teint de brune, le noir et le fuchsia sont ses trois couleurs favorites.

Es-tu sportive? lui demandai-je.

— Oh! moi, tu sais, je suis les autres' m'a-t-elle répondu dans un éclat de rire. Elle raffole de l'Opéra, des Ballets Russes et d'Yvonne Printemps.

Et voilà notre Gisèle Schmidt, une Canadienne française, bien française — ses ancêtres étaient de la Lorraine — que tous les fervents du théâtre viendront applaudir au Monument National, le 14 janvier prochain, alors que l'Equipe débutera dans "Altitude 3200", sous l'habile direction de son jeune fondateur, Pierre Dagenais.

Eve de Riberolles.

Brillants débuts

Cette gosse de seize ans, fort jolie d'ailleurs, débutera à l'écran dans un rôle de vedette. Elle s'appelle Mimi Chandler et son père est sénateur, ce qui explique bien des choses. On vient de la désigner pour remplacer Diana Lynn dans le premier rôle féminin de "Henry Aldrich Plays Second Fiddle". Comme on le sait, elle a signé un contrat de sept ans avec la Paramount.

Barbara

Barbara Stanwyck interprétera, comme on le sait, le premier rôle du film policier "G-String Murder", dont la danseuse Gipsy Rose Lee a composé le scénario. On voit, ci-haut, Barbara dans le costume qu'elle porte pour les prises de vues.

LES DIX MEILLEURS ET LES DIX MOINS BONS FILMS DE 1942

NEW-YORK, 2. — Le grand quotidien américain "New York Times" vient de publier, selon son habitude, la liste des films qu'il croit être les dix meilleurs et les dix moins bons de l'année qui vient de se terminer. Les dix meilleurs pellicules de 1942, d'après ce journal, sont: "In Which We Serve", "Journey for Margaret", "Casablanca", "One of Our Aircraft is Missing", "Wake Island", "Mrs. Miniver", "Yankee Doodle Dandy", "The Gold Rush", "Woman of the Year" et "Sullivan's Travels". Les dix films qui méritent le bonnet d'âne seraient: "Two-Faced Woman", "Bahama Passage", "To Be or Not to Be", "Miss Annie Rooney", "I Married an Angel", "Her Cardboard Lover", "Between Us Girls", "Lady in a Jam", "A Yank at Eton" et "White Cargo".

Beau rôle pour Kathryn Grayson

HOLLYWOOD, 2. — On doit commencer à tourner prochainement, aux studios de la Metro-Goldwyn-Mayer, un film intitulé "The Merry Widow Goes West", avec Kathryn Grayson dans le rôle-titre. Il s'agira, dans ce film, d'un comédien de vaudeville et de sa fille, qui hérite d'une mine d'or dans l'ouest américain.

☆ *Le roman d'Ernest Hemingway, "For Whom the Bell Tolls", a été adapté à l'écran par la Paramount sans remaniements sensibles de l'intrigue.*

Le choeur Lavallée-Smith en tournée aux Etats-Unis

Le "Messager", quotidien franco-américain de Lewiston, Maine, parle, dans son édition du 23 décembre dernier, de la tournée de concerts que le choeur Lavallée-Smith, de Montréal, fera en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane, en février prochain. L'article du "Messager" s'intitule: "Un concert unique". Nous en reproduisons textuellement les passages qui peuvent intéresser nos lecteurs:

"Un grand concert, probablement le plus mémorable de l'année, et sans contredit le premier de ce genre dans notre ville, sera donné le dimanche, 21 février prochain, à l'hôtel de ville.

"Il s'agit de la venue, pour la première fois aux Etats-Unis, du célèbre Choeur Lavallée-Smith, du Régiment de Châteauguay, Montréal. Cette organisation, reconnue comme une des plus importantes de tout le Canada, se compose de 35 voix mixtes, y compris des vedettes de la radio et des salles de concert. Gustave Longtin, ténor de l'Opéra de Paris, est un de ceux qui faisaient partie de ce Choeur, et on espère que son entrée probable au Métropolitain de New-York ne l'empêchera pas de remplir cet engagement.

"Le Choeur Lavallée-Smith est un ensemble qui jouit d'un prestige unique. En février, il commencera une tournée qui le conduira en Floride et en Louisiane et il a choisi Lewiston comme point de départ. Sa venue à Lewiston a été obtenue par l'entremise de M. Louis-P. Gagné.

"La vente des billets est déjà commencée et la demande est déjà considérable. Nous donnerons bientôt des détails additionnels au sujet de ce concert qui remplira certainement l'hôtel de ville à sa capacité."

Des films pour tout le monde

L'Associated Screen News Limited, 1331 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, vient de publier une nouvelle édition de son catalogue de films de 16mm. On y trouve une liste complète, avec commentaires, de tous ses films silencieux et sonores de louage. Trente-cinq de ces films ont été traduits en français.

Ces films sont avant tout des documentaires et ils portent sur tous les sujets, voyages, commerce et industrie, sports et aventures, sciences et recherches, biologie, sciences naturelles, géographie, culture physique et éducation, religion, musique, etc., etc., sans compter un grand nombre de pellicules en dessins animés.

Les chefs d'industrie, les commerçants et les éducateurs trouveraient grand profit à louer ces films pour les faire voir, ceux-là à leurs ouvriers, ceux-ci à leurs écoliers.

A LA MANUFACTURE

Dans les manufactures, des films techniques aident l'apprenti, augmentent le rendement, enseignent les règlements de prévention des accidents et sont une distraction stimulante pour l'ouvrier, pendant ses moments de loisirs.

A L'ECOLE

Dans les écoles, le film rend l'enseignement autrement facile et agréable. D'éminents éducateurs canadiens l'ont reconnu. Le film joue un rôle d'éducateur de premier plan dans ce qui a trait aux sciences naturelles, à la géographie, à la musique, aux voyages, etc.

Pour les nombreux cinéphiles de langue française, une section spéciale intitulée "Films en français" comprend une traduction des meilleurs films mentionnés dans le catalogue. Les commentaires sont en français. Il est à noter que la comparaison des deux versions peut fournir un sujet d'étude intéressant pour les instituteurs de l'une et de l'autre langue.

M. et Mme Reginald Gardiner

Il y a quelques jours, l'acteur anglais Reginald Gardiner épousait à Hollywood Nadia Petrova, modèle russe. Ce mariage a donné lieu à plusieurs fêtes intimes. Arthur Hornblow improvisa l'une des plus goûtées. Comme on peut le voir par cette photo, le gâteau que ce dernier a offert aux nouveaux-mariés était bien dans la note.

Au Café American

La revue Manhattan on Parade que met à l'affiche le Café American est pleine d'entrain et de gaieté. Plusieurs artistes de New-York sont à l'affiche tel que les danseurs sensationnels Nathalie & Howard.

Les activités de la faune des studios de la Columbia

HOLLYWOOD, 2. — Les studios de la Columbia sont en train de monter plusieurs films où des animaux tiendront la vedette. Déjà, dans la série "Blondie", on a le fameux petit chien Daisy, animal savant qui sait exécuter toutes sortes de prouesses. On revoit Daisy dans chacun des films de la série et il a toujours quelque chose de nouveau à nous présenter; il apprend chaque fois quelque nouveau truc savant.

Le chimpanzé Mr. Jiggs, que nous voyons dans la plupart des films de Dorothy Lamour, la reine du pagne, fera ses débuts à la Columbia dans "Something to Shout About", comédie musicale mettant en vedette Don Ameche, Janet Blair et Jack Oakie.

Une vieille tortue de cent vingt ans, Old Hickory, fait également partie de la jungle des studios Columbia. Cette tortue est en vedette dans la comédie "A Night to Remember", qui met également en vedette Loretta Young, Brian Aherne et plusieurs autres artistes connus.

On verra bientôt, dans un film de la Columbia, un petit animal que l'on ne voit pas souvent à l'écran, une grosse chenille, très velue et d'une belle couleur. Cette chenille partagera les honneurs des premiers rôles avec Humphrew Bogart, Rita Hayworth et un bambin de sept ans, que l'on n'a pas encore trouvé.

Aux Variétés Luxor

Dimanche, le 3 janvier, M. Aurel Dumont présente une grande revue "Le Festival du rire de 1943", à la Salle Luxor. Cette revue sera un des plus beaux spectacles de la saison, avec les quatre as du rire, Tizoune, le père, dans une comédie: "Tizoune remplace le docteur"; Tizoune, le fils, dans "J'arrive, poigne-moi"; Swifty dans "Elle est à moi: je la garde!" A cette grande revue, on saluera le retour d'Armand Mario et de la charmante chanteuse, Alyse Robi, qui sera maîtresse de cérémonies pour la première partie du programme. 10 grands numéros de vaudeville de l'agence Fred. Norman; le Quatuor Larose, Jean-Paul, Florent, Lucien et Lucien, Alyse Robi dans un numéro de chant, Maurice Meerte et ses 10 musiciens, dans un grand numéro musical.

Donc, en foule à la salle Luxor, dimanche soir, le 3 janvier, pour voir "Le Festival du Rire de 1943".

Duke Ellington au Forum, le 5

Les danseurs et les amis de la musique gaie pourront s'en donner à coeur-joie, au Forum, le 5 janvier, à l'occasion de l'engagement d'un célèbre musicien du Harlem de New-York, Duke Ellington. Ce musicien noir est célèbre comme compositeur. Très prolifique, ses meilleures pièces sont "Sophisticated Lady", "Creole Love Call", Rude Interlude", ainsi que plusieurs autres

DUKE ELLINGTON

pièces musicales que les orchestres les plus populaires aiment à jouer souvent.

Quand Duke Ellington a commencé à faire parler de lui, la plupart des amateurs ont cru qu'il ne s'agirait que d'un engouement passager et que ce musicien noir tomberait bientôt dans l'oubli. Cependant, les années n'ont fait que grandir la popularité de cet artiste. Bien mieux, Ellington est aujourd'hui en grande demande partout et son nom apparaît en lettres de plus en plus grosses sur les marquises des music-halls.

Le programme qu'Ellington présentera au public montréalais, le soir du 5 janvier, sera du meilleur choix. On s'attend à une foule-record au Forum, à cette occasion.

Bernadette

Cette jeune actrice américaine, Jennifer Jones, personnifiera Bernadette Soubirous dans un film sur l'histoire de Notre-Dame de Lourdes, intitulé "The Song of Bernadette", d'après le roman d'un Juif français qui avait promis d'écrire un livre sur Lourdes, s'il réussissait à sortir de la France pour traverser en Amérique.

Brian Donlevy, l'homme de fer d'Hollywood

HOLLYWOOD, 2. — Brian Donlevy, populaire dur-à-cuire de l'écran américain, vient de décrocher le titre d'homme de fer d'Hollywood. Ses admirateurs l'ont ainsi surnommé, parce qu'il tient toujours des rôles sans peur et sans reproche, de chevalier intrépide, terreur des ennemis de la patrie.

En fait, il n'a jamais interprété à l'écran que des rôles de composition demandant un homme à la rude écorce, un lutteur capable de donner et d'encaisser.

HOMME PACIFIQUE

Cependant, Brian Donlevy est l'homme le plus pacifique au monde. Quand il ne tourne pas, il se retire à sa villa de Beverly-Hills, où il vit tranquille avec sa petite femme, l'ancienne cantatrice Marjorie Lord. Son passe-temps favori, c'est la culture des fruits.

BRIAN DONLEVY

Il est propriétaire d'un immense verger et d'un jardin potager de guerre.

Son qualificatif d'homme de fer lui vaut la plus habile publicité.

Homme éminemment sympathique, il compte des centaines d'amis à Hollywood. M. et Mme Donlevy sont parfaitement unis et rien n'est encore venu troubler leur bonheur depuis leur mariage.

Couronnement d'un mariage heureux, Mme Donlevy attend prochainement la naissance d'un enfant.

SOLDAT A TREIZE ANS

Irlandais de naissance et Américain d'adoption, Brian Donlevy était déjà un homme à l'âge de treize ans. Il était robuste, fort et capable de besognes au-dessus de son âge. Aimant l'aventure, il réussit à partir à cet âge avec l'expédition du général Pershing au Mexique.

Pendant la Grande Guerre, il s'enrôla dans l'aviation américaine et prit part à plusieurs combats aériens en France. Il n'était alors âgé que de quinze ans.

Avant de faire du cinéma, il a longtemps bravé les feux de la rampe. Dès ses débuts à l'écran, on lui a confié des rôles de dur-à-cuire. Dans son premier film, "Barbary Coast", il se mit dans la peau d'un assassin.

Ce n'est que dans "The Great McGinty" qu'il décrocha enfin un rôle un peu plus sympathique. Dans ses autres films, il a été tour à tour terrible et héroïque, tenace et rusé, habile et dangereux, rarement amoureux.

Ceux qui ont vu "I Wanted Wings", "Wake Island", "Cargo of Innocence", et "The Glass Key" garderont toujours le souvenir d'un Brian Donlevy fort, courageux, patriote et... excellent acteur.

Aux Variétés Luxor, dimanche soir

Tizoune, que l'on pourra applaudir dans une grande comédie aux Variétés Luxor, dimanche soir, et Alyse Robi, qui sera maîtresse de cérémonies à cette grande revue intitulée "Le festival du rire de 1943".

La danseuse au radium au Gayety

Le spectacle "Revels of 1943", qui prendra l'affiche, en matinée, lundi, au Gayety, mettra en vedette une artiste d'un genre tout à fait exceptionnel: Isabel Brown.

Cette danseuse est la seule de tout le circuit du music-hall américain à s'enduire le corps d'une couche épaisse de radium phosphorescent. L'effet lumineux est des lors extraordinaire. La direction du Gayety, voulant marquer de façon toute spécial la première semaine de 1943, a aussi obtenu les services de Jessica Roberts, qui exécutera la "danse du harem". Ce numéro et celui de Mlle Brown constituent deux attractions d'importance que les amateurs ne devront pas manquer.

Au chapitre de la comédie il y aura Billy Wallace et Kenny Brenna. Ces deux comiques nous arrivent précédés d'une belle réputation et leurs facéties et blagues devraient dérider tout le monde.

Au System

Norma Shearer, en vedette au System avec Melvyn Douglas, dans "We Were Dancing".

Au Crystal Palace

Jean Lord l'un des artistes au programme du Crystal Palace, la semaine prochaine.

A la Salle Delorimier

Il y aura dimanche soir, à 8.30, à la Salle Delorimier, 2109 rue Delorimier, coin Ontario, une autre grande soirée de variétés et un programme de tout premier ordre a été préparé pour ce premier dimanche de 1943.

On y présentera: Mike et Mitsy, Acrobates, Mlle Léona Morin, chanteuse de genre, Le Quatuor Latour, Musique et Les Bell Sisters, Tap dancers de premier choix. Le maître de cérémonies sera comme d'habitude, Charlemagne Guillemette qui présentera en outre 12 autres numéros. L'orchestre de Van Lalongé fera les frais de la musique.

Pour réservations, appelez FR. 5714.

SYSTEM HA. 2000 — SAMEDI A DIMANCHE
"THE PANTHER'S CLAW"
Sidney Blackmer, Byron Foulger
"WE WERE DANCING"
Norma Shearer, Melvyn Douglas
SAM.-DIM. SOIRS
"Life Begins for Andy Hardy"
MERCREDI, JEUDI, VENDREDI
"SMILING THROUGH"
Jeanette MacDonald, Brian Aherne
"THE BIG STORE"
Marx Bros., Tony Martin
Dernier film: "THE GREAT WALTZ" avec Luise Rainer.

VARIETES LUXOR
DIMANCHE SOIR LE 3 JANVIER A 8.30 HEURES
Coin Mont-Royal et Papineau — Tél.: AMherst 7651
M. Aurel Dumont, directeur artistique, présente
Le festival du rire de 1943 — Grande revue
Tizoune le père — Effie Mack — Tizoune le fils
Swifty, Balloune, Wildor
- Le quatuor Larose
- Jean-Paul Florant
- Lucien et Lucien
- Al. Wells, Art. Smith
- F. White, Joe Brown
- Tizoune est docteur
- Swifty, elle est à moi
- Tizoune jr., j'arrive
- Balloune s'assure
- Wildor joue et chante

ARMAND MARION et ALYSE ROBI, maîtres de cérémonies
35 artistes — 3 heures de ce grand spectacle
Maurice Meerte et ses 10 musiciens
POUR RESERVATIONS: TEL.: AMherst 7651

FORUM
Duke Ellington
EN PERSONNE
"L'Aristocrate du Jazz"
UN SOIR SEULEMENT
Mardi 5 janvier
DANSEZ AU SON DE LA MUSIQUE DE L'ORCHESTRE LA PLUS CELEBRE D'AMERIQUE
8.30 A LA FERMETURE
Admission $1.25, taxes incluses

LES NOUVEAUX FILMS

CAPITOL — "Springtime in the Rockies"

Voilà un film musical comme la "Twentieth Century-Fox" a l'habitude de nous en offrir depuis des années. Les vedettes y sont nombreuses. Betty Grable se révèle excellente comédienne et son jeu, agrémenté d'une beauté indiscutable, en fait une artiste que l'on désire revoir de plus en plus. John Payne chante peu, mais il a si bonne apparence qu'il nous fait croire qu'il en est capable. Cesar Romero reste le même; il joue la comédie et nous réserve un numéro de danse fort attrayant. Carmen Miranda est toujours vivante et pleine d'entrain, et c'est elle qui "emporte le morceau". On sent, en la voyant et en l'entendant qu'elle possède quelque chose de plus précieux que les jambes de Betty Grable ou l'élégance de Romero. "Springtime in the Rockies" est un véritable gala. Le second film, "Just off Broadway" est intéressant. L'intrigue tourne autour d'un procès fort pathétique.

LOEW'S — "For Me and My Gal"

Cette production, en nous ramenant la pétillante Judy Garland, nous reporte à l'époque de l'ancien vaudeville avec ses "soft dancers", ses tours de chant, ses dialogues comiques et sa mise en scène où l'originalité jouait à cache-cache avec l'ingéniosité. Cette évocation du passé du théâtre américain constitue un prétexte pour l'auteur du scénario à nouer une intrigue amoureuse. Le tout se tient très bien et les situations ont le grand mérite d'être vraisemblables. Ce n'est pas peu dire, quand il s'agit d'une comédie quelque peu ébouriffée. Les auteurs de ce film nous reportent non seulement au temps de l'ancien vaudeville de l'époque d'avant la guerre de 1914, mais aussi à des scènes de cette guerre. "For Me and My Gal" est une comédie romanesque de bonne inspiration: elle plaira à tous, surtout aux jeunes. Judy Garland est plus vivante, plus impétueuse que jamais. Son partenaire, le sympathique George Murphy, campe l'une de ses meilleures compositions.

PALACE — "Road to Morocco"

Ce film est sans contredit l'un des plus drôles et des plus abracadabrants présentés depuis longtemps aux cinéphiles. Il a plusieurs points de ressemblance avec "Road To Zanzibar" et "Road To Singapour" mais il est beaucoup plus drôle et spirituel que ces deux films. Bob Hope, Bing Crosby, Dorothy Lamour et un chameau se succèdent sur l'écran et le spectateur n'a guère le temps de reprendre son souffle ou de laisser reposer ses côtes endolories du commencement à la fin. Dès le début le spectateur est pris dans l'engrenage et il ne peut plus s'échapper. Tout comme dans "Hellzapopin" les principales vedettes semblent quitter la toile pour se mêler aux spectateurs, se critiquer ou se lancer des pointes plus ou moins acérées. L'histoire, évidemment, ne tient pas debout, mais vous n'avez guère le temps de la remarquer. Bing Crosby, qui est présentement de loin le plus populaire chanteur de l'écran, interprète plusieurs chansons dans ce film. L'acteur anglais Bob Hope est plus comique que jamais et ce n'est pas peu dire. La belle Dorothy Lamour a abandonné son "sarong" mais peu de cinéphiles s'en plaindront car la belle actrice est toute à son avantage dans les beaux costumes orientaux. Anthony Quinn, Dona Drake, Vladimir Sokoloff et Mikail Rasummy sont les autres principaux acteurs de "Road to Morocco".

PRINCESS — "Give Out, Sisters"

Les amateurs de chant et de belle musique seront bien servis en allant voir ce film plein de vie et d'entrain. On y retrouve les charmantes Andrew Sisters, vedettes très appréciées de plusieurs autres films. Leur travesti en vieilles tantes est des plus comiques; elles y ont des allures amusantes au possible. Leur façon de se moquer de certains artistes bien connus est très rigolo. Ce sont de véritables spectacles de cabarets de nuit où se mêlent l'amour avec l'acrobatie et la musique. Il y a de la couleur et de la joie qui plaisent beaucoup. L'autre film "Sherlock Holmes and the Voice of Terror" est de grande actualité.

Michèle Morgan et Simone Simon chez Kisling

HOLLYWOOD, 2. — Nous sommes dans le studio du fameux peintre Kisling, à Beverley Hills. Kisling... Qui se rappelle l'atmosphère si délicatement française qu'il savait communiquer à ses "coquetels" de New-York? Chaque mercredi, on entendait prononcer "Vous allez chez Kisling?... Je vais chez Kisling... Ils vont chez Kisling". "Aller chez Kisling" semblait être un verbe de la langue française.

Ici, à Beverley Hills, se rendent souvent chez lui, le matin, Michèle Morgan, Danièle Parola, femme du producteur André Daven, Simone Simon. Elles viennent pour peindre et écouter les conseils de Kisling (Je ne dis pas du "Maître", car Kisling aime si peu les grands mots sévères, qu'il rectifierait "du mètre soixante douze, ou soixante quinze", selon la vieille coutume de Montparnasse.)

— Michèle Morgan réussit très bien les sujets de fleurs, me dit-il. Danièle Parola se passionne pour tous les genres. Simone Simon a déjà la main très sûre dans le portrait.

Fernandel au Saint-Denis

Fernandel et Josseline Gaël, dans une scène du film "Barnabé", à l'affiche au Saint-Denis.

"Le Cap des Tempêtes" à l'affiche à l'Arcade

La direction de l'Arcade commence la nouvelle année par un coup de maître en offrant au public la grande première en Amérique de la dernière oeuvre de Bernstein, "Le Cap des Tempêtes".

Cette comédie dramatique fut créée le 14 octobre 1937, au Gymnase de Paris, par MM. Victor Francen, Claude Dauphin, Jean Wall et Mmes Jeanine Crispin et Betty Daussmond. Cette distribution indique l'importance de l'oeuvre. Elle garda l'affiche une année entière et c'est la guerre qui a empêché qu'elle ne fût connue plus tôt ici.

Mais la direction de l'Arcade l'avait dans ses cartons depuis longtemps et M. Henri Letondal l'offre enfin aux amateurs de théâtre strictement moderne.

"Le Cap des Tempêtes" sera interprété par une troupe solide avec Marcel Journet dans le rôle créé par Francen et Mlle Germaine Giroux dans le rôle créé par Jeanine Crispin. Nous applaudirons aussi Janine Sutto, Henri Letondal, Roger Garceau et Mlle Lucie Mitchel, qui fait sa rentrée à l'Arcade, et nombre d'autres interprètes.

Bon programme double au St-Denis

Un film avec Fernandel ne reste jamais indifférent. "Barnabé", à l'affiche au St-Denis, est une grande production musicale, luxueuse, une oeuvre très réussie.

C'est un film que tout le monde voudra voir, car aujourd'hui tout le monde a le goût de rire. Or la projection de "Barnabé" c'est un éclat de rire sans arrêt. Dans ce film tout est plaisant, même délicat et Fernandel y est plus Fernandel que jamais.

Imagines Fernandel dans le rôle d'un flûtiste. Il lui arrive toutes les aventures. Accident d'auto, course en bicyclette, leçon d'épellation, imitation de Tino Rossi, danse comique à la tyrolienne... Le meilleur, c'est que tout au long du film on le prend pour un comte, pour découvrir enfin qu'il est un simple petit musicien... mais combien comique.

Après le rire, de la forte émotion, avec le film "Le Tombeau Hindou", mettant en vedette Roger Duchesne, Roger Karl et la très belle Alice Field. Le pays merveilleux des Indes se prête admirablement à des scènes bouleversantes, où le spectateur est constamment tenu en haleine par la surprise que cache chaque image nouvelle du film. Les fervents de l'action sont servis à souhait. Un film d'aventures à ne pas manquer!

A l'Arcade

Mlle Lucie Mitchell, qui fait sa rentrée à l'Arcade, dans "Le Cap des Tempêtes", de Bernstein.

"La Robe Rouge" au Saint-Denis

Les amateurs de théâtre ont accueilli avec enthousiasme la nouvelle que la troisième série des spectacles de comédie française, offerts par France-Film au Saint-Denis, allait débuter samedi, en matinée le 9 janvier prochain.

Le public a toujours réclamé du beau théâtre. En voici, et de qualité, puisque le 9 janvier, pour quatre jours de suite, matinée et soirée, l'on présentera "La Robe Rouge", d'Eugène Brieux, et ensuite pour trois jours à compter du mercredi 13 janvier "Les Vignes du Seigneur", la plus étonnante comédie du théâtre contemporain.

Pour "La Robe Rouge": MM. Albert Duquesne, Marcel Gauthier, François Rozet, Charles Dechamps, Marc Forrez, Jaque Catelain, Victor Pagé, J.-B. Kingsley, Roger Garceau, Edouard Monnet, Jean Duceppe, Fréchette, Grandmaison et Mmes Antoinette Giroux, Jeanne Demons, Rose Rey-Duzil, Sita Riddez, Irène Capri. Pour "Les Vignes du Seigneur": Charles Dechamps dans le rôle fameux créé par Victor Boucher, Marcel Chabrier, Jaque Catelain, Edouard Monnet et Mmes Fernande Albany, Jeanne Demons, Sita Riddez, Irène Capri. Dans un cas comme dans l'autre, difficile de demander mieux.

LES COMÉDIENS DE L'ARCADE
A L'AFFICHE CETTE SEMAINE
Grande première en Amérique!
MARCEL JOURNET
GERMAINE GIROUX
LE CAP DES TEMPÊTES
JANINE SUTTO
HENRI LETONDAL ROGER GARCEAU LUCIE MITCHELL
et toute la troupe

"La Robe-Rouge" au Saint-Denis

Mlle Antoinette Giroux, qui tiendra le principal rôle féminin dans "La Robe Rouge", de Brieux, les 9, 10, 11 et 12 janvier prochains à la scène du Saint-Denis.

1141 acteurs ont pris part à des spectacles de guerre en 1942

HOLLYWOOD, 2. — Le "Hollywood Victory Committee", qui a pris naissance au lendemain du coup de Pearl-Harbor, c'est-à-dire il y a un an, a déployé une formidable activité au cours de sa première année d'existence. 1,141 artistes du cinéma, du théâtre et de la radio ont pris part à des spectacles organisés pour promouvoir l'effort de guerre de la nation ou de divertir les soldats.

Neuf artistes sont allés en Angleterre et en Irlande divertir les troupes de l'Oncle Sam, à l'entraînement là-bas. Quatorze sont allés donner des spectacles en Alaska, aux Aléoutiennes, à Terre-Neuve, au canal de Panama et aux bases américaines de la mer des Antilles.

Irene Dunne partenaire de Spencer Tracy

HOLLYWOOD, 2. — La grande artiste anglaise Irene Dunne tournera avec Spencer Tracy dans "A Guy Named Joe", aux studios de la Metro-Goldwyn-Mayer. Ce film sera le premier d'Irene Dunne depuis qu'elle a signé un contrat à long terme avec la Metro. Tracy termine actuellement un film intitulé "Keeper of the Flame", avec Kathryn Grayson.

VARIÉTÉS MONTCALM
SALLE MONTCALM — ST-ZOTIQUE ET DELORIMIER
DIMANCHE SOIR, 3 JANVIER, A 8 H. 30 P.M.
J.-RENE COUTLEE présente une grande ouverture dramatique, avec LISE PRINCE, artiste invitée.
"LA BENEDICTION PATERNELLE"
Juliette Pétrie dans une chanson mimée — Colette Ferrier dans un numéro spécial — Plusieurs comédies par Arthur Pétrie avec Juliette Pétrie, Geo. Leduc, Teddy Burns, Jonas, Florida Roy, Paul Guertin, Alice Allard, Colette Ferrier — Six grands numéros de vaudeville américains.
Orchestre: Eugène et ses Boulevardiers
Prix d'admission: 30¢, 40¢
Pour réservations: DO. 0347 ou 1990 Beaubien

CAFE AMERICAN
Reconnu pour ses spectacles
92, rue Ste-Catherine Est, présente
"MANHATTAN ON PARADE"
• BILLIE DICKSON, (chanteuse)
• PAT PURCELL, M.C.
• NATHALIE & HOWARD, danseurs adagio sensationnels
• 8 AMERICAINETTES
• RAY ERWIN ET SON ORCHESTRE
• Ainsi que plusieurs autres numéros venant directement de New-York.
• 2 REPRÉSENTATIONS TOUS LES SOIRS, 11 - 1
Ouvert le dimanche à 1 h. - Revue professionnelle, 5 et 9 h. p.m.

Au Loew's

Judy Garland et George Murphy, dans une scène de la comédie musicale si longtemps attendue "For Me and My Gal".

Au Palace

Dorothy Lamour et Bob Hope, dans une scène de "Road to Morocco", comédie que le Palace présente à ses habitués, cette semaine.

A l'Imperial

Une scène du film "My Sister Eileen", dont les protagonistes sont Rosalind Russell et Janet Blair, et que l'Impérial mettra à l'affiche lundi.

DANS LES CINÉMAS

SAINT-DENIS: "Barnabé", à 12.43, 3.54, 6.42, 9.54. "Le Tombeau hindou", à 2.08, 5.19, 8.31.
LOEW'S — "For Me And My Gal" à 11.10, 1.45, 4.20, 7.00, 9.35.
PALACE — "Road to Morocco", à 10.00, 12.10, 2.40, 5.10, 10.10.
CAPITOL. — "Springtime in the Rockies", at 10.15, 1.10, 4.05, 7.00, 9.55. "Just off Broadway", à 11.50, 2.50, 5.45, 8.40.
PRINCESS — "Give Out Sisters" à 11.35, 2.00, 5.00, 7.40, 10.25; "Voice of Terror", à 10.10, 12.50, 3.30, 6.10, 8.55.

Les souhaits de M. Jos Samson

M. Jos. Samson, ancien champion lutteur, souhaite une bonne et heureuse année à tous ses amis. Il nous prie d'annoncer en même temps que les "Variétés Saint-Jacques" reprendront leurs activités au marché St-Jacques, le 10 janvier prochain, avec un programme très intéressant.

Au Princess

Basil Rathbone, en vedette au Princess, dans "Sherlock Holmes and the Voice of Terror", en programme double avec "Give Out Sisters", avec les sœurs Andrew.

Accident dû de l'essence au rationnement

HOLLYWOOD, 2. — Il y a quelques jours, un automobiliste renversa Bonita Granville, sur un grand boulevard d'Hollywood. Heureusement, la jeune actrice ne fut pas blessée. Elle se releva quelque peu étourdie et, furieuse, lança au chauffeur: "Vous n'auriez pas pu faire attention et tourner plus au large?" Le chauffeur lui répliqua: "Je suis désolé, Mademoiselle, mais je ne le pouvais pas, je n'ai que très peu d'essence... dans la catégorie A".

Bonita Granville

Aujourd'hui — Demain
Fibber McGee et Molly
Charlie McCarthy
"HERE WE GO AGAIN"
2e attraction
"HIGHWAYS BY NIGHT"
Commençant lundi
Rosalind Russell
Brian Aherne
"MY SISTER EILEEN"
2e attraction
"LUCKY LEGS"
IMPERIAL
Matinées 25¢ Matin 30¢
Soir 30¢ 40¢

Au Capitol

Betty Grable, John Payne, Carmen Miranda et Cesar Romero, dans une scène de "Springtime in the Rockies", présentement à l'affiche au Capitol.

La meilleure des propagandes

HOLLYWOOD, 2. — Tous les studios d'Hollywood réalisent des sujets courts en marge de la guerre et du front domestique. Dans un avenir rapproché, des centaines de pellicules semblables, c'est-à-dire ayant pour mission d'éclairer la masse sur ses devoirs envers la nation en guerre, auront été réalisés dans les studios d'Hollywood. "Private Smith of the U.S.A." est le dernier film de ce genre: on vient juste de terminer. On dit que déjà 16,000 salles obscures mettent couramment à l'affiche ces pellicules s'inspirant de la meilleure des propagandes.

"J'ai atteint l'idéal de tout acteur"

Charles Boyer, producteur, nous confie ses impressions

Assis à sa table de travail, Charles Boyer vient de raccrocher le récepteur d'un téléphone placé à sadroite, pour saisir maintenant l'écouteur du téléphone placé à sa droite, pour saisir maintenant l'écouteur du téléphone de gauche et engager une autre conversation.

En bras de chemise; pas de fond de teint sur le visage, pas de microphone devant lui... ce n'est pas une scène que tourne Charles Boyer au cours de laquelle il donnerait une interprétation typique de l'homme surchargé de travail. Non, aujourd'hui, il s'agit de la vie réelle, de l'activité de Charles Boyer en tant qu'organisateur du premier film dont il a entrepris la production. Le film a pour titre "Flesh and Fantasy"; il le réalise en collaboration avec Julien Duvivier, dont l'assistant personnel est Lévy-Strauss, le producteur de tant de grands films français.

— Producteur... vous deviez vous attendre à me voir attablé devant les colonnes de chiffres, plongé dans les mystères de la comptabilité à partie double, ou compulsant des tables logarithmiques. Non; pas de problèmes chiffrés... ou de chaîne d'arpenteur dans ce dont je m'occupe. Je me charge uniquement de la production du point de vue artistique. Choix du scénario, collaboration au dialogue, contrôle de la distribution des rôles... voilà quelques-unes de mes nouvelles fonctions.

L'IDEAL D'UN ACTEUR

— Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à aborder la production tout en continuant à jouer?

— Elles sont multiples.

Vous n'ignorez pas que l'idéal d'un acteur, à quelque degré qu'il soit arrivé, demeure d'interpréter les personnages qu'il aime, pour lesquels il vibre, dans des pièces qui l'intéressent, qu'il désirerait choisir.

Cet idéal est dur et long à atteindre. La plupart du temps jamais atteint. Autrement ce ne serait plus un idéal. Il naît chez l'acteur, dès le début de sa carrière, alors qu'il apprend. Au Conservatoire, par exemple, ce sont déjà les premières contrariétés. L'un se croit né pour les rôles dramatiques, pour incarner les Hermione ou les Cinna. On lui fait jouer Maître Jacques ou Toinette. D'autres, au contraire, aimeraient interpréter les comiques. Et les couloirs des studios, ou des théâtres, retentiront de leurs plaintes — dramatiques d'ailleurs, — car on leur assignera des rôles destinés à émouvoir, faire pleurer. Un autre, encore, part pour jouer les grands séducteurs. On lui fait porter une fausse barbe, et le voilà classé dans les pères nobles. Trop heureux si son caractère optimiste peut lui faire penser comme Tristan Bernard: "Au moins ma barbe me permet de me dispenser du port de la cravate!"

Il en est de moi comme des autres; et la possibilité, en qualité de producteur, de discuter ces nuances, de supprimer telle phrase, de modifier tel jeu de scène... m'apparaît comme une des raisons au sujet desquelles vous me questionnez.

— Il y en a d'autres?

... VOICI MES RAISONS

— Oui, une plus intéressante, car elle ne concerne pas mon propre "moi", mais le film, le groupe des acteurs qui le constitueront. Elle a trait à la possibilité de surveiller tout le film, de n'être plus simplement l'acteur qui cherche à occuper sa place dans le film, mais celui qui peut examiner les scènes, chercher comment elles peuvent être tournées, dosées, pour que chacun y joue au mieux. Non pour son intérêt personnel, mais pour l'intérêt du film, en tant que travail collectif, c'est-à-dire visant à l'homogénéité. Et c'est surtout cette raison déterminante qui m'a décidé à accepter le surcroît de travail qu'impose la tâche du producteur.

— Acteur et producteur, réunis en la même personne, s'entendent-ils bien?

— Oui. Sauf que le repos de l'un devient l'instant où l'autre commence son travail.

UNE HISTOIRE QUI SE PASSE EN FRANCE

Je me souviens d'une histoire... poursuit Charles Boyer. Où cela se passait-il donc? Ici. Non... en France.

Imaginez une petite ville, plutôt un hameau de province. Le soir. Une panne d'auto. Je laisse ma voiture chez l'unique réparateur du

CHARLES BOYER

pays. Je m'arrête dans un hôtel, seul, sans bagages. Un hôtel bien modeste, également l'unique du village.

A la caisse de l'hôtel, un vieil homme, étonné de voir arriver un client, enfin, depuis si longtemps! Il remplissait les fonctions d'administrateur de l'hôtel, et c'est là l'intérêt, s'il y en a un, de l'histoire.

— Une chambre, me dit-il, je peux vous en montrer. Sans baignoire, c'est vingt francs. Avec, c'est vingt-cinq.

— Avec, dis-je. Et je payai.

Le vieil homme sort du comptoir derrière lequel il se trouvait. Mais auparavant il se coiffe d'une casquette sur laquelle était inscrit, en lettres d'or, "bagagiste". Il passait ainsi du rôle d'administrateur à celui de réalisateur.

Arrivé à la chambre, il me dit de sa voix cassée: "Voilà la baignoire. Je dois vous prévenir qu'il n'y a pas d'eau chaude..."

— Alors, ce n'est pas une baignoire! dis-je.

— Je n'y puis rien, poursuit-il. Ce n'est pas ma faute. C'est en bas que "l'on" a oublié de vous le dire... continue-t-il en appuyant inconsciemment sur ce "on" magnifique et désarmant. Moi, je n'y suis pour rien...

Ce dédoublement du personnage pourrait s'appliquer à mon cas. Mais je n'aurais jamais assez de force d'âme pour y arriver, poursuit Charles Boyer, en souriant.

Il s'arrête un instant de parler, et réfléchit.

— Oui, c'était en France. Je revois encore la petite route devant ma fenêtre, ce soir-là. Une route, plutôt un chemin cahoteux. Et les branches des arbres trop rapprochés accrochaient, à leur passage, les bottes de foin des charrettes remontant dans la nuit...

Charles Boyer a parlé d'une voix où se perçoit l'émotion.

Il se tait. Et pendant un temps, j'eus l'impression que son silence devait communier avec le silence, si paisible, presque symbolique, de ce coin de terroir dont il se souvenait.

KIRA APPEL.

L'HORAIRE DES SPECTACLES

AMHERST: "Somewhere I'll Find You", Clark Gable.
BEAUBIEN: "New Moon", Nelson Eddy, J. MacDonald.
BELMONT et RIVOLI: "Desperate Journey", Errol Flynn.
CAPITOL: "Springtime in the Rockies".
CARTIER et CHATEAU: "It's a Date", Deanna Durbin.
CORONA et GRANADA: "Somewhere I'll Find You".
DOMINION: "A Date With the Falcon", George Sanders.
ELECTRA: "Let's Get Tough", "Moonlight in Hawaï".
EMPRESS et OUTREMONT: "Flying Tigers".
FRANÇAIS et YORK: "Cairo", J. MacDonald, Robert Young.
IMPERIAL: "Here We Go Again".
KENT: "The Lady in Question", Rita Hayworth.
LAVAL: "Les nuits moscovites", "Juke Box Jenny".
LOEW'S: "For Me and My Gal".
LORD NELSON: "My Favorite Spy", Kay Kyser.
MAISONNEUVE: "Moscow Strikes Back".
MIDWAY: "Top Sergeant", Leo Carrillo, Andy Devine.
MONKLAND: "Panama Hattie", Red Skelton, Ann Sothern.
MT-ROYAL: "Tales of Manhattan", Charles Boyer.
ORPHEUM: "The Powers Girl".
ORLEANS: "Holiday Inn", Bing Crosby, Fred Astaire.
PALACE: "Road to Morocco".
PAPINEAU et SEVILLE: "The Talk of the Town", Jean Arthur.
PERRON: "The Glass Key", Veronica Lake.
PLAZA: "Tales of Manhattan", Charles Boyer.
PRINCESS: "Give Out Sisters", "Sherlock Holmes".
REGENT: "The Big Street", Henry Fonda.
REX: "Berlin Correspondent", "Priorities on Parade".
RIALTO et WESTMOUNT: "You Can't Escape Forever".
ROSEMONT: "Holiday Inn", Bing Crosby.
SAINT-DENIS: "Barnabé", "Le tombeau hindou".
SAVOY: "Desperate Journey", Errol Flynn.
SNOWDON: "Ice-Capades Revue", "Half Way to Shanghai".
STELLA: "La mort du Cygne", "27, rue de la Paix".
STRAND: "Ice-Capades Revue".
SYSTEM: "We Were Dancing".
VILLERAY: "Beyond the Blue Horizon", Dorothy Lamour.

AUX ECOUTES

Le dimanche, 3 janvier 1943

CBF
8.00—Intermède.
8.05—Charles Courboin, organiste.
8.30—Aubade
8.55—Bulletin de nouvelles.
9.00—Variétés.
9.30—Concert dominical.
10.00—Concerto.
11.00—"Rhapsody of the Rockies.
11.30—Revue musicale.
12.00—La France Combattante.
12.15—Radio-journal et intermède.
12.30—"Mon Professeur"
12.45—Programme musical.
1.00—Les maîtres de la musique.
1.30—Instruments à vent et piano.
2.00—"L'Heure Dominicale."
3.00—"Music for Neighbours".
3.15—Les maîtres de la musique.
4.00—Les plus beaux disques.
4.30—Airs d'opéra.
5.00—L'orchestre symphonique de la N.B.C.
6.00—Les plus beaux disques.
6.30—Radio-journal.
6.45—Chansonnettes.
7.00—"Nos Collèges au Micro"
7.30—Nouvelles françaises de la B.B.C.
7.45—"Pourquoi sommes-nous divisés?"
8.00—Le Théâtre Classique: "L'Avare".
9.00—"Frères d'Equipage".
9.30—L'Album de Musique Familière.
10.00—Radio-journal.
10.15—Récital d'orgue.
10.45—"En plein Vol"
11.00—Programme musical.
11.15—Orchestre de danse.
11.28—Bulletin de nouvelles.
11.30—Fin des émissions.

CKAC
8.00—Ouverture.
8.05—Bert Buhrman at the Organ.
8.25—Nouvelles.
8.30—Musical Masterpieces.
8.45—Delta Rhythm Boys.
9.00—Le quart-d'heure de l'Oratoire.
9.15—E. Power-Biggs, organiste.
9.45—Orchestre de concert.
10.00—Gospel service.
10.30—Dimanche musical.
11.00—Nouvelles.
11.05—Budapest String Quartet.
12.00—L'heure de la mélodie.
12.15—Mode et musique.
12.30—Société du bon parler français.
12.45—Musique Sud-Américaine.
1.00—Les mélodies Roamer.
1.30—Nouvelles.
1.35—L'école de musique.
2.00—L'heure catholique.
2.30—The World's Most Honored Music.
3.00—Orchestre Symphonique de New York.
4.30—Nouvelles.
4.35—Intermède musical.
4.45—Chant des cordes.
5.00—The Family Hour.
5.45—An Orchid to You.
6.00—Notre Canada.
6.30—Mélodies et chansons.
6.45—Les nouvelles de chez-nous.
7.00—Brise Hawaïenne.
7.15—Causerie Maxime Raymond.
7.15—Les Mémoires du Dr Lambert.
8.00—Hello Americans.
8.30—Orgue populaire.
8.45—Rolland Bédard, chansons.
8.55—Résumé des nouvelles.
9.00—Frères d'équipage.
9.30—Star Ttheatre.
10.00—Images de guerre.
10.15—Le vagabond qui chante.
10.30—A la gloire des insignes régimentaires.
10.45—Le journal parlé.
11.00—Bonsoir les sportifs.
11.15—Hal McIntyre et orch.
11.30—Jimmy Dorsey et orch.
12.00—Nouvelles.
12.05—L'heure — Fin des émissions

Aux Variétés Montcalm

Dimanche soir, 3 janvier, à 8 h. 30, à la Salle Montcalm, angle St-Zotique et Delorimier, le populaire maître de cérémonies J.-René Coutlée présentera une grande ouverture dramatique intitulée "La Bénédiction Paternelle", avec Lise Prince, artiste invitée. On se rappellera que la petite Lise Prince est la jeune vedette qui jouait auprès du grand artiste français Victor Francen.

Juliette Pétrie se fera entendre dans une chanson mimée. Colette Ferrier nous reviendra dans un numéro spécial. Plusieurs comédies par Arthur Pétrie seront aussi présentées avec le concours de Juliette Pétrie, Geo. Leduc, Teddy Burns, Jonas, Florida Roy, Paul Guertin, Alice Allard et Colette Ferrier. Six grands numéros de vaudeville américain compléteront le programme.

L'orchestre d'Eugène et ses boulevardiers fera les frais de la musique. Le prix d'admission est de 30c et 40c. Pour réservations, appelez DO: 0347 ou adressez-vous à 1990, rue Beaubien.

MEMOIRES DU DR LAMBERT

"Le gâteau des Rois"

Ce nouveau récit complet, raconté par le Dr Lambert, eut pour cadre la France, voici une cinquantaine d'années.

"Le jeune marquis de Valbreuse, après avoir terminé son service militaire, retournait à son château pour y passer les fêtes. Il était triste, et à raison, car il voyait crouler ses rêves de bonheur. Ses vieux serviteurs avaient beau s'ingénier pour lui faire plaisir et lui rendre la vie agréable, le jeune marquis était rongé par un mal incurable, semblait-il. Pourtant le soir des Rois..."

Nous apprendrons la suite de ce nouveau récit, en écoutant "Le Gâteau des Rois", un récit vécu, raconté par le Dr Lambert, au poste CKAC, de 7 h. 45 à 8 h. 00, dimanche soir.

APPRENEZ A DANSER 25¢
10 leçons sur la Valse et Fox Trot avec le livre anglais de 16 pages illustrées de 30 photographies. Envoyez argent ou timbres-poste. Adressez:
Prof. Vachon Dépt No 3
Boîte 104, Station "G", Montréal

Leçons privées avec le professeur
2543 Ontario (près Frontenac) FA. 0014

VARIETES
DIMANCHE A 8 H. 30
- MIKE et MITSY, acrobates
- LEONA MORIN, chanteuse de genre
- LE QUATUOR LATOUR, musique
- LES BELL SISTERS, Tap Dancers
- CHARLEMAGNE GUILLEMETTE, maître de cérémonies et 12 numéros.

Orchestre de Van Lalongé.
Salle DELORIMIER
2109 De Lorimier, coin Ontario.
RESERVATIONS: — FR. 5711

Crystal Palace
St-Laurent, près Ste-Catherine
Vaudeville et vues — Sur la scène: samedi, lundi à vendredi
ARTHUR PETRIE PRESENTE
JOSEPH — JULIETTE PETRIE
assistés
DE JONAS — FLORIDA ROY — JEAN LORD
ET COLETTE FERRIER
dans une grande comédie intitulée:
"NOTAIRE D'EN FACE"
3 — Numéros de vaudeville — 3
A L'ECRAN, EN PRIMEUR
SAM., DIM., LUN., MAR. (en primeur)
"POLICE BULLET", avec John Archer
"RIDERS OF THE WEST", avec Buck Jones, Jim McCoy
COMEDIE — NOUVELLES
MER., JEU., VEN.
"SHIP ALCOY".
"BLONDE FROM SINGAPORE"
"RANGER STEP ON"
COMEDIE — NOUVELLES

Une jolie femme pense-t-elle comme une disgraciée ?

Epris de beauté, les Latins et les Grecs avaient trouvé une formule qu'ils mirent en pratique. "Une âme saine dans un corps sain". Lorsqu'il s'agit d'une femme, ne peut-on dire "Une belle âme derrière un beau visage"?

Il est d'observation courante que, à moins d'un talent qui touche au génie (fort rare), la vie est beaucoup plus clémente aux jolies femmes qu'à celles que le sort a moins favorisées. Les femmes modernes ne l'ignorent pas.

Imaginons alors quels peuvent être les sentiments d'une malheureuse tellement laide qu'elle en a à peine figure humaine et qu'elle n'a rien à faire de mieux dans la vie (hélas, il faut tout de même vivre!) que de se faire l'auxiliaire d'une bande de maîtres-chanteurs, de voleurs et de kidnappers. Et puis un jour, comme par miracle, la science, aussi puissante que les fées de jadis, redonne à la malheureuse la joie de vivre avec la beauté.

Cette femme nouvelle, née sous le scalpel, va-t-elle garder les sentiments mauvais de celle qu'on ne pouvait regarder sans détourner les yeux de son pauvre visage disgracié? La bonté lui viendra-t-elle en même temps que la beauté?

C'est là la thèse hardie de "Il était une fois", la pièce célèbre de Francis de Croisset que le Radio-Théâtre Lux Français va présenter à ses auditeurs, sur les ondes de CKAC le jeudi, 7 janvier, de 9 à 10 h. du soir.

Aux Variétés Montcalm

René Coutlée et Lise Prince, en vedette dans la grande pièce dramatique "La Bénédiction paternelle", que les Variétés Montcalm présenteront à leurs habitués, dimanche soir.

EN REGARDANT évoluer les amateurs

Avec notre représentant au hockey à Ottawa

MERCI A TOUS ceux, qui nous ont formulé les meilleurs voeux de bonheur à l'occasion de notre récent mariage, de la Noël et du Nouvel an... C'est les premiers mots que nous désirons écrire au cours de cette chronique...

L'AUDITORIUM D'OTTAWA, où nous avons assisté à des joutes de hockey de la ligue Senior du Québec et de la ligue Senior d'Ottawa, nous a paru bien plus petit que le Forum de Montréal bien qu'on peut loger 11330 personnes... La patinoire est réglementaire à l'exception qu'elle est ovale... Cette particularité à la capitale du Canada donne un grand changement de notre jeu national, c'est-à-dire que les cages des gardiens de buts ont plus à proximité des attaques adversaires... Un cerbère doit exécuter plus fréquemment des arrêts forts difficiles à l'Auditorium d'Ottawa vu que les zônes défensives se trouvent beaucoup moins larges qu'aux autres patinoires de la ligue Senior du Québec ... En passant nous devons une bonne chandelle à notre rédacteur en chef M. Mayer, qui par sa généreuse courtoisie, nous a fait avoir deux excellents sièges, où nous avons pu voir évoluer les clubs Commandos et Armée de Montréal, et cela sans manquer aucune péripétie... Aussi nous remercions également notre confrère Robert Desjardins du "Droit" qui fut si dévoué pour nous, lors de notre passage à Ottawa... Il aura peut-être quelque chose à vous dire à propos des parties de quilles que nous avons jouées ensemble et celà à deux intervalles différentes...

LES AMATEURS D'OTTAWA suivent de très près tous les mouvements de leurs joueurs et il faut vous dire qu'ils sont très partisans et qu'ils encouragent tous les Commandos du plus petit au plus grand, du meilleur au moins bon... Si les Commandos ne participent pas aux éliminatoires finales du circuit, Slater, on ne pourra pas blâmer le manque d'encouragement de la part de leurs partisans...

LES COULEURS des sièges de l'Auditorium sont aussi voyantes que celles des costumes des Commandos... On voit du rouge, du bleu, du vert, du gris et du noir et celà de différents tons pour les bancs... C'est donc dire qu'il n'y a pas que les couleurs des chandails des Commandos qui soient spectaculaires....On oubliait les placiers, ils sont très nombreux et, à première vue les "red caps" nous ont fait penser aux "porters" des gares de chemin de fer... Ceux qui sont en tête ont des costumes "complets" d'un rouge clair avec du blanc aux pantalons aux manchetets et aux lapelles de leur gilet.

LA RONDELLE fut mise au jeu par le général Stuart et ce fut une vraie surprise car nous croyions qu'on se trompait à interpellant notre nom au micro. Ainsi il faut dire que nous avions seulement entendu notre nom et fort heureusement qu'il fut ainsi... Les joueurs des deux équipes se sont rangées le long de la bande et donnèrent chacun leur tour une poignée de main à quelques invités militaires...

LE JEU fut disputé très durement et les arbitres à notre satisfaction et au grand contentement de l'assistance ne sévirent pas comme à Montréal dans la ligue Senior du Québec... Les amateurs locaux verraient d'un bon oeil une joute éliminatoire entre ces deux équipes car, autant du côté des Commandos que de celui de l'Armée, les joueurs qui s'alignaient pour la ligue Nationale l'an dernier sont fort populaires à Montréal...

LA LIGUE SENIOR D'OTTAWA est la ligue rivale de la ligue Senior du Québec... Aussi, à Ottawa nombreux sont ceux qui demandent une partie d'exhibition entre les Commandos et les Aviateurs, qui lors de notre passage à Ottawa avaient joué 10 joutes sans avoir connu la défaite... Bien qu'ils aient perdu le fameux trio Bauer-Schmith et Dumart, les Aviateurs sont formidables d'après ce que nous avons entendu dire...

LES SCORES des joutes de ce circuit semblent beaucoup plus élevés que ceux des parties de la ligue Senior du Québec... Au programme, où nous avons assisté, le Canadien de Gene Chouinard a écrasé les Corps Postaux et dans l'autre joute, les Montagnards vainquirent les soldats de Kingston...

SPARKY NICHOLSON, qui s'alignait pour les Senators la saison dernière, a participé à dix buts de son club au cours de la première partie...

LOU CHEYNE, coéquipier de Nicholson pour le Canadien, a également été fort en vedette lors de programme double...

JACK PUMPLE, qui eut un essai avec le Canadien de la ligue Nationale, est des plus solides sur la défensive pour le Canadien... Il a à ses côtés Ray Trainor, anciennement des Senators...

GEORGE GREEN et Creighton sont deux autres anciens porte-couleurs des Senators qui font partie du Canadien de Gene Chouinard... Dans les buts, ce n'est nul autre que Trevor Higginbottom, qui se signala pendant plusieurs saisons pour les Senators...

YVON LORRAIN, frère de Rod., est apparu assez souvent sur la glace et fit belle figure...

CID FENN est le seul autre joueur de l'équipe adverse qui nous a réellement émerveillé... Il a scoré trois des quatre buts de son club... Dans ce même circuit, il y a quelques semaines, Fenn scora quatre buts individuels dans l'espace d'une couple de minutes... Il vient du Manitoba et fut l'un des joueurs les plus utiles de la ligue Senior de la Saskatchewan la saison dernière...

LE KINGTON a dans ses rangs plusieurs joueurs bien connus... Maundrell du Cornwall anciennement, George Blake (frère de Toe) du Shawinigan, Macey des Rangers, Giesbrecht des Red Wings de Detroit, Mortimer de l'Armée de Montréal...

Le club Général de Gaulle de Rosemont

Dimanche, sur la patinoire du Mont-St-Louis, le club Général de Gaulle remportait sa 4e victoire consécutive en triomphant des As de St-Jacques par 5 à 0. Malgré le mauvais état de la glace, les deux équipes tinrent bon jusqu'au bout. La ligne Marcel Ratelle, Jacques Gauthier et Germain Jarry, qui existe depuis trois ans, a su se faire valoir en comptant tous les buts de la partie. Sur la défensive, R. Ouellette et R. Gill ont affiché une tenue exemplaire. Quant au gardien Jules Chéron, nous n'avons qu'à lui faire des éloges pour son beau travail accompli dans les buts. En terminant, le club Général de Gaulle tient à souhaiter une bonne et heureuse année à tous ses supporteurs et bienfaiteurs. Le club Général de Gaulle lance un défi aux Patriotes de Rosemont, au Sweet Caporal et au St-Ignace. Inf.: R. Ouellette, AM. 0473 ou Noël Tremblay, CH. 8453, entre 6 et 7 hres p. m.

Club Asbestonos

Le club Asbestonos a récemment fait partie nulle contre les Sourds-Muets. Le fameux gardien de buts, R. Vohl, fut le héros de la joute en faisant des arrêts prodigieux et difficiles. Perreault, accosté de Blais, compta le premier but. Le capitaine J.-P. Bastien, sur une passe de Cloutier, compta l'autre. A. Charland se distingua sans compter. Cette équipe est entièrement composée de jeunes Canadiens français et est prête à rencontrer tous les bons clubs de 16 à 18 ans. Attention spéciale au Trans-Canada. Inf.: M. Ritchie, DO. 4088.

Le National Machinist victorieux

Le club de hockey National Machinist l'a emporté facilement sur les As de St-Henri par 8 à 1 dans la ligue du parc Lafontaine. Charles Campeau, un brillant joueur du club N.M. débuta dans la partie en comptant trois buts en cinq minutes et un peu plus tard, Armand Cloutier éleva le compte à quatre buts pour finir la première période. A la deuxième période le jeune joueur Denis Casavant élève de l'académie Roussin, enregistrait deux autres buts et cette période finit par 6 à 1. Dans la dernière période le jeu fut ralenti par la mauvaise température. M. Cabana et Lionel Audet firent une belle montée pour donner finalement la rondelle à Jean Brizard qui compta un autre but pour le club vainqueur. Paul Béliveau, le joueur par excellence de défense, porta ensuite le compte à 8 en faveur dn club N.M. Inutile de dire que les autres joueurs se signalèrent. Il faut mentionner M. Nadon, le "petit" Carpentier, M. Lamontagne, R. Leroux, A. Leroux, M. Grondin et Phillippe Raymond.

Le National Machinist offre ses meilleurs souhaits de bonne année à tous ses partisans, ainsi qu'au rédacteur du sport, M. Charles Mayer.

N.D.L.R. — S.V.P. N'écrire que sur un côté du feuillet.

Club Terrebonne junior

Le club de hockey Terrebonne junior a remporté une brillante victoire sur le O. Trahan de Ste-Thérèse par 5 à 3. Ce fut une partie contestée. La 1ère période se termina par 2 à 2. Le Terrebonne compta 3 buts contre 1 à la 3e période pour porter le compte final a 5 à 3. Les compteurs pour Terrebonne furent: Bouchard 2, McDuff, Desjardins, Lachapelle; pour les visiteurs, Brunette, St-Amour et Dornic. Les 3 étoiles furent Bouchard et Lauzon du Terrebonne et Filliatreault du O. Trahan. Tout club de la province serait le bienvenu a Terrebonne. Inf.: Roger Lachapelle, Tél.: 149, entre 6½ et 7½ hres.

Beaurivage, 3; Tremblay, 2

Lundi, le Tremblay M. S. subissait sa première défaite de la saison aux mains du Beaurivage, par 3 à 2. Dénuée de toute rudesse, cette joute fut certes très sensationnelle. Tout fut déployé dans ce duel: vitesse, cohésion et détermination. Les plus grandes félicitations aux vainqueurs pour leur sensationnelle tenue. Privée de plusieurs joueurs depuis le début de la saison, le Beaurivage alignait se soir-là cinq nouvelles recrues dont G. Roberge, gardien de buts qui souleva la foule plus d'une fois par son sang-froid et sa grande habileté. Deux nouveaux étaient à la défense: Léo Dubé et M. Jeannotte, tandis qu'à l'avant, on remarquait Jules Proulx et Bouliane. Tous quatre sont des joueurs de marque. Les buts furent comptés comme suit: A. Jean, aidé de L. Richard et M. Duval; H. St-Onge et M. Duval, aidé de L. Richard et A. Jean.

Voici l'alignement des vainqueurs de lundi: Buts: G. Roberge; déf.: A. "Zou" Deschamps, J. Day, L. Dubé et M. Jeannotte; 1ère ligne, centre: A. Jean; ailes: L. Richard et M. Duval; 2e ligne, centre: H. St-Onge; ailes: F. Bertrand et G. Giguère; 3e ligne, centre: W. Labrèche; ailes: J. Proulx et Bouliane.

Le Beaurivage

La direction du club de hockey Beaurivage offre à Monsieur Charles Mayer, rédacteur sportif du "Petit Journal" ses meilleurs voeux de bonheur, santé et prospérité pour le nouvel an. A nos anciens coéquipiers V. Lachapelle, P. Duval et J. J. Paquette qui sont à l'entrainement militaire nous formulons les mêmes voeux ainsi qu'à tous les supporteurs du club sans exception. La direction du club se compose de: Willie Delorme propriétaire A. Bénard président J.-P. Boutin gérant et H. Séguin entraîneur.

Le St-Christophe Jr. victorieux

Le St-Christophe Jr. a défait le Pont Viau Jr par 6 à 0. Charbonneau et Messier se sont le plus distingués. Le St-Christophe aimerait recevoir tout club de 12 à 15 ans sur sa patinoire à Pont Viau, tous les soirs, exceptés le mercredi, vendredi et samedi. Inf.: Lucien Jubinville, Aborà-Plouffe 601.

Club de raquettes Les Gais Compagnons

Le club est allé assister à la Messe de Minuit à l'église Sacré-Coeur. Plus de 55 membres étaient présents. Après la messe, un superbe réveillon attendait nos Gais Lurons au Local. Ce réveillon avait été préparé par la section féminine du club. On avait comme invité le président M. Théoret du club Salaberry de Valleyfield accompagné d'une délégation de son club. Tous s'amusèrent longtemps. Le tout fut un magnifique succès. Dimanche soir tous les membres en costume sont convoqués au local pour 7 heures 30. Il y aura visite des membres. Au retour, une fête est organisée par les membres avec réception et amusement. Que tous les membres se fassent un devoir d'être présents à l'heure indiquée.

Le jeu de dames canadien

Au St-Henri, 5019 Notre-Dame ouest

R. Themens et A. Rivest se font une belle lutte amicale. Il y aura reprise le 8 janvier à 8 h. 30 p. m. U. Trudeau a accepté le défi de son confrère D. Plante. Notre estimé champion, R. Lavallée, est actuellement en service au camp de Lauzon.

Coup pour les C: — N.: 7, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 27, 28, 29, 30, 34, 35, 36. B.: 31, 37, 38, 43, 46, 47, 48, 49, 52, 53, 54, 55, 58, 59, 60, 63, 64, 66.

Les sports en 1942 — Janvier

PARTIES DE FOOTBALL DU 1er JANVIER —

OREGON STATE, 20; DUKE, 16.
FORDHAM, 2; MISSOURI, 0.
ALABAMA, 29; TEXAS, 21.
GEORGIA, 40; T. CHRISTIAN, 24.
TULSA, 6; TEXAS TECH., 0.

18 janvier — Ben Hogan bat Jimmy Thompson dans un tournoi de 18 trous pour le championnat omnium de Los Angeles, 72 à 73.

20 janvier — Rogers Hornsby est élu au rang des immortels du baseball à Cooperstown.

9 janvier — Joe Louis met Buddy Baer hors de combat en moins d'une ronde à N.-Y.

SORDS

Ligue Eveleigh

La ligue de quilles Eveleigh a terminé mercredi soir la 2e série de la saison et à l'occasion des fêtes il y eut distribution de cadeaux et tirage de dindes ainsi que bons souhaits. Il y a eu aussi célébration coutumière des fêtes. L'Office a suivi le conseil du "fortifiant" et sortit vainqueur de la Paint Shop avec 4 points en roulant un total record de 2001. Voici la position de chaque équipe:

1ère, Mill; 2e, Cutters; 3e, Cases; 4e, Paint Shop; 5e, Office; 6e, Covering; 7e, Trunks; 8e, Sport Bags.

Mlles G. Godbout et L. Duchesne ont roulé les plus hauts simples et triples, avec 133 et 341, 123 et 339. Pour la section masculine, W. St-Arneault obtint le plus haut simple de 182 et E. Hallman le total de 413. Les gagnants du tirage furent: 1er prix, No 139, O. Beausoleil, 5302, rue Notre-Dame O.; 2e, No 736, E. Blondin, 5983, rue Iberville; 3e, No 837, Mlle L. Laporte, 235, rue Turgeon.

Voici le résultat du 23 courant: Mill 1815, vs Cutters 1739; Mill gagne 3, Cutters 1. Cases 1771, vs Covering 1776; Covering gagne 3, Cases 1. Office 2001, vs Paint Shop 1785; Office gagne 4 points. Trunks 1654, vs Sport Bags 1656; Sport Bags gagne 3, Trunks, 1.

Les sports en 1942 — Mars

1er mars — Les Mitchell gagne le trophée James Sullivan pour avoir été l'athlète amateur qui s'est mis le plus en vedette durant 1941.

26 mars — Joe Louis met Abe Simon hors de combat en 6 rondes à New-York.

7 mars — Tho Rhymer gagne le handicap Widener et une bourse de $67,950.

7 mars — Greg Rice court le 2 milles et demi en 11:32.8 minutes, battant le record mondial par plus de 7 secondes.

LES QUILLES

Ligue St-Denis

Le Baigné a continué de l'avant lorsqu'il a défait le Cousineau en gagnant les 3 parties et le total, ce qui lui donne une grande avance sur son plus proche adversaire. Les fêtes n'ont pas beaucoup aidé les quilleurs, car les scores ont été passablement bas durant tout l'après-midi. L. Corbeil, en finissant avec une partie simple, a joué un total de 456 pour gagner le 1er prix de la journée. P. Cousineau, avec 427, et M. Baigné, avec 421, furent les seuls dans le fameux groupe des 400. Les petits scores ont été à l'honneur, et le pire dans ce genre fut J. Wilkison qui a fait 293 sans trop se fatiguer et son copain, R. Racette eut 317. Ce dernier a joué en 5e position d'après les ordres de P. Cousineau. Le "brain trust" du club perdant, J. Corbeil, n'a pas fait fureur avec son 91 pour un 35 en ligne.

De son côté le Purdie n'a pas perdu son temps avec le Morin et il a balayé complètement ce dernier sans laisser même la moindre petite poussière. P. Jacques, qui n'est pas content lorsque son nom n'apparaît pas dans le compte rendu de la ligue, a roulé 413 avec une simple de 168. Cette partie gagne un prix. C'est un petit peu mieux que 341 fait il y a une couple de semaines. B. Purdie, avec 411, A. Morin, 409, et Vic Di Lallo, 406, furent les meilleurs dans cette joute. Les petits scores dominèrent; ce fut d'abord W. Dupré, avec 329, A. Beauchesne, 334, V. Séguin, 345 et encore.

La ligue St-Denis joue tous les dimanches sans exception. Tant pis pour ceux qui ont le sommet ébranlé. L'heure c'est toujours la même, lorsque tous les joueurs sont arrivés.

Ligue de la Victoire

Le Vert a gagné 4 points sur le Blanc. L'équipe a joué un total de 2045. F. Richard est en tête de la semaine avec 449 et Mlle G. Côté a abaissé le record de la ligue qui était détenu par elle-même, en jouant un total de 364. Ceci a bien aidé son club. Pour les perdants, B. Keegan fut le meilleur, avec 382, suivi de près par H. Desnoyers avec 380. Mlle B. Pelletier a très bien fait avec un score de 301.

Le Brun a joué en champion lorsqu'il a défait le Rouge par 4 à 0. J. Bogetta a joué 362. M. Morin a roulé 358 pour les gagnants et M. Berthelette 375. Mme L. Keegan a fait son possible pour jouer un total de 322, mais le manque de valeur de son équipe — il y avait 2 dummies — fut la cause de la défaite du Rouge. Mlle C. St-Germain a joué 2 parties de 102.

Le Bleu, bien conduit par J. Jasmin, qui a été la vedette de cette joute en jouant un total de 417, gagna 2 parties et le total sur le Noir. E. Agha, le fameux joueur de snooker, est certainement le bout en train du circuit de Bob lorsqu'il est sur la plateforme on est assuré qu'il va y avoir de l'action; il est parvenu à jouer 370. P. Carbonneau a été le meilleur des perdants avec 350. Mlles D. Montplaisir et M. Demuy jouèrent respectivement 297 et 290 dans cette joute.

Les sports en 1942 — Fevrier

8 février — Torger Tokle gagne le championnat de ski américain pour les sauts, à Duluth, Minn.

16 février — Chick Hagbert défait Ben Hogan par quatre coups avec un 72 pour 18 trous dans le tournoi omnium du Texas à San Antonio.

14 février — Cornelius Warmerdam réussit un saut à la perche de 15 pieds, 7¾ pouces, à Boston, pour un record mondial.

17 février — Billy Conn l'emporte par décision sur Tony Zale, à New-York, après 12 rondes.

SORDS

Craig s'entraîne

Les Gais Compagnons ont un ancien coureur qui est revenu à la course, après quelques années de repos. Nous voulons parler de P.-E. Craig qui s'entraîne avec acharnement afin de faire très bonne figure dans ce club qu'il considère comme le sien puisqu'il en a été un des fondateurs.

Le club Olympic de coureurs, dont P.-E. Craig est le président, fait dire à tous ses membres qu'il y aura grande assemblée le 13 janvier 1943, à 1357 Lafontaine, pour affaires importantes.

Le club profite de l'occasion pour offrir ses condoléances à M. Jack Lee, vice-président du club à l'occasion de la mort de sa mère, madame Lee de Toronto.

Les sports en 1942 — Avril

9 avril — Devil Diver bat Whirlaway dans le Phoenix Handicap à Lexington, Ky.

16 avril — Byron Nelson gagne le tournoi Master à Augusta, Ga.

14 avril — C'est l'ouverture de la saison de baseball majeure.

19 avril — Joe Smith gagne le marathon de Boston, battant le record pour ce parcours en 2 heures, 26 minutes et 51 1-5 secondes.

28 avril — Les Leafs de Toronto gagnent la coupe Stanley en battant le Detroit, à Toronto.

Succès prévu au marathon des Trois-Rivières

TROIS-RIVIERES, 2. — Henri Hamel, dont la devise est "servir la cause du sport, c'est servir une grande et noble cause", est toujours grandement occupé dans l'organisation du grand marathon de raquette sur une distance de huit milles, qui aura lieu dans les rues des Trois-Rivières, le 14 février prochain.

Il y a grand intérêt dans le public sportif et on a déjà hâte de voir les plus fameux coureurs de la province à l'oeuvre, dont les Montpetit, les Pronovost, les Craig, les Lajoie, les Lebel et autres.

De Montréal, on apprend que de vieux marathoniens, qui ont déjà excellé à la raquette, prendront part à l'événement. L'un d'eux est le célèbre Eugène Clouette qui veut faire un grand retour malgré son âge. Si Clouette se décide définitivement à prendre part au marathon, il s'agira d'une grande attraction.

Henri-Paul Singaster a été nommé grand contrôleur général du marathon. Singaster est un employé au local 101 de la "Canada Iron Foundries Limited". Il revient dans le sport, après plusieurs années d'absence. Il était déjà président de l'Association Mont-Royal.

Georges Caron, secrétaire du promoteur Hamel, dont le numéro de téléphone est 864-M, est en mesure de donner tous les renseignements au sujet du marathon et de recevoir les incriptions. Caron demeure, maintenant, aux Trois-Rivières où il occupe une meilleure position au C.P.R.

Les plus hautes personnalités ont été invitées au marathon et on s'attend à la présence de plusieurs.

Le veille de la course, il y aura parade avec fanfare. Les coureurs y prendront part dans des carrioles. On se rendra au Manoir Laviolette.

Pour autres détails, on peut communiquer avec le promoteur Henri Hamel, 1034 rue Cartier, Trois-Rivières.

Les sports en 1942 — Juin

1er juin — Sammy Snead gagne le titre P.G.A. à Atlantic City, battant Jim Turnesa à la finale.

22 juin — Gil Dodds remporte le 1500 mètres et le championnat de la A.A.U. au tournoi de cette association à New-York.

3 juin — Jimmy Foxx, étoile des Red Sox de Boston depuis 16 ans est vendu aux Cubs de Chicago.

22 juin — Ben Hogan gagne le tournoi de golf Hale America à Chicago avec un score de 271 coups pour 72 trous.

Lisez "Photo-Journal" — En vente tous les mardis.

SUCCES DE LA BENEDICTION DE SKIS A VAL MORIN

Répondant à l'invitation du club de ski de Val Morin, les skieurs venus de toutes les parties de la province ont assisté à la bénédiction solennelle des skis. L'église de Val Morin, merveilleusement décorée pour cette cérémonie, était remplie à sa capacité.

Bon nombre de skieurs qui n'avaient pas pu prendre les trains sont venus en automobile par la route no 11 qui a été ouverte de Montréal à Val Morin.

Guidés par les skieurs du club, les visiteurs ont parcouru en tous sens les nombreuses pistes qui donnent accès à tous les principaux réseaux de Ste-Marguerite, Ste-Agathe, St-Sauveur, Ste-Adèle et Val David au milieu duquel se trouve le réseau de Val Morin.

Les sports en 1942 — Mai

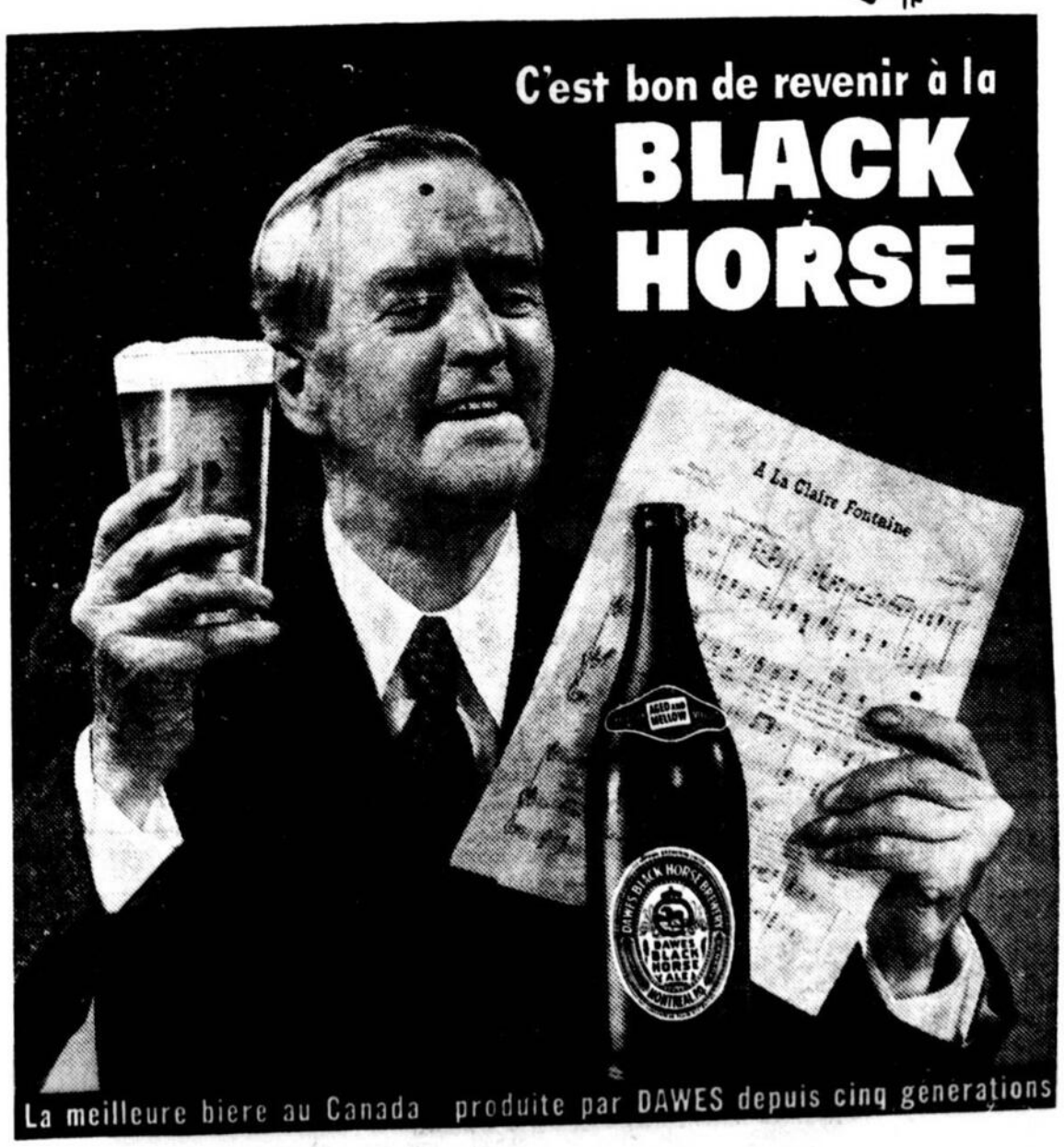
8 mai — Shut Out gagne le Derby de Kentucky.

9 mai — Alsab gagne le Preakness établissant en même temps un record pour cette course.

14 mai — Fritzie Zivic bat Lew Jenkins par K.O. technique, à la 9ième ronde, à Pittsburgh.

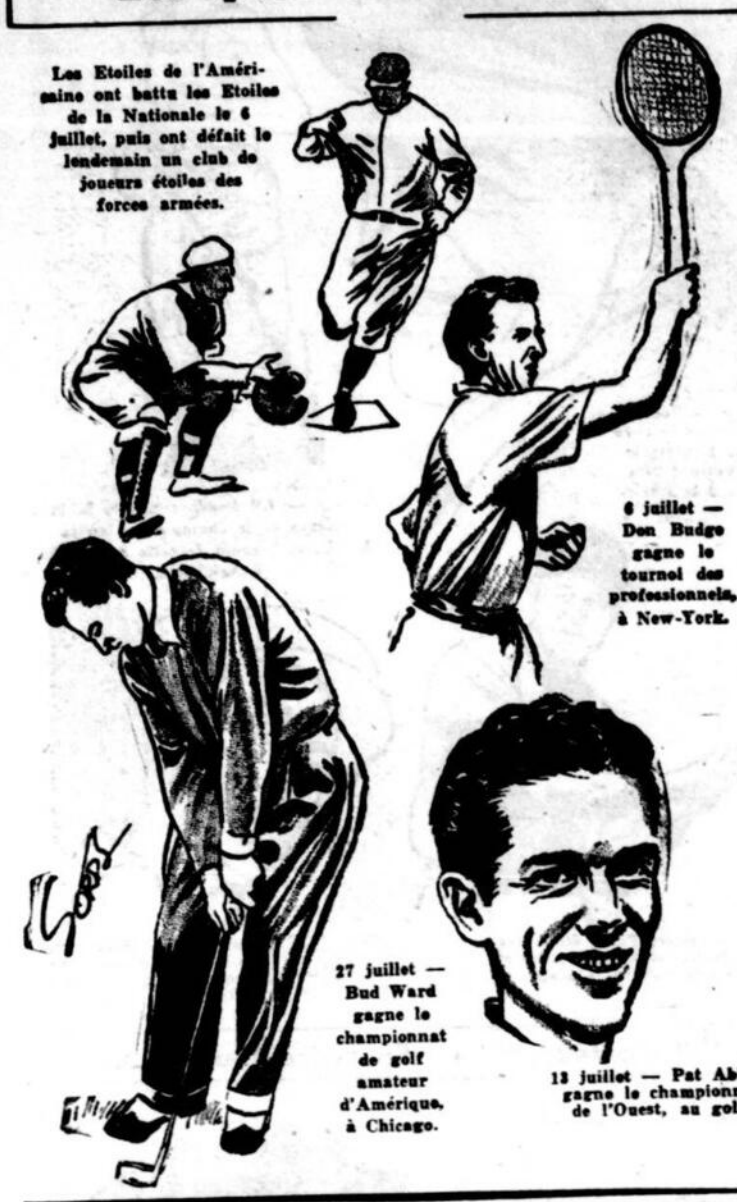
15 mai — Sammy Angott remporte une décision de 15 rondes sur Allie Stolz pour le championnat des poids-légers à New-York.

C'est bon d'entendre les VIEUX REFRAINS



Greco en voie des honneurs s'il bat Speary

Les sports en 1942 — Juillet



Les Etoiles de l'Amérimine ont battu les Etoiles de la Nationale le 6 juillet, puis ont défait le lendemain un club de joueurs étoiles des forces armées.

6 juillet — Don Budge gagne le tournoi des professionnels, à New-York.

27 juillet — Bud Ward gagne le championnat de golf amateur d'Amérique, à Chicago.

13 juillet — Pat Abbott gagne le championnat de l'Ouest, au golf.

Les sports en 1942 — Septembre

1er septembre — Buck Newsom a été vendu au Brooklyn par le Washington.

22 septembre - Lou Schneider, fameux coureur en auto, est décédé.

6 septembre — Pauline Betz a gagné le championnat féminin au tennis.

7 septembre — Ted Schroeder a gagné le championnat national des simples au tennis.

Un combat fort important, vendredi prochain, pour le Montréalais qui a dû s'expatrier pour se faire reconnaître.

IL ASPIRE AU TITRE DE CASTILLOUX

Johnny Greco, que nous avons vu évoluer dans les arènes locales il y a quelques années et qui, chose regrettable, comme la majorité de nos boxeurs locaux a dû s'expatrier pour connaître la gloire et la fortune, est sur le point de connaître les plus grands honneurs dans la boxe.

Son combat de vendredi soir prochain contre Bill Speary, dans la demi-finale de la grande séance de boxe qui sera disputée au Madison Square Garden, est le dernier obstacle sur sa route vers les combats les plus importants qu'un boxeur montréalais ait encore livrés depuis une décade.

Sagement piloté par Pit Audette, sportsman bien connu et par son partenaire newyorkais, Abe Elkin, le populaire petit athlète de Notre-Dame de Grâce a fait depuis un an des progrès gigantesques dans la boxe. A sa dernière apparition locale, il fut mis hors de combat par Art Foster, de Detroit, et Pit Audette, réalisant qu'il avait en main un athlète de qualités exceptionnelles, qui allait se gâcher parce qu'il n'avait pas les opportunités nécessaires pour se perfectionner, ne perdit pas de temps et se rendit à New-York où Pete Sanstol, bien connu des amateurs locaux le recommanda à Abe Elkin.

Ce dernier, en compagnie de son frère Murray, se mit en devoir de corriger les défauts de Greco. Pendant plusieurs semaines, Greco travailla avec ardeur au gymnase au travail ingrat de se mettre en condition sans espoir d'obtenir des combats. Les frères Elkin décidèrent finalement que Greco était prêt. On lui trouva ensuite des combats et après avoir livré deux ou trois matches, les promoteurs se disputèrent ses services avec le résultat que Greco aurait pu se battre trois ou quatre fois par semaine s'il avait été entre les mains de gérants avides d'argent.

Ce ne fut toutefois pas le cas. Audette et Elkin disent à qui veulent les entendre qu'ils ont actuellement entre les mains le futur champion poids-léger de l'univers et que par conséquent il faut y aller avec beaucoup de lenteur car le jeune boxeur Montréalais ne vient que d'atteindre ses 19 ans et on n'a aucunement l'intention de le "bruler".

C'est la raison pour laquelle on y est allé avec tant de lenteur pour l'amener au point où il en est rendu aujourd'hui. Jusqu'à date, Greco n'a pas gagné des sommes fabuleuses. Il a été bien payé mais ayant été plus au moins tenu au rancart n'était pas encore entré dans la classe des boxeurs qui comptent les bourses pour une rencontre par milliers de dollars. Le match de vendredi soir prochain le mettra à portée de telles bourses.

Une victoire sur Bill Speary en cette occasion l'inscrira automatiquement au tournoi pour décider d'un adversaire à Beau Jack pour le championnat poids léger de l'univers et de plus Mike Jacobs, qui a fait des démarches spéciales pour faire revenir Greco à New-York, a l'intention de l'opposer au nouveau champion du monde dans une rencontre au-dessus de la pesanteur qui ne mettrait pas le titre en jeu.

Comme on peut le constater, Greco est sur le point de connaitre la gloire et la fortune. En dépit de toutes ces belles offres, le petit boxeur montréalais n'a toutefois qu'une ambition première, celle de faire face à Dave Castilloux, champion poids léger du Canada, dont il fut autrefois l'élève et le compagnon d'écurie. Greco déborde de confiance au sujet d'une telle rencontre et se dit assuré de remporter le titre si jamais il se trouve dans l'arène avec Castilloux.

L'obstacle qu'il aura à surmonter vendredi soir prochain est toutefois formidable. Speary est reconnu comme un des meilleurs poids légers à l'heure actuelle. Il compte des victoires sur quatre champions du monde, Chalky Wright, Georgie Pace, Harry Jeffra et Joey Archibald. Il a aussi des victoires sur Billy Davis, Jimmy Galligan, Aurel Toma, Mike Raffa, Paul Lee, Jimmy Hatcher et Spider Armstrong. C'est un boxeur exceptionnellement agressif qui attaque continuellement et ne donne aucune chance à l'adversaire de se placer. Tout comme Greco une victoire lui donnerait l'opportunité de prendre part au tournoi de sorte qu'il donnera son meilleur lors de ce combat.

Telle est l'importance de cette rencontre que Pit Audette partira de Montréal dès le début de la semaine prochaine pour aller assister aux derniers exercices de son protégé et s'assurer que rien n'a été négligé pour qu'il soit dans la meilleure des conditions physiques pour cette rencontre qui par son résultat sera la plus importante de sa carrière.

Les sports en 1942 — Août

12 août — The Ambassador gagne la classique du Hambletonian, à Goshen.

22 août — Ray Robinson met hors de combat Reuben Shank, à la 2ième ronde, à New-York.

17 août — Devereaux Milburn, ancien fameux joueur de Polo, meurt.

28 août — Les Bears de Chicago l'emportent sur les étoiles des collèges par 21 à 0, à Chicago.

MADISON CONTRE LORTIE, CETTE FOIS POUR LE CHAMPIONNAT MONDIAL

La question de supériorité réglée une fois pour toutes.

Harry Madison et Paul Lortie se rencontreront de nouveau et cette fois pour le championnat mondial poids-lourd junior.

C'est la bonne nouvelle que nous annonçait le promoteur Ray Lamontagne, hier, en nous parlant du programme qu'il présentera lundi soir, à l'occasion de la reprise de ses activités au marché St-Jacques. Madison et Paul Lortie se sont rencontrés récemment au St-Jacques et ils ont fait match nul mais cette fois on a toute raison de croire que la question de supériorité et de championnat sera réglée une fois pour toutes car le combat sera de deux chutes sur trois et à finir.

La dernière fois qu'ils furent aux prises ni Madison ni Lortie ne purent s'assurer une chute victorieuse. Ils prirent chacun une chute et ils luttèrent ensuite sans chute décisive jusqu'à la limite des 90 minutes. Le match fut donc déclaré nul et Harry Madison cherchait depuis à obtenir un match-retour avec comme objectif le championnat du monde.

Paul Lortie est un champion qui ne craint personne de son poids et qui ne souhaite que de rencontrer un jour ou l'autre le champion Yvon Robert. Comme question de fait il a déjà commencé des démarches afin d'obtenir un combat contre Yvon Robert. Mais avant de penser à se frotter contre le plus brillant athlète que la lutte au Canada ait produit il lui faut avoir raison de son challenger Harry Madison. Ce match de lundi, la finale au programme de réouverture de Ray Lamontagne, sera donc extrêmement intéressante.

Ray Lamontagne a voulu monter une carte de toute première couleur à cette occasion. Le brillant athlète lutteur Frank Valois aura comme adversaire Jean Pusie en semi-finale; Sam Chuck luttera contre Cyclone Lecavalier en match spécial. Il y aura, au début de la soirée, deux préliminaires comme suit (20 minutes ou une chute): Lucien Leblanc vs Mike Demetre; Young McCoy vs George Miller.

LUTTE AU MARCHE ST-JACQUES
LUNDI, 4 janvier à 8 h. 30
H. Madison vs P. Lortie
pour le championnat mondial
Réservations: CHerrier 9931
ou 2039, rue Amherst

Avant le Dîner,
SERVEZ À VOS HÔTES DU
Sherry SEC SUD-AFRICAIN
(35% esprit de preuve)
26 onces : : 95¢
BRANDY (78% esprit de preuve)
10 onces $1.15
26 onces $2.80
40 onces $4.20
PAARL TAWNY (Porto) (34% esprit de preuve)
26 onces 90¢
148NFR

Greco crée encore excellente impression à N.-Y.

NEW-YORK, 2. (Spécial au "Petit Journal".) — Johnny Greco, le jeune boxeur montréalais mentionné comme un des excellents aspirants à la couronne du championnat mondial des poids léger, a encore fait excellente impression, ici, lundi dernier, lorsqu'il a défait décisivement Gene Johnson.

Voici ce qu'a écrit au sujet de ce combat l'expert en boxe Edward Van Every du journal "Sun" de New-York:

"Johnny Greco, le jeune boxeur poids léger de Montréal, reconnu pour la force de ses coups, a donné une empressionnante exhibition de son habileté à frapper, à la St. Nicholas Arena, contre Gene Johnson quoiqu'il n'ait pas réussi à mettre complètement hors de combat le gars de Harlem, dans les huit rondes de la durée du combat.

"Johnson, un habile et durable boxeur noir, a combattu à demi accroupi et il a réussi à maintenir sa tête enfoncée dans ses épaules pour rendre presqu'impossible de bons coups à son menton. Gene réussit à encaisser les coups portés au haut de la tête de même que ceux portés à l'estomac. Cependant, il a bel et bien été atteint dans les 4ième, 5ième et deux dernières rondes. Dans la 7ième, Johnson fut envoyé au plancher par une droite mais se releva au compte de deux."

Les sports en 1942 — Octobre

5 octobre — George Kurowski, en cognant un circuit à la 3e manche, décide de la série mondiale en faveur des Cards sur les Yankees.

8 octobre — Occupation gagne le "Futurity" à Belmont Park.

...obre — Ossie Bluege succède ...y Harris comme gérant des Senators de Washington.

30 octobre — Jimmy Bivins inflige sa 1ère défaite en deux ans à Bob Pastor, soit par décision en 10 rondes, à Cleveland.

FIN DE DEUX GRANDES CARRIERES, CELLE DE LYONS ET RUFFING

Deux brillantes carrières de lanceurs ont pris fin. En effet, on est certain que Ted Lyons ne reviendra pas au jeu tandis qu'il est probable qu'il en sera de même pour Red Ruffing des Yankees. Lyons est dans la marine tandis que Ruffing vient d'être accepté dans les forces armées quoique comme non combattant.

Les deux vétérans ont dépassé le total de 250 dans les victoires remportées dans leur carrière. Lyons a atteint 259 et Ruffing 258.

Lyons, qui a 42 ans, a lancé pendant vingt saisons dans les majeures. Ruffing a 38 ans et il a été pendant 19 ans sous la grande tente.

Toute la carrière de Lyons s'est passée avec les White Sox de Chicago. Il était avec eux depuis 1923.

Ruffing a surtout lancé avec des gagnants. Il a pris part à sept séries mondiales. D'autre part, Lyons a toujours été avec un club ordinaire et il n'a jamais pris part à aucune classique de fin de saison.

QUE SONT DEVENUS BOROTRA, CARPENTIER!

On est sans nouvelles de ces deux athlètes français bien connus.

Chez les sportifs français de même que chez plusieurs sportifs en général, on se demande ce qui est survenu à Jean Borotra et à Georges Carpentier, ces deux athlètes universellement connus, l'un par le tennis, l'autre par la boxe.

On sait que le 4 décembre, on annonçait l'arrestation de Jean Borotra. Celui-ci avait été nommé, après qu'on eût fait une grosse pression, commissaire général de l'éducation physique et des sports, en août 1940, peu après l'occupation de la France par les Allemands. D'après les dernières informations, Borotra tentait de s'échapper pour se rendre à Alger lorsqu'il fut arrêté. Depuis, on n'a rien su à son sujet.

Quant à Carpentier, on a rapporté qu'il avait été envoyé en Allemagne, cela après avoir été hué, à chacune de ses apparitions en public, parce qu'il avait accepté dans les sports un poste offert par les Allemands. Depuis plusieurs mois, aucune dépêche ou nouvelle n'a mentionné le nom de Carpentier.

Les sports en 1942 — Novembre

3 nov. — Joe Gordon, des Yankees, est choisi le joueur le plus utile à son club.

28 nov. — Le Holy Cross cause une surprise en défaisant l'invincible Boston College par 55 à 12.

30 nov. — Paul Gavernali obtient le trophée Maxwell comme le joueur de football de l'année.

28 nov. — Steve O'Neil est nommé gérant du Detroit à la place de Del Baker.

30 nov. — Bill Terry, vétéran de 20 saisons dans la Nationale, se retire de l'organisation des Giants.

L'entraînement au terrain du club n'est pas nouveau

Les sports en 1942 — Décembre

1er déc. — Lou Nova est mis hors de combat, à la 6e, par Tami Mauriello.

4 déc. — "Jug" McSpaden gagne l'omnium à Miami avec 212 pour 72 trous.

3 déc. — Billy Evans revient au baseball comme président de la Southern Association.

18 déc. — Beau Jack met hors de combat Tippy Larkin, à la 4e, pour mériter le championnat selon la Commission de New-York.

Le statisticien Lanigan rappelle qu'en 1918, tous les clubs de l'Internationale s'entraînèrent chez eux et le Toronto remporta le championnat.

L'ENTRAINEMENT AU LOIN

Ce fut en 1886 que le premier club, celui du Chicago, s'entraina ailleurs.

LES GIANTS A NEW-YORK, EN 1902.

On parle de plus en plus de l'entraînement des clubs de baseball sur leur propre terrain. Si l'on en vient à cette idée, préconisée surtout par Ed. Barrow, président des Yankees, ce ne sera pas la première fois dans l'histoire du jeu national américain.

En effet, la véritable encyclopédie qu'est Ernest Lanigan, statisticien de la ligue Internationale, nous apprend que tous les clubs de la ligue Internationale s'entraînèrent sur leur terrain, en 1918, soit il y a 25 ans. Ce ne fut pas si mauvais si l'on considère que le Club Toronto, au Canada, où le climat est plus froid qu'aux Etats-Unis, remporta le championnat.

DEJA EN 1902

En outre, apprend-on de Lanigan, ce n'était pas la première fois que le Toronto s'entrainait chez lui. Il avait déjà fait la chose, en 1902, alors que la ville-reine était représentée dans la ligue Eastern. Là encore, le Toronto remporta les honneurs du championnat.

Savez-vous, maintenant, qui était le gérant du club Toronto, en 1902? Nul autre qu'Ed. Barrow, l'actuel président des Yankees qui propose l'entraînement au stade de son club, à New-York même.

Quand Barrow était le gérant du Toronto, le club s'entraina aussi dans l'Est, soit une fois, à Patterson, N.J., soit une autre fois, à Atlantic City.

Disons aussi au sujet des Yankees que le gérant actuel Joe MacCarthy, quand il jouait pour le Buffalo, en 1915, ce club s'entraîna à Brockton, Mass. Encore une fois, c'est à souligner, l'équipe remporta le championnat.

Ernest Lanigan rappelle aussi que le club Buffalo, en 1919, se servit du collège Lafayette, à Easton, Pennsylvania, pour son entraînement.

On pourrait aussi parler du Royal de Montréal. En effet, on croit que ce club s'entraina à Hackensack, New-Jersey, en 1901.

Lanigan rappelle aussi que le club Syracuse s'entraîna à Tarboro, Caroline du Nord, pour déménager, ensuite, à Rocky Mount, non pas à cause de la froide température mais à cause de la mauvaise nourriture à l'hôtel.

La raison fut quelque peu différente pour les Pirates de Pittsburgh, une année. Ils se rendirent à Lick Springs, Indiana, mais à l'hôtel, l'accomodation était mauvaise et on déménagea à Birmingham, Alabama.

LES GIANTS A NEW-YORK, EN 1902

Mais il n'y a pas que les clubs de l'Internationale qui s'entraînèrent sur leur propre terrain. D'après Lanigan, en effet, les Giants s'entraînèrent chez eux, à New-York, à Manhattan Field, en 1902. Le gérant était, alors, Horace Fogel. Le club ne fit pas bien au début mais se replaça lorsque McGraw prit les destinées du club, vers la fin de la saison.

De fait, dans les premiers jours du baseball professionnel, la coutume était que chaque club devait s'entraîner dans sa propre ville, après quelques exercices dans un gymnase.

LE CHICAGO, LE PIONNIER

Cap Anson, du Chicago, fut le premier à conduire son club en dehors de la ville, à une distance assez éloignée pour l'entraînement. Ce fut à Hot Springs, Arkansas. C'était en 1886.

LES PHILLIES EN FLORIDE

Les Phillies furent les premiers à s'apercevoir que la Floride était un site parfait d'entraînement, déclare Lanigan. Ceci survint en 1887, alors que Harry Wright était gérant. Ce dernier emmena son club à St-Augustine. Certains disent que ce sont les Phillies qui ont découvert St-Petersburg, Floride, mais les Browns furent les premiers à s'entraîner à St-Pete, soit en 1914. Les Phillies, toutefois, sont les premiers à avoir gagné un championnat, après avoir profité de la belle température de St-Petersburg. Ils s'entraînèrent à St-Pete en 1915, 16, 17 et 18 et ils gagnèrent leur seul championnat en 1915.

SAISON DIFFICILE EN 1918

Au sujet de la ligue Internationale, en 1918, Lanigan rappelle que l'on eût beaucoup de difficultés. Il n'y avait que quatre arbitres. En outre, chaque club était limité à 14 joueurs. Cependant, comme les choses allèrent, les clubs se servirent de plus de joueurs que jamais. Le Jersey-City, par exemple, envoya 97 joueurs au jeu, durant la saison. Comment expliquer cela? Eh bien, les joueurs quittaient le club pour passer sous les drapeaux ou bien pour travailler dans une industrie de guerre. Ils étaient aussitôt remplacés. La ligue put terminer la saison, cependant, chaque club jouant de 120 à 126 parties. Comme nous l'avons dit au début, le Toronto remporta le championnat.

Les propriétaires de clubs de baseball penseraient d'abord à leur propre argent

NEW-YORK, 2. — Plus on entend parler des efforts confus des autorités du baseball au sujet d'un programme sensé d'entraînement, plus on soupçonne que les propriétaires de clubs ont peur de la dépense d'argent.

On sait que le président Ed. Barrow des Yankees a suggéré de faire l'entraînement dans les villes mêmes où sont les clubs. On dit, en certains milieux, que la proposition a été faite simplement parce qu'il s'agissait d'une épargne d'argent pour les propriétaires de clubs.

On dit, en effet, que le plus petit nombre de voyages pour les parties d'exhibition ne signifie pas beaucoup si l'on considère que les parties d'exhibition sont hors de question dans les endroits où il y a des camps militaires. Il est aussi hors de question de s'entraîner dans les endroits où il y a des camps militaires.

Cependant, si on s'entraîne dans les villes mêmes où sont les clubs, on se demande comment, par exemple, on pourra faire perdre quelque 40 livres à un joueur qui n'a rien fait de l'hiver et qui a bien mangé.

Enfin, on prétend que l'on s'arrangera pour s'entraîner dans des endroits du Sud peu éloignés tandis que l'on retardera l'ouverture de la saison et qu'on avancera la fin, cela dans le simple but de diminuer les dépenses et de sauver de l'argent. C'est dire que l'on pense plus à épargner qu'à faire vraiment preuve de patriotisme.

Importante assemblée convoquée par Landis

CHICAGO, 2. — Les joueurs de baseball en sauront peut-être un peu plus long sur le sujet de l'entrainement de leur club respectif après l'assemblée des officiels des clubs de la Nationale et de l'Américaine, assemblée convoquée par le commissaire Landis, grand manitou du baseball.

Landis, qui est arrivé hier de Washington, où il eut une importante entrevue avec le contrôleur du transport américain, Joseph B. Eastman, s'est déjà mis en frais de préparer cette assemblée spéciale et il faut croire qu'un effort spécial sera fait par tous et chacun pour que les seize clubs des majeures s'entrainent .. proximité de leur ville respective, à la demande de Eastman et pour soulager les services déjà trop encombrés des chemins de fer, services d'autobus, d'avions, etc. L'assemblée aura lieu au Palmer House là où la dernière assemblée annuelle des majeures eut lieu, il y a un peu plus d'un mois.

SITES CHOISIS

Trois clubs des majeures ont, de fait, déjà choisis leur nouveau site d'entrainement, situé comme on l'a dit ci-dessus, à proximité de leur ville.

Les White Sox et les Cubs de Chicago, au lieu de voyager plus de 1000 milles pour "descendre" dans le Sud, se contenteront d'aller s'entrainer à French Lick, dans l'Indiana, à seulement 278 milles de la ville des Vents. Les Red Sox de Boston s'entraineront eux à Medford, Mass., au gymnase Tuft's College. Les autres clubs les imiteront vraisemblablement.

Il sera certes aussi question, lors de cette assemblée importante, de décider si, comme on l'a suggéré, la cédule des majeures devrait débuter le 27 avril au lieu du 13 avril tel que décidé par la cédule officielle. Cela permettrait au clubs de l'Est de profiter d'une température plus chaude pour pouvoir s'entrainer "à domicile" et les cédules de 154 parties pourraient être jouées en entier tout de même, puisqu'on pourrait reculer les dates jusqu'au 26 ou 27 septembre sans déranger la série mondiale.

Réunion des anciens de St-Laurent en l'honneur du R. P. Deguire

Lundi, le 4 janvier, à 8 heures du soir, réunion de Anciens de Saint-Laurent, en l'honneur du R. P. Emile Deguire, récemment nommé Provincial des Religieux de Sainte-Croix au Canada. Le collège compte sur la présence d'un grand nombre d'anciens.

Il y aura réception dans le grand parloir. Le R. P. Alfred Lavallée, supérieur de la maison, ainsi que le président général de l'Association, M. Richard Limoges, présenteront brièvement le nouveau provincial.

Après la réponse du R. P. Deguire, les Anciens recevront les clefs de tout le collège pour aller où ils voudront.

PARTIES DU DIMANCHE

LIGUE NATIONALE — Toronto à CANADIEN; Chicago à Rangers; Boston à Detroit.

LIGUE SENIOR — Armée à Québec;

LIGUE AMERICAINE — Cleveland à Indianapolis; Pittsburgh à Buffalo; Washington à New Haven; Hershey à Providence.

Eddie Quinn promoteur de boxe avec Jack Sharkey comme aviseur

Montréal aura, sous peu, un promoteur de boxe. Il s'agit du bien connu Eddie Quinn qui a fait sa marque dans la lutte dans la métropole. En effet, on apprend que Quinn est décidé à présenter des programmes de boxe de grande envergure dans la métropole. Quinn ne sera pas seul, cependant. Il s'est assuré les services de Jack Sharkey, l'ancien champion du monde, comme aviseur. Quinn et Sharkey sont arrivés à Montréal, en fin de semaine, et ils ont eu immédiatement des entrevues avec les gérants de Castilloux et de Hurst. Quinn, en effet, caresse le projet d'opposer un jeune et brillant boxeur de Providence, Ralph Zanelli à Hurst ou à Castilloux.

A LA LUTTE

Tout en se lançant dans la boxe, Quinn n'abandonnera pas la lutte. Au contraire. Il a l'intention de présenter, sous peu, une ou deux grandes séances de lutte. A ces programmes, Yvon Robert défendra son titre de champion d'abord contre Lou Thesz, qui a obtenu un congé de quelques jours, et contre Wild Bill Longson qui a livré de si beaux combats à Robert.

LE SERGENT LOUIS AIME MIEUX SE FAIRE APPELER "JOE"

NEW-YORK, 2. — Le sergent **Joe Louis Barrow est actuellement en congé dans notre ville de son camp de Fort Riley, Kas. Il s'est présenté au bureau de Mike Jacobs pour apprendre que celui-ci était à Miami. Lorsque quelqu'un lui a demandé s'il aimait mieux se faire appeler "Champ" ou "Sarge", il a répondu ceci: "Appelez-moi Joe tout simplement".**

Autres souhaits des fêtes

Nous accusons réception des lettres de souhaits suivantes qui nous sont parvenues cette semaine:

L'Association des anciens de St-Laurent, Alfred Filion, membre du comité exécutif, Log Cabin Cafe avec les dirigeants Jules Racicot, Lou Wyman et Jack Rogers, William Martineau, Aurel Thomas, Robert Desjardins, Gachon Cycles, Florian Aubin, soldat Berthold Brisebois, caporal Gerard Côté, Maurice Richard, Maurice Audet, Adélard Pigeon, Alphonse Giard. Ces derniers s'adressent spécialement aux militaires, à leur confrères de travail, aux sportsmen en général.

Souhaits du Canadien senior

Théo Mathieu, président du club de hockey Canadien de la ligue Senior, souhaite, par l'entremise de notre journal, les meilleurs succès possibles, en 1943, aux supporteurs du club ainsi qu'aux lecteurs et aux sportifs en général.

Pour une barbe économique, vite faite, sans irriter la peau employez

la CRÈME à BARBE Gillette

● Le fruit d'années de recherches, la nouvelle crème à barbe Gillette donne rapidement une mousse riche, à fines bulles, qui ne sèche pas—qui vous permet de vous raser plus rapidement—qui laisse la peau reposée et rafraîchie. Faite au Canada avec les meilleurs ingrédients. Demandez à votre marchand la crème à barbe Gillette ultra-rapide. Le gros tube économique de 3 onces, seulement 33¢

Fabriquée par
The Gillette Safety Razor Co. of Canada Limited

Donnez-vous le luxe d'une barbe TOUT GILLETTE

FRAIS SUR LA GLACE: Nouvelles et potins au hockey

par CHARLES MAYER

Montréal en bonne posture pour les éliminatoires de la coupe Allan

S'il est vrai que l'on ne verra pas la finale de la coupe Allan à Montréal, on n'aura pas trop à se plaindre tout de même, cela à moins que le club Québec ou le club Ottawa ne remporte les honneurs du championnat de la ligue Senior.

En effet, si un club de Montréal ou de Cornwall remporte les honneurs, les parties des éliminatoires auront lieu, au Forum. Même si le Cornwall gagne, il n'y aura qu'une seule joute dans cette ville. Les autres parties seront disputées à Montréal.

On sait que la finale de la coupe Allan aura lieu dans l'Ouest. Cependant, si le champion est de Thunder Bay, les parties auront lieu à Port-Arthur et dans l'Est, à Montréal si un club local va jusqu'en finale.

Les difficultés de plus en plus grandes de transport empêcheraient les éliminatoires de la coupe Allan

On s'inquiète actuellement du fait que des clubs militaires sont à s'organiser pour remporter à tout prix la coupe Allan en allant chercher des joueurs, ici et là.

A ce sujet, il parait qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter. D'abord, dit-on, on n'a pas à mettre en doute les bonnes intentions des autorités qui dirigent les clubs.

En outre, on se demande si on a pensé que peut-être il n'y aurait pas d'éliminatoires de la coupe Allan, cette année. Il se peut fort bien, en effet, qu'il n'y ait aucune facilité de transport pour les clubs qui sont dispersés, ici et là, dans tout le pays.

On sait qu'au football, les clubs dans les éliminatoires ont eu toutes sortes de difficultés pour les voyages. D'autre part, les conditions deviennent de plus en plus difficiles et il y a aussi le fait que les clubs de hockey dans les éliminatoires sont plus nombreux que ceux dans le

Le Canadien a perdu une équipe presque complète depuis le début de la saison

Par suite des départs pour le service militaire ou par suite d'accidents, le Canadien a perdu une équipe presque complète, cela depuis le début de la saison seulement. On sait que Maurice Richard vient de se faire fracturer une cheville et il se peut qu'il ne revienne pas au jeu, cette saison. Auparavant, le Canadien avait perdu les services de Tony Demers et de Terry Reardon. Les trois auraient pu former une puissante ligne d'avant avec Reardon au centre, Demers à l'aile droite et Richard à l'aile gauche. A la défense, le Canadien a perdu Cliff Goupille tandis que Tony Graboski a dû retourner à Washington. Dans les filets, le Canadien a aussi perdu les services de Roger Bessette, gardien du Canadien senior et substitut de Bibeault au cas où ce dernier aurait été malade ou blessé. On sait que Bessette est un autre joueur qui est passé à l'armée.

MAURICE RICHARD PENSE TOUJOURS AU HOCKEY

La plus célèbre recrue du Canadien depuis des années ne peut plus jouer au hockey, à cause d'une fracture de la cheville survenue, dimanche dernier, dans une collision avec Crawford, joueur de défense du Boston. Maurice Richard ne pense pas moins au hockey et on le voit, ici, revenu chez lui avec une jambe dans le plâtre alors qu'il est en train d'examiner ses bâtons qu'il a fait venir chez lui. On voit, ici, également, la gentille épouse de Maurice, mariée depuis quelques mois seulement, en train d'autographier, selon la coutume dans de tels cas, le plâtre de la jambe fracturée. Richard n'en est pas à sa première malchance dans le hockey. Il y a deux ans, il se fracturait un pied et ne jouait pas de la saison. L'an dernier, il se fractura un poignet et fut plusieurs semaines sans jouer. Il s'agit d'une lourde perte pour le Canadien, surtout alors que Richard allait de mieux en mieux. Il comptait un but magnifique, qui rappelait les buts de Morenz, devant une assistance qui l'applaudit à New-York même, il y a quelque deux semaines contre les Rangers. La veille, il avait déjoué Frankie Brimsek à Boston. Dimanche dernier, quoiqu'il ne joua que deux périodes, il compta une fois et obtint deux assistances. En outre, il fit compter un but par O'Connor lorsque ce dernier eût le crédit quand la rondelle, lancée par Richard, toucha le pied de Buddy pour pénétrer dans les filets. En 16 parties, Richard a compté 5 buts et obtenu 6 assistances. (Photo "Petit Journal").

LES JOUEURS DES CLUBS MILITAIRES DANS LA NATIONALE

LES JOUEURS DES CLUBS MILITAIRES seront-ils appelés à jouer pour des clubs de la ligue Nationale, selon le nouveau règlement qui permet à un club de la ligue majeure d'obtenir un joueur pour une partie?... C'est ce que l'on se demande... On dit qu'on attend une directive d'Ottawa sur le sujet... Si la permission est accordée, on verra peut-être un Pat Egan s'aligner à la défense du Canadien ou encore un Desse Smith ou un Cliff Goupille, un Tony Demers, etc... Mais l'avantage ne sera pas qu'au Canadien... En effet, il n'y a rien qui empêchera le Boston, par exemple, dans une partie à Montréal, d'emprunter, comme le Canadien, un joueur aux amateurs... On sera, alors, dans une belle situation... A notre avis, on ne devrait pas permettre l'emploi d'un joueur d'une équipe militaire dans la ligue Nationale... En effet, les clubs militaires ont été organisés pour l'amusement d'abord des militaires puis, ensuite, pour faire un peu de publicité à la milice... Or, il se pourrait fort bien qu'un accident survînt à un joueur d'un club militaire... Non seulement, ce joueur serait perdu pour le club militaire en question mais la milice perdrait aussi un homme... Evidemment, les dangers sont les mêmes, que le joueur s'aligne pour un club militaire ou pour un club civil mais pourquoi augmenter inutilement les chances d'accidents...

JIMMY ORLANDO, joueur bien connu du Detroit, vient d'annoncer son prochain mariage avec Mary Jane Prindiville, de Detroit... Avec Orlando marié, il ne restera que trois célibataires avec les Red Wings, Jack Stewart, Sid Abel et Harry Watson...

LE MYSTERE continue dans la ligue Nationale... Samedi dernier, les Bruins de Boston, qui n'avaient eu, qu'un but de désavantage en quatre parties, soit 15 contre 16, contre les Leafs de Toronto, ont subi une humiliante défaite par ces derniers par le compte de 7 à 2... Dimanche, les mêmes Bruins étaient défaits par le Canadien par 4 à 2, le Canadien qui n'était qu'à 2 points en avant des Rangers en 5ième position du classement... Il s'agissait donc d'un total de 11 buts contre le fameux Frankie Brimsek en deux parties... D'autre part, dimanche, les Rangers, qui avaient été défaits par 8 à 2, le dimanche précédent, par les Leafs, l'ont emporté sur ces derniers par 3 à 1... Enfin, le Detroit, qui avait subi sa première défaite de la saison, chez lui, le soir de Noël, recevait le Chicago, dimanche soir, pour écraser les Hawks par 6 à 1...

LA CHANCE a favorisé le Canadien, pour une fois... En effet, la semaine dernière, on avait offert un gros prix à Lester Patrick pour l'achat de Phil Watson... On était aussi prêt à donner en échange un ailier droit du club local... Or, vendredi, Watson s'est gravement blessé à une main et il ne pourra pas jouer, probablement avant six semaines... Watson aurait pu se blesser également en jouant pour le Canadien et le club local se serait trouvé sans l'ailier droit en question et sans Watson...

A NEW-YORK, on commence à regretter amèrement le départ des Americans à Madison Square Garden... On croyait pouvoir faire jouer les Rovers devant de grosses assistances, le soir, tandis que les Rangers attireraient plus... Rien de tel ne s'est produit... Les Rovers n'attirent pas beaucoup, très peu même, le soir, tandis que les Rangers n'ont pas plus d'assistance que la saison dernière... Le club amateur des Rovers continue d'attirer le dimanche après-midi mais pas les soirs de la semaine...

MEL HARWOOD, qui a arbitré les deux dernières parties locales, a démontré qu'il était un des meilleurs arbitres de la ligue sinon le meilleur... Mel n'en manque pas beaucoup vraiment et il fait son travail sans peur de qui que ce soit... Harwood ne peut arbitrer régulièrement, cette saison, parce qu'il est sous les drapeaux aux Etats-Unis... C'est lui qui dirige le club d'amateurs des gardes-côtes de la ligue Eastern... Il a, dans son club, des joueurs aussi fameux que Sam Lo Presti et Johnny Mariucci, du Chicago, et Art Coulter, des Rangers...

A LA PARTIE BOSTON-CANADIEN, dimanche dernier, à un moment, on vit contre les Bruins une ligne complète d'anciens joueurs de ces derniers... Cette ligne était composée de Hiller, Getliffe et Sands... D'autre part, à un autre moment, les Bruins envoyèrent une ligne composée des anciens Leafs: Chamberlain, Hollett et A. Jackson...

HANK GOLDUP, l'ancien des Leafs, qui joue maintenant pour les Rangers, a toujours eu un tempérament bouillant... Dimanche dernier, Goldup voulait se battre contre tous ses anciens coéquipiers... Lester Patrick dut le faire revenir rapidement au banc et ce ne fut qu'après avoir promis à Patrick qu'il garderait sa tête que Goldup put retourner au jeu...

LEO LAMOUREUX se plaint avec raison qu'il est puni souvent injustement... Léo semble être constamment surveillé par les arbitres et il ne peut rien faire d'un peu rude sans être envoyé au banc des punitions... Cette saison, à date, il a passé 23 minutes au frigidaire comparativement à 40, pendant toute la saison dernière, avec les Lions de Washington...

HAPPY DAY, apparemment, du moins, ne s'était pas trompé lorsqu'il avait voulu faire signer Tommy Cooper, de Ste-Catherines, Ontario, pour son club des Leafs... En effet, on prétend que Cooper est un des meilleurs avants du hockey amateur en Ontario... Cooper n'a pu signer pour les Leafs parce qu'il était employé dans une industrie de guerre et qu'on ne pouvait obtenir son transfert...

LE DETROIT devrait faire bien, cette saison... En effet, d'habitude, les Red Wings ne commencent à faire parler d'eux qu'en janvier... Cette saison, ils ont presque toujours dominé la ligue et même s'ils ont leur part d'accidents et de malchances ils devraient aller loin dans les éliminatoires de fin de saison...

BEP GUIDOLIN, le jeune joueur qui fait partie avec succès de la ligne dite des "Choux Verts" des Bruins de Boston, dépense, dit-on, la plus grande partie des quarante dollars que le gouvernement canadien lui permet de recevoir, chaque semaine, sur son salaire pour s'acheter des vêtements ou des chaussures... Guidolin a admis que Boston était la vraie place pour s'acheter des chaussures, à son point de vue du moins...

EMILE "BUTCH" BOUCHARD a été prié par son instructeur, Dick Irvin, de descendre son poids à 182 livres au lieu de 187, comme il pèse actuellement... Bouchard, depuis qu'il s'est aligné au hockey pour le Verdun junior, n'a jamais pu descendre son poids à moins de 184 livres... Dimanche dernier, Emile eut une petite conversation amicale avec Irvin, avant la partie, et lui prouva au cours de la joute, qu'il avait complètement raison de vouloir demeurer au même poids... C'est dommage qu'il n'ait pas toujours le même compagnon à la défense du Canadien, car Emile pourrait "cent pour cent" mieux paraître...

HOCKEY
FORUM
SAMEDI, 2 JANVIER, A 8 h. 15 P. M.
LIGUE SENIOR
QUEBEC
vs ARMEE
ROYALS
vs R.C.A.F.
Sièges réservés : $1.00, $1.25
Admission générale : 60¢
Enfants 25¢. Taxes incluses
Réservations: WI. 6131

DON GROSSO est maintenant rétabli de sa blessure à la main, blessure infligée par Toe Blake... Le joueur de centre du Detroit a joué, pendant six semaines, avec un protecteur spécial... Personne, à l'exception des joueurs de son club, n'était au courant de sa blessure qui guérissait, grâce à un protecteur spécial qu'il portait sous son gant... Cependant, il n'en reste pas moins que Grosso n'était pas si effectif et c'est ce qui explique la faiblesse soudaine de la ligne Grosso-Abel-Wares pendant plusieurs semaines...

LYNN PATRICK, des Rangers, se mariera, de nouveau, prochainement, dit-on... Sa future ne sera autre que son ancienne femme qui a obtenu un divorce, récemment...

NORMIE SMITH, l'ancien gardien du Detroit, est, annonce-t-on, au Dartmouth College à Darthmouth où il étudie pour un poste d'officier dans la marine américaine...

(Suite à la page 54)

FORUM
HOCKEY
DIMANCHE
3 JANVIER
à 9.00 heures p.m.
Ligue Nationale
de Hockey
TORONTO vs
CANADIEN
Billets en vente aux guichets du Forum. Admission générale 60c. Entrée rue St-Luc.
Réservations Wilbank 6131

Deux parties entre Canadien et Toronto, samedi et dimanche avec McGibbon, Curry et Harmon

Les Canadiens avaient une lourde tâche sur les bras, en fin de semaine. Samedi, ils étaient dans la ville-reine, soit à Toronto même, contre les puissants Maple Leafs. Dimanche soir, ils recoivent ces Leafs, au Forum.

Les Canadiens devaient avoir de nouveaux joueurs pour ces deux joutes. Samedi, à Toronto, ils devaient aligner un nouvel équipier en Irvin (Mac) McGibbon à qui le club a fait signer un contrat. Samedi également, ils devaient aligner Floyd Curry, un amateur de 18 ans d'Oshawa. Dimanche, à Montréal, ils devaient obtenir les services de Glen Harmon du Canadien Senior pour une partie, comme dans le cas de Curry.

Quant à McGibbon, il vient du Washington et c'est déjà un professionnel à qui le club local a fait signer un contrat. Il resterait vraisemblablement avec le club d'ici la fin de la saison. McGibbon, qui a évolué avec les Lions, l'hiver dernier, jouait dans une ligue des munitions, cette saison. McGibbon est un ailier droit. Il se peut, cependant, qu'il joue au centre, samedi, à Toronto, entre Ray Getliffe et Floyd Curry.

Charlie Sands est encore malade et il n'a pas accompagné le club à Toronto. Il ne jouera pas, dimanche, non plus, à moins que des joueurs se fassent blesser.

Les lignes d'avant, pour samedi et dimanche, à moins d'accidents, comprennent Lach-Benoit-Blake, O'Connor-Drillon-Hiller et celle que nous avons mentionnée plus haut McGibbon-Getliffe-Curry.

Si Glen Harmon s'aligne avec le Canadien, dimanche, il jouera vraisemblablement à la place de Charlie Philips à la défense.

CONFIANCE MALGRE TOUT

Dans le camp du Canadien, malgré le handicap des joueurs, on était bien décidé à faire la lutte dure au Toronto et à l'emporter même, sinon dans la ville-reine, du moins, à Montréal, dimanche soir. Le club de Dick Irvin a bien fait, à Montréal, depuis quelque temps. Il a annulé contre les Rangers et contre le Chicago et il a remporté une victoire sensationnelle contre les Bruins de Boston.

CANADIENS ET RANGERS

Le Canadien a maintenant un rival en 5ième position. Il s'agit du club des Rangers de New-York qui a fait parler de lui, pendant une semaine, avant de se faire blanchir pour la première fois, en 128 parties, par le Detroit à New-York, jeudi et avant de perdre contre le Chicago, par 6 à 5, vendredi.

Ce qui favorise le Canadien, c'est que les Rangers ont joué une partie de plus que le club local. C'est dire qu'avant samedi soir, le Canadien avait une possibilité de deux points à sa portée pour reprendre l'avance, tout en passant seul en 5ième position.

AUTRES PARTIES, DIMANCHE

Dans les autres parties de la ligue Nationale, dimanche, outre celle entre le Toronto et le Canadien, à Montréal, il y avait celles entre le Chicago et les Rangers, à New-York et entre le Boston et les Red Wings, à Detroit.

Le Cornwall reprend la tête et l'Ottawa bat le Canadien

Les clubs de la ligue Senior ont célébré le 1er de l'An en offrant deux joutes très intéressantes, au Forum, vendredi après-midi. Le Cornwall, de Lex Cook, grâce à une nullité de 3 à 3 contre le Royal de Gus Ogilvie, a assez bien fait pour s'installer seul de nouveau en première place, avec un point d'avance sur les As Morton qui voudront se reprendre en fin de semaine comme ils seront à l'affiche à deux reprises, à Montréal, samedi soir et à Québec dimanche.

Dans la seconde joute disputée vendredi après-midi, les Commandos d'Ottawa ont compté quatre buts à la période finale pour réussir à battre les Canadiens de Paul Haynes par 4 à 2 pour monter temporairement en 4ième position.

Johnny Mahaffy, le fameux joueur de centre du Royal s'est bien distingué en prenant part aux trois buts des siens. Il compta les deux premiers puis aida Heffernan à compter l'autre. Pour les Flyers, Riley, Woodward et Mario furent les compteurs.

Dans la 2ième partie, Carthy, du Canadien, a compté les deux buts des siens contre son ancien club.

PROGRAMME DE SAMEDI

Il y avait un programme double à l'affiche au Forum, samedi soir, le Québec venant disputer la palme au club de l'armée à la 1ère joute et le Royal faisant face aux Aviateurs de Don Penniston, à la seconde. Samedi soir également, le Canadien de Paul Haynes allait disputer un 2ième match en deux jours aux Commandos d'Ottawa. Dimanche enfin, le club de l'armée était cédulé contre le Québec dans la Vieille Capitale.

John McDonald, nouveau vice-président, gérant d'affaires, secrétaire de voyages et publiciste du club de baseball Royal

John McDonald, jusqu'ici secrétaire des Dodgers de Brooklyn, vient d'être nommé gérant d'affaires du Royal de la ligue Internationale de même que vice-président du club. C'est ce que vient d'annoncer le président Hector Racine qui conserve son poste à la direction du Royal. McDonald sera aussi secrétaire des voyages de même que publiciste du club. Il remplace, à ces derniers points de vue, Gene Karis, un gars bien populaire et bien apprécié des journalistes de Montréal. McDonald remplace aussi Arthur Normandin comme vice-président du club ou assistant du président. Normandin, le populaire sportsman, reste toutefois dans l'organisation comme trésorier du club. Le lieutenant-colonel Roméo Gauvreau, un autre populaire sportsman, reste vice-président du club. Quant à Me Lucien Beauregard, secrétaire et directeur, il conserve les mêmes postes. C'est un autre sportsman bien connu.

Les changements annoncés plus haut ont été décidés, au cours d'une conférence par téléphone entre le président du club et Branch Rickey, président des Dodgers.

M. Racine a aussi annoncé que l'entrainement du club aura probablement lieu à New-Haven, soit à l'intérieur. Quant à l'entrainement extérieur, il est probable qu'il se fera au terrain des Dodgers, à Brooklyn.

M. Racine n'a pas voulu rien dire au sujet du nouveau gérant mais on parle actuellement de Fresco Thompson, ancien capitaine et joueur du club. Il est aussi toujours question de Ray Blades.

CETTE EDITION EST FINALE

La présente édition est finale. Les résultats sportifs, du samedi soir, sont exclus, cette semaine, afin de permettre à notre personnel de célébrer dignement la fête du Jour de l'An.

Frais sur la glace

(Suite de la page 53)

ANDY AITKENHEAD, vous en rappelez-vous?... Il était gardien des Rangers, il y a quelque dix ans... Il est maintenant avec les amateurs à Portland, Oregon, où il joue en compagnie de Ronnie Martin, un ancien joueur des Americans de New-York...

MADAME GRACE COMISKEY, propriétaire des White Sox de Chicago, manque rarement une partie de hockey des Black Hawks... Fait à noter, elle aime mieux s'asseoir ailleurs que dans les loges afin de critiquer ou d'apprécier plus librement...

STEVE BUZINSKI, qui fut déjoué 55 fois en 9 parties, alors qu'il gardait les filets des Rangers, vient de se plaindre des rédacteurs sportifs de New-York qui, a-t-il prétendu, ne lui ont pas donné le temps de se placer... A notre avis, Buzinsky n'a pas raison de se plaindre... D'abord, Buzinsky a fait preuve d'effronterie, pour ainsi dire, lorsqu'il a dit qu'il ne constatait pas de différence entre la ligue Intermédiaire où il était et la ligue Nationale... Buzinsky avait du front tout le tour de la tête lorsqu'il a fait cette affirmation qui a été controuvée dans la suite et cela selon des statistiques bien établies... Buzinsky n'était pas du tout du calibre de la ligue Nationale et les événements l'ont prouvé... Il avait, dans le temps, Babe Pratt à la défense... Depuis, Pratt est passé au Toronto, ce qui n'a pas amélioré la position des Rangers qui, cependant, ont fait beaucoup mieux avec Jimmy Franks, un gardien de valeur...

LES DIFFICULTES DE TRANSPORT continuent d'être nombreuses et on s'en ressent dans la ligue Nationale... L'autre jour, après la partie à Toronto, les joueurs furent conduits en automobile par des amis à Weiland où ils devaient prendre un train pour Buffalo... Ils arrivèrent trop tard et ils eurent à peine le temps de se rendre à Buffalo même pour le train qui quittait cette ville à quatre heures dans la nuit... Le soir même, soit dimanche dernier, les Leafs jouaient contre les Rangers et ils perdaient par 3 à 1, là même où ils avaient remporté un triomphe par 8 à 2, le dimanche précédent... C'est dire que les difficultés de transport sont probablement pour quelque chose dans le classement de la ligue Nationale...

LE JEU EST DIFFERENT, dans la ligue Nationale, cette saison, comme nous l'avons d'ailleurs fait remarquer, dimanche dernier... On n'assiste plus autant à des "power play" et on croit réellement qu'on n'a pas trop à s'en plaindre au point de vue spectacle... Les dirigeants de clubs en sont venus à la conclusion qu'il ne s'agissait plus, maintenant, autant de faire de l'attaque que d'équilibrer le jeu autant à la défensive qu'à l'offensive... On peut dire que c'est cet équilibre qui a permis aux Rangers de gagner deux fois et d'annuler une fois en trois parties... On peut aussi expliquer les deux parties nulles et une victoire du Canadien par la même raison... A notre avis, quand les choses se seront placées, selon le retour à l'ancien système, on verra plus de beau jeu en ce sens que les joueurs reviendront au maniement du bâton qui était si brillant à voir, autrefois, dans les meilleurs jours des Joliat et des Gottselig, par exemple...

LES BRUINS ne vont plus si bien... Jusqu'à mardi, ils avaient perdu trois parties consécutives et ce mardi en question ils furent défaits pour le première fois chez eux, cette saison... A notre avis, les Bruins ont joué au-dessus de leur tête, selon une expression populaire, pendant un temps... N'allez pas croire, toutefois, que le Boston est fini mais il n'en reste pas moins que le club de Ross n'est pas beaucoup meilleur que les autres, s'il l'est vraiment...

BOB KIRKPATRICK joue maintenant à la place de Phil Watson au centre entre Patrick et Hextall... Ce dernier ne se plaint pas du changement puisqu'en deux parties, il a obtenu plus de buts qu'en 9 précédentes...

STATISTIQUES sur la guerre des "goals"

(Parties de samedi soir non comprises)

LES GARDIENS DE BUTS

	Parties	Buts contre	Moy par partie	Bl.
MOWERS	22	60	2.7	2
BRODA	23	68	2.9	1
BRIMSEK	25	86	3.4	0
GARDINER	21	76	3.6	0
FRANKS	14	56	4.0	0
BIBEAULT	22	91	4.1	0
BUZINSKY	9	54	6.0	0

LIGUE NATIONALE

	B.	A.	Pts	Pun
Cowley, Boston	9	23	32	6
Apps, Toronto	17	14	31	2
Carr, Toronto	15	16	31	8
Taylor, Toronto	10	20	30	0
Bentley, M., Chi.	13	16	29	0
x-Stewart, G., Tor.	18	10	28	12
Boll, Boston	16	12	28	14
Patrick, Rangers	11	17	28	26
Bentley, D., Chicago	14	13	27	6
Howe, Detroit	13	12	25	4
x-Hill, Toronto	10	14	24	18
Davidson, B., Tor.	7	17	24	6
O'CONNOR, CAN.	6	18	24	2
Bruneteau, Detroit	13	11	24	0
Goldup, Tor.-Ran.	8	16	24	6
Jackson, A., Boston	10	13	23	4
Hextall, Rangers	13	10	23	12
Pratt, Ran.-Tor.	5	17	22	14
Liscombe, Detroit	8	14	22	13
x-DRILLON, CAN.	12	9	21	2
Hamill, Chicago	16	5	21	15
Brown, C., Detroit	5	15	20	6
Hollett, Boston	10	8	18	12
BENOIT, CAN.	8	10	18	15
x-BLAKE, CAN.	8	10	18	8
Watson, P., Rangers	4	14	18	21
March, Chicago	4	14	18	14
x-Poile, Toronto	8	9	17	6
GETLIFFE, CAN.	7	10	17	14
Gallinger, Boston	5	12	17	6
Chamberlain, Boston	5	12	17	20
Carveth, Detroit	9	8	17	4
Thoms, Chicago	7	10	17	9
Warwick, Rangers	8	9	17	18
Schriner, Toronto	10	6	16	2
Carse, R., Chicago	2	13	15	6
Seibert, Chicago	2	13	15	18
Watson, H., Detroit	6	8	14	4
Hamilton, Toronto	3	11	14	31
x-Jackson, H., Boston	9	5	14	12
Cain, Boston	5	9	14	13
Abel, Detroit	6	8	14	12
Grosso, Detroit	6	7	13	4
Allen, Chicago	4	9	13	8
Clapper, Boston	4	9	13	8
REARDON, T., CAN.	6	6	12	2
Pike, Rangers	4	8	12	14
Purpur, Chicago	6	6	12	6
Crawford, Boston	4	8	12	14
RICHARD, CAN.	5	6	11	4
McLean, Toronto	5	6	11	17
Wares, Detroit	4	7	11	2
Guidolin, Boston	3	8	11	16
Smith, C., Rangers	4	7	11	4
LACH, CAN.	3	7	10	2
Cameron, Rangers	4	5	9	0
Dahlstrom, Chicago	4	5	9	4
LAMOUREUX, CAN.	1	8	9	25
McDonald, Toronto	0	9	9	27
Kirkpatrick, Rangers	4	5	9	2
PORTLAND, CAN.	2	6	8	24
DEMERS, CAN.	2	5	7	0
Bell, Rangers	2	5	7	6
Copp, Toronto	0	7	7	6
Heller, Rangers	2	5	7	10
Schmidt, Boston	5	1	6	2
Macey, Rangers	3	3	6	0
Goodfellow, Det.	1	5	6	4
BOUCHARD, CAN.	0	6	6	10
Myles, Rangers	2	4	6	24
Tuten, Chicago	1	5	6	20
Shill, Boston	4	1	5	4
Davidson, G., Rangers	2	3	5	2
Bend, Rangers	3	1	4	2
Motter, Detroit	2	2	4	16
Hergesheimer, Chi.	1	3	4	0
Johnston, Chicago	1	2	3	0
Boyd, Boston	1	2	3	2
Forsey, Toronto	1	2	3	2
Mayer, Toronto	1	2	3	4
Stewart, J., Detroit	0	3	3	20
Shewchuck, Boston	0	3	3	24
HILLER, Bos.-CAN.	2	0	2	4
GOUPILLE, CAN.	2	0	2	8
Boothman, Toronto	1	1	2	4
Quackenbush, Det.	1	1	2	4
GRABOSKI, CAN.	0	2	2	4
Matte, Chicago	0	2	2	8
Thomson, Toronto	0	2	2	22
z-Orlando, Detroit	0	2	2	35
Wiebe, Chicago	0	2	2	4
Jennings, Detroit	1	0	1	0
Behling, Detroit	1	0	1	2
Garrett, Rangers	1	0	1	18
Gooden, Rangers	0	1	1	0
MAHAFFY, CAN.	0	1	1	0
Bentley, R., Chicago	0	1	1	0
Ingoldsby, Toronto	0	1	1	0
SANDS, CAN.	0	1	1	0
Carbol, Chicago	0	1	1	4
Simon, Detroit	0	0	0	8
PHILLIPS, CAN.	0	0	0	4
Mitchell, Chicago	0	0	0	16

x—Mauvaise conduite.
z—Match.

LIGUE SENIOR

	B.	A.	Pts	Pun
Mahaffy, Royal	16	13	29	8
x-Drouin, Ottawa	15	11	26	11
Meronek, Canadiens	10	16	26	4
Kuntz, Armée	14	10	24	26
Peters, Armée	12	10	22	8
Bruns, Aviation	10	12	22	8
Bruce, G., Armée	14	7	21	8
Knott, Cornwall	6	15	21	22
Colville, N., Ottawa	5	15	20	8
White, M., Armée	8	12	20	12
Thibeault, Cornwall	12	7	19	14
x-Heffernan, Royal	10	9	19	4
Imlach, Cornwall	9	9	18	6
x-Saunders, Ottawa	9	9	18	5
Lee, Royal	9	9	18	29
Fasano, Cornwall	9	8	17	10
Kowcinak, Royal	2	15	17	8
Gaudreault, Québec	8	8	16	2
Mosdell, Aviation	8	8	16	24
Bruneteau, Québec	8	8	16	2
Kilren, Ottawa	7	9	16	0
Doran, Armée	5	11	16	26
Morin, P., Aviation	6	10	16	2
Smart, Canadiens	11	5	16	8
x-Mario, Cornwall	4	12	16	19
x-Bessette, Aviation	9	6	15	14
Millar, Royal	8	7	15	0
Rozzini, Québec	5	10	15	14
Conacher, Cornwall	3	12	15	10
y-McMahon, Québec	3	12	15	32
Haggarty, Aviation	7	7	14	4
Robinson, Québec	4	10	14	12
Slowinski, Canadiens	10	4	14	4
Morin, R., Canadiens	2	11	13	0
Check, Québec	10	3	13	6
Brown, J., Cornwall	8	5	13	6
MacNicholl, Aviation	5	8	13	2
Harmon, Canadiens	5	8	13	37
Riley, Cornwall	5	8	13	6
Cooper, J., Ottawa	6	6	12	2
Poirier, Ottawa	5	7	12	11
Reay, Québec	5	7	12	4
Rossignol, Québec	4	8	12	14
MacDonald, Armée	2	10	12	6
Read, Canadiens	6	5	11	2
Dotten, Canadiens	4	7	11	8
Courteau, Canadiens	4	7	11	21
Reardon, K., Ottawa	4	7	11	26
Heximer, Royal	6	4	10	8
Shibicky, Ottawa	5	5	10	4
Latoski, Cornwall	4	6	10	0
x-Stahan, Québec	3	7	10	24
Inglis, Ottawa	4	6	10	6
Eddolls, Aviation	6	4	10	22
Egan, Armée	3	6	9	28
Laforce, Canadiens	0	9	9	10
Fillion, Armée	3	6	9	2
Church, Cornwall	3	6	9	48
Planche, Aviation	3	5	8	4
Brunning, Ottawa	5	3	8	2
Emberg, Aviation	3	5	8	0
Gruhn, Aviation	3	5	8	2
Murray, Ottawa	2	6	8	18
Dheere, Canadiens	2	6	8	12
x-Smith, Armée	0	8	8	12
Brennan, Aviation	5	2	7	12
Desroches, Québec	3	4	7	4
Carthy, Canadiens	4	3	7	2
Brown, G., Canadiens	3	4	7	18

LES JOUEURS D'AVANT ont eu le meilleur sur les joueurs de défense, dans une pratique spéciale et unique, au Forum, mercredi matin... On avait décidé d'une partie entre une équipe formée par Jack Portland et une autre organisée par Toe Blake... Avec Portland, il y avait Bessette dans les buts et lui-même avec Hiller sur la défense... Les avants étaient Bouchard, Lamoureux et Philips... Hiller était le seul joueur d'avant à jouer dans ce club de défenses... De l'autre côté, la ligne Lach-Benoit-Blake était intacte et qui voyait-on sur la défense, nul autre que Gordie Drillon... Bibeault était dans les buts... Les avants ont gagné par 4 à 1 et le joueur de défense Drillon a compté trois des buts, cela sur de longues courses, d'un bout à l'autre de la patinoire... Depuis, Dick Irvin se demande s'il ne devrait pas faire jouer Drillon sur la défense... Somme toute, il s'est agi d'une excellente idée qu'a eue Dick Irvin d'envoyer ses avants contre ses défenses... On a pu ainsi se rendre compte de certaines faiblesses comme de certains actifs...

LES RANGERS font comme l'an dernier et comme bien d'autres fois... En effet, ils ont mal débuté dans la saison... Ils semblent avoir repris leur équilibre et, mardi, ils gagnaient leur troisième partie consécutive après six parties de suite sans victoire... Lester Patrick, qui a pris la direction du club en l'absence de Frank Boucher malade, a trouvé les bobos qui comprenaient trop d'offensive et pas assez de défensive... Il a rétabli l'équilibre et le club va beaucoup mieux...

LES RANGERS, lorsqu'ils ont réussi à faire subir leur première défaite aux Bruins, à Boston, cette saison, après 11 parties sans défaites des hommes de Ross, ont répété à peu près le même exploit que l'an dernier... En effet, les Rangers furent aussi les premiers à faire subir la défaite aux Bruins chez eux, le 20 janvier, après 11 victoires et une partie nulle des hommes de Ross...

RESULTATS DE HOCKEY

JEUDI

LIGUE NATIONALE

Detroit, 2; Rangers, 0.

VENDREDI

LIGUE NATIONALE

Detroit, 2; Boston, 2.

LIGUE SENIOR

Cornwall, 3; Royal, 2.

Ottawa, 4; Canadien, 2.

D'UN BUT... A L'AUTRE dans les SPORTS

REVUE DES FAITS SAILLANTS EN 1942

avec Charles Mayer

L'EXPLOIT PAR EXCELLENCE

En commençant cette courte revue des faits saillants de l'année sportive 1942, il n'en est pas un plus en vedette, à notre avis, pour nous Canadiens, du moins, que le retour sensationnel des Leafs de Toronto dans la finale de la coupe Stanley contre les Red Wings de Detroit, le printemps dernier... On se souvient que dans cette classique non seulement les Leafs avaient perdu les 3 premières parties de la série de quatre de sept mais aussi qu'ils traînaient par 2 à 0, à un moment de la quatrième joute... C'est dire que la victoire semblait assurée aux hommes de Jack Adams... Les Leafs de Happy Day, toutefois, brillèrent au plus haut point en revenant d'arrière et en remportant la victoire non seulement dans cette partie mais dans les trois autres qui suivirent pour devenir détenteurs de la coupe Stanley pour la 1ère fois en bien des années.

A Montréal, les Canadiens, à leur deuxième année sous la direction de Dick Irvin, se classèrent en 6ième place... Ils eurent à lutter contre leurs adversaires de toujours, pourrait-on dire, les Red Wings de Detroit et, encore une fois, ils essuyèrent la défaite... Les Canadiens réussirent bien à l'emporter décisivement sur les Wings, dans la 2ième partie à Montréal, mais ils n'eurent pas de chances ou à peu près dans les joutes à Detroit... Il s'agissait d'une autre année où les Canadiens réussissaient juste à se classer pour les éliminatoires et à se faire éliminer, comme d'habitude, pourrait-on dire...

Chez les amateurs, dans la ligue Senior, le circuit non professionnel de nom le plus important du pays, les Senators d'Ottawa remportèrent les honneurs dans le classement final de fin de saison... Dans les éliminatoires du circuit Slater, cependant, l'Ottawa succomba devant les As de Québec, alors que ceux-ci furent favorisés parce que les Senators avaient dû livrer une éreintante série de six parties contre le Canadien de Paul Haynes... Le Québec élimina, ensuite, le Glace Bay, mais succomba devant les formidables Aviateurs d'Ottawa qui comprenaient les trois anciens fameux joueurs du Boston de la ligne "Choucroute" Schmidt, Bauer et Dumart... Les Aviateurs eurent, cependant, du fil à retordre contre les Bear Cats de Port-Arthur qui avaient encore les deux célèbres frères Laprade... Il fallut cinq parties, soit la limite, pour faire gagner les Aviateurs... Les deux clubs jouèrent une de leurs cinq parties à Montréal et, comme dans les autres villes, moins cependant qu'ailleurs et moins qu'à Toronto, surtout, les anciens des Bruins se firent huer...

Chez les intermédiaires, le Shawinigan remporta facilement le championnat de la ligue Montréal... Les Cataractes tentèrent leurs chances contre les As de Québec, dans la catégorie Senior, mais ils furent éliminés... Chez les intermédiaires toujours, ce fut le Morton qui remporta le championnat de la province, en éliminant le Sherbrooke...

Chez les juniors, le Royal de Montréal joua dans la finale de l'Est contre le Oshawa... Les Generals furent les vainqueurs mais ils furent, à leur tour, éliminés pour le championnat canadien par le Portage la Prairie...

AU BASEBALL

Dans la ligue Internationale, le Royal de Montréal ne fit pas aussi bien que l'an dernier... Le club local, dirigé par Clyde Sukeforth, fut rapidement éliminé par le Syracuse, alors que la force des joueurs locaux au bâton ne prévalut pas contre la force des lanceurs des Chiefs... Il faut ajouter, au crédit du Royal, que le club resta inactif pendant toute une semaine pour attendre le détenteur de la 3ième place entre le Syracuse et le Jersey-City... Cette inaction, de l'avis de plusieurs, provoqua la défaite du club local tandis que, toutefois, le Syracuse affichait sa valeur en l'emportant aussi facilement que contre le Montréal contre les fameux Bears de Newark qui avaient éliminé le Jersey-City ... On sait que, récemment, on a annoncé la destitution de Clyde Sukeforth comme pilote du club local...

Dans la petite série mondiale, le Columbus de l'Association Américaine, remporta une 2ième fois de suite les honneurs en obtenant la victoire sur le représentant de l'Internationale, le Syracuse... Disons, au sujet de ce club, que sa défaite fut excusée en partie parce que la dissension avait régné chez les joueurs au sujet de la division des recettes...

Dans les majeures, les Cardinals de St-Louis remportèrent la palme du championnat de la ligue Nationale après qu'on eût, pour ainsi dire, concédé le championnat aux Dodgers... Ces derniers ne faiblirent pas, à la fin de la saison, comme on le dit encore souvent erronément dans plusieurs milieux, mais les Cardinals continuèrent de gagner et les autres clubs furent impuissants à les battre...

D'ailleurs, les Cardinals prouvèrent leur valeur en l'emportant sur les formidables Yankees, dans la série mondiale, après que ces derniers eussent remporté le plus facilement du monde le titre dans la ligue Américaine... Les Cardinals perdirent la première partie... Ce fut leur seule défaite dans la série... Les hommes de Southworth jouèrent de mieux en mieux tandis que c'était le contraire chez les Yankees... Après la 1ère victoire des Cards, dans la 2ième joute, à St-Louis, les hostilités passèrent au stade des Yankees où les Cards causèrent la surprise de la saison en l'emportant dans les trois parties...

AUX COURSES

Malgré maintes difficultés, on a continué les courses dans notre province et les dirigeants ont eu la satisfaction de remporter de beaux succès quoique le travail dans les usines de guerre ait considérablement nui à l'assistance, les jours de semaine particulièrement... Les samedis et les jours de fête, on constatait la présence beaucoup plus considérables d'amateurs du turf tandis que les paris étaient satisfaisants... A Ottawa, particulièrement, le succès a été éclatant si l'on tient compte que l'on craignait de présenter la réunion à cause des difficultés de transport... A Connaught Park, on a eu du succès, surtout, parce que les courses étaient disputées au crépuscule alors que les assistances pouvaient être plus nombreuses... Pour le succès de ces courses, l'été dernier, mentionnons d'abord le grand sportsman Jules Dugal, puis Tommy Gorman et Xiste Narbonne... Les deux derniers ont bien secondé le premier dans ses démarches et dans son travail incessant... Aux Etats-Unis, le turf n'a jamais eu autant de succès, cela malgré les difficultés de transport... Jamais l'état n'a fait autant à même son pourcentage sur les paris... Le sport du turf a aussi fait sa part en contribuant plus que tout autre à l'effort de guerre par des versements considérables à des oeuvres de charité de guerre...

Au point de vue individuel, Whirlaway a été choisi comme le cheval de l'année quoique le fameux Alsab lui ait fait une dure lutte...

A LA BOXE

Dans le pugilat, Joe Louis a continué d'affirmer sa suprématie... Non seulement, il défendit avec succès son titre, à New-York, contre Buddy Baer et Abe Simon, mais il donna toute sa part des deux recettes aux fonds de secours de l'armée et de la marine... Il fut, ensuite, question du grand combat entre Louis et l'aspirant Billy Conn, passé à l'armée tout comme Louis, combat qui devait rapporter des recettes pour un million... A la dernière minute ou à peu près, le secrétaire de la guerre Stimson empêcha la rencontre lorsqu'il apprit officiellement que Louis et Conn devaient recevoir une partie des recettes pour payer leurs dettes envers le promoteur Mike Jacobs...

Dans les autres catégories, Ray Robinson continua de remporter victoire sur victoire pour rester sans défaite chez les professionnels ... Willie Pep fut un autre boxeur qui se mit en vedette et il remporta le championnat en battant Chalky Wright... Récemment, Beau Jack fut déclaré champion, selon la Commission de New-York, chez les poids légers, après une victoire en trois rondes sur Tippy Larkin... Avant ce combat, la National Boxing Association et la Commission de New-York s'étaient entendues pour un tournoi éliminatoire mais la Commission de New-York décida tout à coup que le combat Larkin-Jack serait pour le championnat et, au moment où ces lignes sont écrites, Jack n'est pas encore reconnu par la National Boxing Association qui songe encore au tournoi à organiser tandis que Mike Jacobs a annoncé certaines rencontres pour trouver un aspirant à la couronne de Jack...

Barney Ross, un des nombreux baxeur qui se sont enrôlés, fit grandement parler de lui dans une bataille récente contre les Japonais... On accorda à l'ancien champion le titre du boxeur qui s'était le plus distingué dans l'année et cela avec raison.

A Montréal, la boxe a continué de péricliter en ce sens que l'on n'a pas présenté de grandes séances, à une seule exception près... D'abord, on tâtonna, alors que la métropole avait parmi les siens trois boxeurs de valeur, Castilloux, Hurst, Berger et Greco... Puis les deux premiers s'enrôlèrent... Greco vient aussi de passer sous les drapeaux... On organisa, toutefois, une grande séance qui eût un magnifique succès... On vit venir le soldat Al Lust de Calgary pour disputer le championnat poids léger à Castilloux qui avait mérité, quelques mois auparavant, le trophée Jos Cattarinich comme le Canadien français qui s'était le plus distingué en 1941... On organisa, sous les auspices du comité de l'Emprunt de la Victoire, et avec l'aide du promoteur Eddie Quinn, de Jimmy McKimmie, de Pit Audette, et avec le concours des journalistes sportifs, un gros programme qui attira plus de 13,000 personnes et des recettes de quelque $13,000... Jack Dempsey, l'ancien champion du monde, vint à Montréal et donna ses services gratuitement comme arbitre... Il contribua au succès général et $10,000 furent donnés aux fonds de secours de l'armée, l'aviation et la marine canadienne... On se souvient encore facilement que Castilloux l'emporta, presque sans coup férir, pour ainsi dire puisqu'il se contenta presque toujours, à une exception près, dans la première ronde, de faire manquer son adversaire... Malgré que cette séance ait démontré la popularité de la boxe à Montréal, il n'y en eût pas d'autres, d'importantes du moins...

On continua de parler de boxe, toutefois, surtout à la suite des succès répétés de Johnny Greco à New-York... Celui-ci fut mentionné par Mike Jacobs lui-même comme un excellent aspirant au championnat mondial des poids légers et il se battra, sous peu, pour démontrer que l'on a eu confiance en lui, à New-York, du moins...

A LA LUTTE

Yvon Robert est toujours le champion mondial, quoiqu'il ait été défait, récemment, par Bobby Mangoff et par Will Bill Longson ... Ces rencontres, en effet, n'étaient pas pour le titre et, comme preuve, soulignons le fait que le Canadien français vient d'être reconnu officiellement comme le monarque des poids lourds par la National Wrestling Association...

Robert a remporté son titre indiscutable de champion à peu près unique en l'emportant sur Wild Bill Longson, à Montréal même, devant une assistance fort nombreuse... De fait, le sport de la lutte semble des plus populaires à Montréal et on mentionne souvent la métropole du Canada comme la ville en Amérique où la lutte attire le plus et provoque le plus d'intérêt... Si tel est le cas, il faut accorder beaucoup de crédit au matchmaker Eddie Quinn qui a toujours su présenter des programmes intéressants, cela sans critiques ou presque de la part des nombreux amateurs de lutte de Montréal et dans la province...

Dans ce qu'on appelle la "petite lutte", les succès ont été aussi excellents... Evidemment, les foules n'ont pas été aussi nombreuses qu'au Forum, cela à cause de l'exiguité des salles ou des endroits ouverts, mais on a toujours constaté des assistances considérables et enthousiastes...

LE "PETIT JOURNAL" ET LE SKI

Nous recevons la lettre suivante qui se passe de commentaires:

Val Morin Station,
28 décembre 1942

Cher Monsieur Mayer,

Malgré tous ceux qui s'efforcent d'anéantir les sports et tout particulièrement le ski, nous avons obtenu grâce à votre intelligente coopération un succès sans précédent.

Je vous en remercie bien sincèrement.

Emile MAUPAS.

Revue des sports en 1942 par l'image

On trouvera dans les autres pages de la section sportive une revue des activités dans tous les sports par l'image. Les dessins illustrent ce qui s'est passée de plus important dans chaque mois et complètent notre revue par l'écrit paraissant dans cette page.

Que voulez-vous savoir!

1—Sous cette rubrique nous répondrons aux questions d'intérêt général seulement.

2—A cause de l'espace, nous ne répondrons pas à plus de deux questions à la fois.

3—Il est entendu que nous ne donnons ces diverses informations qu'au meilleur de notre connaissance après renseignements pris aux meilleures sources possibles.

4—Toute demande de renseignements devra porter le nom et l'adresse de l'envoyeur.

QUESTIONS. — Pourriez-vous me donner le nombre d'années que le club QUEBEC fait partie de la ligue Senior? 2—Depuis son admission dans la ligue Sénior de Québec, le club Royal a-t-il gagné trois championnats consécutifs? Marcel Boismenu, (soldat Montréalais cantonné à Fort Martinière, Lauzon, P. Q.).

REPONSES. — Le club Québec est entré dans la ligue Senior en 1936-37. Il a gagné le championnat à sa première année dans la ligue. 2.—Le club Royal a remporté 3 championnats consécutifs, soit en 1938-39, 1939-40, 1940-41.

EN RACCOURCI... en fin de semaine

HENRY ARMSTRONG est blâmé partout parce qu'il veut revenir à New-York où il aura des adversaires de grande valeur dont Beau Jack... On dit que le boxeur qui fait un beau retour serait aussi bien de rester éloigné de New-York et de continuer à gagner de $3,000 à $5,000 chaque fois qu'il se bat...

JOE LOUIS sera bientôt, soit dans quelques jours, un heureux père... Les Barrow, en effet, atendent l'événement heureux pour cette semaine...

BILLY GRANT, bien connu dans le monde des sports, spécialement dans le turf, est décédé... Billy était le frère de Mike Grant, commissaire aux courses et juge du paddock, et le père de Reggie Cammy Grant... Billy aidait son frère comme juge de paddock et tous les vrais amateurs du turf le connaissaient... Nos sincères condoléances...

OSCAR ROETTGER, l'excellent premier but du Royal et gérant de ce club pendant quelque temps, il y a quelques années, est dans l'armée américaine et il est à Jacksonville... LES BURGE, un autre premier but du Royal, est aussi dans l'armée, ayant été appelé pour son service...

WILFRID SHANKS, frère d'Oliver, est maintenant de retour dans notre ville, après une série de combats livrés avec succès à New-York et aux Etats-Unis... Il est probable qu'il prendra part à la séance du 13 janvier, au St-Jacques, sous les auspices du promoteur Max Alper...

DOM DIMAGGIO est meilleur joueur de champ que son frère Joe des Yankees... C'est du moins ce que prouvent les statistiques officielles... Dom a eu une meilleure moyenne au champ et, en outre, il a obtenu neuf assistances de plus... On dit, à ce sujet, que le bras de Joe n'est plus ce qu'il était...

JOE LOUIS rencontrera peut-être Billy Conn, l'été prochain... Telle est la rumeur qui circule à New-York où, pendant un temps, soit après la suppression du combat, en octobre dernier, on avait dit que l'aspirant et le champion ne se rencontreraient qu'après la guerre, alors qu'il n'y aurait pas d'interventions des autorités du gouvernement...

LE "LOU GHERIG" un navire dont on est en train de terminer la construction, sera lancé incessamment et c'est madame Lou Gherig, la femme de l'ancien fameux joueur, qui sera l'invitée d'honneur...

LES ATHLETES SONT SUPERSTITIEUX, on le sait... Une des superstitions est qu'ils n'aiment pas être photographiés... Au cours des derniers mois, Lee Savold, Tami Mauriello, Allie Stolz et Chalky Wright posèrent spécialement pour la page de couverture du grand magazine de boxe "Ring"... Dans la suite, tous furent défaits et l'un d'eux, Wright, perdit son titre de champion à Willie Pep... Il ne s'agit certainement que de coincidences mais les athlètes, surtout les intéressés, vous diront que la grande cause des défaites a surtout été à cause de la photographie...

PLUS DE 2,000 BOXEURS AMERICAINS sont sous les drapeaux... C'est ce que vient d'annoncer Nat Fleischer, éditeur du Ring, après une enquête faite... Quatre boxeurs ont déjà été tués... Ce sont Danny La Verne, qui a succombé au cours de l'attaque à Pearl Harbor; Johnny Rivers de Philadelphie; Tony Almeida, de Bristol; et Joe (Marty) Marsala de New-York... Ces trois ont été tués dans la zone de guerre du Pacifique...

Le plus grand hebdomadaire français d'Amérique
membre de l'"Audit Bureau of Circulations"

LE PETIT JOURNAL
Au Service du Public

MONTREAL, 8 JANVIER 1943
Section sportive
9 PAGES — 47 à 55

Américain, charmeur de serpent, dans l'Inde

Le sergent John Stafford du détachement de l'armée américaine dans l'Inde (à droite) prétend connaitre à fond le caractère de tous les serpents. Ici il remplace le charmeur indigène de cobras (à gauche), pendant que ses copains lui souhaitent tout le succès que les militaires peuvent souhaiter à un sergent.

Tous prêts à tout

Non seulement ces boxeurs sont prêts à tout assaut imprévu, mais les spectateurs, également, leurs copains à bord d'un croiseur, dans la zone des combats du Pacifique. Tous portent le casque d'acier et le gilet de sauvetage, sauf les boxeurs, mais ceux-ci peuvent les mettre en un clin d'oeil.

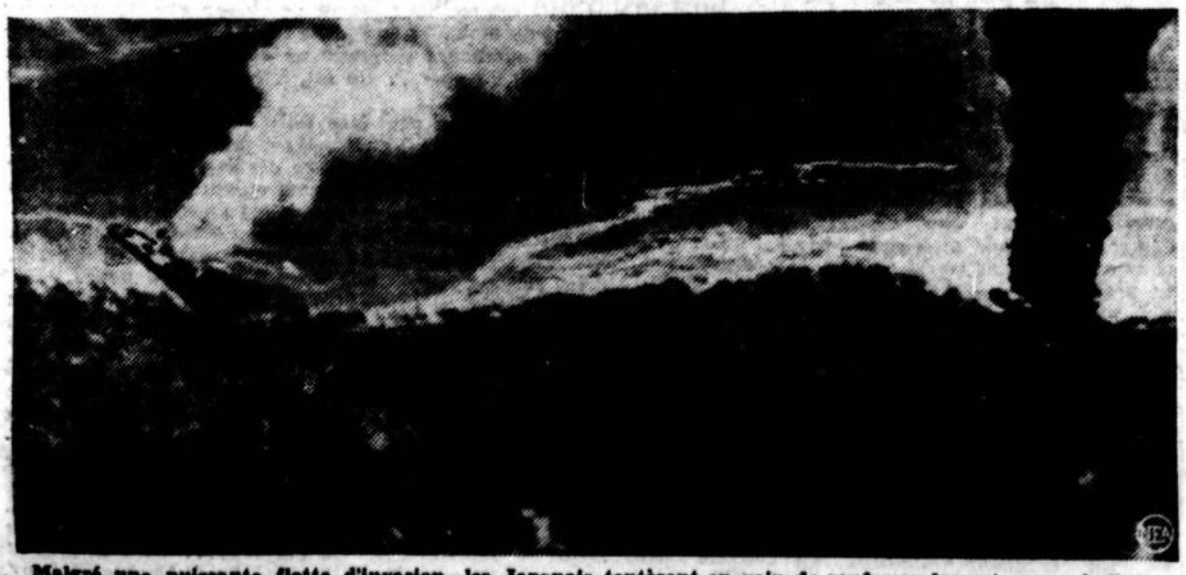
Sur la tombe des héros de la liberté

Flottant au vent de l'Afrique-Nord, ce drapeau américain est déployé au-dessus du cimetière où sont inhumés certains des soldats de l'armée américaine qui ont combattu pour délivrer l'univers de la dictature. Deux camarades des héros montent la garde.

L'assurance-vie, aux Salomon

Le secret de la longévité, à l'île Guadalcanal, c'est de prévoir toute attaque ennemie et de s'y préparer. Le fusilier américain, qui occupe cette tente, se terre, lors des raids aériens. Sa petite tranchée individuelle est bien pourvue de grenades et de mitrailleuses pour répondre aux envahisseurs terrestres.

On ne donne pas de chance aux Japonais



Malgré une puissante flotte d'invasion, les Japonais tentèrent en vain de renforcer leurs troupes, à Guadalcanal; les fusiliers et les aviateurs américains leur bloquèrent la route. Seulement deux unités de la grande flotte réussirent à atteindre l'île, mais cette photo les montre, échoués et en feu, après avoir été bombardés par les navires de guerre et les avions américains.

NOUVELLES SPORTIVES:

REVUE DES SPORTS PAR L'ECRIT ET PAR L'IMAGE
(Voir page 55)

Déjà, dans le passé, plusieurs clubs s'entraînèrent sur leur propre terrain
(Voir page 52)

Maurice Richard est rendu chez lui
(Voir page 53)

Eddie Quinn promoteur de boxe avec Jack Sharkey comme aviseur
(Voir page 52)

Le Canadien reçoit le Toronto, ici, dimanche
(Voir page 54)

Greco continue de faire parler de lui
(Voir page 50)